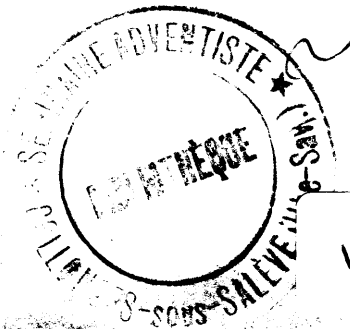






PRET EXCLU



02/684

W 286.709 GRA;

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

PRET EXCLU

LE MOUVEMENT ADVENTISTE
DU SEPTIEME JOUR
- origine et développement -



Mémoire d'histoire moderne
présenté par

JOHN GRAZ

286.709

GRAJ



Sous la direction de :

Monsieur le professeur JEAN BOISSET



DECEMBRE 1974



*"Demandant à deux amis adventistes
si le centre de leur confession était le
respect du sabbat et les observances
hygiéniques de l'Ancien Testament,
j'obtins la réponse de l'un, que
c'était "Le Christ et le Christ crucifié"
de l'autre, "Le salut par la seule Grâce".
Mais toute la Réforme en est là!
Où mais les Eglises oublient leur message.
Il doit être constamment retrouvé par
quelque nouveau Réformateur, qui l'adapte
à des circonstances ecclésiastiques nouvelles."*

*E.G. Léonard.**

* "Remarques sur les Sectes".
Ecole Pratique des Hautes Etudes.



TABEAU EXPLICATIF DES SIGLES ET ABREVIATIONS.

Arch. Soc. des Religions: Archives de Sociologie des Religions.

B.S.H.P.F.: Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme
Français.

Op. cit.: Opus citatum, oeuvre citée.

ibid.: Ibidem, au même endroit.

p.: page

pp.: pages

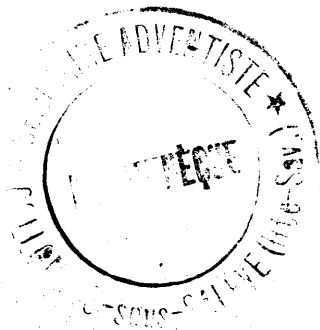
R.H.: Review - Advent Review and Sabbath Herald.

t.: tome

vol.: volume

SDT: "Signes des Temps".

R.H.P.R.: Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse.





INTRODUCTION

L'Eglise Adventiste du Septième Jour, appartient à ces nombreuses petites églises que l'on nomme "Sectes". Du latin "Sequi": suivre, la secte désignait autrefois un groupe de personnes qui se conformaient à une même doctrine. On parlait de la secte des Stoïciens. De nos jours, le même mot a pris plusieurs significations. Secte est synonyme d'hérésie, d'illuminisme, de fanatisme. La secte est un groupe minoritaire, un corps étranger, trop remuant, trop exclusif, trop soucieux de ses particularismes, pour être intégrée à la "chré-tienté reconnue".

Il est intéressant de suivre l'évolution des rapports entre les Eglises et les Sectes pour constater des modifications considérables. Lorsque la secte bénéficie d'une puissante infrastructure, d'un nombre important d'adhérents, on l'appelle une église ou une confession religieuse. Elle a obtenu une certaine reconnaissance. L'Eglise adventiste, qui figure au nombre des sectes en France, est, dans de nombreux pays, acceptée en tant qu'Eglise. Aux Antilles Françaises, elle représente pour une population catholique, la tendance protestante.

Secte ici, Eglise là, peu importe! Il ne s'agit pas tellement d'obtenir le droit d'exister, il s'agit d'exister. L'Eglise Adventiste par son histoire et son évolution s'est efforcée en premier lieu d'exister. Elle s'est efforcée de vivre la mission dont elle se sentait investie: annoncer au monde le retour du Christ; secourir; guérir; servir. Petite secte en 1863, elle est aujourd'hui présente dans pratiquement tous les pays du monde. Ses écoles, ses hôpitaux, ses activités sociales, font sa renommée et lui permettent de sortir du ghetto dans lequel sont maintenues, et parfois se plaisent, toutes les "Sectes".

Comment naît un mouvement religieux? En l'occurrence, le Mouvement Adventiste? Quelles sont ses impulsions premières? Ses objectifs, ses croyances? Quelle est son évolution? Voici des questions qui peuvent trouver une réponse dans cette étude.

L'Eglise Adventiste est née du Mouvement de William Miller. Elle s'est localisée pendant ses premières années en Nouvelle Angleterre. Phénomène typiquement Américain? Non, puisque l'espérance qui la motive, le retour de Christ, se retrouve dans tous les Mouvements Millénaristes chrétiens depuis l'époque apostolique.

Les origines étant posées, l'évolution ou le développement du petit groupe de Sabbatistes, est lié dès 1845, à la personne d'Ellen G. White. Qui est Ellen G. White? Une prophétesse, une illuminée? Que penser de ses visions?

Il serait bien prétentieux dans le cadre d'un travail comme celui-ci, d'apporter une réponse objective à cette dernière question. Par contre, ses idées, son influence, sa vie, sont un apport essentiel à la connaissance de l'Eglise Adventiste. Il convenait donc de s'y attarder. Le choix est évidemment discutable puisque l'histoire de l'Eglise Adventiste au XX^e siècle est, dans notre étude, peu développée. Etait-il sérieux d'en vouloir tracer une, avec minutie et force détails pour tous les pays? Chacun d'eux peut être le sujet d'une étude particulière. Par contre, aucune monographie ne peut faire l'économie d'une histoire sur l'origine du Mouvement aux Etats-Unis.

L'organisation, le développement missionnaire et la situation actuelle, donnent une vue d'ensemble profitable, et apportent les éléments nécessaires à une évaluation réaliste. Réaliste, nous nous sommes efforcés de l'être. Avons-nous été objectif? Notre vision, il faut en convenir est donnée de l'intérieur. Nous connaissons et nous aimons l'Eglise Adventiste. Nos sources sont adventistes, et pour cause. Dans notre pays, il est pratiquement impossible d'en trouver d'autres. Archives, Articles de Journaux, Revues, Livres, ne contiennent pas d'éléments originaux. L'Eglise adventiste est peu connue en France.

Nous avons donc élaboré une histoire avec les éléments dont nous disposons. Que cette modeste contribution à l'Histoire des Religions permette de mieux connaître pour mieux comprendre, et pourquoi ne pas ajouter: pour mieux se comprendre.

I - LES ORIGINES DU MOUVEMENT ADVENTISTE

A - LE COURANT MILLENARISTE

La démarche la plus simple veut que l'étude du mouvement adventiste partît du XIX^{ème} siècle, plus exactement, des premières prédications de William Miller en 1831. Il y a dans cette opinion, nous semble-t-il, une lacune fondamentale.

L'étude du mouvement adventiste ne peut être dissociée de l'histoire du Millénarisme. Le mouvement adventiste est millénariste. Il enseigne l'existence d'un règne de mille ans, selon les termes de l'Apocalypse (1).

Il est étonnant de constater que l'attente de ce règne, appelé Millénium, a davantage frappé l'imagination des chrétiens que le retour du Christ lui-même. Pourtant, cet événement que l'on nomme la Parousie est beaucoup plus cité et décrit par les auteurs du Nouveau Testament.

L'adventiste est, par définition, celui qui attend le retour du Christ en gloire: la Parousie. Retour qui marque le point de départ d'un règne de mille ans vécu dans les cieux (2). Nous utiliserons donc les termes: adventiste et adventisme lorsqu'ils répondent à cette signification. Précision utile. En effet, si l'adventiste est millénariste, tous les millénaristes ne sont pas adventistes. Les opinions divergent, notamment au niveau de la chronologie des événements. Pour beaucoup d'auteurs millénaristes, le règne des mille ans doit précéder la Parousie. C'est le règne terrestre du bonheur, de la paix, de la justice. C'est le règne de l'homme guidé par le Christ. Ce dernier n'intervenant visiblement qu'après le millénium.

(1) LA SAINTE BIBLE (Traduction: Louis Segond) - Apocalypse, ch.20-22

(2) I Thessaloniens 4:13-18

Dans notre étude, nous utiliserons le terme millénariste au sens large sans tenir compte des nuances. Il nous importe de le considérer avant tout, comme l'un des principaux véhicules du "mouvement" adventiste à travers les siècles. Il contient et propage, mieux que tout autre, la foi dans l'attente du Messie.

1) L'attente du Messie

Elle fait partie intégrante des fondements écrits de la foi chrétienne. Elle est, dans les paroles du Christ, promesse, certitude:

"Lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi."

"...le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire..." (3)

Elle est, cette attente, dans les écrits des apôtres; espérance et conviction:

"Car le Seigneur lui-même à un signal donné, à la voix d'un archange au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel... et les morts en Christ ressusciteront premièrement."

"Le jour du Seigneur viendra comme un voleur: en ce jour, les cieux passeront avec fracas et les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée." (4)

(3) JEAN: 14:3 MATHIEU: 24:30

(4) I Thessaloniens 4:16; II PIERRE 3:10

La vision néo-testamentaire de l'histoire aboutit à cet événement décrit en termes grandioses. C'est pourquoi la Bible, et plus particulièrement le Nouveau Testament, exerce un rôle de premier ordre dans la diffusion du millénarisme. C'est toujours par référence à l'Écriture que cette foi est propagée(5).

Henri Desroches, à la fin de son ouvrage: "Dieux d'Hommes", s'est efforcé de classer dans un tableau, les auteurs et les mouvements millénaristes, par pays et par siècle (6). Nous voyons dès lors, qu'il existe une foi, un intérêt, une préoccupation millénariste constante, depuis l'origine du Christianisme. Nous le savions. Mais nous en ignorions les fluctuations.

Important dans les premiers siècles, l'intérêt s'atténue considérablement après le Vème siècle, pour renaître "sept siècles" plus tard. Dès le XVIème siècle, la progression des mouvements et surtout des auteurs millénaristes est continue. Le XIXème siècle, dans ses premières décennies, s'affirme être par excellence le siècle du millénarisme.

Il faut évidemment souligner le caractère approximatif de telles évaluations. Elles confirment néanmoins des préoccupations plus ou moins vives selon les circonstances et les époques.

(5) Les travaux de L.E. FROMM, d'ALFRED VAUCHER et d'HENRI DESROCHES, nous fournissent une abondante documentation sur cette question.

Henri DESROCHES: "Dieux d'Hommes" Mouton - Paris - la Haye 1969

Alfred VAUCHER: "Une célébrité oubliée: le Père Manuel Lacunza y Diaz"
"LACUNZIANA" Essai sur les prophètes bibliques
t.I, Fides 1942
Collonges s/Salève
t.II, " " 1952
t.III, " " 1955

Le Roy Edwin FROMM: "The Prophetic Faith of our Fathers" Washington D.C.
Vol I, 1950; vol II, 1948, vol III, 1946
vol IV, 1954.

(6) H.DESROCHES: op.cit. p.281: tableau

2) Les variations de l'attente

Durant les cinq premiers siècles du Christianisme nous relevons dans le tableau présenté par Henri DESROCHES, la mention de quarante auteurs millénaristes localisés surtout dans le bassin méditerranéen, parmi eux les noms célèbres de: Cérinthe (7), Saint Irénée (130-202) (8), Montan (vers 172) (9), Tertullien (160-240), Théophile d'Antioche, Saint Cyprien (200-258), Athanase (297-373), Eusèbe (260-340), Saint Martin de Tours et Ambroise de Milan (340-397) (10).

L'événement paraît proche à l'évêque de Milan qui écrit:

"Jésus nous éveillera de sa grande voix comme il a éveillé Lazare et il nous introduira à Béthanie où était Lazare, c'est-à-dire dans la demeure de l'obéissance et il nous fera asseoir à son banquet." (11)

Au siècle suivant, l'attente du millénium est encore présente dans les écrits de Saint Jean Chrisostome (347-407), de Saint Jérôme (340-420) et de Saint Augustin (354-430).

"Saint Augustin après avoir partagé quelque temps les illusions chiliastes, les rejette expressément... Passé le Vème siècle, on n'entend plus parler du millénarisme, sinon en de rares occurrences dans quelques sectes d'illuminés." (12)

-
- (7) ST. IRENEE: "Contra Haereses" Livre I, ch.26 dans MIGNE: Patrologie Grecque, t.VII p.687 Paris 1867
- (8) ST. IRENEE: "Contre les Hérésies" Livre V, ch.28-33 dans MIGNE: op.cit. pp.347-421 "Sources Chrétiennes" Paris 1969
- (9) L.DUCHESNE: "Le Montanisme" dans "Histoire Ancienne de l'Eglise" t.I, Paris 1923 p.270.
- (10) E.L.FROOM: op.cit. t.I, p.415-425
- (11) AMBROISE DE MILAN: Opera, Migne, P.L. t.XIV Ps. I. Ennarationes P. 995 N°764 Paris 1882
- (12) G.BARDY: "Dictionnaire de Théologie Catholique" Art. Millénarisme, t.X, 2 p.1763 Paris 1929

La remarque de G. Bardy que nous venons de citer confirme le tableau d'Henri Desroches. Du VI^{ème} au XI^{ème} siècle nous n'avons que quatorze auteurs millénaristes. Sur le plan géographique, nous constatons un déplacement très net du Bassin méditerranéen vers l'Europe Centrale et Septentrionale. Le dernier millénariste célèbre de cette période est probablement Grégoire le Grand (540-604). Il annonce, particulièrement dans sa correspondance, la proximité de la fin des temps:

"Pourquoi ne pas se rendre compte que le monde touche à sa fin?

Jour par jour les choses se précipitent et nous nous rapprochons toujours plus du jugement qu'il nous faudra subir devant le juge terrible et éternel. Que faire sinon penser à son retour?" (13)

L'installation de l'Eglise dans les affaires temporelles n'est pas étrangère à cette évolution. Désormais le courant millénariste se limite à des groupes ou à des auteurs marginaux qui apparaissent vite à la frontière de l'hérésie (14).

Il faut attendre le XII^{ème} siècle pour constater un regain de l'activité millénariste. Soixante auteurs, dont dix-neuf au XIV^{ème} siècle, et treize mouvements, tel est le bilan de cette période. Les pays touchés sont: la France, l'Italie, le groupe Suisse-Hollande-Allemagne, l'Europe Centrale, et à partir du XIV^{ème} siècle, l'Angleterre. Cette progression est en rapport direct avec le développement de l'évangélisme que l'on trouve dans les mouvements de pauvreté tels que les Vaudois, les Pastoureaux, les Flagellants, les Lollards...

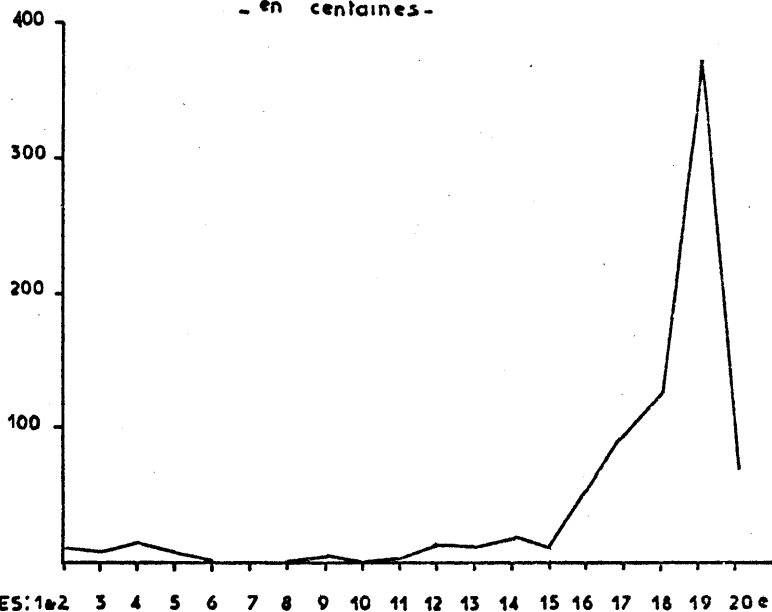
(13) GREGOIRE LE GRAND: Epistolarum Lib. XI - Indict. IV
Epistola XLVI
dans MIGNE: P.L. p.1166 N°1135

(14) JOACHIM DE FLORE (1135-1202); SAVONAROLE (1452-1498);
JOHN WICLEF (1324-1384)

(15) H. DESROCHES: op.cit. pp.252, 208, 172, 119.

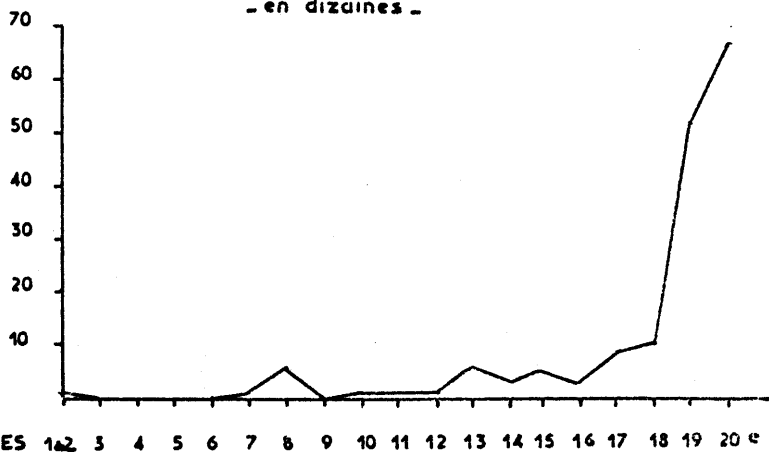
LES AUTEURS MILLENARISTES

- en centaines -



LES MOUVEMENTS MILLENARISTES

- en dizaines -



SOURCE: tableaux d' H. DESROCHES "dieux d'hommes"
LA HAYE 1969

3) Epanouissement

En déclin durant le XVème siècle, le courant millénariste connaît dès le XVIème siècle, une forte progression. Elle atteint son point culminant au XIXème siècle.

La Réforme et le "biblicisme" qui la motive lui donnent la possibilité et les moyens de s'épanouir librement pendant une certaine période. Sans devenir d'ardents défenseurs du millénarisme, les réformateurs y ont été sensibles (16). Heinrich Bullinger s'attache à de savants calculs pour délimiter dans l'histoire les mille ans et la Parousie (17). Luther proclame sa croyance à une Fin du monde qui ne saurait tarder:

"J'espère que le dernier jour ne tardera pas plus de cent ans... Nous avons atteint le temps du cheval blême de l'Apocalypse..." (16)

Mais c'est surtout dans les milieux anabaptistes que les thèses millénaristes rencontrent l'accueil le plus favorable.

Les noms de Melchior Hoffman (1495-1543) Jean Mathys et Jean de Leyde sont liés d'une manière dramatique à l'attente de la Parousie (18). Le massacre de la ville de Münzer, et la persécution des anabaptistes, aurait pu porter un coup fatal à la foi millénariste. Il n'en fut rien. L'Apocalypse devint pour beaucoup d'entre eux, le livre par excellence, et les spéculations sur la date de l'événement annoncé se poursuivirent avec fougue.

(16) "Dr. Martin Lütther Sämtliche Schriften" édité par Johann Georg Walch
Vol. 22 col.16 dans FROMM: t.II, op.cit. P.278

(17) Heinrich Bullinger "Sermons sur l'Apocalypse" édité. latine 1557
édité. allemande 1558 - édité. anglaise 1561.
édité. française Genève 1558 (B.N. D2 3574)

H.Desroches: op.cit. p.79

(18) Melchior HOFFMAN croyait que le monde serait purifié par le feu et que le Christ viendrait régner sur les élus. Son retour était attendu en l'année 1533 à Strasbourg. Jean Mathys et Jean de Leyde instaurèrent un système théocratique dans la ville de Münzer qui devait servir de base à la nouvelle Jérusalem. Leur tentative connut des excès et fut noyée dans le sang.

Les foyers millénaristes, importants dans l'Europe protestante du XVIème siècle se déplacent vers l'Angleterre et les Etats-Unis (19).

Isaac Newton (1642-1727), le célèbre physicien et astronome anglais écrit un livre intitulé:

"Observations sur les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse de Saint Jean" (20)

Les travaux du théologien protestant allemand Johan Wilhelm Petersen (1649-1727), sont largement diffusés (21).

L'ouvrage du Père Jésuite Emmanuel Lacunza: "La venue en gloire du Messie" est accueilli avec enthousiasme dès sa traduction en anglais aux alentours de 1800 (22).

L'attitude de l'autorité ecclésiastique protestante et catholique est révélatrice. Johan Wilhelm Petersen, professeur à Roostoch en 1667, puis superintendant à Hambourg est déposé pour ses idées millénaristes. Les ouvrages du Père Lacunza sont mis à l'Index. Pour les grandes institutions religieuses, le millénarisme est synonyme d'hérésie.

(19) Aux Etats-Unis, H.Desroches signale sept auteurs millénaristes au XVIIème siècle, et dix-huit au siècle suivant. On en relève trente-trois pour la France. Ils appartiennent à la minorité protestante persécutée. Parmi eux, Pierre Jurien (1637-1731) annonce un événement important pour 1689.

(20) I.NEWTON: "Observations upon the prophecies of Daniel and the Apocalypse of St.John" Londres 1733
dans L.E.FROOM: op.cit. t.II, p.568

(21) J.W.PETERSEN: "Regnum Christi" Francfort 1696
dans A.VAUCHER: op.cit. t.I, p.161, note 323
p.246n note 643 Collonges s/Salève: 1941

(22) A.VAUCHER: op.cit. t.I, t.II, t.III

Au début du XIXème siècle

La diffusion de la littérature millénariste atteint un sommet, principalement dans la première moitié du XIXème siècle. Chaque auteur essaie d'apporter de nouvelles précisions: -sur la date de la Parousie; - les événements qui la précéderont; - la personne de l'antéchrist. Pour y parvenir, les théories les plus fantastiques sont élaborées, ou simplement reprises. La révolution française; l'épopée napoléonienne, sont interprétées, dans les milieux piétistes anglo-saxons, comme les signes avant-coureurs de la fin du monde.

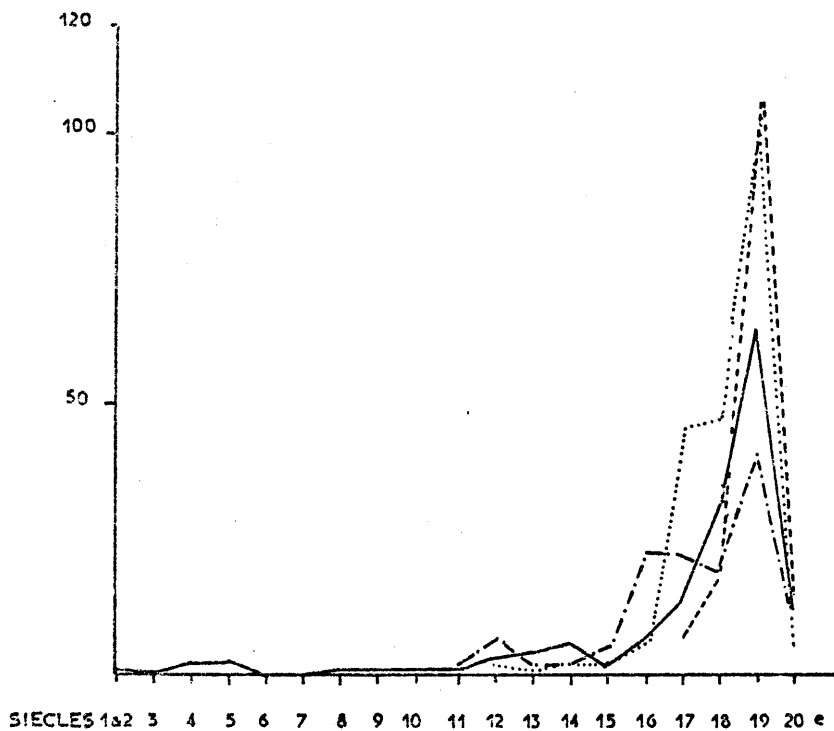
"Le monde protestant tout entier, écrit Jean Seguy, fut à cette époque littéralement bouleversé par la précision des prédicateurs qui de tous les pays lui annonçaient l'imminence de la Parousie du Seigneur." (23)

Dans cette période, Henri Desroches recense soixante auteurs pour la France, cent dix pour l'Angleterre et cent onze pour les Etats-Unis (24). Ces deux derniers pays deviennent des centres privilégiés. On recense pour les Etats-Unis seulement, la formation de dix-sept mouvements millénaristes. Parmi eux, le mouvement adventiste. La genèse de ce mouvement est profondément inscrite dans l'histoire et la vie du pays qui lui donne naissance. Il importe, pour mieux le comprendre, de ne pas l'en détacher. A cette fin, nous pensons qu'il est nécessaire d'esquisser un portrait des Etats-Unis au début de ce XIXème siècle.

(23) Jean SEGUY: op.cit. p.194

(24) Henri DESROCHES: op.cit. p.281

LES AUTEURS MILLENARISTES -en centaines -



SOURCE: tableaux d' H. DESROCHES dieux d' hommes
LA HAYE 1969

- FRANCE
- - - EUROPE CENTRALE ET SEPTENTRIONALE
- - - ETATS UNIS
- ANGLETERRE

B - LES ETATS-UNIS AU XIX^e SIECLE

Il ne nous appartient pas, dans le cadre de ce chapitre, de dresser une histoire des Etats-Unis. Nous tenons toutefois à mettre en évidence les principales caractéristiques d'un pays dont la profonde mutation s'inscrit dans une expansion générale. Au coeur de cette expansion: la révolution dans les moyens de transport. et de communication (25). Elle permet à la fois une importante immigration d'Europe, et favorise, sur le continent, une poussée régulière vers l'Ouest. Dans ce contexte agité, les mouvements millénaristes trouvaient une place de choix.

1) Contexte social et économique

a) Immigration et Population

Jusqu'en 1840, le flot annuel des immigrants voisine aux alentours de cent mille.

Après 1846 la progression est nettement marquée:

| | |
|-----------|-----------|
| 1840 - 50 | 1.700.000 |
| 1850 - 60 | 2.500.000 |
| 1860 - 70 | 2.400.000 |
| 1870 - 80 | 2.800.000 |

En 1850 on compte un étranger pour neuf natifs. Un pour sept en 1880. C'est une première grande vague qui part des pays protestants de l'Europe du Nord. Dès 1880, les immigrants sont en plus grand nombre. C'est la seconde vague composée de Latins catholiques, de Slaves orthodoxes et de Juifs:

| | |
|-------------|-------------------|
| 1880 - 1890 | 5 millions |
| 1890 - 1900 | 3,6 millions (26) |

(25) Quelques dates importantes:

- 1759 Machine à vapeur
- 1811 Le premier bateau à vapeur remonte le Mississippi
- 1816 Premier transatlantique régulier
- 1826 Traversée par un transatlantique à vapeur en 25 jours
- 1827 Ouverture du Canal Erié
- 1830 Entrée en vigueur du chemin de fer
- 1840 Première ligne régulière
- 1845 Services postaux trans-océan
- 1844 Utilisation commerciale du télégraphe
- 1849 Première traversée New-York - Californie par le Cap Horn

(26) Robert SCHNERB: "Le XIX^{ème} Siècle" Histoire Générale des Civilisations P.U.F. Paris 1965 p.297.

En un siècle, la population des Etats-Unis s'est multipliée par quinze.

| | |
|------|-----------------|
| 1800 | 5.305.935 |
| 1820 | 9.638.191 |
| 1840 | 17.069.453 |
| 1860 | 31.443.322 |
| 1880 | 50.155.783 |
| 1900 | 75.994.574 (27) |

Fortement rurale durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, la population subit par la suite un phénomène d'urbanisation accéléré. En 1850 sur vingt-trois millions d'habitants, dix neuf vivent à la campagne. Sur soixante-quinze millions, en 1900, trente habitent la ville. Douze millions de personnes se répartissent dans trente villes de plus de cent mille habitants. Les plus grandes: New York, Chicago, Philadelphie ont plus d'un million d'habitants (28).

b) Situation économique et sociale

L'économie américaine se développe surtout après 1860 avec l'essor industriel. Avant cette date qui correspond à la guerre de Sécession, on remarque surtout l'exploitation du coton dans les vastes propriétés du Sud. Une économie de type commercial dans les villes de la côte, et une petite économie rurale dans les états du Nord et du Centre (29). Gustave de Beaumont, compagnon de Tocqueville, nous présente les Américains assoiffés d'argent. Cela, déjà en 1830-31:

"Le peuple américain est, vous ai-je dit un peuple marchand, c'est-à-dire qu'il est dévoré de la soif des richesses qui traîne à sa suite, beaucoup de passions peu honorables telles que la cupidité, la fraude et la mauvaise foi. Ainsi on paraît ici n'avoir qu'une seule pensée, qu'un seul but, celui de faire fortune." (30)

(27) Kenneth SCOTT, La TOURETTE : "A History of Christianity" London 1965 p.1226

(28) Robert SCHNERB: op. cit. p.305
Kenneth SCOTT: op. cit. p.1226
1860: 2/5 des actifs sont dans l'agriculture
1910: 2/5 des actifs sont dans les villes

(29) Claude FOHLEN: "L'Amérique Anglo-Saxonne" de 1815 à nos jours.
Coll. Nette Clio P/U/F/ 1965 p.67

(30) Gustave de BEAUMONT: "Lettres d'Amérique. 1831 - 1832".
"Documents" 22 Sorbonne - Paris 1973 p.41

Après 1860 la richesse industrielle des Etats-Unis se développe considérablement. Le nombre des établissements se multiplient par quatre en vingt ans. La richesse de même et le revenu double. Durant cette période les mouvements religieux créent de nouvelles institutions, scolaires, médicales, ou sociales. Ils sont bénéficiaires de la prospérité générale.

C'est aussi l'époque des grandes fortunes, concentrées en quelques mains. Vingt-cinq mille personnes contrôlent cinquante pour cent des affaires. Deux millions et demi de salariés sont groupés dans douze mille établissements. Gigantisme industriel. Deshumanisation. Parmi les salariés on recense un million et demi d'enfants de dix à quinze ans et un nombre encore plus important de femmes (31).

A la fin du siècle, la situation sociale est tendue: misère des ouvriers, injustices, inégalités excessives. Des grèves parfois meurtrières et l'organisation des syndicats tentent à réduire un état de fait défavorable aux salariés.

Si les églises et les mouvements religieux ont bénéficié de la prospérité, ils ne sont pas restés indifférents à l'égard de l'injustice. Madame White, la tête pensante de l'Eglise adventiste, condamne sans complaisance les pratiques utilisées pour s'enrichir.

Pour comprendre la situation sociale dans son ensemble, il faut ajouter aux problèmes mentionnés celui des minorités indiennes et noires.

c) Les minorités ethniques

Massacrés pendant la conquête de l'Ouest, les Indiens, moins de cent mille survivants à la fin du XIXème siècle, sont en voie de disparition. Pour ce faire, l'alcool remplace bien le fusil. Reproche vivant d'un massacre qu'on voulait oublié, ils n'ont guère intéressé les chrétiens. Tout au moins avant le XXème siècle. (32)

Le problème des Noirs est différent. Il fallait pour prendre possession de la terre, en chasser les Indiens. Mais, démarche inverse, il faut pour cultiver le coton, faire venir d'Afrique ces Noirs réduits à l'état d'esclaves.

(31) R.SCHNERB: op.cit. p.314

(32) G. de BEAUMONT: op.cit. pp.100-105

Par le compromis du Missouri en 1820, l'esclavage est interdit au Nord du parallèle trente-six degrés trente minutes. Visitant l'Etat de Pennsylvanie onze années plus tard, Gérard de Beaumont écrit ces lignes prophétiques:

"Il y a encore en Pennsylvanie une population d'une autre nature et dont le sort est très intéressant: c'est la population des hommes de couleur. Ils ne sont plus esclaves. D'après la constitution, ils sont égaux aux blancs et ont les mêmes droits politiques; mais les lois ne changent pas les moeurs: on est habitué ici à voir dans un nègre un esclave et on continue à le traiter comme tel. Il est curieux de voir quel orgueil aristocratique se trouve chez ces hommes libres dont le gouvernement repose sur le principe de l'égalité absolue. La couleur blanche ici est une noblesse, et la couleur noire un cachet d'esclavage. Le fait n'est pas difficile à saisir, mais ce sont ses conséquences qu'il faut prévoir. Chaque jour l'ignorance des Noirs diminue et quand ils seront tout à fait éclairés il est bien à craindre qu'ils ne se vengent par la violence du mépris qu'on a pour eux." (33)

2) La vie politique

a) L'esclavage

La lutte pour l'abolition de l'esclavage est l'un des éléments les plus marquants de la vie publique américaine. Jusqu'à la guerre de Sécession. Dès 1848 la propagande abolitionniste redouble de vigueur. Elle touche aussi bien les milieux religieux que politiques. Trois événements vont élargir son audience:

1. L'extension de l'esclavage dans les territoires conquis sur le Mexique
2. La parution en 1852 du roman très populaire, "La case de l'oncle Tom" de Madame BEECHER STOWE, favorable à l'abolition
3. L'abolition du compromis du Missouri, en 1854, qui permet d'étendre l'esclavage au Nord du parallèle 36 degrés 30 minutes.

Cette progression de l'esclavage entraîne la création d'un parti Républicain réformé partisan de l'abolition. Six années plus tard, il présente Abraham Lincoln à la présidence des Etats-Unis. Sa victoire provoque la Sécession de plusieurs Etats du Sud.

Pendant quatre longues années, une guerre totale oppose les partisans de l'Union favorables à l'abolition de l'esclavage aux Sécessionnistes favorables à son maintien. L'enjeu de ce conflit dépasse le cadre de l'esclavage. Il est aussi et surtout politique et économique. Néanmoins, à la fin de la guerre, l'abolition est décrétée dans toute l'étendue de l'Union. Pendant cette tragédie, quatre millions d'hommes ont été mobilisés et six cent vingt mille sont morts. Dans cette tourmente, le mouvement adventiste prend, par les écrits de ses dirigeants, position à l'égard de l'esclavage et de la guerre.

b) La démocratie américaine

Elle s'affirme dès 1829 avec l'arrivée à la présidence du Général Jackson, soutenu par les petits fermiers de l'Ouest. L'élection présidentielle est soumise au suffrage universel. Autre nouveauté, le candidat à la présidence est choisi par les délégués élus de chaque Etat. Courant démocratique, qui assure la liberté de conscience et d'expression. L'Amérique lui doit probablement son esprit d'initiative, son dynamisme et sa soif de liberté. De nombreuses associations prennent naissance. La Presse se développe et de grands quotidiens font leur apparition:

1833 New-York Sun

1835 New-York Herald

1841 New-York Tribune

L'éducation populaire ne reste pas à l'écart. Ecoles secondaires, collèges, universités, séminaires se multiplient. En 1801 on comptait 25 collèges aux Etats-Unis, il y en a 125 cinquante ans plus tard. Parmi eux un collège mixte (Mount Union College) qui depuis 1846 garantit l'égalité des droits entre les deux sexes.

L'esprit démocratique déborde le cadre du gouvernement. Il se manifeste par de nombreuses initiatives motivées par un certain égalitarisme concordant avec le style Jacksonien. Cet esprit nous n'auront guère de difficultés à le retrouver chez les pionniers du mouvement adventiste. L'organisation qu'ils s'efforceront de construire en est pétrie.

c) De la conquête à l'imuerialisme

L'idéal démocratique devient le moteur idéologique de toutes les entreprises américaines. Idéal bien malade après le choc de la guerre civile. Idéal abâtardi par un essor industriel sans mesure accompagné d'une richesse mal répartie. Peu importe, maître du continent qu'il partage avec le Canada et le Mexique, les Etats-Unis se lancent à la conquête du monde. Dès 1823 le président Monroë avait affirmé les ambitions de son pays dans une formule qui fera son chemin:

"L'Amérique aux Américains".

En 1867, l'Alaska est achetée aux Russes. Il faut attendre 1898 avec l'occupation de Cuba, Porto-Rico, Guam et des Philippines pour que les Etats-Unis fassent leur entrée parmi les grandes nations. Avec eux, leurs idées, leur économie, et leurs religions (34).

3) La vie religieuse

a) Le déclin de la foi

Dès le début de la colonisation, l'Amérique du Nord est une véritable mosaïque religieuse venue d'Angleterre, d'Europe Centrale et Septentrionale. On vit débarquer des Anglais, épiscopaux, presbytériens, congrégationalistes, méthodistes ou quakers, des Ecossais calvinistes, des Hollandais luthériens ou mennonites, des Allemands baptistes ou luthériens et bien d'autres encore. (35).

(34) Cf. FOHLEN: op. cit. pp. 118-119.

Déclaration de Théodore Roosevelt - Message au Congrès du 2 décembre 1904.

(35) G. WELTER: "Histoire des Sectes chrétiennes" Payot Paris 1950.

Tous venaient rechercher dans ce nouveau continent la paix et la liberté qui leur faisait défaut dans leur propre pays.

Nombreuses, mais divisées, soutenues par des volontaires, les Eglises entrent souvent en compétition les unes avec les autres. Elles se révèlent incapables, dans les petites villes et les villages, de mettre en route un programme quelconque. Incapables aussi, de faire face aux conditions de vie et aux problèmes particuliers qui se posent à tout croyant dans ce nouveau monde. Comment en effet concilier: la paix avec les Indiens et l'expansion; l'égalité et la fraternité avec l'esclavage; la spiritualité avec la course aux richesses; la foi avec la science?

Après la Révolution française de 1789, une période d'incrédulité s'étend sur les Etats-Unis. Les idées déistes eurcpéennes sont diffusées par l'intermédiaire des sociétés savantes et des clubs humanistes, qui se multiplient. Thomas, Paine, Voltaire, Rousseau et d'Alembert sont en vogue auprès des jeunes. Les églises se vident. Les collèges, réputés pour leur piété deviennent des hauts lieux du scepticisme. Voici comment Lyman BEECHER, étudiant au collège de Yale en 1795 décrit la situation religieuse:

"L'Eglise du collège s'était presque éteinte. La plupart des étudiants étaient sceptiques. On gardait les vins et les alcools dans de nombreuses chambres, l'intempérance, l'impiété, les jeux d'argent et la licence étaient courants".

(36)

Sur le plan théologique, l'influence des philosophes français se retrouve dans l'exégèse libérale. Les vieilles doctrines bibliques disparaissent insensiblement. Dieu devient une puissance vague et impersonnelle. Jésus représente l'homme naturellement bon, et l'espoir d'un mieux être terrestre. En 1798, l'assemblée générale de l'Eglise épiscopale protestante formule les remarques suivantes:

(36) Dans "REMINISCENCES" cité par SWEET: "The story of religion in America" N.Y. 1950 p.223.

Voir aussi J.SEGUY op. cit. p.98.

"Nous nous apercevons avec douleur et une appréhension redoutable d'un déclin général des principes et de la pratique religieuse parmi nos concitoyens, une impiété visible et prédominante et un mépris pour les lois et les institutions de la religion... qui dans beaucoup de cas, tend vers l'athéisme même". (37)

En 1800, 6,9% des Américains sont membres d'une église. La population blanche est menacée de déchristianisation totale.

b) Le réveil

Une réaction extrêmement vive part de Nouvelle-Angleterre pour se répandre dans tout le pays. Les rencontres ou "meetings", rassemblant plus de vingt mille personnes ne sont pas exceptionnelles. Dans le seul état du Kentucky, entre 1800 et 1803, l'Eglise Baptiste entregistre une progression supérieure à dix mille membres. Entre 1800 et 1830 plus d'un million cent mille personnes sont ajoutées aux églises Congrégationalistes, Presbytériennes, Baptistes, Méthodistes. En quatre ans, de 1826 à 1830, sur les deux cent mille: nouveaux convertis, figurent soixante mille jeunes hommes parmi lesquels un nombre important de futurs pasteurs. (38). Des sociétés missionnaires se constituent suivant en cela l'exemple des protestants anglais. Le 6 février 1812, cinq jeunes pasteurs quittent les U.S.A. pour Calcutta. Ils seront suivis de nombreux autres.

Le réveil religieux pénètre dans les écoles, les collèges. La Bible devient le livre de base. On l'étudie systématiquement avant le culte hebdomadaire, c'est l'école du dimanche. On en distribue des millions d'extraits. A sa lumière, on essaie de réformer le système d'éducation en intégrant au programme scolaire des travaux manuels.

Sur le plan de l'hygiène, de nombreuses associations se forment afin de répandre des principes de vie naturelle, d'alimentation végétarienne,

(37) SWEET: op.cit. p.224

H.DESROCHES: "Amérique religieuse ou religion de l'Américanité"

R.H.P.R. to 40 pp. 349-365 1960.

(38) L.E.FROOM: "Movement of Destiny" Review and Herald p.48 Washington 1971

afin de lutter contre l'habitat insalubre, le thé, l'alcool et le tabac. En 1815, il existe trente trois sociétés de "Tempérance" très actives. "L'American Society of Boston" compte en 1826, huit mille sociétés locales et un million cinq cent mille membres (39).

Un publiciste écrit en 1839 de New-York:

"Voici les noms de quelques sociétés qui annoncent leurs assemblées pour cette semaine:

- Société biblique maritime de New-York
- Société de réforme morale féminine
- Union New Yorkaise des écoles du dimanche
- Société américaine des amis du marin
- Association évangélique étrangère
- Société américaine de réforme morale
- Société New Yorkaise de tempérance
- Bureau américain des missions étrangères
- Académie New Yorkaise de musique sacrée".

(40)

La société anti-esclavagiste était mentionnée dans une autre rubrique. Après une période de scepticisme, le peuple américain est emporté par une vague d'évangélisme et de puritanisme qui le marque profondément.

Au cours de son voyage l'observateur pertinent que fut G. de Beaumont s'interroge sur le haut niveau moral des américains:

"D'où vient cette moralité si grande dans les habitudes d'un peuple qui n'est pas toujours vertueux?

La première de toutes me semble être l'esprit religieux qui domine dans la société; nulle part les idées religieuses ne sont plus en honneur.

Tous les cultes ici sont libres et honorés, mais on regarderait comme une brute celui qui n'appartiendrait à aucune religion". (41)

(39) L.E.FROOM: op.cit. p.44-60

(40) Cours MALET- ISAAC: "De la Révolution de 1789 à la Révolution de 1848".

(41) G.de BEAUMONT: op.cit. p.41. ^{Cours de Seconde - Hachette - Paris 1960.}
Voir aussi Michel Chevalier: "Lettres sur l'Amérique du Nord 1837"
Cité dans Cours MALET-ISAAC op.cit. p.558.

c) Les sectes

La liberté religieuse totale, l'importance accordée à la Bible, les grands bouleversements sociaux et économiques, favorisent la formation de mouvements religieux indépendants. Millénaristes, ils le sont presque tous mais chacun à leur manière.

Les Shakers dont l'origine remonte au prophétisme cévenol et aux Quakers anglais, croient à la venue progressive du millénium. Leur fondatrice, Anne Lee, personnage peu à peu déifiée aurait inauguré l'événement. En 1830 le mouvement connaît un certain succès aux Etats-Unis. Les adeptes vivent en communauté, et pratiquent la chasteté. Par ce moyen, ils pensent arrêter la procréation et conduire les régénérés à la domination du monde. Dans leurs réunions les Shakers recherchent la communication directe et visible avec Dieu. Ils l'obtiennent généralement par des danses accompagnées de chants qu'ils rythment en frappant des mains. Après avoir assisté à l'une de ces réunions G. de BEAUMONT écrit :

"Quelle idée on prendrait de notre pauvre espèce, si l'on voyait souvent de pareilles scènes. Ces hommes, ces femmes dont la démençe me fait pitié, sont des êtres humains; ils ont sur toutes choses, excepté sur la religion, des idées sages.

Un grand nombre d'entre eux me paraît de bonne foi dans leur extravagance. D'où vient leur aberration?"

(42)

Le 20 décembre 1835, un jeune garçon de douze ans, Emily Pearcifield reçoit une vision dans laquelle Jésus et la fondatrice Anne Lee, décédée en 1784, lui apparaissent, ainsi que les pionniers du mouvement. En 1841 de nouvelles révélations ordonnent l'abstinence du tabac, de l'alcool et de la viande. Après 1847 les manifestations spiritualistes diminuent au sein des Shakers, mais se renouvellent dans d'autres milieux, notamment chez les soeurs Fox dès 1848. La communication avec l'au-delà prend forme de religion moderne et nouvelle (43).

(42) G. de BEAUMONT: op.cit. p.89

(43) J.L.CLARK: "The American scene in 1844-2"

"Spiritism and mesmerism". Review and Herald, 13 avril 1972

Les Mormons, autre grand mouvement, associent à la fois la croyance en une nouvelle révélation et l'attente du millénium. Un de leurs articles de foi stipule:

"Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et à la restauration des dix tribus. Nous croyons que Sion sera bâtie sur ce continent (l'Amérique), que Jésus-Christ règnera en personne sur la terre et que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque".

(44)

Comment en sont-ils arrivés là? En 1823 un jeune homme, Joseph Smith (1808-1844) reçoit la visite de l'ange "Moroni". D'après l'ange, le temps de restaurer la véritable église est proche. Lui-même, Joseph Smith est choisi par Dieu pour mener à bien cette oeuvre. Suivant les conseils de l'ange, J. Smith recherche les plaques d'or qui contiennent une nouvelle révélation divine: "l'histoire des premiers habitants d'Amérique". Découvertes en 1827, le 22 octobre, traduites et publiées en 1830, elles constituent "le livre des Mormons". L'oeuvre achevée, l'ange reprend les fameuses plaques. Le 6 avril 1830 une église est organisée à Fayette. Plus tard Joseph Smith essaie de constituer une cité théocratique dans l'Illinois. Il bâtit la ville de Nauvoo.

En 1843, il affirme avoir reçu une nouvelle révélation encourageant les saints à pratiquer la polygamie. Emprisonné, il est assassiné le 27 juin 1844. Expulsés de l'Illinois, une grande partie des Mormons s'installent dans l'état de Iowa d'où ils sont à nouveau expulsés. Enfin, ils se fixent dans un lieu inhabité et fondent la ville de "Salt Lake City" qui devient la capitale de l'Etat d'Utah.

Chez les Mormons, la Bible n'est pas l'unique critère de la foi. Les révélations de Joseph Smith sont autant de Bibles. Ils sont ainsi en opposition avec l'ensemble des croyances protestantes de l'époque. Ce mouvement apparaît comme un corps étranger dans la société religieuse américaine.

Les disciples du Christ.

Issu du grand réveil évangélique, "les disciples du Christ" fondé en 1830 par Alexander CAMPBELL (1788-1866) ne s'en éloignent que par la personnalité de leur fondateur, et son goût d'indépendance. Alexander Campbell garde sa foi baptiste dans le baptême par immersion, et partage, avec beaucoup d'autres protestants l'espérance du millénium. Le périodique "The Christian Baptist", fondé en 1823, devint en 1830 "The millennial Harbinger". Au cours d'un débat public avec Robert Owen, le père du socialisme anglais, il annonce la purification du sanctuaire pour l'année 1847. Cette purification correspond à la venue du Christ en gloire et au début du millénium. Plus tard, c'est l'année 1860 qui lui semble être décisive (45).

La vague de biblicisme au début du XIXème siècle n'a pas toujours été contenue dans les mouvements ou associations de caractère évangélique. Sous l'impulsion de fortes personnalités qui revendiquent, à l'occasion, des prétentions charismatiques, de nouveaux groupes se sont formés. Dans chacun d'eux on retrouve: - la foi au millénium; - la certitude d'être l'instrument choisi par Dieu, en exclusivité, pour conduire les hommes à la rencontre du Christ glorieux. Le mouvement indépendant appelé souvent "secte", lorsqu'il est nouvellement constitué et numériquement minoritaire, s'attribue un rôle fondamental dans l'histoire du monde. Cela en vertu de l'interprétation des différents passages de l'Apocalypse, ou à la suite de révélations particulières.

Le réveil religieux, les associations évangéliques et les mouvements indépendants, qui en sont souvent la conséquence, prennent naissance généralement dans les Etats puritains de Nouvelle Angleterre (46). C'est aussi dans ces Etats que débute dès 1832 la prédication de WILLIAM MILLER annonçant le proche retour du Christ.

(45) H.DESCROCHES: op.cit. p.82; FROOM t. IV p.249.

(46) Bryan WILSON "Les sectes religieuses" p.98 Paris 1970

C - LE MOUVEMENT DE WILLIAM MILLER

1) WILLIAM MILLER a) La découverte

Le 15 février 1782 à Pittsfield dans l'état du Massachussets naît William Miller. Il est l'aîné de seize enfants. Ses parents sont des gens pieux et modestes. Le père a obtenu le grade de capitaine pendant la guerre révolutionnaire contre l'Angleterre.

Lorsque William a quatre ans, la famille se déplace vers l'Ouest, à Low Hampton dans l'état de New York près du lac Champlain. Une enfance sans grand problème. On se plaît toutefois à souligner sa profonde soif de connaissance qui l'entraîne à fréquenter les bibliothèques.

En 1803, il épouse Lucy Smith et s'installe dans l'état du Vermont à Poultney. Sans être hostile au Christianisme, Miller partage les sentiments déistes de ses auteurs favoris: Voltaire, Hume, Paine. Sa personnalité attachante, son honnêteté et son amour de la justice, lui ont permis d'être tour à tour juge et sheriff de la petite localité.

De 1812 à 1814 la guerre reprend contre les Anglais. Miller participe en tant que capitaine, à la bataille de Plattsburg.

^{(24 ans) en 1816}
Il a trente ans en 1816 lorsque la mort de son père survient. L'héritage est important. Il retourne à Hampton pour en prendre possession et s'occuper de sa mère. La guerre, et la mort inévitable qu'elle entraîne pour des milliers d'hommes, à quelque peu ébranlé ses idées déistes.

Disposant de temps et d'argent W.Miller réfléchit sur sa destinée. La mort l'effraie et la vie lui semble sans issue. La Bible qu'il s'est remis à lire n'apporte pas de réponses claires à ses préoccupations:

"L'Eternité? Qu'était-elle? Pourquoi était-elle? Plus je réfléchissais, plus je m'éparpillais, plus mes conclusions étaient fragmentaires..."

J'étais véritablement misérable, mais je n'en comprenais pas la cause." (47)

W.Miller assiste régulièrement au culte lorsque son oncle le pasteur Elisha Miller le conduit. Mais il le manque régulièrement lorsque la prédication est lue par le diacre. Pour remédier à cet état de fait, les responsables lui offrent de faire la lecture à la place du diacre. La première prédication porte sur le chapitre cinquante-trois du prophète Esaïe. Passage prophétique qui présente le messie comme un agneau sans péché immolé pour le salut des hommes. Bouleversé par cette première expérience, W.Miller étudie la Bible d'une manière intense pendant deux années, de 1816 à 1818.

"...Je me consacrai à la prière et à la lecture de la Parole. Je décidai d'écarter mes préjugés, de comparer l'Ecriture avec l'Ecriture et de poursuivre cette étude d'une façon méthodique et régulière..." (48)

Comme résultat, la découverte de douze points qui divergent des croyances populaires de l'époque (49).

"Je fus ainsi conduit, en 1818, à la fin de mes deux années d'études de l'Ecriture, à la conclusion solennelle que dans environ 25 ans, à partir de cette date (1818) toutes les affaires de notre monde actuel seraient achevées".

(47) Sylvester BLISS: "Memoirs of William Miller 1855.
Dans L.F.FROOM: t.IV pp.458-459

(48) W.MILLER: "Apocalypse and defense" 1845 p.6
dans Francis D.Nichols "The midnight cry" p.31

(49) W.MILLER: op.cit. pp 11-12 dans Froom op.cit. p.463.

Quatre années plus tard, il résume sa foi en vingt articles (50) qui sont à deux exceptions près: 1) l'élimination de la foi en la pré-destination; 2) le baptême par immersion, commune à toutes les églises protestantes fondamentalistes. Excepté bien entendu la date de l'avènement du Christ fixée aux environs de 1843.

b) 1843: Comment est-il parvenu à cette date?

Nous avons au début de notre travail indiqué l'existence d'un mouvement millénariste depuis les premiers siècles du christianisme (51). Les calculs ont été, de toujours, le point fort des auteurs millénaristes. Le livre de Daniel et celui de l'Apocalypse offrent aux amateurs de chiffres bien des joies. Le catholique mexicain, José M.G. de Rozas (1769-1848) publie en 1834 un ouvrage sur le retour du Christ qu'il annonce pour la fin 1847. Point de départ du calcul: les deux mille trois cent soirs et matins du chapitre huit de Daniel. A la même époque, Joseph Wolf, le missionnaire du Moyen-Orient, annonce au cours d'un voyage aux Etats-Unis, le retour du Christ pour 1847 également. William Miller suit la même démarche. Le Nouveau Testament affirme la prochaine venue du Christ. Le livre du prophète Daniel trace dans les chapitres deux, sept, huit, neuf, dix, l'histoire du monde jusqu'à sa fin. Dans le chapitre huit au verset quatorze, il est écrit:

"... encore deux mille trois cents soirs et matins et le sanctuaire sera purifié".

Acceptant l'interprétation traditionnelle des jours/années, William Miller en conclut, comme d'autres avant lui, que cette période est en rapport direct avec le grand jugement du monde. Le point de départ est calculé d'après une autre prophétie chiffrée, celle des soixante-dix semaines. Les commentaires de la version biblique anglaise "King James" faisaient correspondre la fin des soixante-dix semaines à la mort du Christ, c'est-à-dire à l'an 33 de notre ère. Ils prenaient comme point de départ,

(50) FROMM: op.cit. pp 466-467

(51) Première partie A - I - a L'attente du Messie

l'année 457, correspondant à la septième année du règne d'Artaxerxès. En suivant ces indications, il suffisait à W. Miller de retrancher: 2300 - 457 = 1843 pour connaître la date fatidique: 1843.

"Les soixante et dix semaines de Daniel IX:24 ont été universellement admises par les commentateurs et les étudiants de la prophétie, comme ayant été des semaines prophétiques constituées d'années et accomplies en 490 années, de 457 avant Jésus-Christ à 33 après Jésus Christ. L'interprétation est si évidente et si universelle parmi les Juifs et les Chrétiens que c'est à peine si un murmure s'est jamais fait entendre contre elle". (52)

Il restait à savoir ce que signifiait le sanctuaire?

Il pouvait, selon les textes bibliques parallèles, symboliser: le Christ; le ciel; les juifs; le temple; la terre. Les arguments en faveur de la terre l'emportèrent. L'apôtre Pierre n'avait-il pas écrit qu'elle devait être purifiée par le feu? (53)

c) L'annonce de l'événement

Pendant de longues années, William Miller attend une occasion pour annoncer le résultat de ses recherches. Elle se présente le 14 août 1831, lorsque la petite église baptiste de Dresden dans l'état de New York l'invite à tenir la prédication. Après quelques hésitations, W. Miller accepte et prêche sur le chapitre sept du livre de Daniel. Evoquant avec beaucoup de calme, de logique, de conviction les prophéties et leurs réalisations, il annonce la fin du monde pour l'année 1843. Le dimanche d'après il est invité à l'église baptiste de Poulthney dans l'état de Vermont. L'intérêt est si grand que les invitations ne cessent d'arriver au domicile du nouveau prédicateur.

En 1834, W. Miller remet sa ferme entre les mains de son fils, et consacre tout son temps aux conférences. L'année suivante, il reçoit

(52) W. MILLER: "Signs of the Times" 12 avril 1843 p.44
dans FROMM: op.cit. p.793.

(53) Nouveau Testament - 2 Pierre 3 : 7

un certificat signé par dix-sept pasteurs de confessions différentes, l'autorisant à prêcher dans leurs églises. Le fermier devient un prédicateur interconfessionnel.

Jusqu'au printemps 1835, il parcourt seul les villages et les petites villes de Nouvelle-Angleterre. Une nouvelle édition de son traité, paru en 1833, est diffusée. La série complète de ses conférences est publiée. Des articles paraissent dans les journaux et une importante correspondance commence entre le prédicateur, les lecteurs ou les auditeurs. La même année 1836, huit pasteurs baptistes annoncent l'avènement du Christ pour 1843. Le mouvement prend de plus en plus d'importance. Le 9 juin 1839, W. Miller peut écrire:

"...Ce qui fait huit cent conférences, du 1er octobre 1834 au 9 juin 1839, pendant quatre ans, six mois, neuf jours."

(54)

Premier bilan, première étape. Il reste quatre années pour avertir l'ensemble de la population américaine. Les conférences d'un seul homme ne peuvent y parvenir. Une seconde phase s'impose pour donner au message de W. Miller une plus grande audience. Dès 1839, de jeunes et brillants pasteurs se joignent au petit groupe et lui apportent la vitalité et la technique nécessaires pour parvenir à son but. On peut désormais parler, et cela jusqu'en 1845, du grand mouvement de William Miller.

2) Le mouvement de WILLIAM MILLER

a) Les collaborateurs

Joshua Vaughan Himes (1805-1895)

A la fin de l'année 1839, W. Miller prêche et donne des conférences à Boston sur l'invitation du pasteur Joshua Vaughan Himes qui montre beaucoup d'intérêt. La prédication dans les grandes villes le préoccupe. Leur nombreuse population reste en effet, à l'écart de la grande nouvelle.

La réponse du prédicateur ne se fait pas attendre:

"Que peut faire un vieux fermier? Je ne m'étais jamais habitué à parler en public. Je suis tout seul, et bien que j'aie beaucoup travaillé et que j'aie vu bien des gens se convertir à Dieu et à la vérité, pourtant, personne encore ne semble entrer dans le but et l'esprit de ma mission, de façon à me donner un peu d'aide. Ils aiment que je prêche... et tout s'arrête là avec la plupart des pasteurs jusqu'à maintenant. Je cherche de l'aide, je veux de l'aide." (55)

L'appel est entendu. Himes devient le maître organisateur du mouvement. Il s'était signalé auparavant grâce à ses activités humanitaires. Militant de premier ordre dans la lutte anti-esclavagiste, la "Chardon street chapel" qu'il a fondé en 1837 est aussi le lieu de naissance de la "garrison's New England Antislavery society" (56). Himes combat aussi avec beaucoup d'énergie la diffusion de l'alcool, et fonde avec quelques amis la "Peace Society", pour prévenir les guerres. Le message de W.Miller apportait à ce militant l'espérance qu'un monde meilleur serait très rapidement instauré par le règne du Christ ici-bas. Sans renier aucune de ses luttes, il les sublima toutes dans l'annonce du grand événement.

Par son action, le 20 mars 1840, le premier numéro du "Signs of the Times" est diffusé. Ce journal qui devient l'organe du mouvement, reste ouvert aux idées anti-esclavagistes. L'année suivante, Himes crée sa propre imprimerie. Une troisième édition des conférences de W.Miller est à nouveau publiée. Pour la ville de New York un journal est répandu "The midnight cry" dont le tirage atteint cent mille exemplaires. Dans la dernière année 1843-1844, Himes emploie dans son imprimerie cinquante personnes et le nombre de brochures publiées dépasse cinq millions.

(55) S.BLISS: op.cit. pp 140-141 - F.D.NICHOL: op.cit. p.72

(56) "Le Liberator" 20 mai 1842 - FROOM: op.cit. p.551

Docteur Josia Litch (1809-1886)

A vingt-neuf ans il adhère au mouvement de W. Miller après avoir lu ses conférences. Pasteur et docteur en médecine, Josia Litch est aussi un partisan de l'abolition de l'esclavage, et de la lutte contre l'alcool. Il devint très rapidement l'un des personnages les plus importants du mouvement. Prédicateur, J. Litch est aussi le rédacteur en chef du "Signs of the Times"; "du Philadelphia Alarm"; et du "Trumpet Alarm" (57).

Charles Fitch (1805-1844)

On connaît peu de choses sur son enfance sinon qu'il était étudiant à "Brown University" en 1826. Il écrivit un traité intitulé: "Slaveholding weighed in balance of truth and its comparative guilt" vers 1837. Il est à cette époque, pasteur de la "First Free Congregational Church" à Boston. Ce n'est qu'à partir de 1841 qu'il se fait le propagandiste des idées de Miller. Il tient à la fin de 1842 et en septembre 1843, deux conférences à l'Oberlin College. La même année il fonde un hebdomadaire: "Second advent of Christ". Le premier numéro, daté du 18 janvier 1843, est surtout diffusé dans les territoires de l'Ouest. Fitch est l'un des premiers à qualifier les églises protestantes de Babylone.

Parmi les autres personnalités, signalons la collaboration dès 1841/1842 du capitaine Joseph Bates (1799-1872), pionnier dans les territoires du Sud et futur co-fondateur de l'Eglise adventiste du septième jour. De Sylvester Bliss (1814-1863) en qui les idées de Miller trouvèrent leur meilleur apologiste. Il écrit en 1853 "Les mémoires de W. Miller" (58).

b) Les premiers rassemblements.

Le succès que rencontre le mouvement entraîne un désir d'organisation et d'unification chez les principaux dirigeants. Pour ce faire,

(57) On lui doit une synopse de 48 pages sur l'interprétation prophétique de W. Miller et un livre commencé en avril 1833:

"The probability of the second coming of Christ about A.D. 1843"

Il est aussi l'auteur de: "Prophetic Exposition: or A connected views of the... Prophets" Boston 1842 2 volumes

"The restitution of Christ's kingdom on earth" Boston 1848
dans FROM: op.cit. pp 528-533.

(58) H. DESROCHES: op.cit. p.70.

le premier numéro du "Signs of the Times" invite tous ceux qui croient au retour du Christ, à un grand rassemblement, le 13 octobre 1840 à Boston. Il s'agit: d'approfondir l'enseignement biblique sur la Parousie; de rappeler l'importance d'une bonne préparation spirituelle; d'examiner les relations avec les différents organismes religieux; de rationaliser davantage les activités, conférences, publicité, livres...

D'autres rencontres ont lieu. Les 14 et 15 novembre, deux cents délégués se réunissent dans la "Charlton street Chapel". W. Miller est absent. Une tendance majoritaire se manifeste contre le choix d'une date précise. "Nul ne sait ni le jour, ni l'heure..." (Matthieu 24:36 - Matthieu 25:13). Les résolutions prises au cours de cette rencontre sont longuement diffusées dans les milieux protestants.

Deuxième Assemblée Générale: juin 1841. Le résultat essentiel est la mise en place d'un programme d'évangélisation en neuf points qui comprend la création de cercles d'études bibliques, de bibliothèques, et de salles de lecture publiques. Cinq autres assemblées générales ont lieu la même année. Cinq également l'année suivante, et quatre au cours du printemps 1843. Ces rencontres peuvent réunir jusqu'à cinq mille croyants. Elles ont lieu dans les six états suivants: Massachussets, Maine, New York, New Hampshire, Vermont, Pennsylvanie.

Pour compléter l'oeuvre de ces grandes assemblées, cent vingt assemblées locales sont tenues entre janvier 1842 et octobre 1844, Elles s'étendent sur douze états dont l'Ohio, l'Indiana, le Michigan auquel il faut ajouter le Canada. La fréquentation pouvait aller de cent à sept mille personnes.

En novembre 1841, onze responsables forment, sous la présidence de W. Miller, un comité directeur qui désigne tour à tour, l'un de ses membres à la présidence des assemblées générales. Neuf autres se succèdent au poste de secrétaire. Mais en dehors des assemblées aucune organisation visant à créer une nouvelle église indépendante n'est envisagée. Le mouvement Millerite se développe mais garde son caractère interconfessionnel tant au niveau de ses adhérents que de ses responsables.

Camp meetings

A la XIIème assemblée générale tenue le 24 mai à Boston et présidée par Joseph Bates, il fut décidé d'organiser des "camp meetings" pour s'adresser à un auditoire beaucoup plus vaste.

"...Puisque notre temps pour lancer "Le cri de minuit" se fait court, il nous appartient de saisir tous les moyens sages et prudents pour l'avancement de notre oeuvre... nous recommandons à cette assemblée l'adoption de ces réunions (sous tente) pour l'avancement de notre entreprise" (59)

En effet cela permet de rassembler trois mille à quinze mille personnes. Par ce moyen, plus d'un demi million d'auditeurs sont avertis au cours des cent vingt-quatre "camp meetings". (60)

Certes, il n'y avait rien de bien nouveau, dans ces "camps meetings". Les méthodistes en furent les protagonistes au cours des grands réveils précédents. Mais ils se révélèrent être le moyen le plus efficace pour évangéliser les fermiers de l'Ouest. Le "camp meeting" est avant tout : un grand rassemblement de plusieurs jours, en plein air. Les participants logent dans des tentes qui forment un cercle ou un demi-cercle, laissant au centre un espace important pour les réunions. Il exige une organisation minutieuse tant au niveau des transports que de l'intendance. Pour beaucoup de fermiers américains, il est une grande fête sociale, parfois la seule de l'année. Le niveau religieux laisse parfois à désirer. Mais contrairement aux précédents, les "camp meetings" de Miller furent exemplaires tant par l'organisation que par l'ambiance spirituelle. Voici ce qu'écrit le journaliste du "New York Herald", James Gordon Bennetts au sujet du "camp meeting" tenu à Newark dès le 3 novembre 1842 :

"...L'intérêt à l'égard de cette réunion sous la tente augmente avec chaque jour qui passe... de toute façon l'intérêt est si grand, qu'hier dans toutes les églises ici, les pasteurs respectifs ont prêché contre elle". (61)

(59) "Signs of the Times" 1 juin 1842, p.69 - FROOM: op.cit. p.618

(60) FROOM op.cit. p.653

(61) (Samedi 12 novembre 1842) 'New York Herald'
Nichol, op.cit. p.120

L'hiver, les conférences sont à nouveau données dans les grandes salles publiques, et les églises. L'année 1842 s'achève. Au seuil du grand événement W. Miller adresse un message d'espérance aux croyants:

"...Je crois que l'heure peut être connue par tous ceux qui désirent comprendre et être prêts pour son avènement. Et je suis pleinement convaincu qu'entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844 selon la façon juive de compter, le Christ viendra..." (62)

c) L'année 1843

L'année 1843 est très animée. La campagne de moquerie et d'opposition se fait plus active. Les églises favorables jusqu'alors, prennent leur distance, et menacent d'expulsion tous membres actifs. Les pasteurs se voient retirer leur lettre de créance. Les conférences contre le mouvement de W. Miller se multiplient. On lui reproche tout spécialement: de propager une vision pessimiste de l'avenir; de s'opposer à l'idée d'un millénium de paix et de progrès sur la terre, avant le retour du Christ; de nier le rétablissement prophétique des juifs en Israël et la conversion universelle de l'humanité. La presse se fait l'écho de cette opposition et les caricatures vont bon train:

"...Il y a une caricature qui circule montrant W. Miller allant au ciel avec tous les Millerites soi-disant attachés à lui. Elle est ornée de divers illustrations dont une énorme clé nommée: "La clé de la grande tente du salut..."

(62)

La clé de la tente du salut est un symbole fréquemment utilisé par W. Miller.

"...La résurrection des morts est tournée en dérision, caricaturée par une illustration d'un squelette, à demi-soulevé dans son cercueil, qui jette son tibia à un crapaud coassant, assis au pied de la bière..." (63)

(62) "Signs of the Time" 29 mars 1843 p.29 dans Nichol: op.cit. p.152

(63) Ibid: p.153.

Certains journaux prétendent que W.Miller avait annoncé la Parousie pour le 23 avril 1843. Dès le lendemain les moqueries redoublent.

Le 4 mai 1843, le grand temple de Boston est inauguré. Il peut contenir plus de trois mille personnes. A cette occasion W.Miller appelle ses partisans à la prudence, à la modération, et leur demande d'éviter la polémique. Une déclaration de neuf points est publiée et diffusée.

Le mouvement s'étend avec puissance tout au cours de l'année. Il parvient dans des pays étrangers, dont l'Angleterre, où des camps meetings sont organisés. Enumérant les activités du mouvement J.Litch écrit :

"...Des réunions sous la tente et des conférences ont été tenues partout dans le pays. Nous avons nos dépôts de publications dans la plupart des villes, surtout dans les états de l'Est, du Nord et de l'Ouest, et à un degré moindre, dans le Sud." (64)

W.Miller dans un article intitulé: "Address to second advent believers" publié le 31 janvier 1844 dans le "Signs of the Times" établit le compte suivant :

"... J'ai donné environ quatre mille cinq cents conférences en douze ans devant au moins cinq cent mille personnes différentes." (65)

L'année 1843 se termine sur un bilan très positif. Malgré les oppositions le mouvement millérite n'a cessé de se renforcer, et de s'agrandir, tout en évitant les débordements de fanatisme, et les excès de tout genre. L'année 1844 allait être décisive.

(64) Lettre du 24 octobre 1843 publiée dans "The midnight cry" 2 novembre 1843 p.94.

(65) "Signs of the Times" 31 janvier 1844 p.196 dans FROMM: op.cit. p.683.

II - DE WILLIAM MILLER A L'ADVENTISME DU SEPTIEME JOUR

A - L'ANNEE 1844

1) Les dates de la Parousie

William Miller avait fixé la date du retour du Christ entre l'automne 1843 et le printemps 1844. Pour définir exactement la période annoncée par la prophétie, il fallait prendre en considération différents calendriers. L'année sacrée Juive se situe entre les deux équinoxes de printemps. En s'y référant W.Miller avait fixé 1843 (66).

Les amis de Miller examinent le calendrier Karaïte établi par un groupe juif; il prétend suivre avec plus d'exactitude la Bible. L'année 1843 selon ce calendrier commence au 1er Avril 1843 et s'achève le 19 avril 1844; Deux dates limites restent donc présentes dans les esprits: le 21 mars et le 19 avril 1844 (67).

a) Le premier échec

Après l'équinoxe de printemps 1844, Himes écrit:

"Après son commencement (l'année juive 1843) il (Miller) a émis l'opinion que Le Seigneur viendrait entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844. Ce temps est maintenant écoulé...

Bien que l'année juive ne soit pas encore expirée, mais dure jusqu'à la nouvelle lune en avril comme nous avons expliqué dans notre dernière lettre, néanmoins notre temps sera considéré écoulé par nos adversaires." (68)

(66) W.Miller "Synopsis of Miller's Views", "Signs of the Times" Janvier 25, 1843 p.147 FROM: op.cit. p.794.

(67) "Signs of the Times", 21 juin 1843 p.123 dans FROM: op.cit. p.796.

(68) J.V.HIMES: Editorial "The vernal equinox" "The midnight cry" 4 avril 1844 p.297.

Le mois d'avril à son tour s'achève sans l'ombre d'un événement extraordinaire. La déception est une fois de plus ressentie vivement par tous. C'est alors que la théroie de Samuel S. Snow permet au mouvement de franchir une troisième étape, la plus importante, et la plus dynamique, mais aussi la dernière.

b) Le septième mois

Samuel S. Snow (1806-1870) est né dans le Connecticut. A dix-sept ans, il se convertit, et rejoint l'Eglise Congrégationaliste. Il l'abandonne plus tard au cours d'une crise de scepticisme. En 1840, son frère lui remet les conférences imprimées de W. Miller. Trois années plus tard, à Worcester, dans le Massachussetts, il est consacré pasteur, par les responsables du mouvement.

Dès le 16 février 1843, S.S. Snow fait un rapprochement entre la fête juive des expiations, appelée aussi fête du grand Pardon et la Parousie. En cette unique occasion, le grand prêtre entrait dans la deuxième pièce du sanctuaire, appelée le lieu Très Saint. Il y sollicitait le pardon de Yahwé sur lui-même, et sur son peuple. Au cours de la même cérémonie le sanctuaire était pruiifié. Puisque Jésus Christ, selon l'épître aux Hébreux est le véritable grand Prêtre (69), son retour doit correspondre avec la fête du grand Pardon, qui avait lieu le dixième jour du septième mois de l'année juive. C'est-à-dire le dixième jour du mois de Tishri (70).

La conception de Snow reste quelque temps dans l'ombre. Mais après l'expiration de l'année juive, après la grande déception, elle est accueillie un peu comme une nouvelle chance. Pourquoi Christ n'est pas encore revenu? Parce que la date fixée est fausse:

"...Puisque les soixante-dix semaines ont pris fin en automne de l'année 34 après Jésus-Christ, la partie qui reste des deux mille trois cent jours, c'est-à-dire 1810 étant ajouté, nous nous trouvons autour de l'année 1844 après Jésus-Christ.

(69) Epître aux Hébreux Ch 4:10

(70) Lévitique 16:29-34

...Je suis confiant selon la lumière que j'ai reçu... que notre Roi et Sauveur apparaîtra dans sa gloire au Septième mois de l'année sacrée juive." (71)

La théorie de Snow gagne des partisans. A la grande rencontre d'Exeter dans l'état du New Hampshire, le 21 août 1844, elle emporte l'adhésion de l'assemblée. Emportés par l'enthousiasme général, les responsables du mouvement sont contraints de suivre. Le mouvement du "Septième mois" commence. Himes accepte la nouvelle date à la rencontre de Rhode Island, dans les derniers jours du mois d'août. W.Miller attend le 6 octobre:

"...Si le Christ ne vient pas dans les vingt à vingt-cinq jours, je me sentirai deux fois plus déçu que je ne l'étais au printemps." (72)

Le 12, il écrit à Himes une lettre qui commence ainsi:
"...Je vois une gloire dans le Septième mois que je n'avais jamais vu auparavant." (73)

W.Miller est emporté par un mouvement plus populaire et plus religieux encore que le précédent (74).

2) Le mouvement du septième mois

a) Sortez de Babylone

Le mouvement se radicalise dans ses rapports avec les autres églises protestantes. L'appel de Charles Fitch écrit en septembre 1843 est entendu:

*"...Si vous êtes de vrais pasteurs du Christ, sortez de Babylone et ne soyez plus opposés à l'avènement du Christ. Sortez de Babylone ou périssez...
Parmi les sauvés, pas un seul ne peut rester dans Babylone."*

(75)

(71) S.S.Snow: "Midnight Cry" 2 mai 1844 p.353.

(72) Dans "The Midnight Cry" 12 octobre 1844 p.121 - Nichol: op.cit.p.229

(73) J.WHITE: "Sketches of the Christian life and public labors of W.Miller" p.246
dans Spalding: "Origin and history of seventh day adventist"
Review en Herald 197 p.92

(74) S.BLISS: op.cit. p.270

(75) Ch. FITCH: "The midnight cry" 21 septembre 1843 - dans W.A.Spalding: op.cit.p.177

Une année plus tard, le 12 septembre 1844, Himes reprend la même idée:

"...Bien que nous ne soyons pas tous d'accord quant à ce qui constitue Babylone, nous sommes d'accord sur la séparation immédiate et finale de tous ceux qui s'opposent à la doctrine de l'avènement prochain du royaume de Dieu..."

(76)

W. Miller est toujours resté peu favorable à des prises de positions aussi catégoriques. Les rapports avec les différentes églises protestantes après avoir été excellents se sont dégradés, en partie à cause de l'hostilité croissante des églises dès 1843. Sans le vouloir, le mouvement de William Miller, organisé, disposant de périodiques, recueillant des fonds, devient une nouvelle organisation religieuse rivale. Malgré l'opposition, les conférences, les rencontres sous tentes ont lieu presque quotidiennement. Dans chaque ville un périodique est diffusé à des milliers d'exemplaires. Les simples croyants se mettent à prêcher de porte en porte. On distribue le journal de S.S. Snow "The truth midnight cry".

A l'approche du 22 octobre, des hommes d'affaire, des employés, des ouvriers, des fermiers, des instituteurs, abandonnent leurs occupations, vendent leurs biens, consacrent tout leur temps à l'annonce de la Parousie. W. Miller et Himes réagissent contre de tels excès. Ils jouent le rôle de modérateurs. Prudents, lucides, ils s'opposent au fanatisme. Ils condamnent abus, visions ou miracles. L'enthousiasme religieux ne contient-il pas en son sein toutes les qualités et tous les excès? Mais un peu grâce à eux, le mouvement du septième mois resta, d'une manière générale, à l'abri des plus grands actes irraisonnés.

b) L'ultime effort

Un journal de New York cite le témoignage du "Louisville Courier" qui ne manque pas d'intérêt.

(76) HIMES: "The midnight cry" 21 septembre 1843 - dans A.W.SPALDING: op.cit. p.177

"...Les grands, les petits, les riches, les pauvres, l'aristocrate, le démocrate, les prêcheurs, les saints, les pécheurs étaient rassemblés. Après la prédication, et c'était un prêche raisonnable et sensé auquel personne ne pouvait faire des objections... Les affligés ou les convertis qui étaient très nombreux, se jetèrent dans la poussière autour de la chaire et pendant presque une heure, les hommes et les femmes prièrent, chantèrent, gémissaient et pleurèrent amèrement." (77)

Les prédicateurs rassemblaient des auditoires importants où se côtoyaient toutes les classes de la société. Le sermon selon ce témoignage était très raisonnable. L'attitude des auditeurs semble par contre déborder le cadre du raisonnable. La faute n'en incombe pas aux responsables millénaristes, qui ne peuvent à l'avance se douter des réactions du public, plus exactement d'une partie: "The mourners or converts". Quel crédit faut-il ajouter à de telles descriptions? Elles s'inscrivent dans le cadre d'une violente campagne contre le mouvement de Miller. Leur but est davantage annoncé de provoquer le rire et la moquerie, que de décrire avec objectivité.

Dans plusieurs villes, la police doit intervenir pour protéger les prédicateurs de la foule. Ce climat n'empêche pas les auditeurs de venir toujours plus nombreux. A Baltimore, un journal daté du 15 octobre décrit une cérémonie de baptême tenue devant dix mille personnes.

"... Un bon ordre régna, bien qu'un éclat de rire occasionnel, provoqué par quelque chose de dérisoire dans la procédure, manifesta les émotions dominantes dans l'esprit de la foule à la vue du nouveau spectacle." (78)

Malgré le caractère émotionnel de la cérémonie, et le nombre des auditeurs, l'ordre prévalut.

(77) "Evening post for the country" (N.Y.) 22 octobre 1844
dans Nichol: op.cit. p.218

(78) "Sun Baltimore" 15 octobre 1844 dans Nichol: op.cit. p.227

Le 22 octobre entre cinquante et cent mille personnes attendent avec foi l'événement. Ils ont vendu plus de cinq millions de brochures. Annoncé à des millions d'Américains la date fatidique. Leur mouvement a un tel retentissement, qu'un historien n'hésite pas à leur attribuer, à la veille du 22 octobre, un million d'adhérents, sur une population qui en compte dix-sept (79). Ajoutons une autre estimation: huit cents à mille cinq cents pasteurs d'horizons religieux divers auraient participé au mouvement du septième mois.

3) Le 22 octobre 1844

a) La grande déception

Le mardi 22 octobre, les millérites attendent dans le calme la venue de leur maître. Ils se regroupent partout où cela est possible. A New York City, et à Rochester, dans l'état de New York, leurs lieux de culte sont fermés par la police. A Cincinnati ils sont environ mille cinq cents rassemblés dans leur temple. Un journaliste écrit:

"...Etant donnée la foule, la réunion fut très disciplinée. Deux ou trois tentatives furent amorcées par des tapageurs... mais l'affirmation du prédicateur qu'une police forte était présente calma la foule..."

Avant neuf heures, la bénédiction fut prononcée, on recommanda au public de rentrer tranquillement et d'attendre la venue redoutable qui pourrait survenir à minuit..." (80)

Le 23 octobre, le découragement est à son comble. Luther Boutelle, un conférencier, ami de Miller écrit:

"... Pas de "Advent Herald", pas de réunions comme auparavant. Tout le monde se sentait seul, sans envie de parler à qui que ce soit. Toujours dans le monde froid, pas de délivrance, le Seigneur n'était pas venu. Aucune parole ne pourra exprimer la déception du vrai adventiste à ce moment..." (81)

(79) I. BACH MAC MASTER: "A history of the people of the U.S."
8 vol. New York 1883-1913.

(80) Cincinnati Chronicle - dans "United States Saturday Post" 9 novembre
1844 - dans Nichol: op.cit. p.245

(81) LUTHER BOUTELLE: "Life and religious experience" pp 67-68
dans Nichol: op.cit. pp 78-79

Découvrant l'ampleur du découragement, Luther Boutelle décide de rendre visite aux croyants pour les réconforter:

"...Je trouvai soixante-dix croyants habitant dans une grande maison... Ils avaient mis tout leur argent dans un bidon de lait et quand ils devaient payer quelque chose, ils prenaient l'argent dans le bidon. Ils avaient tout en commun." (82)

Des regroupements comme celui-là sont courants après le 22 octobre. Il est vrai qu'ils étaient indispensables pour affronter l'entourage. L'hostilité bientôt s'apaise. Un autre problème surgit, celui des croyants trop zélés qui ont vendu tous leurs biens et se retrouvent sans argent. Dans le premier numéro du journal "The midnight Cry", qui paraît après le 22 octobre, Himes aborde cette question au cours d'un éditorial titré: "Provision for the destitute":

"...Puisque beaucoup de nos frères et soeurs ont cédé leurs biens et donné l'aumône, selon Luc XII:33, dans l'attente confiante de la venue rapide du Seigneur, je voudrais que les frères adventistes pourvoient immédiatement au confort et aux besoins de tous ces gens et ces familles... Que des comités de croyants fidèles et judicieux soient formés dans chaque cité, à qui des contributions pourraient être données pour les pauvres." (83)

Il s'agit d'intervenir immédiatement auprès d'eux, et de faciliter leur réintégration dans la société. C'est l'une des premières tâches envisagées.

Les populations et les journaux manifestèrent de la sympathie pour ces nouveaux pauvres, victimes de leur foi ou d'un abus de confiance. I.R.Gates de Baltimore qui avait été emprisonné peu de jours avant le 22 octobre, parce qu'il troublait l'ordre public en tenant des conférences, écrit dans une lettre datée du 7 novembre 1844:

(82) LUTHER BOUTELLE: op.cit. pp 68-69.

(83) "The midnight cry" 31 octobre 1844 p.140
dans Nichol: op.cit. p.251.

"... Le monde affecte d'avoir beaucoup de sympathie pour nous, de peur que nous ne devenions pauvres. Mais je demande pourquoi ils n'ont pas de sympathie pour ceux de nos villes qui ont été appauvris par d'autres causes, telle la politique, le jeu, la boisson et l'oisiveté?

On ne parle pas d'eux dans les journaux. Ils pourraient mourir de faim et de froid dans beaucoup de cas, et les éditeurs de ces journaux corrompus seraient les derniers à les rechercher. et à faire appel à la sympathie du monde à leur égard ... (84)

Les attaques contre les responsables, notamment Himes redoublent. W.Miller n'est pas épargné. On les accuse d'avoir créé ce mouvement pour s'enrichir. D'être responsable d'un grand nombre de suicides:

"... Plus de suicides et de folie en six ans qu'il n'en a eu pendant soixante ans auparavant..." (85)

a) Miller est-il un escroc?

À la même époque, le fondateur du mouvement reçoit une lettre de South Granville, une ville située au Sud de Low Hampton. Cette lettre révèle que Miller soutient le mouvement pour l'abolition de l'esclavage. L'auteur lui confie un esclave que son maître poursuit:

"...Son maître avec des officiers de l'armée des Etats-Unis, le poursuit avec acharnement. Puisque je ne connais personne d'autre que vous-même, dans votre section qui serait prêt à nourrir les affamés et à diriger un étranger fugitif vers une ville de refuge, je me suis adressé à vous." (86)

Le fait de soutenir activement le mouvement abolitionniste est une preuve de courage et d'honnêteté. Il devenait difficile de remettre en cause la réputation d'un tel homme.

(84) Dans "The midnight cry" 14 novembre 1844 p.154 - Nichol op.cit.P.254

(85) Manuscript letter, novembre 5 1844 dans Nichol op.cit. p.259.

(86) Manuscript letter, Novembre 8 1844 dans Nichol op.cit. p.260.

Dans le "United States Saturday Post" une chronique mensuelle tenue par Charles Cist: "The Cincinnati Miscellany" porte comme titre: "Millerism - The finale here". L'auteur après avoir donné un compte rendu des activités du mouvement dans les jours précédant et suivant le 22 octobre conclut en ces mots:

"... Dans la plupart des illusions populaires, les chefs sont rusés, calculateurs et malhonnêtes, et la masse des dupes, honnêtes. J'ai observé ce mouvement dans chaque étape de son évolution et je crois que tous ceux qui sont concernés, pasteurs et croyants étaient sincères dans leurs convictions."

(87)

b) L'après 22 octobre

Après une période relativement courte de confusion, le mouvement entre dans sa phase décadente. Le 10 novembre, par une déclaration officielle faite à Boston, les responsables reconnaissent leur erreur quant à l'interprétation de l'événement. La chronologie n'est pas remise en cause.

Il s'était bien passé quelque chose le 22 octobre 1844 - mais quoi? La question reste posée. Des réponses sont apportées ici et là. Des groupes dissidents se forment. Le mouvement est menacé dans son unité. Le doute s'instaure dans bien des esprits. Le 29 avril 1845, W. Miller convoque une "Mutual Conference of Adventists" à Albany dans l'Etat de New York. Les groupes jugés extrémistes (88) ne sont pas invités: les spiritualistes, qui croient au retour spirituel du Christ; les juges, qui pensent avoir reçu le pouvoir de juger les hommes; et les sabbatistes, qui observent le samedi par fidélité aux dix commandements. Parmi ce dernier groupe, des pasteurs connus: J. Bates; Storrs; White; Marsh.

(87) "United States Saturday Post" 9 novembre 1844 dans
Nichol op.cit. p.245.

(88) FROM: op.cit. p.834.

L'assemblée d'Alabany s'oppose aux manifestations charismatiques telles que: le parler en langue, les visions, les guérisons...

La tentative d'organisation du mouvement échoue. Un courant très fort rejette toute organisation considérée comme Babylone. L'assemblée se dissout.

En 1855, il n'existe plus aucun lien entre les anciens disciples de W.Miller. Une église s'organise en 1858: l'Eglise adventiste évangélique, elle est dissoute en 1906. Une autre en 1861: "Advent Christian Church" qui compte depuis 1943, environ trente mille membres, localisés dans l'Est des Etats-Unis (89).

W.Miller reste de son vivant un facteur d'unité. Son activité est intense. Il visite les groupes, les console et raffermir leur espérance dans une Parousie, proche mais non datée. A partir de 1848, il devient presque aveugle. Il meurt le 20 décembre 1849.

Le mouvement dont il avait été l'initiateur lui survivra mais sous une forme qu'il avait lui-même rejetée à l'assemblée d'Albany, n'hésitant pas à la qualifier d'extrémiste.

(89) W.SPALDING O.H. t.I.p.166 - d'autres groupes sont à signaler
1863: "The life and Advent Union".
1852: Jonathan Cummings, pasteur en 1844, annonce la venue du Christ pour 1853-1854. Il entraîna de nombreux disciples.

B - LES PREMIERS ADVENTISTES DU SEPTIEME JOUR

1) L'interprétation du 22 octobre

La plupart des amis de W. Miller admettaient que la date était bonne. Elle devait correspondre à la venue du Messie. Evénement qui est illustré dans le nouveau testament par la parabole des dix vierges (Matthieu 25:1-13). Selon la coutume du mariage en Orient, dix jeunes filles attendent, avec la fiancée, la venue du futur époux. Il tarde. Elles s'endorment. Soudain un cri perce le silence de la nuit. L'époux vient. Les jeunes filles se réveillent en sursaut et cinq d'entre elles constatent que leur petite lampe, utile pour accompagner la fiancée à son futur domicile, est dépourvue d'huile. Le retard qu'elles prennent pour en trouver les exclut de la fête. Lorsqu'elles arrivent devant la maison du fiancé, la porte est fermée. La transposition se fait sans aucune difficulté. Les jeunes vierges représentent ceux qui attendaient la Parousie. Le cri dans la nuit, le cri de minuit, symbolise l'annonce de l'événement pour le 22 octobre, et la porte signifie la grâce, le salut. Ouverte, il est possible d'être sauvé. Fermée, tout est fini.

Le Messie n'est pas revenu, mais comme la date est bonne, la porte est fermée. L'oeuvre de prédication est terminée en dehors des groupes de croyants qu'il faut entretenir. Hors de ce cadre, les conversions ne sont plus possible:

"...Nous avons fait notre travail en avertissant les pécheurs et en essayant de susciter une Eglise formelle. Dieu, dans sa providence, a fermé la porte; nous ne pouvons que vous exhorter à la patience et être diligents pour affermir notre vocation et notre élection." (90)

(90) Miller "The Advent Herald" 11 décembre 1844 p.142
dans W.A. Spalding: op.cit. p.155

Cette conception de "la porte fermée" est bientôt abandonnée par W.Miller et les autres pasteurs du mouvement. L'assemblée d'Albany prend la résolution suivante:

"...la porte du salut est encore ouverte, et ainsi, celui qui enseigne que la parabole des dix vierges a été accomplie, croit que le temps de grâce est achevé, devient ipso facto, un hérétique." (91)

Les groupes absents à l'Assemblée d'Albany gardèrent leur foi dans la "porte fermée". Parmi eux, les observateurs du Sabbat couramment nommés entre 1846-1855: "The sabbath and Shut-door People."

J.Turner, Joseph Bates sont de vigoureux partisans de cette théorie. En 1874, Ellen Gould White écrit dans une lettre adressée à J.N.Loughborough:

"...Avec mes frères et soeurs, après le 22 octobre 1844, je croyais que les pécheurs ne pouvaient plus se convertir. Mais je ne reçus aucune vision à cet effet; personne ne m'a jamais entendu dire, n'a lu de ma plume des affirmations qui justifieront les accusations qu'ils ont faites contre moi à ce sujet." (92)

L'événement céleste

La petite ville de Port Gibson, dans l'Etat de New-York, avait son groupe de croyants à la tête duquel on trouvait Hiram Edson (1806-1882), le docteur Franklin B. Hahn et un jeune orphelin, Owen R.L.Crosier, d'une vingtaine d'années (1820-1913). Par leurs soins, durant l'année 1844, un journal est publié. Ils passèrent la journée et la nuit du 22 octobre espérant en vain. Le 23 octobre de bon matin:

(91) FROM: op.cit. p.836;

(92) E.G.WHITE: Letter to J.N.Loughborough 24 août 1874 dans W.A.Spalding: op.cit. p.162;

A Paris (Maine) en 1845; à une jeune femme convertie le 22 octobre elle dit: "God has never shown me that there is no salvation for such persons" ibid p.162.

"... Après le petit déjeuner, écrit Hiram Edson, je dis à un de mes frères: "Allons visiter et encourager quelques-uns de nos frères." Nous partîmes et en traversant un grand champ, je fus arrêté au milieu. Le ciel sembla ouvert à mes yeux, et je vis distinctement et clairement qu'au lieu d'un sacrificeur qui sortait du lieu très saint du sanctuaire céleste, pour venir sur cette terre le dixième jour du septième mois, au terme des deux mille trois cents jours. Il entra ce jour-là pour la première fois dans le deuxième appartement de ce sanctuaire; et qu'il avait une oeuvre à accomplir dans le lieu très saint avant de venir sur cette terre.
...Le Seigneur répondait à notre prière matinale en accordant la lumière quant à notre déception." (93)

Edson, Hahn et Croisier approfondirent l'étude sur le sanctuaire et sa purification, dans la Bible, principalement dans les livres du Lévitique et l'épître aux Hébreux.

Une fois par année en Israël, à la fête du Yom Kippur, le grand prêtre entrait dans la deuxième partie du temple: le lieu très saint. Au cours de cette cérémonie, la purification du sanctuaire, le jugement du peuple et le pardon des péchés avaient lieu. Le 22 octobre, fête du Yom Kippur, le sanctuaire a bien été purifié, mais il symbolisait le ciel et non la terre (94). Quelque chose s'était donc passé au ciel. On en déduit que Jésus-Christ, vrai grand-prêtre, commence dès 1844, une phase nouvelle de son action. Elle doit précéder de peu son retour.

Le résultat de leur étude, est publié dans un numéro spécial du "Day Dawn", envoyé aux membres du mouvement de William Miller. Enoch Jacobs, éditeur du "The Day Star" de Cincinnati publie le 7 février 1846, un deuxième article de Croisier intitulé: "La loi de Moïse" (95).

(93) H. EDSON: Fragment d'un manuscrit sur sa vie et ses expériences. Dans "Advent Source Collection SDA Theological Seminary Berrien, Springs, Michigan". Dans Nichol: op.cit. p.459.

(94) Textes - FROOM: op.cit. pp.877-905.

(95) Il ne reste pas de copie de l'article publié dans le "Day Dawn", mais une note dans le "Day Star" datée du 15 avril 1845; Quelques années après Croisier et Jacob abandonnèrent leur foi. A.W.Spalding: op.cit. p.111-115.

Cette nouvelle interprétation est acceptée par d'autres petits groupes, parmi lesquels on trouve J.White; Joseph Bates; et une jeune fille de 17 ans, qui depuis décembre 1844 commence à faire parler d'elle: Ellen Gould Harmon. Petits groupes non encore solidement constitués, qui vont donner naissance au MOUVEMENT ADVENTISTE DU SEPTIEME JOUR.

2) Naissance et premiers pas

La naissance du "mouvement adventiste du septième jour" s'effectue grâce à la rencontre de trois tendances minoritaires exprimées parmi les disciples de W.Miller:

- 1 - La première insiste sur l'observation du sabbat. Elle est représentée avant le 22 octobre 1844, dans la petite église de Washington (New Hampshire), et diffusée dès 1845 principalement par Joseph Bates (1792-1872).
- 2 - La seconde que nous venons d'évoquer voit dans la purification du sanctuaire, comme une action localisée au ciel.
- 3 - La troisième tendance se manifeste dès le mois de décembre à Portland dans l'Etat du Maine. Une jeune fille nommée Ellen Gould Harmon reçoit la première d'une série de visions qui exhortent les croyants à persévérer dans l'étude de la Bible sans se décourager. Le petit groupe de Portland accepte la vision comme venant de Dieu. Pour eux, Ellen Harmon a reçu le témoignage de Jésus ou l'esprit de Prophétie, qui devait nécessairement se manifester au sein du peuple de Dieu. Plus exactement et pour reprendre les termes bibliques: "du reste" (96).

a) La rencontre

La rencontre a lieu au cours des années 1845-1848. Hiram Edson invite à Port Gibson à la fin de l'année 1845, Joseph Bates et un jeune homme actif, James White (1821-1881). Bates s'y rend seul. Il approuve les idées exprimées dans le "Day Dawn" sur le sanctuaire et en profite pour exposer sa foi dans l'observation du quatrième commandement. Edson, Hahn acceptent ce point, Croisier les suit avec réserve (97). Au mois d'août 1846, Joseph Bates publie: "The Seventh-day sabbath a perpetual sign" (98)

Ellen Harmon, devenue depuis le 30 août l'épouse de James White publie à son retour dans le "Day Star" ses premières visions sous le titre: "A Word to the little flock". Le 30 mai 1847, une étude portant le même titre est publiée par James White (99). En cette année les trois idées se rencontrent et s'unissent. Bates accepte la manifestation du don de prophétie promis, en la personne d'Ellen White. Non sans peine, car l'opposition répétée de William Miller à l'égard de ces phénomènes renforçait son scepticisme (100). Mais au mois de ^{Oct 1846} novembre 1846, au cours d'une rencontre entre observateurs du sabbat à Topsham dans l'Etat du Maine, il est convaincu. Devant lui, pendant une vision, Madame White décrit les différents astres qui entourent notre système solaire. Pour l'ancien capitaine, la preuve est faite. Cette jeune fille ignorante, ne peut connaître ce qu'elle décrit. Dieu seul est à l'origine de cette vision. De leur côté J. et E. White, après quelques doutes sur la raison d'être du sabbat, l'acceptent, non sans études.

L'année 1848 est marquée par la réunion de cinq assemblées sabbatistes tenues dans les Etats de New-York, Connecticut, Maine (101). Les rencontres situées en fin de semaine durent en général deux ou trois journées. Elles furent décisives pour la coordination des trois principales tendances. A la cinquième, tenue les 20-22 octobre à Topsham dans l'Etat du Maine, le groupe examine la possibilité de publier un journal, malgré l'opposition de J. Bates. A ce sujet J. White écrit:

(97) W.A. Spalding: op.cit. p. 111

(98) FROMM: "Movement of Destiny" p.81. Washington 3^e édition 1972.

(99) FROMM: op.cit. pp.84-85.

(100) "Second Advent of Christ" 21 juin 1843 - "The Advent Shield" septembre 1844 pp. 156-162 dans FROMM: op.cit. p.84.

(101) FROMM: op.cit. p.85.

"... Le prédicateur le plus ancien parmi nous et presque le seul compagnon de travail que nous avions alors dans cette cause refusa pendant un an d'écrire pour notre petit journal parce que publier un journal, revenait à faire comme avaient fait les autres qui avaient rechuté." (102)

Les journaux

Le journal paraît dès le début de 1849. Le premier numéro est imprimé à crédit et distribué par la poste. Il porte le nom de: "Present Truth". D'autres suivent durant l'été.

En novembre, les époux White quittent Middletown (New-York) où ils étaient logés par une amie, pour Oswego, petite ville sur le lac Ontario. Les numéros cinq et six sont publiés en décembre. L'année suivante, le couple change d'habitation et publie le onzième et dernier "Present Truth". Du mois d'août à novembre, quatre numéros de "Advent Review" sont publiés à Auburn (New-York) et un cinquième à Paris (Maine). Dans cette même ville une rencontre a lieu au cours de laquelle la décision de publier une nouvelle revue est prise:

"The second Advent Review and Sabbath Herald"

qui devient plus tard:

"The Advent Review and Sabbath Herald".

En mars 1852, nouvelle rencontre tenue à la maison de Jesse Thompson près de Balbtonspa à quelques kilomètres de Saragota Springs. Le petit groupe décide de mettre sur pied une imprimerie. Une presse est achetée, et installée au 124 Mont Hope Avenue à Rochester. Le coût de l'opération atteint soixante-cinq mille deux cent quatre-vingt-treize dollars, ils avaient reçu en don soixante-cinq mille cinq cent quatre-vingt-quatre dollars.

Pendant quelques années Rochester devient le centre du petit monde adventiste pour peu de temps. Le groupe de Battle Creek (Michigan) propose de construire une maison pour les journaux, de veiller à sa bonne marche par ses conseils, offre sa coopération et son aide financière. Cette aide se chiffre par un premier don de douze mille dollars. En avril 1855, le groupe de Rochester quitte la maison louée et s'installe pour de longues années à Battle Creek. Le 4 décembre 1855, la nouvelle maison d'édition publie son premier numéro de la "Review and Herald". (103)

Le rôle de cette revue s'avère d'une importance primordiale, pour la constitution d'un mouvement organisé. Elle permet la création de liens entre groupes isolés et responsables, c'est-à-dire la maison d'édition. Cette correspondance est suivie de visites régulières effectuées par les pasteurs. Elle entraîne la formation d'églises, éléments de base indispensables pour tout développement.

c) Les hommes

L'impulsion de ces dix premières années revient au crédit d'Hiram Edson, de Joseph Bates, de James et Ellen White, les quatre pionniers du Mouvement Adventiste du Septième Jour. Joseph Bates est le plus âgé. Né en 1792, il passe son enfance dans l'Etat du Massachusetts et reçoit l'instruction des églises congrégationalistes. En 1807, il s'embarque pour l'Europe comme "garçon de cabine". Quatorze années plus tard, il est nommé capitaine d'un bateau de commerce, qu'on appelait volontiers "le bateau chrétien". En 1828, il se retire avec une bonne fortune. Mais ses activités ne s'arrêtent pas pour autant. Il se bat sur plusieurs fronts avec beaucoup de vigueur, soutient les associations de "Tempérance", qui luttent contre l'alcool et le tabac et s'efforcent de promouvoir une vie saine et équilibrée. Il milite pour l'abolition de l'esclavage. Dès 1839, il suit Miller, devient pasteur itinérant. Quatre années plus tard, il vend tous ses biens, et après le 22 octobre, poursuit sa mission de prédicateur. Homme d'expérience, débordant d'activité, possédant un esprit critique assez développé, Joseph Bates est probablement celui qui a le plus contribué à diffuser

(103) "Review and Herald" Vol 7 N°10 - 4 décembre 1855.

Comité de publication: Henry Lyon; Cyrenius Smith; D.R.Palmer
Editeur: V.Smith dans A.W.Spalding: op.cit. p.268.

la pensée adventiste dans ces dix premières années (104).

Le petit groupe a trouvé dans un ancien instituteur l'organisateur qui lui permet de grandir en bon ordre. James White (1821-1881) est né à Palmyra, de famille modeste. En 1842, il prêche avec les disciples de W. Miller. Après le 22 octobre, comme beaucoup de responsables et prédicateurs, il visite, encourage, réconforte et lutte contre le fanatisme. Au début de l'année 1845, il rencontre Ellen Gould Harmon (1827-1915) qui devient l'année suivante, Madame James White. Tête pensante du mouvement, il en est aussi dans ces premières années l'élément essentiel. Il est vrai, et nous le verrons dans un autre chapitre, que son épouse n'est pas complètement étrangère à cette situation. James White réalise, concrétise ce que Ellen voit.

Quant à Hiram Edson, son apport est surtout doctrinal, comme nous l'avons mentionné précédemment.

A ces quatre pionniers nous devons ajouter deux noms dont le rôle, déjà effectif durant ces premières années, ne cesse de s'accroître. Il s'agit de John Nébins Andrews (1829-1883) et John Norton Loughborough (1832-1924).

John N. Andrews est né dans l'Etat du Maine. D'ascendance méthodiste, il sympathise avec le mouvement de W. Miller. Après le 22 octobre il suit les différents groupes sabbatistes. Sa connaissance du grec et du latin, sa grande culture générale fait de lui le théologien du mouvement. De nombreuses études bibliques lui sont attribuées, principalement sur l'apocalypse et le sabbat. Son ouvrage fondamental: "History of the sabbat and of the first day of the week" est devenu un classique de la littérature adventiste (105).

(104) Auteur de plusieurs ouvrages dont:

"The opening heavens" 1846

"A seal of the living God" 1849

"Second advent way marks and high heaps" 1847

et une autobiographie:

"The autobiography of Elder J. Bates" 1868 - dans Desroches op.cit.p.62

(105) J.N.ANDREWS: "History of the sabbath and of the first day of the week"
Quatrième édition, 1912 - "Review and Herald", Washington D.C.

John N. Loughborough est né dans l'Etat de New-York. Il quitta en 1852, à 20 ans, la "Christian Church" pour rejoindre les adventistes sabbatistes. Deux années plus tard il est l'un des plus jeunes et des plus actifs prédicateurs. On lui doit de nombreux ouvrages et articles (106). Il est un peu l'apologète du mouvement.

Dans cette même ligne, il faut citer Uriah Smith (1832-1903) qui en avril 1855, à 23 ans, est éditeur de la "Review and Herald" et devient par la suite l'un des auteurs les plus connus du mouvement Adventiste.

En 1855, les têtes de file du jeune mouvement ont une moyenne d'âge de 27 ans, à l'exception bien entendu de Joseph Bates. Tous d'origine protestante, issus des Etats de la Nouvelle Angleterre, berceau du puritanisme américain, ils sont à l'image de leur jeune pays, idéalistes, courageux, sans grande fortune mais riches en avenir. Marqués par la conception démocratique de l'époque Jacksonnienne, ils sont aussi farouchement hostiles à l'esclavage pratiqué dans les Etats du Sud, et à toutes formes de tyrannie et d'oppression connues dans les autres pays du monde.

c) Les premières difficultés.

Parce qu'ils avaient l'avenir devant eux, ils abusent vite de leurs forces. Leur condition financière est intenable, ils doivent prêcher et travailler pour nourrir leur famille. John N. Loughborough raconte dans son livre: "Rise and Progress of S.D.A." (106), sa situation au cours de l'été 1856, alors qu'il prêche à New-York (Pennsylvanie):

"... Les fonds pour le travail sous la tente n'étaient pas très abondants. Ainsi pendant les foins et la moisson, nous travaillâmes dans les champs quatre jours et demi chaque semaine, à un demi dollar par jour, et nous fîmes des réunions sous la tente le sabbat et le premier jour de la semaine". (107)

(106) J.N.LOUGHBOROUGH: "The two horned beast of revelation - XIII, A symbol of the United States." Battle Creek 1857.

"Rise and progress of the seventh day adventists" Battle Creek 1892.

"The great second advent movement" Washington 1905.

(107) J.N.LOUGHBOROUGH: "Rise an progress of S.D.A." p.208 dans A.W.Spalding: op.cit. p.282.

Une période de crise commence alors au sein du mouvement. Les dissidents se sont retirés. De nouvelles églises se constituent. Les souscriptions pour financer de nouveaux projets se multiplient, et le tirage des journaux ne cesse d'augmenter. Mais ceux qui ont été le fer de lance dans les années difficiles se retirent ou suivent le mouvement général vers l'Ouest, vers le commerce, vers le confort. James White dénonce leur attitude:

"...Ceux qui ont déménagé vers l'Ouest, devraient être comme des hommes qui attendent leur Seigneur... Ils ne devraient pas accumuler les trésors sur la terre, mais montrer par leur vie qu'ils accumulent des trésors au ciel. Si Dieu les a appelés à l'Ouest, c'est qu'il y avait un travail pour eux à faire..." (108)

A son tour, John N. Andrews, fatigué, se retire à Waukon (*), petite colonie à l'Ouest du Mississipi. Il rejoint plusieurs adventistes sabbatistes venus de Nouvelle Angleterre. A l'appel de James White:

"Frère Andrews, pourquoi n'écrivez-vous pas?"

J.N.Andrews répond:

"...En moins de cinq ans, j'ai été totalement effondré. Ma voix détruite, ... ma vue considérablement affaiblie. Je ne pouvais me reposer le jour, ni dormir la nuit; je souffrais sérieusement de dyspepsie et de dépression mentale..."
Mon cerveau, à cause d'un surmenage sévère...devint malade."
(109)

L'année suivante, J.N.Loughborough et sa famille se retirent à Waukon. Son ancien métier, menuisier, lui permet de vivre sans problème. De temps à autre il pêche.

(108) JAMES WHITE: "Life Sketches" pp. 328-329 dans A.W.Spalding: op.cit. p.280.

(109) E.G.WHITE: "Christian temperance and Bible Hygene" Edition 1890 - Battle Creek - dans A.W.Spalding: op.cit. p.281

(*) WAUKON est situé dans le futur Etat de IOWA.

Les premières solutions

En novembre 1856, J. et E. White tiennent une assemblée à Round Grove dans l'Etat de l'Illinois. Ils décident de rendre visite à leurs collaborateurs. Après un voyage de vingt-quatre heures en traîneau et une hasardeuse traversée du Mississipi, ils arrivent à les convaincre de reprendre la tâche. Pour éviter le renouvellement de cas semblables, un embryon de système salarial des pasteurs est institué dès novembre 1857. Une commission chargée d'étudier le principe biblique du salariat est nommée en avril 1858 à Battle Creek. J.N. Andrews la préside. Au mois de janvier de l'année suivante les églises sont encouragées à offrir systématiquement des dons. Deux années plus tard, en 1861, un périodique publié à Battle Creek: "The samaritain" préconise la pratique biblique de la dîme.

La manifestation de ces divers besoins encourage les partisans d'une organisation centralisée du mouvement. Elle existait déjà, au niveau de la presse, depuis août 1860 avec la création d'une "S.D.A. publishing associated". En octobre 1861, le nom "d'Eglise Adventiste du Septième Jour" est accepté, au cours de l'assemblée des Eglises à Battle Creek. Il permet à l'association de disposer du droit de propriété. L'année suivante, les Eglises du Michigan s'unissent en Fédération. Au mois de mai 1863, toujours à Battle Creek, l'Eglise Adventiste du Septième Jour réunie en assemblée générale se dote d'une super organisation appelée: "CONFERENCE GENERALE". - Cette organisation rassemble trois mille cinq cents sabbatistes groupés en sept fédérations et cent vingt-cinq Eglises et conduits par trente pasteurs.

A une époque particulièrement troublée, le petit groupe de 1845 atteint paisiblement sa première étape. Mais autour de lui, la guerre ravageait le pays. Comment aurait-il pu rester insensible à cet événement?

3) Esclavage et guerre civile

La guerre civile fut vivement ressentie par les premiers groupes adventistes. Elle leur donna l'occasion de prendre position sur des points importants: esclavage, service militaire, relations avec l'Etat.

a) Abolitionnistes

Pour ce qui est de l'esclavage, leur position est claire. En 1844, les têtes de file du mouvement de W. Miller sont des abolitionnistes. Himes, Jones, Stows, Fitch, et Bates ne l'ont jamais caché. Engagés dans l'annonce du retour du Christ, ils n'ont pas renié leur sympathie. Pour eux, la venue du Messie devait apporter la libération à tous les hommes. Les adventistes sabbatistes partagèrent les mêmes convictions. On les retrouve clairement exprimées dans des articles signés James White; E. White; John Loughborough; J. B. Frisbie. John Byngton, premier président de la "Conférence Générale" était l'un des membres d'une filière chargée d'organiser la fuite des esclaves du Sud. Sa ferme servait de refuge et d'étape vers le Canada (110).

La guerre est surtout envisagée et jugée au travers de ce problème. Les facteurs économiques ne semblent pas être considérés. Par un article important publié le 27 août 1861 dans la "Review and Herald", Madame E. White prend publiquement parti:

"... Dieu punit cette nation pour le grand crime de l'esclavage. Il a le destin de la nation dans sa main. Il punira le Sud pour le péché de l'esclavage et le Nord pour avoir toléré son influence autoritaire et excessive." (111)

La préoccupation politique essentielle est la défense de l'Union. Quant aux intérêts économiques, ils sont liés étroitement à l'esclavage, dans le Sud. Son abolition signifie le triomphe à brève échéance du Nord industriel. Aux abolitionnistes qui lui reprochaient ses compromis, Lincoln répond:

(110) A.W. SPALDING: op.cit. p.314. - On appelait cette filière, "l'under-ground railways".

(111) E.G. WHITE: "Slavery and the war" R.H. 27 août 1861 p.100.

"...Si je pouvais sauver l'Union sans libérer un seul esclave, je le ferais, et si je pouvais la sauver en libérant tous les esclaves, je le ferais... ce que je fais au sujet de l'esclavage et des gens de couleur, je le fais parce que je crois que cela aide l'Union." (112)

Cette réponse ne satisfait pas ceux qui recherchent avant tout une issue morale, à un problème moral. C'est bien sûr le plan de la morale chrétienne que se situe Ellen White:

"Tout le ciel voit avec indignation les êtres humains, cette création de Dieu, réduits par leurs semblables à la dégradation la plus abjecte, rabaissés au rang des brutes. De soi-disant disciples du Sauveur dont la compassion s'est toujours exercée à la vue des maux de l'humanité, s'engagent de gâté de coeur dans ce péché énorme consistant à réduire en esclavage les âmes des hommes. La misère humaine est exploitée de lieu en lieu, achetée et vendue... Ces soi-disant chrétiens lisent la description des souffrances des martyrs, et des larmes coulent sur leurs joues... Cependant... ils brisent les liens de la nature, ils oppriment cruellement leurs semblables. Ils font subir la torture la plus inhumaine..." (113)

Dans ce long article, Ellen White s'en prend violemment aux chrétiens, et aux églises chrétiennes qui ferment les yeux sur l'esclavage ou cherchent à le justifier:

"...Dieu ne retiendra sa colère qu'un peu de temps encore. Sa colère brûle contre cette nation et particulièrement contre les corps religieux qui ont sanctionné, et se sont eux-mêmes engagés dans ce commerce terrible..." (114)

(112) A.LINCOLN: Réponse à l'éditorial de Greeley: "Prayer of Twenty Millions" - dans W.A.Spalding: op.cit. p.319.

-(113) E.G.WHITE: "Slavery and the War" R.H. 27 août 1861 p.100

" " "Testimonies for the Church" Vol. I p.359.

Voir aussi: ibid p.264, 268, 357.

"Premiers Ecrits" pp. 274-276 Edition française, Mountain Views, California 1963.

J.White: R.H. 12 août 1862 p.84.

(114) E.G.WHITE: op.cit. R.H. 27 août 1861 p.100.

Dans tous les écrits de cette période, on ne signale qu'un petit incident sur la question de l'esclavage. Un homme s'en faisait l'avocat. Lors d'une rencontre à l'Eglise de Roosevelt dans l'Etat de New-York, Madame White eut une vision sur le "péché de l'esclavage". Elle adressa le message suivant à l'homme:

"... Vous avez permis que nos principes politiques détruisent votre jugement et votre amour de la vérité. Ils rongent la véritable piété dans votre coeur. Vous n'avez jamais jugé l'esclavage sous un jour convenable, et vos opinions en cette matière vous ont placé du côté de Satan et de ses armées. Vos opinions sur l'esclavage ne peuvent pas être en accord avec les importantes vérités sacrées pour cette époque. Vous devez choisir entre vos opinions ou la vérité. Les deux ne peuvent être entretenues dans le même coeur, car elles sont en guerre l'une avec l'autre." (115)

L'année suivante James White peut écrire:

"... Nous ne connaissons pas un seul homme parmi les adventistes qui ait la moindre sympathie pour la Sécession." (116)

Pourquoi cette unanimité? Parce qu'ils sont nordistes. Enfants de la Nouvelle Angleterre, région la plus puritaine, et la plus abolitionniste des Etats-Unis, ils appartiennent à cette classe moyenne industrielle, démocrate et religieuse. Cela devrait déjà suffire pour expliquer leur unanimité. Qu'ont-ils de commun avec les grands propriétaires aristocrates et esclavagistes du Sud? Rien ou presque, sinon le continent qu'ils occupent.

Ces facteurs ont, sans aucun doute, joué leur rôle. Mais les premiers adventistes étaient trop soucieux de suivre l'enseignement biblique, pour qu'ils fussent déterminants. C'est, en fin de compte, le désir de suivre la volonté de Dieu qui l'emporta.

(115) E.G.WHITE: "Testimonies for the church": op.cit. Vol.I p.359.

(116) J.WHITE: R.H. 12 août 1862 p.84

b) Non-combattants

Ils ont le même souci lorsqu'il s'agit d'affirmer leur position à l'égard des armées. Ils sont non-combattants, afin d'être fidèles au sixième commandement:

"Tu ne tueras pas" (117)

Position difficile pour deux raisons:

- 1) Le statut de non-combattant était reconnu à différents groupes religieux organisés. Les adventistes ne le sont pas encore, au début des hostilités.
- 2) Attitude qui les assimile aux "Copperheads", parti pro-sudiste.

Certains adventistes trop zélés à braver l'opinion publique ont suscité des réactions d'hostilité de la part des populations. Dans un éditorial titré: "The Nation" paru le 12 août 1862 dans la "Review and Herald", James White affirme: -la parfaite loyauté des adventistes au gouvernement de l'Union; -et leur foi au sixième commandement qui leur interdit de tuer. Dans ce même article, il conseille aux croyants de ne pas adopter des vues extrémistes.

Une fois organisé en "Eglise adventiste du Septième Jour", des démarches sont entreprises auprès des autorités, pour bénéficier du statut de non-combattants. L'année suivante, en été 1864, J.N.Andrews est envoyé par la direction du mouvement à Washington. Le gouvernement accepte. Depuis, les adventistes servent leur pays dans des unités sanitaires comme non-combattants.

La loi en vigueur à l'époque taxait les non-combattants de trois cents dollars. Cette taxe permet au gouvernement de payer un remplaçant. La somme est énorme pour les capacités financières du petit groupe. Des collectes sont organisées.

Dans un discours, en janvier 1865, James White, président des Eglises Adventistes, recommande de prier pour les autorités du pays. Même recommandation pour que les non-combattants puissent jouir de la liberté de conscience (118). L'adventiste ne s'exclut pas de la société. Ses exigences morales le guident dans certains choix. Ce n'est pas pour autant qu'il considère l'Etat comme l'ennemi.

c) La vie politique

L'attitude à l'égard de la politique est à la fois empreinte de loyalisme et de réserve. Loyalisme dans l'obéissance aux lois qui sont en accord avec sa conscience. Ainsi, Ellen White écrit à ce sujet:

*"...Il y a de bonnes lois et il y en a de mauvaises...
Quand les lois humaines entrent en conflit avec les lois de Dieu, il faut obéir à celles-ci, quelles qu'en soient les conséquences."*

Le principe est formulé, l'application suit:

"...La loi de notre pays qui requiert de rendre l'esclave à son maître ne doit pas être obéie; nous devons supporter les conséquences de la violation de cette loi.

L'esclave n'est la propriété de personne. Dieu seul est le maître des hommes." (119)

Quant à la participation aux élections, la réserve est de rigueur. Ainsi, avant les élections nationales de 1860, James White écrit dans le numéro du 21 août de la "Review and Herald":

"...L'agitation politique de 1860 persistera probablement pendant de nombreuses années encore, et nous voudrions demander à nos frères de veiller à ne pas y être mêlés étroitement. Nous ne sommes pas en mesure de prouver par la Bible qu'il serait mal que l'un quelconque de nos croyants... allât voter..."

(118) J.WHITE: R.H. 31 janvier 1865 p.77
dans A.W.Spalding: op.cit. p.300.

(119) E.G.WHITE: "Témoignage pour l'Eglise" Vol. I, S.D.T. 1955.

Si l'un de nos frères décide de participer aux élections nous ne pouvons le condamner et nous désirons être traités de la même manière si nous nous abstenons de voter."

Deux années plus tard, dans la même revue, datée du 12 août 1862 le même auteur écrit:

"Ceux des nôtres qui ont voté lors de la récente élection présidentielle ont donné leurs voix d'un nommé) Abraham Lincoln."

La question du vote est à nouveau abordée à la session annuelle de la "Conférence Générale" en 1865. La résolution suivante est adoptée par l'assemblée:

"Nous avons décidé que la pratique du vote quand elle est exercée au profit de la justice, de l'humanité et du droit, est en elle-même irréprochable et même, en certaines circonstances hautement recommandable; mais que tout choix électoral qui soutiendrait des causes aussi répréhensibles que l'intempérance, l'insurrection, l'esclavage, serait, aux yeux de Dieu, criminel.

Nous jugeons en outre non souhaitable toute participation électorale motivée par un esprit de lutte partisane." (120)

La politique demeure un élément très secondaire dans les préoccupations des adventistes. Sans y être hostile, ils restent à son égard un peu méfiant, disons réservés. Ce qui, le cas échéant, ne les empêche pas de prendre parti lorsque la liberté et la justice sont menacées.

(120) E.G.WHITE: R.H. 23 mai 1865, dans "Les Adventistes et la politique" par L.K. Tobiassen: SERVIR 2^e trim. 1972 p.17

C'est pourquoi, l'adventiste de cette époque, a conscience d'être mobilisé par Dieu pour annoncer au monde, le retour du Christ glorieux. Quelque soient les détours et contours de l'histoire, elle aboutit à cet événement. Il importe avant toute chose, d'y préparer le monde.

"Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin." (121)

C - DEVELOPPEMENT AUX ETATS-UNIS (1850 - 1901)

1) La progression

De 1846 à 1850, les objectifs des petits groupes sabbatistes sont très limités. Ils attendent le Seigneur d'un jour à l'autre. Leur mission se résume à consoler, fortifier et apporter aux disciples de W. Miller la connaissance du sabbat, du sanctuaire céleste, et du don de prophétie. Leurs actions se limitent à cela. La théorie de "la porte fermée" garde de nombreux partisans (122). Les années suivantes, une évolution notable intervient dans cette conception. La conversion presque par accident de personnes n'ayant pas appartenu au mouvement de W. Miller pose le problème. Doivent-elles être rejetées? Que faire de ceux qui étaient enfants en 1844? D'autre part, l'Écriture révèle que cent quarante-quatre mille croyants seraient scellés dans la dernière génération. Les adventistes n'atteignent pas encore le millier.

James White essaie d'établir quelques règles (123). Mais après un nouvel examen des textes bibliques, la théorie de la "porte fermée" est abandonnée. Il faut sans réserve annoncer la bonne nouvelle au monde, comme l'enseigne le message du troisième ange de l'Apocalypse au chapitre quatorze.

En l'occurrence, et pour l'instant, le monde se limite aux États-Unis comme l'écrit U. Smith:

"...Nous n'avons aucun renseignement disant que le troisième message est proclamé à présent dans aucun autre pays que le nôtre... puisque notre propre pays est composé de gens de presque toutes les nations." (124)

(122) E.G. WHITE: "Selected Messages" Livre I R.H. Washington D.C. 1958 pp.63-64

J.H. WAGGONER... "Conference Address" Advent Review and Sabbath Herald 1er juin 1861 p.21

dans G.OOSTERWALD: "Mission Possible"

Southern Publishing Association Nashville 1972

E.G. WHITE: "Second advent review and sabbath herald...extra"

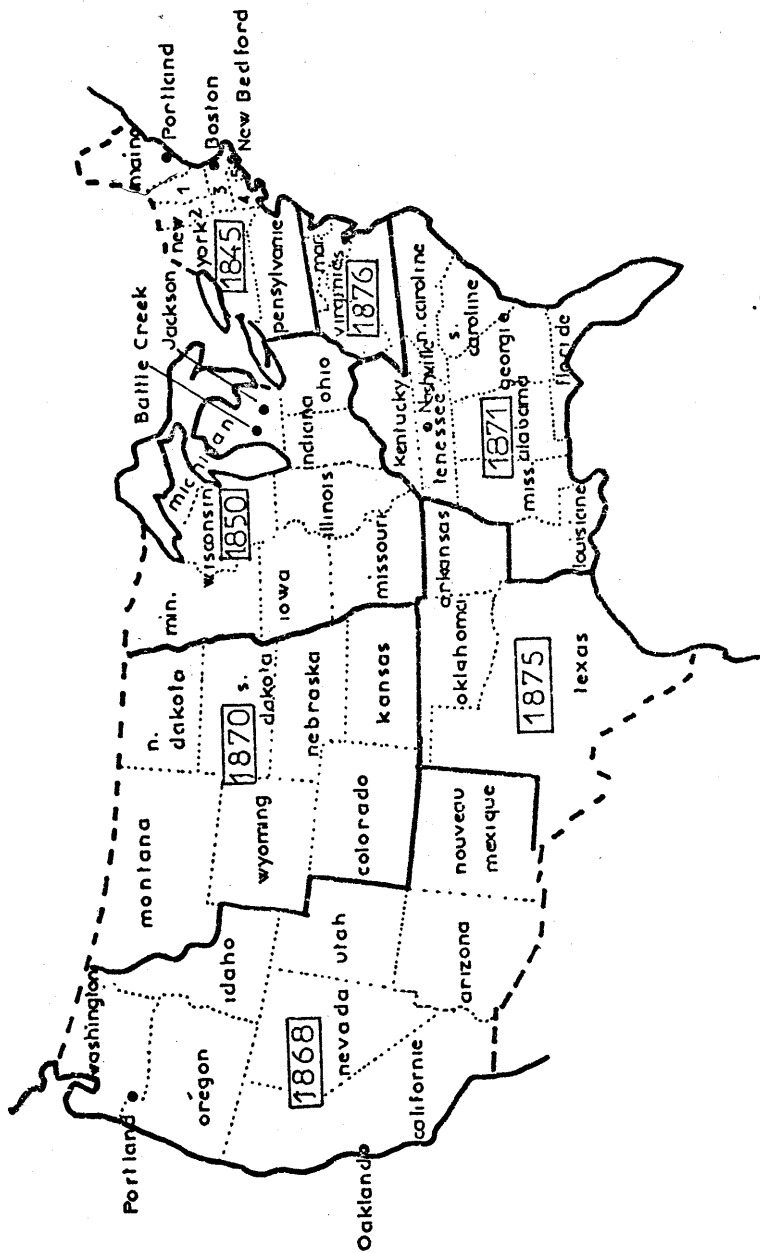
21 juillet 1851 dans "Ellen G. White articles" vol.1 p.13

R.H. - Washington D.C. 1962

(123) J. WHITE: R.H. 7 avril 1851 vol.1 n°8

dans E.G. White articles, op.cit. p.17

(124) Dans G.OOSTERWALD: op.cit. P.25



EXTENSION DE L'ŒUVRE ADVENTISTE AUX ETATS UNIS

Il faut attendre 1869, pour que cette notion étroite du monde dépasse les frontières américaines. L'implantation aux Etats-Unis est alors suffisamment solide, pour permettre une extension rapide dans de nouvelles régions.

La première étape, étape américaine a commencé réellement dès 1850 - 1860. En 1876, l'ensemble du territoire est visité.

a) L'étape américaine

Il est intéressant de suivre le mouvement géographique de cette progression. Les premiers adventistes du septième jour sont localisés dans les Etats de Nouvelle Angleterre. De 1845 - 1850 on relève surtout l'existence de groupes à : Portland, Paris, Boston, Oswego, Rochester. Partant de ces places fortes, le déplacement s'effectue en direction du Nord, les territoires du Canada: Quebec, Ontario.

Joseph Bates fonde dès 1850 des groupes à Melbourne et Eaton. Il parcourt pendant plusieurs années l'Est du Canada alors que G.Holt et H.Edson visitent l'Ouest, limité à l'époque à la région des grands lacs.

Les efforts se poursuivent mais il faut attendre le 30 septembre 1877 pour organiser la première Eglise du Canada: "The Stukely and Bolton Church". Un mouvement parallèle s'effectue en direction de l'Ouest vers les grands lacs et le Mississipi. L'année 1850, les Etats d'Indiana, Illinois et Wisconsin sont visités. Deux années plus tard, un presbytérien se convertit à Battle Creek dans le Michigan. Joseph Bates qui ne rencontre que les partisans de W.Miller est ébranlé par cette conversion. La théorie de la "porte fermée" est mise à rude épreuve. Tous les Etats du Nord et de l'Ouest sont visités entre 1850 - 1860. Le Sud est laissé de côté. L'Etat de Californie vient à peine de se constituer. Le centre du continent n'est pas encore colonisé.

b) Un axe se constitue

Il part de l'Etat du Maine, avec les groupes de Portland et de Paris, passe dans les Etats du Vermont et de New-York, pour aboutir dans celui du Michigan. Les mouvements s'effectuent surtout selon cet axe, et en direction de l'Ouest. La maison d'édition, seul point de ralliement des adventistes, se déplace. En 1850, elle est ainsi à Paris (Maine). L'année suivante, à Saratoga Springs (New-York). En 1852 à Rochester. Trois années plus tard, elle s'installe à Battle Creek dans l'Etat du Michigan. Elle y reste jusqu'en 1903.

L'organisation de l'Eglise, décidée en 1863 prend cette même ville comme centre. Battle Creek devient la capitale du Mouvement Adventiste. Pourquoi ce choix?—Parce qu'il s'inscrit dans le cadre d'un mouvement général du Nord à l'Ouest. —Parce que les premiers adventistes sont des ruraux, et suivent par conséquent ce mouvement, à la recherche des fermes et de terres.

Du Pacifique au Sud

Autre centre d'attraction, la côte de l'Océan Pacifique. Plus exactement l'Etat de Californie, intégré à l'Union depuis 1850 et habité en 1848 par quelques six mille blancs. La découverte de l'or provoque un véritable ras de marée. L'année suivante, la population atteint le chiffre de quatre-vingt-cinq mille.

Un adventiste, J.P.Kellog part en 1859 de l'Est par bateau. Dans les années qui suivent, un petit groupe se forme à San Francisco. Il envoie un délégué à la "Conférence Générale" du 28 mai 1868. Un évangéliste est dépêché, et après quelques débuts difficiles, J. et E.White organisent la Fédération des Eglises de Californie, les 15 et 16 février 1873, quatre années seulement après la construction de la première église adventiste dans cet Etat.

De Californie, les évangélistes partent à la conquête de l'Orégon devenu Etat de l'Union en 1859. Deux Eglises sont organisées entre 1874 et 1877 à Portland et Walla Walla. De 1878 à 1880, les Etats du Nevada, Arizona et Nouveau Mexique sont à leur tour visités et de nouveaux groupes se constituent.

Les Etats du Sud sont les derniers à recevoir la visite des adventistes. Il est vrai que l'histoire récente ne favorisait guère les rapprochements. Malgré ce handicap, un pasteur est envoyé au mois de mars 1871 à Edgefield, jonction dans l'Etat du Tennessee. (125)

En 1876, les Etats de Tennessee et du Kentucky rassemblent six églises, et une centaine de membres en Fédération. La progression se poursuit dans les Etats de Maryland et de Virginie où une fédération se constitue le 4 mars 1883. Les Etats du Texas, d'Arkansas, d'Oklahoma, et du Nouveau Mexique sont atteints dès 1875-1876.

L'accueil dans le Sud n'est pas spécialement mauvais, malgré l'origine nordiste des pasteurs. Dans une lettre publiée par la "Review and Herald" du 4 janvier 1877, C.O.Taylor écrit de Quitman en Georgie:

"...Je trouve que le climat de ce pays répond à tout ce que j'attendais. Je trouve les habitants très amicaux et gentils. Ils sont contents d'avoir des gens du Nord parmi eux..."

La présence de blancs et de noirs, dans les mêmes lieux, ne soulève pas encore de problème.

"...Les gens de couleur, bien que dans la même maison, ...sont assis séparément. Dimanche dernier un tiers de l'assemblée était composée de gens de couleur. Ils prêtaient bien attention comme l'ont fait tous ceux qui étaient là." (126)

Il ne s'agit pas encore d'Eglise, mais de salle de conférence.

(125) E.B.LAME: R.H. 2 mai 1871 p.158
dans A.W.SPALDING: op.cit. t.2 p.171

(126) C.O.TAYLOR: R.H. 4 janvier 1877 p.7
dans A.W.SPALDING: op.cit. t.2 p.170-180

En 1890, l'hostilité des populations blanches, à l'égard des groupes mixtes, conduit à la création d'églises noires.

A cette date, le mouvement adventiste possède dans bien des Etats une bonne implantation. Comment y est-il parvenu? Par l'utilisation de méthodes classiques et l'établissement d'une infrastructure solide.

2) Méthode de pénétration, et établissement

La méthode de pénétration empirique, c'est-à-dire, l'envoi d'un évangéliste itinérant au travers de vastes territoires, est la première, et la plus utilisée. Joseph Bates parcourt des milliers de kilomètres, du Québec au Michigan, des montagnes du Vermont aux prairies de l'Iowa. Comment procède-t-il? Il cherche à rencontrer tout d'abord, d'anciens disciples de Miller, essaie d'atteindre par leur intermédiaire, les habitants du village ou de la petite ville. Pendant deux ou trois jours, il donne au même endroit quatre conférences résumant sa foi. Il s'efforce ensuite de prendre des souscriptions pour la "Review and Herald". Des groupes de sympathisants se constituent, et quelques mois après, réclament un pasteur. Travail de pionnier qui s'est révélé efficace.

Autre méthode individuelle: le colportage. Il s'agit d'abonner le plus de personnes possible aux périodiques adventistes. Cela est réalisable dès 1849. Le colporteur en profite pour distribuer de petits ouvrages religieux. Dès 1860, des groupes locaux entreprennent la distribution systématique de tracts (127).

a) Camp meetings.

Mais la formule des "Camp-meetings", utilisée par W. Miller demeure la plus spectaculaire. Il s'agit de rencontres sous tente avec des réunions d'évangélisation. Cette méthode mobilise toute une équipe, et un matériel considérable. Les premiers "Camp-meetings" ont lieu en mai 1854.

(127) En 1869 création de la "Vigilant Missionary Society"
1874 "General Tract Society"
1882-1924 "International Tract Society"
dans A.W.SPALDING: op.cit. p.81

L'année suivante, cinq tentes sont placées à Battle Creek. En juillet 1868, on innove en tenant la première assemblée régionale sous tente. Chaque assemblée de ce genre suscite l'intérêt des habitants du lieu et offre aux évangélistes un public nombreux. A cette première rencontre, vingt-deux tentes sont placées en cercle. Elles servent de logement pour la nuit.

En 1870, J. et E.White assistèrent à quinze "Camp-meetings". Certains rassemblent plus de vingt mille personnes. Les journées sont partagées entre les exposés, prédications et études bibliques. Les enfants ont eux aussi leur programme. A dix heures du soir les activités cessent, les feux s'éteignent.

Avec les "Camp-meetings", nous sommes en présence d'une action visant à établir solidement le mouvement adventiste dans une région. Mais le Camp est limité dans sa durée. Il faut donc assurer une présence constante, qui favorise à plus ou moins longue échéance le développement vers d'autres lieux. Cette présence demeure avec: l'église locale, l'école, la maison d'édition, le collège, l'hôpital, l'université.

Il n'y a pas dans les premières années du mouvement adventiste une stratégie globale de pénétration et d'établissement. Mais simplement le désir de prêcher, de répandre un message, et ensuite de maintenir l'intérêt suscité.

b) Vers l'établissement

Un principe est sous-jacent à chaque décision: le peuple adventiste est un peuple à part, instruit par la Bible, éclairé par le don de prophétie, mobilisé pour une grande mission. A partir de ces orientations, suivons la démarche classique qui conduit à la création d'une véritable infrastructure.

Un groupe se forme. Il s'organise, construit une église. Un pasteur est envoyé. Au bout de quelques années, d'autres groupes, puis d'autres églises se constituent. Elles sont alors rassemblées dans une fédération. Une maison d'édition ou un dépôt est installé; une école est construite à un échelon local, puis un collège dans un rayon plus vaste. On envisage très rapidement la création d'hôpitaux, de maisons de retraite, ou sanatoriums. Ensuite viennent les fabriques de produits alimentaires.

Prenons l'exemple de la Californie. Le premier adventiste arrive au début de 1859. En 1873 une fédération est organisée. Il y a moins de deux cents membres. Le 4 juin 1874, J. White met au point un journal local: "The signs of the times". En octobre de la même année, l'assemblée réunie décide d'acquérir une maison d'édition. Elle fonctionne le 1er avril 1875. Trois années plus tard, on crée une institution médicale, "The Rural Health Retreat". Les écoles suivent.

Aux actions courageuses mais parfois désordonnées des premières années succède une véritable organisation. Elle permet d'assurer au mouvement adventiste un établissement durable et lui fournit un excellent point de départ, pour de plus grands développements.

3) Minorités et bilans

a) La minorité noire

A mesure que l'espace américain est couvert, les divers groupes nationaux ou ethniques attirent l'attention des évangélistes adventistes. La situation extrêmement précaire des quatre millions de noirs, libres mais complètement démunis, exigeait une intervention spéciale. En 1892, R.M. Kilgore, responsable adventiste pour les Etats du Sud, rapporte la présence de cinquante observateurs du sabbat noirs. La "Conférence Générale" recommande pour eux la construction d'écoles locales (128). Quelque temps après,

(128) Seventh day adventist - year book 1892 p.62.

trois noirs sont ordonnés pasteurs. Une ferme est achetée en Alabama, proche de Huntsville. Une école y est construite et les élèves ont à charge le bon fonctionnement de la ferme.

Mais c'est James Edson White qui mérite le titre de pionnier des populations noires. Après une période de crise spirituelle, il prend connaissance des premières activités religieuses et sociales auprès des gens de couleur. Il décide d'y consacrer son temps. Son initiative garde un caractère privé. Les populations de couleur sont nombreuses à vivre sur les bords du Mississipi. Pour les atteindre à la fois discrètement et efficacement, il construit un bateau nommé le "Morning Star" et descend le fleuve en plusieurs étapes. Le bateau sert de foyer pour les évangélistes, on y trouve une chapelle pour les convertis, une petite imprimerie. J.E.White écrit pour les illettrés le "The Gospel Primer", vendu à des millions d'exemplaires, et "The coming King". Il crée un journal: "Gospel Herald". A chaque étape, les évangélistes entreprennent une action dans les villages proches, donnent des cours d'alphabétisation et d'hygiène, créent de petites industries, érigent une chapelle avec salle de lecture. Du Mississipi le "Morning Star" remonte la rivière de Yazoo, et d'autres stations missionnaires sont établies.

Dix années après l'effort initial, il y a cinquante petites écoles dans six Etats du Sud; une école secondaire avec cours de théologie. Elle prend plus tard le nom "d'Oakwood College".

Malgré les nombreuses critiques venues de haut lieu, probablement grâce aux encouragements de sa mère, Ellen White, l'action de J.E.White toute originale qu'elle pût paraître, permit une implantation réelle du mouvement adventiste dans les populations noires.

Depuis leur nombre ne cesse de progresser.

| Date | 1890 | 1918 | 1930 | 1941 | 1946 | 1970 |
|--------|------|------|------|-------|-------|---------|
| Nombre | 100 | 3400 | 8114 | 14000 | 17000 | 30000 ? |

(129)

Ils bénéficient de quatre grands périodiques, d'une nombreuse littérature, d'écoles, de collèges, d'hôpitaux. Leur participation est effective jusqu'aux plus hauts degrés de l'organisation mondiale, où l'on compte plusieurs de leurs représentants. Bénéficiant d'une grande indépendance, la minorité de couleur américaine ne vit pas en ghetto, mais s'intègre positivement à l'ensemble du mouvement.

b) Les groupes nationaux. /

Les Canadiens français du Québec sont les premiers à recevoir l'attention des prédicateurs adventistes. La proximité géographique de cette région, visitée avant et après 1844, la présence parmi les premiers adventistes des frères Bourdeau d'origine française, le séjour aux Etats-Unis de Suisses francophones: Jean Vuilleumier, C.G. Roth, E.P. Auger, Louis Passebois, permettaient tous les espoirs. Au mois d'août 1879, le premier "Camp-Meeting" est tenu à Magog, dans la Province de Québec. L'année suivante une Fédération du Canada est organisée. Les frères A.G. et D.T. Bourdeau occupent les postes de président et secrétaire. Cinq années plus tard, la "South Stukely Select School" est ouverte, première école d'église du Canada. Dix années plus tard, en 1895, la première maison d'édition fonctionne à Ottawa. Le développement d'autres institutions: collèges, hôpitaux..., s'effectue dans de bonnes conditions, mais au profit des populations anglaises plus réceptives. Les espérances placées, dès le début du mouvement, dans les régions francophones du Canada, ont été déçues. Le rapport suivant en confirme les raisons:

"... L'évangélisation des Français, pratiquement tous catholiques romains, est lente et difficile. J'ai été arrêté quatorze fois. Ma maison a été brûlée et j'ai reçu quatorze lettres anonymes menaçant ma vie et celle de ma famille...

(130)

Au Québec les Canadiens français sont chez eux. L'Eglise catholique les encadre fortement depuis des siècles. Il n'y a donc pas pour eux le phénomène de dépaysement que l'on trouve chez les immigrants.

Les immigrants

La première grande vague du XIXe siècle provient surtout des pays d'Europe Centrale et de Scandinavie. Une action est entreprise au milieu d'eux. Elle aboutit à la création de collèges et d'églises respectant les traditions nationales. Le collège de Battle Creek donne des cours de Bible en danois, suédois, allemand, et pendant un temps en français. En 1909, par un vote de la "Conférence Générale", des écoles sont créées;

"...The Danish-Norwegian Seminary,

The Clinton German Seminary,

The Broadview Theological Seminary". (131)

Avec la création de collèges en Europe, et l'anglicisation des nouvelles générations d'immigrés, ces centres scolaires ont peu à peu disparu. Par contre, il existe encore aujourd'hui des églises où le culte se fait en danois, norvégien, suédois, allemand. Elles regrouperaient environ vingt mille membres.

Au début du XXe siècle, des églises italiennes, espagnoles, japonaises, slaves se sont, à leur tour, créées: Le processus a souvent été le suivant: un immigré entre en contact avec des adventistes, il se convertit et commence aussitôt à regrouper autour de sa nouvelle foi des compatriotes. Le choc de la vie américaine, la désintégration de tous les cadres sociaux, culturels, la perte de l'identité nationale, voire régionale, facilitent l'adhésion à une autre religion. Adhésion d'autant plus appréciée qu'elle rend l'intégration à la vie américaine plus aisée.

En 1905, la "Conférence Générale" institue un service spécial pour les étrangers:

"The North American Foreign Department"

qui devient en 1918:

"Bureau of Home Mission".

Après la deuxième guerre mondiale, il prend comme nom:

"Home foreign Bureau";

travaille dans vingt-cinq langues, avec cent soixante pasteurs et employés, et rassemble cent cinquante mille croyants. La progression annuelle dépasse

(131) A.W.SPALDING: op.cit. pp.313-314 - voir l'étude importante de I.Linden op.cit.

les mille personnes. Ces groupes exercent encore aujourd'hui un grand rôle dans la diffusion de l'adventisme au-delà des Etats-Unis.

Dans leur ensemble les groupes minoritaires ont été assez rapidement touchés.

Indiens.

Par contre on remarque avec une certaine surprise, qu'il a fallu attendre 1910 pour ouvrir la première école dans une tribu indienne. Il s'agit de la tribu des Chippewas dans le village de Zeber (Michigan). Ensuite, plusieurs stations s'ouvrent, avec écoles, dispensaires, collèges notamment chez les Sioux du Dakota Sud. En 1916, Orno Follett s'installe chez les Navajos. Il habite pendant quatorze ans au milieu d'eux. Son activité est remarquable. Il édite un mensuel: "Indian Missionary", crée une école à Holbrook en Arisona. Il est le grand missionnaire des Indiens.

Aujourd'hui certaines tribus disposent de la Bible traduite dans leur langue. Le travail se poursuit principalement dans les domaines sociaux et médicaux.

c) Bilan

L'expansion du mouvement adventiste aux Etats-Unis se retrouve dans l'augmentation du nombre des membres, des églises et du personnel travaillant dans les institutions, du nombre et de la nature de ces institutions.

Nous constatons qu'en 1863, date à laquelle l'Eglise s'est dotée d'une organisation, elle regroupe trois mille cinq cents membres, cent vingt cinq églises et trente employés dans les institutions. La progression s'effectue régulièrement. Elle suit avec un peu d'avance la courbe de population:

| ANNEES | ADVENTISTES | POPULATION |
|--------|-------------|------------|
| 1860 | | 31 443 322 |
| 1863 | 3 500 | |
| 1880 | 14 852 | 50 155 783 |
| 1890 | 26 861 | |
| 1900 | 61 509 | 75 994 547 |

En dix ans, de 1880 - 1890, le nombre des adventistes a presque doublé. De 1890 à 1900, l'augmentation est supérieure au double. Il faut attendre plus de trente ans pour que le chiffre de 1900 soit à son tour doublé. Il est vrai que pendant les deux dernières décennies du siècle la population des Etats-Unis a beaucoup progressé. (132)

L'augmentation des adventistes s'explique en partie par l'immigration, mais aussi, par une action bien conduite et bien affermie. Cela, en dépit de la disparition des principaux pionniers, tels que: J.Bates, J.White, J.N.Andrews, J.N.Loughborough. La présence de Madame White jusqu'en 1915 et la valeur des hommes de la seconde génération permettent au mouvement de progresser, avec accélérations ou ralentissements, mais sans jamais enregistrer des déficits.

La nouvelle capitale

Dès 1901, "La Conférence Générale" porte son attention sur les grandes villes où l'implantation adventiste est encore très faible. Deux années plus tard, des plans sont proposés. Ils portèrent, puisqu'en 1960, le Mouvement a perdu sa base fortement rurale. Plus de soixante-douze pour cent de ses membres habitent les grandes villes. *

(132) KENNETH SCOTT LATOURETTE: op.cit. p.1226

* Alors que 56% des Américains sont citadins
Dans A.W.SPALDING: op.cit. t.3 p.115

Déjà en 1901, la tendance est à la concentration autour des institutions. Battle Creek attire de nombreuses familles. Trop, aux vues des dirigeants et principalement de Madame White. Le 18 février 1902 l'hôpital est détruit par un incendie. Le 30 décembre de la même année, les bâtiments de la maison d'édition brûlent à leur tour. Il ne restait plus que la chapelle. De Californie Madame White écrit:

"...Nous avons été très peînés par les nouvelles de la terrible perte occasionnée par l'incendie des bureaux de la "Review and Herald". En une année, deux de nos plus importantes institutions ont été détruites par le feu...mais sachons retirer de cette catastrophe la leçon que le Seigneur veut nous enseigner." (133)

Madame White encourage le déplacement du centre administratif. Battle Creek ne convient plus. Cet emplacement choisi au début de la poussée vers l'Ouest, en fonction des Etats-Unis et du Canada ne répond plus au développement actuel. En effet, dès la fin du XIXe siècle, l'expansion adventiste rentre dans sa troisième phase, sa phase mondiale. Après bien des hésitations, Washington D.C. est choisi comme nouveau centre. Capitale des Etats-Unis, ville ouverte sur le monde, elle correspond tout à fait aux nouveaux besoins du mouvement. Encore une fois, Madame White doit intervenir pour que la décision soit prise au courant de l'été 1903:

"...Laissez la maison d'édition s'établir près de Washington." (134)

Depuis cette date, Washington demeure le siège administratif mondial de l'Eglise Adventiste du Septième Jour, et le centre de la maison d'édition, "Review and Herald".

(133) E.G.WHITE: "Testimonies for the church" vol.8 p.101
Mountain Views: 1946 - California

(134) E.G.WHITE: Dans A.W.Spalding, op.cit. p.76

Durant toute cette période d'expansion dirigée principalement sur les Etats-Unis, les responsables se sont succédés à la tête du Mouvement. Mais pendant cette même époque Madame White a présidé aux destinées du Mouvement, sans pour autant exercer un quelconque pouvoir officiel. Sa longue vie, qui s'achève en 1915, a permis la continuité de l'effort commencé dès les réunions sabbatistes de 1848. Les premières générations disparues, peu après 1880, une phase difficile commence. Le Mouvement est secoué par des querelles théologiques et des disputes de personnalités. La présence de Madame White assure son unité et le maintient dans la direction originelle.

III - E. G. WHITE - LE DON DE PROPHEETIE

A - ELLEN GOULD WHITE

1) Avant sa première vision - 1844

Un examen attentif mené par A.Linden (135), a prouvé que le premier "Life Sketches" datant de 1860 donne le meilleur fond historique de sa vie. Les derniers travaux, publiés entre 1915 et 1948, ont, toujours selon A.Linden, été influencés par sa position dans l'Eglise Adventiste au cours de ses dernières années. Cette remarque se vérifie pour chaque personnage historique. L'écrit même autobiographique n'est jamais exempt de déformation par rapport à la vérité historique. Les années constituent un prisme qui donne à l'événement passé une couleur, un relief insoupçonné et parfois déroutant. Il appartient donc à l'historien de redécouvrir l'événement original, de franchir la barrière des années, qui l'en sépare, et de franchir également la distance entre l'écrit et l'événement. Dans la mesure de nos possibilités nous nous sommes efforcés de suivre cette démarche.

a) Milieu familial

Le 26 novembre 1827, à Gorham dans l'Etat du Maine, Eunice Harmon donne naissance à deux jumelles: Elisabeth et Ellen. Le nombre des enfants s'élevait à huit. Robert Harmon, le père, possédait une petite ferme et d'après les mémoires d'Ellen White, fréquentait régulièrement la "Methodist Episcopal Church".

On retrouve dans ce cadre familial les éléments particuliers aux populations de Nouvelle Angleterre. Le puritanisme s'enracine profondément dans un monde avant tout rural. La classe moyenne est prédominante. Ici pas de grandes propriétés avec domestiques ou esclaves comme dans le Sud. Mais une superficie qui occupe pleinement les familles nombreuses qui la

(135) A.LINDEN: "Biblicism, Apokályptik, Utopi"

Studia Historico ecclesiastica Uppsaliensia 19
UPPSALA 1971 p.451

peuplent. La vie est dure pour les fermiers, incertaine. La pauvreté n'est jamais totalement vaincue. La religion trouve dans ce contexte un terrain de choix, qui lui donne la possibilité d'évoluer et de se diversifier. Elle pénètre tous les secteurs de la vie publique, sociale et économique, lui donne un ton particulier.

Il en est de même pour l'esprit démocratique que l'on trouve dans les organisations ecclésiastiques. Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier l'influence réelle des principes démocratiques du puritanisme protestant, sur la démocratie américaine. N'est-il pas à l'origine de cette démocratie et n'a-t-il pas contribué à la formation de la classe moyenne rurale en Nouvelle Angleterre?

b) L'accident

Quelques années après la naissance des jumelles, Robert Hammon quitte sa ferme pour se fixer à Portland. Cette petite ville commerciale lui permet d'améliorer son niveau de vie.

A neuf ans, Ellen est victime d'une grave blessure:

"... Ici à l'âge de neuf ans, il m'est arrivé un accident qui allait influencer toute ma vie. Je traversais le terrain communal de la ville de Portland, quand une fillette de treize ans environ, se fâchant pour quelque rien, lança une pierre qui me frappa au nez. Je fus étourdie par le coup, et tombai sans conscience par terre." (136)

Elle reste inconsciente pendant trois semaines. A la suite de cet accident, Ellen ne peut suivre régulièrement l'école et sa santé reste fébrile. Elle semble condamnée à mourir dans un délai relativement court.

"...Mon système nerveux fut perturbé et ma main trembla au point où je ne progressais que peu dans l'écriture, et ne pouvais avancer au delà des copies simples en écriture grossière.

Quand je tâchais d'appliquer mon esprit à mes études, les lettres sur la page se fondaient l'une dans l'autre et des gouttes de sueur jaillissaient de mon front. Faiblesse et vertige me saisissaient..." (137)

Enfin, l'institutrice lui conseille d'interrompre sa scolarité:

"...Mes professeurs me conseillèrent de quitter l'école et de ne pas poursuivre mes études jusqu'à ce que ma santé s'améliore. Ce fut la lutte la plus dure de ma jeune existence que de céder à ma faiblesse et de décider que je devais quitter l'école et renoncer à l'espoir d'acquérir une éducation." (137)

c) La rencontre avec le mouvement de William Miller

Au mois de mars 1840, W. Miller visite PORTLAND et donne une série de conférences sur le retour du Christ. La jeune fille est profondément impressionnée par les explications prophétiques du prédicateur:

"... On m'avait appris qu'un millénium temporel aurait lieu avant l'avènement du Christ dans les nuées du ciel; mais maintenant, j'entendais la proclamation surprenante que le Christ allait venir en 1844..." (138)

En été, Ellen accompagne ses parents aux "Camp-Meetings" méthodistes de Buxton. Elle a ¹² ans. Au cours de ce camp, elle se convertit et demande dès son retour le baptême par immersion. La cérémonie a lieu l'année suivante:

"...Quand je me levai de l'eau, je n'avais plus de force, car la puissance du Seigneur reposait sur moi. Je sentais que dorénavant, je n'étais pas de ce monde, mais que je m'étais levée de la tombe des eaux, pour entrer dans une nouvelle vie." (139)

(137) E.G.WHITE: op.cit. p.19

(138) ibid, p.21

(139) ibid, p.25

En 1842, W. Miller donne de nouvelles conférences. Ellen et sa famille les suivent avec intérêt:

"... Cette deuxième série suscita beaucoup plus d'intérêt dans la ville que la première. A quelques exceptions près, les différentes dénominations fermèrent les portes de leurs églises à Mr. Miller." (140)

Dès cette date, Ellen accepte les enseignements sur le retour du Christ:

"...En 1842, je suivis régulièrement les réunions de Portland sur le retour du Christ, et je fus pleinement convaincue que ce retour allait se produire..." (141)

Son expérience spirituelle s'enrichit par de nombreuses réunions de prières, de témoignages où elle s'efforce de communiquer sa foi. Son zèle pour annoncer le retour du Christ entraîne son expulsion de l'Eglise Méthodiste:

"...Il m'était impossible de donner gloire au méthodisme alors que c'était le Christ et l'espérance de son retour qui m'avait sauvée... La plupart des membres de la famille de mon père croyaient fermement au second avènement et pour avoir rendu témoignage à cette fameuse doctrine, sept d'entre nous furent rayés des registres de l'Eglise méthodiste." (142)

Dans ses écrits autobiographiques publiés et complétés en 1880, Ellen White énumère d'autres causes doctrinales:

- La foi dans l'inconscience des morts et l'immortalité conditionnelle de l'âme.
- La sanctification par le seul moyen de Jésus-Christ et non par l'Eglise à laquelle on appartient (143).

(140) E.G.WHITE: op.cit. p.26

(141) "Christian Experience and Visions of Ellen White" Août 1851
Saragoia Springs (New York) p.11
dans: "Premiers Ecrits" op.cit. p.13

(142) E.C.WHITE: "Premiers Ecrits", op.cit. p.13

(143) E.G.WHITE: "Life Sketches...", ch.V, pp.43-53

La rupture consommée, la famille Harmon attend la date fatidique. Ellen résume cette période en ces mots:

"...Dès lors, jusqu'au mois de décembre 1844, mes joies, mes épreuves et mes désappointements furent ceux de mes chers amis adventistes qui étaient autour de moi." (144)

A la fin du mois de décembre 1844, Ellen est à Portland chez la famille Haine. Au cours du culte familial, elle perd conscience et reçoit sa première vision. Désormais, malgré ses dix-sept ans; sa nature malade; sa petite instruction, Ellen Harmon va occuper une place de tout premier rang dans la naissance et le développement du mouvement adventiste. Son autorité charismatique ne fait que s'affirmer grâce aux deux mille visions et songes prophétiques qu'elle reçoit durant les soixante-dix ans de son ministère public.

2) Le phénomène des visions

Le fait de recevoir une ou plusieurs visions ne constitue pas un événement d'une parfaite originalité. Les visionnaires ne manquent pas en Nouvelle Angleterre. Avant Ellen Harmon, Joseph Smith, et bien d'autres reçurent du ciel de précieuses directions. Mais si le visionnaire bénéficie à coup sûr d'une audience sans critique ni discussion, auprès d'un certain public, il est systématiquement rejeté par les grands mouvements religieux. On le tient pour un fanatique et un illuminé. A plusieurs reprises, W. Miller a manifesté son opposition à toutes visions. Dès le mois de décembre, le petit groupe de Portland qui accepte les visions d'Ellen Harmon est mis à l'écart du Mouvement Millérite.

a) La jeune fille pieuse

Avertissements, oppositions, critiques n'ont pas arrêté pour autant le phénomène. Comment expliquer la transformation de cette pieuse jeune fille en "prophétesse"? On peut évidemment rappeler sa blessure.

Elle atteint, momentanément il est vrai, le centre nerveux. Son état de santé est plus que maladif: à plusieurs reprises, elle faillit mourir.

Cette hypothèse est pratiquement rejetée aujourd'hui (145). Ellen White a vécu quatre-vingt huit années - durant lesquelles personne n'a remis en question sa grande lucidité.

L'hallucination peut être suggérée. Il est cependant difficile d'admettre qu'elle puisse se produire si souvent dans une période de soixante années, en des circonstances très diverses. Ce qui serait à la rigueur admissible pour les toutes premières visions ne l'est plus forcément pour les suivantes. L'époque, le cadre, les motivations sont changés sans porter atteinte à l'inspiration prophétique d'Ellen White. Il faut noter toutefois que les visions nombreuses au début, se raréfient avec les années. Après 1884, les songes nocturnes prennent le relais.

Comment donc expliquer ce phénomène? Les visions et les songes d'Ellen White sont, nous semble-t-il, les produits d'une très grande piété, peut-être faudrait-il ajouter, d'une extrême sensibilité religieuse.

L'extrême sensibilité religieuse

En 1880, dans son autobiographie, elle décrit ainsi les sentiments qui l'animent après avoir entendu pour la première fois W. Miller:

"... En contemplant l'événement prédit, j'étais saisie de terreur. Le temps semblait si court pour la conversion et le salut du monde." (146)

Au "Camp-Meeting" de Buxton l'année suivante, elle se préoccupe de son salut:

"... Mon esprit était souvent très affligé parce que je n'éprouvais pas l'extase spirituelle que je considérais comme la preuve d'avoir été acceptée de Dieu, et je n'osais pas me croire convertie sans elle. Combien j'avais besoin d'instruction concernant la simplicité de la foi." (147)

(145) A.LINDEN: op.cit. p.451

(146) E.G.WHITE: "Life Sketches..." p.21

(147) *ibid*, p.23

L'écrit date de 1880, mais il ne semble absolument pas en contradiction avec la publication de 1851, de ses premières expériences et visions:

"... Mon âme avait soif du salut, mais j'ignorais comment l'obtenir..."

En 1842... j'avais faim et soif d'un salut complet, et je voulais vivre selon la volonté de Dieu. Je luttais nuit et jour pour ce trésor inestimable impossible à acquérir avec toutes les richesses de la terre."

Elle note aussi la difficulté qu'elle éprouve de prier en public.

"...Mes souffrances mentales étaient intenses. Parfois toute une nuit, je n'osais pas fermer l'oeil, mais j'attendais que ma soeur jumelle s'endorme pour sortir silencieusement de mon lit et me mettre à genoux sur le parterre à prier avec une agonie muette qui ne peut être décrite. Les horreurs d'un enfer éternellement en feu étaient toujours devant moi." (148)

Ce qui pouvait sembler, tout de même, secondaire prend une dimension insoupçonnée. On a l'impression parfois de relire Luther dans sa recherche du salut. Souffrance, angoisse, horreur, sont des thèmes qui reviennent dans l'expérience de tous les grands mystiques chrétiens. A cette époque la jeune Ellen Harmon est excessivement mystique, le milieu, la région s'y prêtent bien.

Deux songes viennent la reconforter un peu. Enfin au cours d'une réunion, elle parvient à prier devant le petit groupe de Portland. Ce simple fait constitue pour elle une véritable délivrance, et marque le début de son activité publique. Voici comment est rapportée en 1851 cette expérience:

"... La bénédiction divine descendit sur moi comme une rosée rafraîchissante. Je louai le Seigneur pour ce que je ressentais, mais il me fallait davantage, je désirais recevoir toute la plénitude de Dieu. L'amour ineffable de Jésus inondait mon âme. Vague après vague de la grâce d'en haut déferlait sur moi, et mon corps se raidit. Tout me paraissait éclipsé par Jésus et sa gloire et je perdis conscience de ce qui se passait autour de moi.

... Je restais dans cet état pendant longtemps, et lorsque je revins à moi, tout me parut changé." (149)

b) Les premières visions

Quelques semaines après le 22 octobre 1844, Ellen Harmon est à nouveau à Portland, chez la famille Haire. Le groupe est extrêmement démoralisé. Un matin, au culte de famille, elle reçoit sa première vision:

"...Alors que je priais au culte de famille, le Saint Esprit reposa sur moi, et il me semblait m'élever de plus en plus au-dessus de ce monde de ténèbres...

Une voix me dit alors: "Regarde encore, mais un peu plus haut." Je levai les yeux et je vis un sentier abrupt et étroit, bien au-dessus de ce bas monde. C'est là que les adventistes s'avançaient vers la sainte cité." (150)

Aucun renseignement précis n'est apporté sur l'échec du 22 octobre. Il s'agit plutôt d'une description du futur retour de Jésus-Christ, de la terre promise. Cela, afin de fortifier et d'encourager la foi des croyants réunis.

De son retour à l'état conscient, Ellen White se souvient d'avoir été envahie par une grande tristesse:

(149) E.G.WHITE: "Premiers Ecrits" op.cit. p.12

(150) *ibid*, p.14

"...Un voile de tristesse recouvrait toutes choses. Oh! que ce monde était sombre! Je versai d'abondantes larmes; je ressentais de la nostalgie. J'avais vu un pays meilleur et celui d'ici bas ne pouvait me satisfaire." (151)

Témoin de cette première vision, le petit groupe de Portland réagit favorablement:

"...Je racontais ma vision au petit groupe de croyants de Portland, qui fut pleinement convaincu qu'elle venait de Dieu. Ce fut un moment très important." (151)

Une semaine plus tard, une deuxième vision lui est donnée:

"...Environ une semaine plus tard, le Seigneur me donna une autre vision. Il me montra les épreuves que je devais subir. Il me fallait relater aux autres ce qui m'était révélé; je rencontrerais beaucoup d'opposition et je serais souvent dans l'angoisse.

...Je demandai instamment au Seigneur que si je devais aller raconter ce qui m'avait été montré, je sois préservée de l'orgueil." (152)

Investie d'un message d'encouragement, Ellen Harmon, âgée de dix-sept ans, commence son ministère. Par une nouvelle vision, elle reçoit l'ordre d'écrire et de répandre ce qu'elle a vu et entendu.

Les groupes d'Orrington, de Garland, d'Exeter sont visités les premiers. L'oeuvre se poursuit ailleurs. Très rapidement, l'opposition se manifeste, comme nous l'avons indiqué. Vive dans les premières années, elle se réduit considérablement par la suite, sans toutefois jamais disparaître totalement.

(151) E.G.WHITE: "Premiers Ecrits" op.cit. p.20

(152) *ibid*, pp.20-21

c) Visionnaire mais équilibrée

Madame White, et cela d'une manière constante, s'est toujours opposée aux extrémistes. Il n'est pas surfait de dire que les visions vont lui apporter l'équilibre qui parfois lui faisait défaut dans ses premières années.

"... Tous ceux qui avaient adopté des positions extrêmes face à certains textes de l'Écriture, s'abstenant totalement de tout travail et rejetant tous ceux qui ne recevaient pas leurs idées... m'accusèrent de me conformer au monde. En revanche les adventistes de nom m'accusèrent de fanatisme et je fus faussement représentée comme le chef du fanatisme que je m'efforçais constamment d'arrêter." (153)

Bien qu'elle reçût visions et songes, sa prudence est extrême à l'égard des phénomènes extatiques. Elle combat le spectaculaire, l'irraisonné, le sentimentalisme, au profit des vertus chrétiennes telles que: l'humilité, le service, la foi. Sur le plan de la vie religieuse Madame White défend la position d'un christianisme sobre mais profond.

Ses visions en public n'ont jamais donné naissance à des scènes incohérentes et bruyantes. Madame Martha Amadou écrit à ce sujet:

"...J'ai fréquemment observé Madame White lorsqu'elle avait une vision. Nous étions tous parfaitement intéressés par ce qui se passait..."

Madame White avait les yeux ouverts. Elle ne respirait pas, mais faisait des gestes gracieux des épaules, des bras et des mains, provoqués par ce qu'elle voyait..."

Il n'y avait jamais d'excitation parmi ceux qui assistaient à une vision, ni aucune crainte. C'était une scène empreinte de solennité et de calme, qui pouvait durer une heure..."

(154)

(153) E.G.WHITE: "Life sketches..." op.cit. p.88

(154) Martha AMADOU: "Mrs E.G.White in vision" dans "E.G.White et le don de prophétie" Collonges s/Salève 1966

Lorsqu'on lui demande quel est son état au cours d'une vision,
Madame White répond:

"... Lorsque le Seigneur juge à propos de me donner une vision je suis ravie dans la présence de Jésus et des anges et je perds toute conscience des choses terrestres. Je ne vois que ce que l'ange me montre..."

Parfois je suis transportée dans l'avenir et il m'est montré ce qui doit avoir lieu. Je vois aussi des événements du passé."

Après la vision:

"...Je ne me souviens pas de suite de tout ce que j'ai vu... jusqu'à ce que je me mette à écrire; alors la scène se précise devant moi... et je peux écrire avec aisance." (155)

En 1915, lorsque la mort met fin à sa longue activité, soixante et onze volumes portent son nom. Une commission nommée trois années auparavant, le 9 février 1912, est chargée de classer quatre mille cinq cents articles qu'elle avait publiés, mille lettres, et ses manuscrits comprenant environ quarante cinq mille pages dactylographiées. Aujourd'hui, de nombreuses compilations se sont ajoutées aux ouvrages. Leur diffusion se fait par millions d'exemplaires, en une centaine de langues. Ses livres, abondamment répandus, sont les résultats des songes et visions. L'auteur ne s'en cache pas:

"...Madame White n'est pas à l'origine de ces livres. Ils contiennent... la lumière précieuse et réconfortante qu'il (Dieu) a bien voulu lui accorder pendant sa vie. Emarant de leurs pages, cette lumière brillera dans le coeur d'hommes et de femmes qui seront ainsi conduits au sauveur..." (156)

(155) E.G.WHITE: "Spiritual Gifts" vol.2 pp.292-293
dans A.A.DELAFIELD: "Ellen White et l'Eglise adv.du 7e jour"
Mountain Views - Californie

(156) " " "Le Colporteur Evangélique" p.144
S.D.T. Dammarie-les-Lys 1964

Il n'est pas possible ni raisonnable de dissocier l'action de Madame White de ses visions. Elles sont pratiquement à l'origine de toutes ses interventions. C'est en elles que régit son autorité. Les prophéties de l'Ancien Testament commençaient leurs stances par "L'Eternel dit" et Madame White utilise la formule: "Il m'a été montré". Son influence est primordiale, mais elle n'est pas exclusive. Elle assume son rôle de prophétesse sans pour cela vivre dans un univers artificiel.

3) Madame White (1846 - 1915)

A la fin du mois d'août 1846, la jeune Ellen Harmon épouse James White âgé alors de vingt-quatre ans. Ensemble, ils étudient une brochure de Joseph Bates sur l'observation du septième jour. Ils acceptent l'argumentation, qu'une vision confirme six mois plus tard. Le 26 août 1847, la naissance d'un garçon appelé Henry Edson, en souvenir d'Edson Smith apporte un peu de gaieté au jeune foyer. Leur situation n'est guère brillante. James White prêche, donne des conférences, tout en assumant la charge de sa famille. Il ne reçoit aucun salaire régulier. Le prédicateur devient tour à tour bûcheron, ouvrier du chemin de fer, ouvrier agricole. La pauvreté et parfois la détresse donnent le ton à ces premières années de vie commune. Le petit Henry est bientôt confié à des amis, pour permettre à la jeune maman d'accomplir son oeuvre.

Même visités, les premiers groupes adventistes sont trop éloignés les uns des autres pour rester unis. Il fallait créer un lien. En novembre 1848, Madame White exhorte son mari à publier un petit journal:

"...J'ai un message pour toi. Tu dois entreprendre la publication d'un petit journal et le diffuser. Il aura d'humbles débuts mais les gens le liront et enverront les fonds nécessaires à son impression, de sorte que ce sera d'emblée un succès. J'ai vu jaillissant de cette modeste source des flots de lumière se répandre dans le monde entier." (157)

a) De nombreux livres

Ainsi débute une entreprise qui ne cesse de se développer encore de nos jours. En 1851, Madame White publie un premier livre de soixante-quatre pages, intitulé:

"A Sketch of the Christian Experience and Views of Ellen.G.White"

Il fut suivi trois années plus tard d'un "supplément" (158).

Dès son arrivée à Battle Creek en 1855, Ellen White encourage les responsables de la nouvelle imprimerie de publier davantage. Une brochure de seize pages, composée par les exhortations de Madame White est publiée sous le titre:

"Testimonies for the Church". (159)

Premier volume d'une série qui en compte neuf et groupe cinq mille pages portant le même titre.

Trois années plus tard, à l'occasion d'un service funèbre tenu un dimanche de mars à Lovett's Grove (Ohio), Madame White a une importante vision. La description est contenue dans le livre: "Spiritual Gifts" dont le premier volume est publié en été (160).

b) Les moments difficiles

Le travail absorbe le couple. Les années 1860-1863 sont marquées par la mort d'un enfant de quelques semaines, Herbert, et le 8 décembre 1863 d'Henry, âgé de seize ans.

"... En 1860, la mort franchit notre seuil et brisa la branche la plus jeune de notre arbre généalogique. Le petit Herbert né le 20 septembre 1860, mourut le 14 décembre de la même année. ...Seuls ceux qui ont suivi leur petit plein de promesses à la tombe peuvent connaître notre douleur.

(158) E.G.WHITE: "Supplement to the Christian Experience and Views"
Rochester N.Y. 1854

(159) " " "Testimonies for the church" Rochester N.Y. 1855

(160) " " "Spiritual Gifts" Rochester N.Y. 1858 .

Mais quand notre noble Henry mourut, à l'âge de seize ans, quand notre doux chanteur fut porté à la tombe et que nous n'entendâmes plus son chant matinal, notre maison fut bien vide..."

(161)

Ces mêmes années, Madame White lutte au côté de son mari en faveur de l'organisation du Mouvement Adventiste. Le 6 juin 1863 à Ostvego (Michigan) une vision sur la santé donne le point de départ d'une étude sérieuse de cette question par les responsables de l'Eglise. En 1865, le jour de Noël, de nouvelles instructions sont données. En réponse, une institution médicale est ouverte l'année suivante, le:

"Western Health Reforms Institute".

Pour le couple, les difficultés s'accroissent. James White, frappé par la maladie, entre dans une longue convalescence. Président des Eglises adventistes, il ne peut interrompre complètement ses activités. L'hiver 1872-1873, il est en Californie pour soutenir et organiser les premiers centres sur la côte du Pacifique. Toutes les régions des Etats-Unis sont peu à peu visitées. Epuisé, il meurt le 6 août 1881. Sa disparition est cruellement ressentie par sa famille et par la jeune Eglise.

Madame White écrit plus tard:

"Quand celui sur lequel (...) je m'étais appuyée pendant trente-cinq ans, me fut ôté, je mis ma main sur ses yeux et dis: je remets mon trésor (au Seigneur) jusqu'au matin de la résurrection." (162)

Seule

Ellen White, désormais seule, continue à maintenir l'impulsion des premières années et à orienter les nombreuses décisions. De l'automne 1885 jusqu'en été 1887 elle visite l'Europe, sur la demande de la "Conférence Générale". Ses conseils, ses visites, ses encouragements apportent une base solide d'action et de réflexions pour les adventistes européens.

(161) E.G.WHITE: "Life Sketches..." op.cit. p.166

(162) " " ibid, p.252

En 1891, la "Conférence Générale" lui demande de se rendre d'urgence en Australie. Accompagnée de son fils, le pasteur W.C.White, et de plusieurs assistants, elle y séjourne dix années/ Son activité est très dense: conférences, articles, participation aux congrès, comités... Dès son arrivée, elle se préoccupe de l'éducation des jeunes, et de l'action médicale. Sous son impulsion on construit une école et une clinique. Le terrain de l'école qu'elle choisit se situe à cent-vingt-sept kilomètres de Sydney et mesure six cents hectares/ Ce qui paraît déraisonnable par rapport au petit nombre d'adventistes Australiens. Il est vrai que Madame White avait vu cet emplacement dans un songe. Son autorité suffit pour réduire au silence les adversaires du projet. Les dons vinrent rapidement constituer la somme exigée pour l'achat du champ (163).

De retour aux Etats-Unis, Ellen White se fixe à Elmstraven dans une petite maison à quelques kilomètres de St Hélène au Nord-Ouest de la Californie/ Invitée aux conférences générales de 1901 et 1903, elle joue un rôle important en favorisant la réorganisation du Mouvement Adventiste dans le sens de l'internationalisation et de la centralisation.

c) Les dernières années

Bien que ses voyages soient plus rares, son influence s'exerce par sa correspondance, et ses écrits. Elle encourage la création de collèges, d'écoles primaires et d'hôpitaux/ Son accord à l'égard d'un projet est déterminant.

Les dernières années de travail sont surtout consacrées à la rédaction de plusieurs livres:

- 1902-1904 : "Testimonies for the church" Vol VII - VIII
- 1903 : "Education"
- 1905 : "Ministry of Healing" (Rayons de santé)
- 1909 : "Testimony for the church" Vol IX
- 1911 : "Acts of Apostles" (Conquérants Pacifiques)
- 1913 : "Counsels to Parents, Teachers and Students Regarding Christian Education"

En 1914 le manuscrit de "Gospel Workers" est achevé. Fatiguée, âgée, elle travaille sur son dernier livre: "Prophets and Kings" (Prophètes et Rois) (164).

Les aspects traités par ces livres sont très divers: récits de visions, conseils pratiques, avertissements personnels, prophéties, commentaires bibliques, édification, santé, éducation, jeunesse... Accessibles à tous et à tous les milieux, écrits dans un langage simple, souvent imagé, diffusés avec beaucoup de zèle, ces écrits sont dès lors appelés à recevoir un certain retentissement.

La fin d'une longue vie

Samédi 13 février 1915, Madame White fait une chute et se fracture le bassin. Quelques mois plus tard, le 16 juillet 1915, à quatre-vingt-sept ans sa longue vie s'achève. Elle est transportée au cimetière de Oak Hill à Battle Creek pour être, après une cérémonie simple mais émouvante, enterrée au côté de son mari.

A cette occasion l'éditorial du journal New-Yorkais "The Independent" lui fut consacré sous le titre: "An American Prophetess". En voici quelques extraits:

"... Madame Ellen Gould White, chef et maître à penser des Adventistes du Septième Jour, vécut et mourut en paix et avec honneur..."

Leur oeuvre (...) s'est développée (...) ils ont trente-sept maisons d'édition dans le monde, avec une littérature en quatre-vingts langues... Soixante-dix collèges et écoles secondaires, et environ quarante sanatoria. Dans tout cela Ellen G. White est inspirateur et guide. C'est un excellent résultat. Elle mérite qu'on lui rende un grand hommage.

Prenant en considération le problème des visions, le journaliste ajoute:

"...A-t-elle vraiment reçu des visions divines? Était-elle vraiment choisie par le Saint-Esprit pour être douée du charisme de la prophétie? Ou était-elle victime d'une imagination suréxcitée? Pourquoi devrions-nous donner une réponse?"

... De toute façon elle a été absolument honnête dans sa foi en ses révélations. Sa vie était digne d'elles. Elle n'a montré aucun orgueil spirituel et ne rechercha aucun gain sordide. Elle mena la vie et accomplit l'oeuvre d'une prophétesse digne. La plus admirable des prophétesse américaines." (165)

L'importance de son action sur l'évolution du Mouvement Adventiste ne peut être discutée. Elle-même a réussi à situer cette action dans une controverse qui l'opposait en 1903 au docteur J.H.Kellog. Les journaux dénoncent un conflit de personnalité pour la direction de l'Eglise. Madame White répond:

"...Personne ne m'a jamais entendu réclamer la place de Chef de l'Eglise adventiste. J'ai une action importante à faire: communiquer par la plume et la voix les instructions qui me sont données, non seulement aux adventistes du septième jour, mais au monde." (166)

Son influence s'est exercée aussi dans l'évolution en général de l'Eglise Adventiste. Elle s'est particulièrement manifestée dans l'évolution doctrinale. Là encore, son rôle est prédominant sans être toutefois exclusif, comme on pourrait le penser.

(165) "The Independant"- 23 août 1915 New York
dans A.L.WHITE: op.cit. p.126

(166) E.G.WHITE: "Testimonies" op.cit. vol.8 p.236

B - ROLE D'ELLEN WHITE DANS L'EVOLUTION DOCTRINALE

1) Les doctrines initiales

Le Mouvement Adventiste du Septième Jour est issu du Mouvement de W. Miller qui lui-même était d'origine protestante. Le fond doctrinal est dans l'un comme dans l'autre, protestant.

On retrouve ainsi: la place prédominante accordée à la Bible, critère de la foi, Parole de Dieu; le baptême par immersion cher aux baptistes; le salut par la grâce; l'immortalité conditionnelle qui constituait le patrimoine commun des premiers adventistes, avant le 22 octobre 1844.

a) La rencontre des trois doctrines

Le sanctuaire céleste

La première de ces trois doctrines originales est en rapport avec la date du 22 octobre. La nouvelle interprétation de l'événement fut publiée par Hiram Edson, O.R.L. Crosier et le docteur F.B. Hahn, dans "The Day Dawn" de Canandaigua, l'année suivante.

Ellen Harmon en prend connaissance par "The Day Star" du 7 février 1846. Dans son premier écrit de 1847: "A word to the little flock" elle confirme le bien-fondé de cette nouvelle interprétation:

"...Le Seigneur me montra dans une vision, il y a plus d'un an, que frère CROSIER avait la vraie lumière, au sujet de la purification du sanctuaire ..." (167)

A l'origine de cette nouvelle interprétation, un groupe, celui de Port Gibson, qui élabore une théologie du sanctuaire céleste. Ellen White en prend connaissance. Mais la confirmation vient d'une vision. On retrouve la même démarche pour la doctrine du sabbat.

Le sabbat

Dès 1671, une église baptiste du septième jour est organisée aux Etats-Unis. C'est par l'un de ses membres, Rachel Oakes Preston, qu'au printemps 1844 la petite église de Washington (New Hampshire) est sensibilisée à cette question. Son pasteur, Frédéric Wheeler, d'origine méthodiste, partage la foi de W. Miller. Il s'engage ainsi que plusieurs membres de son église, à respecter le quatrième commandement. Sur la tombe de Rachel Oakes Preston on peut lire l'inscription suivante:

"Rachel Preston fut employée par Dieu, pour apporter la vérité du sabbat à l'église adventiste de Washington, qui devint la première église adventiste aux Etats-Unis." (168)

Les responsables du Mouvement réagirent contre cette nouvelle pratique parmi eux. Dans un article du 5 septembre 1844 paru dans le "Midnight Cry" on peut lire:

"...De nombreuses personnes ont exercé profondément leur pensée au sujet d'une prétendue obligation d'observer le Septième Jour.

Mais nous nous sentons irrésistiblement portés vers la conclusion qu'il n'y a pas de portion de temps que les chrétiens sont obligés de mettre à part comme étant un temps saint." (169)

Au début de 1845, le pasteur Baptiste T.M. Preble publie un article sur le sabbat dans "The hope of Israël", journal favorable à W. Miller de Portland. Joseph Bates lit cet article en mars 1845. Au mois d'août l'année suivante, il publie une étude plus complète intitulée:

"The seventh day sabbath a perpetual sign" (170)

(168) A.W.SPALDING: op.cit. p.396

(169) "Midnight Cry" 5 septembre 1844 n°12 dans A.W.SPALDING: op.cit.pp.116-117 dans A.W.SPALDING: op.cit. pp.116-117

(170) Dans FROMM: op.cit. p.947

Dès lors, dans des visites, il enseigne l'observation du sabbat. Madame White reste quelques mois sceptique:

"...Je n'en compris pas l'importance, et je crus qu'il se trompait en insistant sur le quatrième commandement plus que sur les neuf autres..." (171)

L'étude publiée au mois d'août porte ses fruits:

"...En automne 1846 nous commençâmes à observer le sabbat de la Bible, à l'enseigner et à le défendre." (172)

Il existait à cette époque une cinquantaine d'observateurs du sabbat répandus dans la Nouvelle Angleterre. Au mois d'avril 1847 une vision vient confirmer le bien-fondé de cette doctrine:

"...Le Seigneur me donna la vision suivante en 1847 alors que les frères étaient rassemblés le sabbat à Topsham (Maine).

...le quatrième commandement, celui du sabbat, brillait davantage encore que tous les autres, car le sabbat a été mis à part pour être gardé en l'honneur du nom du Dieu Saint. Le saint sabbat paraissait glorieux - un halo lumineux l'entourait. Je vis que le commandement du sabbat n'avait pas été cloué à la croix. Si cela avait été le cas, les neuf autres l'auraient aussi été; et nous serions libre de les violer tous de même que le quatrième." (173)

L'action de Madame White dans les assemblées sabbatistes tenues d'avril à octobre 1848 est aussi importante. Chacun s'accorde pour reconnaître les doctrines du sanctuaire, du sabbat. Mais sur les autres points les positions sont très divergentes. Dans ces débats, les visions apportent souvent la solution recherchée:

(171) E.G.WHITE: "Life Sketches" op.cit. p.95

(172) " " "Testimonies" op.cit. vol.I p.15

(173) " " "Premiers Ecrits" op.cit. pp.32-33

"...Ces opinions étranges pesaient lourdement sur mon coeur. J'ai vu que plusieurs erreurs étaient présentées comme étant la vérité. Il me semble que le Seigneur était déshonoré. J'étais très peinée et je succombais sous le fardeau. D'autres croyaient que j'étais mourante..."

La lumière du ciel brilla sur moi et je perdis bientôt de vue les choses terrestres...

"...Notre assemblée se termina triomphalement. La vérité remporta la victoire. Nos frères abandonnèrent leurs erreurs et s'unirent au message du troisième ange". (174)

b) La Bible et le don de prophétie

D'une manière générale, les visions confirment ou infirment les conclusions d'une étude biblique. C'est la Bible qui reste la seule autorité, La vision doit être en accord avec elle. En 1847, dans le premier récit de ses visions Ellen White affirme sa fidélité au vieux principe protestant:

"...La Bible est une révélation parfaite et complète. Elle est notre règle de foi et de conduite..."

Les véritables visions sont données pour conduire à Dieu et à sa parole écrite..." (175)

Contrairement à Joseph Smith qui reçoit une nouvelle révélation, égale à l'ancienne, pour Ellen White la Bible est la seule révélation écrite de Dieu:

"...Je vous recommande, cher lecteur, la Parole de Dieu, comme la règle de votre foi et de votre pratique. Nous serons jugés par cette Parole. Dans sa Parole, Dieu a

(174) E.G.WHITE: "Life Sketches" op.cit. pp.110-111
Voir aussi A.W.SPALDING: op.cit. p.194

(175) E.G.WHITE: "A word to the little flock" p.13
FROMM: op.cit.p.100-101

promis de donner des visions dans les derniers jours. Non pour établir une nouvelle règle de Foi, mais pour le réconfort de son peuple,, et pour corriger ceux qui s'éloignent de la vérité biblique." (176)

Le Mouvement Adventiste répond aux caractéristiques des chrétiens fidèles annoncées par l'Apocalypse au chapitre douze, verset dix-sept:

"...ceux qui gardent les commandements de Dieu et ont le témoignage de Jésus."

Il est, et cela va de soi, bénéficiaire des dons spirituels, notamment du don de prophétie. Dans cette conception, il n'y a pas d'opposition entre la Vérité biblique, et l'Esprit qui conduit à sa découverte. Dans un article de la "Review and Herald" du 21 avril 1851, James White écrit:

"...La parole de Dieu devrait être primordiale pour nous. La direction de l'Eglise devrait la considérer comme la règle unique à suivre et comme une source de sagesse grâce à laquelle elle pourrait apprendre à faire tout son devoir et être rendue "propre à toute bonne oeuvre!"

Si certains membres d'église s'égarèrent et s'éloignent des vérités bibliques, s'ils donnent des signes de faiblesse et de maladie, si le troupeau se disperse au point qu'il semble nécessaire à Dieu d'employer les dons de l'Esprit pour corriger, ranimer et soigner ceux qui errent - nous devrions le laisser oeuvrer..." (177)

(176) (E.W.78) L.E.FROOM: op.cit. p.105

(177) J.White "Review and Herald" 21 avril 1851
dans D.A.Delafield: op.cit. p.38-39

La quarante-septième session de la "Conférence Générale" tenue le 2 juin 1954, réaffirme cette croyance fondamentale dans une formule précise:

"...Les écrits de Madame White ont été donnés à l'Eglise non pour remplacer les Saintes Ecritures ou constituer une nouvelle règle de foi, mais pour élever son niveau spirituel, l'instruire, lui adresser des avertissements, des reproches et des exhortations pour mieux lui faire comprendre la doctrine et tout spécialement pour la diriger à travers les périls des derniers temps." (178)

Les trois doctrines qui caractérisent le jeune mouvement adventiste sont établies dès les assemblées sabbatistes de 1848, et précisées par la suite.

L'apport de Madame White est déterminant dans leur élaboration. Il l'est aussi dans l'actualisation d'une eschatologie héritière de la pensée protestante la plus traditionnelle.

2) L'eschatologie adventiste

L'échec de 1844 conduit les Adventistes à repenser certains textes de l'Apocalypse. De cette révision naît l'originalité adventiste en matière d'interprétation prophétique.

a) L'originalité adventiste

L'Apocalypse, au chapitre quatorze, décrit trois anges délivrant tour à tour au monde un message particulier. Selon cette interprétation, les deux premiers, correspondent aux efforts et à la prédication de W. Miller. Le troisième qui annonce la destruction des apostats ne peut être accompli.

(178) R. et H. 6 juin 1854
dans "E. G. White et le don de prophétie" op. cit. p.47

Il est donc postérieur à 1844. Ces apostats ont reçu, toujours selon l'Apocalypse, "la marque de la bête". La "bête" pour les traditionalistes, ne peut être que la Rome papale. La marque, c'est-à-dire la caractéristique qu'impose cette puissance religieuse, ne peut être, pour les sabbatistes, que la violation du quatrième commandement. Quant à la deuxième bête décrite au chapitre treize, versets onze à dix-sept, qui:

"...avait deux cornes semblables à celles d'un agneau et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence...";

il restait à la découvrir. Une tradition peu développée la reconnaît dans le protestantisme autoritaire, dès le XVIIème siècle. W. Miller voyait en elle la Rome chrétienne. Dès 1850, Georges W. Holt, Otis Nichols, Joseph Bates, l'identifient aux Etats-Unis républicains et protestants. L'année suivante, J.N. Andrews donne une explication plus claire:

"Cette puissance est évidemment la dernière avec laquelle le peuple de Dieu est en rapport pendant le message du troisième ange qui précède immédiatement la venue de Jésus sur les nuages blancs..." (179)

Quant aux sept dernières plaies qui doivent s'abattre sur le monde, toutes sont préparées pour un futur proche. Alors que les traditionalistes pensaient que plusieurs s'étaient déjà réalisées.

b) Une vue générale de l'histoire ecclésiastique

Madame White apporte là encore l'élément principal. Son ouvrage "The great controversy between Christ and Satan" publié en 1888, trace une grande esquisse de l'histoire de l'Eglise, depuis la destruction de Jérusalem, en 70 après Jésus-Christ. On retrouve le schéma classique du piétisme protestant, avec quelques modifications.

Il suit une chronologie que nous avons classée en dix points:

- 1 - Premier siècle: âge d'or de l'Eglise
- 2 - Début de l'apostasie
- 3 - Naissance et affirmation de l'Eglise catholique Romaine
- 4 - Tentatives de retour à la véritable foi : la Réforme
- 5 - Les Eglises protestantes abandonnent l'Ecriture et s'allient avec le catholicisme
- 6 - Collusion des Protestants, Catholiques, Spiritualistes avec le gouvernement américain. Elle entraîne la persécution des croyants restés fidèles à l'Ecriture.
- 7 - Retour du Christ et résurrection des justes
- 8 - Millénium dans le ciel
- 9 - Résurrection des méchants et jugement
- 10 - Nouvelle terre pour les élus (180)

Dans cette vision de l'Histoire, le Mouvement Adventiste trouve une place de choix. Il est le dépositaire de la vérité présente. Le bénéficiaire de toutes les réformes précédentes. Celui qui retrouve la communion doctrinale avec la première église apostolique. La proximité du retour du Christ ne permet pas d'envisager une autre évolution.

c) Le retour du Christ

Le problème se situe à ce niveau. Le Christ doit revenir incessamment. Mais les années passent. Comment expliquer ce retard? Madame White était la seule qui puisse véritablement donner aux Adventistes des explications satisfaisantes.

Le 27 juin 1850, dans une vision, elle entend un ange dire:

"Le temps est presque fini. Reflétez-vous l'image de Jésus?... Vous devez mourir au monde comme vous ne l'avez jamais fait... Je vis qu'il restait encore une grande oeuvre à faire pour eux et peu de temps pour la faire..." (181)

Les deux principales causes évoquées pour comprendre ce retard sont:

- 1 - Le manque de préparation du peuple Adventiste, sa tiédeur, sa négligeance, son insouciance.
- 2 - L'annonce au monde entier du retour du Christ.

En 1883, répondant à ceux qui lui reprochaient ses convictions de 1850-1851, elle écrit:

"...Lorsque le sujet m'a été présenté, la période du ministère du Christ était pratiquement accomplie. Suis-je accusée de mensonge parce que le temps a duré plus longtemps que mon témoignage semblait le laisser entendre?" (182)

Il est vrai, et Madame White le signale, les apôtres croyaient eux aussi à un retour immédiat de Jésus:

(181) E.G.WHITE: "Premiers Ecrits" op.cit. p.64

(182) Manuscrits - M.S. 4 1883 - L.E.FROOM: op.cit. p.565

"...Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court; que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en n'ayant pas... et ceux qui usent du monde comme n'en n'usant pas car la figure de ce monde passe.

(I Cor. 7:29-30)

"...La nuit est avancée, le jour approche..."

(Rom. 13:12)

"...Et il me dit... et voici je viens bientôt..."

(Apoc. 22:6-7)

"...Qu'en est-il des témoignages du Christ et de ses disciples? Etaient-ils dupes? Notre Seigneur n'est pas apparu aussi tôt qu'on le souhaitait. Mais la Parole de Dieu a-t-elle failli? Jamais!" (182)

Il ne s'agit pas de remettre en cause une promesse divine, mais de se remettre soi-même en cause. Pour Madame White, l'explication du retard de la Parousie doit être cherchée dans les faiblesses du Mouvement Adventiste.

Comme la plupart des Mouvements Millénaristes, il n'était pas à l'origine pensé pour durer plusieurs générations. Le fait qu'aucune date ne soit fixée a permis sa survie. Les années passent, mais le Mouvement sous la conduite d'Ellen White s'enracine et se développe. Il se prépare par la force des choses, à durer. La théologie elle aussi subit quelques évolutions. Elle devient davantage christocentrique. Dans cette orientation l'influence de Madame White est, une fois encore, fondamentale.

3) L'évolution christologique

Dans les premières années, la théologie adventiste est surtout centrée sur les dix commandements; et l'interprétation prophétique.

Dans les articles publiés du 15 août au 19 décembre 1854, cinq points de doctrine sont cités comme étant les plus importants:

- 1 - La Bible est la seule règle de foi et de doctrine.
- 2 - La loi de Dieu dans l'Ancien Testament est intouchable et inchangeable.
- 3 - Le retour personnel du Christ et la résurrection des justes précèdent le millénium.
- 4 - Les élus hériteront d'une terre restaurée à sa perfection édénique et glorieuse.
- 5 - L'immortalité est donnée aux seuls saints à la résurrection par Jésus-Christ

a) La nature du Christ

Dès 1870, l'intérêt en vient à se porter sur la nature du Christ, sujet qui prend de l'importance avec la confrontation de deux tendances.

La tendance arienne

L'une arienne ou semi-arienne défendue par Charles W. Stone (1847-1883), Joseph H. Waggoner (1820-1889) et Uriah Smith (1832-1903). Trois personnalités importantes du Mouvement Adventiste. Charles W. Stone est en 1876 secrétaire de la "Conférence Générale", puis pasteur et professeur à "Battle Creek College". En 1886, il publie "Captain of our Salvation" dans lequel on trouve ses trois thèses:

- 1 - Christ a une origine
- 2 - Il vint à l'existence
- 3 - Le Saint-Esprit n'est pas une personne.

Malgré son origine Christ est égal au Père.

Joseph Waggoner, éditeur avant son adhésion au Mouvement Adventiste en 1852, écrit de nombreux livres et articles. Son influence est grande. En 1860, il fait partie de la commission qui crée l'organisation légale. Douze années plus tard il écrit: "The Atonement", son ouvrage de base, édité par Uriah Smith, et réédité en 1884. Il écrit aussi: "The Spirit of God" en 1877, et au cours de son voyage en Europe, en 1886, "From Eden to Eden".

Sa position, qu'il gardera jusqu'à sa mort peut être résumée ainsi:

*"Christ n'est pas égal à Dieu, il lui est subordonné.
Comment alors comprendre le prologue de l'Évangile de Jean:
La Parole était Dieu, la Parole était aussi avec Dieu...
Il est évident que la Parole ne pouvait être Dieu puisqu'elle
était avec...
...puisque'il n'y a qu'un seul Dieu, le terme (Dieu) utilisé
en rapport avec la Parole doit être employé dans un sens
de subordination." (183)*

Pour les défenseurs de cette tendance "arienne", la mort du Christ sur la croix ne constitue qu'une étape du salut. L'expiation et le pardon s'accomplissent après la résurrection, lorsque Christ présente son sang à Dieu. Pour affirmer cela, J.H.Waggoner s'appuie sur le symbolisme du rite sacerdotal Juif.

*"...La mort du Christ en elle-même ne sauve personne,
mais elle rend le salut possible à tout le monde. Il est
un sujet d'étonnement que les lecteurs de la Bible ont
toujours accepté comme vrai, même provisoirement, l'idée
que la mort constitue une expiation. Mais l'expiation
est toujours représentée comme l'oeuvre du prêtre accom-
plie dans le sanctuaire avec le sang du sacrifice." (184)*

(183) J.H.WAGGONER: "The Atonement" 1872 pp.87-88
Dans L.E.FROOM: op.cit. p.173

(184) " " "The Atonement" 1884 p.335
Dans L.E.FROOM: ibid, p.173

Uriah Smith est l'un des plus grands écrivains adventistes de la première génération. Depuis 1855 il est l'éditeur incontesté de la "Review and Herald", le premier secrétaire de la "Conférence Générale" en 1863. Après 1895 sa santé ne lui permet pas de rester éditeur. Il garde néanmoins la rédaction de l'éditorial. Ses vues sur la nature du Christ sont pratiquement identiques à celles de J.H.Waggoner. Il écrit en 1898 le dernier ouvrage de tendance arienne publié par le Mouvement Adventiste. La conception trinitaire défendue par Ellen White finit par l'emporter.

James White et la tendance trinitaire

Dans ce conflit doctrinal, il est intéressant de noter l'action modératrice de James White. Originaire de la "Christian Connection" il était l'un de ces "ariens" minoritaires aussi bien chez les disciples de Miller que parmi les premiers adventistes.

Dans une lettre à Enoch Jacobs, éditeur du "Day Star" de Cincinnati, datée du 8 janvier 1845, il s'attaque à ceux qui affirment que le Christ vient en esprit et:

"... se servant de la vieille croyance trinitaire et anti-biblique, affirmant que Jésus-Christ est le Dieu éternel, bien qu'ils n'aient pas un seul passage pour la soutenir, tandis que nous avons les témoignages clairs et nombreux de l'Écriture pour affirmer qu'il est le fils de l'Éternel Dieu." (185)

En 1852, dans un article de la "Review and Herald", il mentionne:

"...la vieille absurdité trinitaire qui prétend que Jésus-Christ est le véritable et éternel Dieu." (186)

(185) J.WHITE: "The Day Star" 21 janvier 1846 p.1 - Cincinnati

(186) . " " : R.H. 5 Août 1852 p.52

Ving-cinq années plus tard, en 1877, c'est-à-dire dix ans après qu'U.Smith ait déclaré que Christ est créé, huit ans après que Waggoner ait affirmé qu'il est subordonné à Dieu, James White, président de la "Conférence Générale" et correspondant de la "Review and Herald", dont U.Smith est l'éditeur, écrit que:

"Jésus est égal au Père"

et condamne ceux qui:

"...font de Christ un inférieur au Père." (187)

Dans cette évolution, l'influence de son épouse n'est pas à négliger. D'origine Méthodiste, par conséquent trinitaire, Madame White s'est opposée avec fermeté aux conceptions "ariennes" de ses collaborateurs. En 1858, dans "Spirituals Gifts", volume premier page 170, elle applique au bénéfice de l'expiation de la mort sur la croix. Pour elle, Jésus-Christ dans sa mission terrestre réalise à la fois le rôle de victime expiatoire et de grand prêtre. Cela signifie que salut et pardon sont gratuitement offerts par sa mort sur la croix. Quant à la nature du Christ, elle écrit dans "Spirit of Prophecy" volume I, publié en 1870, et dans les volumes deux et trois de 1877 et 1878:

"...Christ est...Egal à Dieu

- Un en stature (avec Dieu)

- Fils Eternel

- Parole éternelle." (188)

b) La loi et la grâce

Le conflit sur la nature du Christ n'est pas encore éteint lorsque surgit l'opposition loi-grâce. La question se pose ainsi: sommes-nous sauvés par l'observation de la loi ou par la grâce de Dieu. Au début du Mouvement, le problème ne se posait pas. Le salut par grâce, saisi au

(187) J.WHITE: R. and H. 29 novembre 1877 p.127

(188) Dans L.E.FROOM: op.cit. p.74

moyen de la foi allait de soi. Si bien que les points particuliers ont fini par reléguer en second plan cette doctrine fondamentale du protestantisme. Satisfaits de leur position sur le sabbat et l'immortalité conditionnelle, fiers de tenir par la Bible les protestants en échec, les adventistes commencent à sombrer dans le dogmatisme. La fausse sécurité qu'engendre ces positions fortes conduit au formalisme. L'insistance sur la loi, conduit au légalisme.

Une illustration significative

En 1876, James White fait représenter sur une illustration les principales étapes du plan du salut. Le dessin a pour titre: "The way of life" et en sous-titre: "From Paradise lost to Paradise restored". L'élément central est représenté par les dix commandements. La croix occupe une petite place (189).

En 1883, deux années après la mort de son mari, Ellen White révisé l'illustration et le commentaire. Le nouveau titre: "Christ" et le sous titre "The Way of life". On ne voit plus les tables de la loi. Le Sinaï qui les rappelle est de dimension réduite. Au centre une croix géante sur laquelle Christ est suspendu. Tout arrive à la croix et tout part de la croix (190).

Deux articles sont publiés sur la "Review and Herald" le 29 novembre 1881: "The Advent Faith" et le 17 novembre 1885 "The Grace and Mercy of God". Dans ces articles, Madame White défend la thèse selon laquelle l'homme est justifié par la foi en Jésus-Christ, en sa mort expiatoire, et non par la loi. De retour d'Europe, en 1887, elle écrit une série de mises en garde:

"...On peut observer certains principes de l'Écriture, être considéré comme chrétien, et être néanmoins perdu parce qu'il manque certaines vertus indispensables."

(189) R.H. 14 décembre 1876 p.192

(190) E.G.WHITE: "Signs of the Times" 5 juin-1884 p.350
Dans L.E.FROOM: op.cit. p.185

"Il y a trop de formalisme dans l'Eglise. Des âmes périssent faute de lumière et de connaissance. Nous devrions être si étroitement unis à la source de lumière que le monde soit éclairé par notre intermédiaire..."

Ceux qui prétendent être guidés par la parole de Dieu peuvent être familiers avec les fondements de la loi, mais ressembler au figuier stérile qui étalait son feuillage à la face du monde et que le maître trouva dépourvu de fruits. .

On conserve une forme de religion en fréquentant les services religieux mais où est l'amour de Jésus? La spiritualité se meurt...Ne délaierons-nous pas notre attitude formaliste pour rechercher davantage une piété pratique?" (191)

c) La Conférence Générale de 1888

La "Conférence Générale" tenue le 17 octobre 1888 à Minneapolis (Minnesota) se déroule dans une atmosphère de conflit entre les partisans de la loi et ceux de la grâce. D'un côté, toute la vieille garde conduite par U.Smith et de l'autre, les jeunes dont le docteur E.J.Waggoner et A.T.Jones. Plus tard, Madame White écrit au sujet de cette assemblée:

"...Il m'a été montré que la terrible expérience de la conférence de Minneapolis est un des chapitres les plus tristes de notre histoire..." (192)

Pendant les débats, elle évite de prendre manifestement parti. Elle conseille toutefois l'étude de l'épître aux Galates dans la Bible. Toutefois, avec mesure, elle soutient les partisans de la justification par la foi. La rencontre se termine par des positions opposées et tranchées. Les défenseurs de la loi vont jusqu'à l'extrême dans leurs arguments, par peur de l'antinomisme. Les autres, par peur du légalisme, en diminuent considérablement l'importance. La présence de Madame White n'a pas réussi à

(191) R.H. 11 janvier 1887 - R.H. 15 février 1887 - R.H. 1er mars 1887
Dans A.G.DANIELLS: "Jésus-Christ notre Justice" PARIS 1972

(192) E.G.WHITE: "Letter" 179 - 1902
Dans A.W.SPALDING: op.cit. t.2 p.293

rétablir l'unité de pensée sur ce sujet. Le débat continue les années suivantes. Uriah Smith et les partisans de la loi s'expriment dans la "Review and Herald". Dans une réponse sur le bien-fondé des thèses de Jones et Waggoner il écrit:

"...On pose la question, si un homme entreprend d'observer la loi par sa propre force et de mener à bien son propre salut, peut-il le faire?..."

Nous ne savons pas à quelle classe de personnes une telle question se pose. Nous savons pourtant qu'il n'y a pas d'Adventiste dans le pays qui n'ait appris que par sa propre force il lui est impossible d'observer les commandements ni de faire quoi que ce soit sans le Christ.

C'est une perte de temps que de construire un argument pour des personnes non concernées." (193)

Après 1888

De l'autre côté, Jones, E.S.Waggoner et Madame White, cette fois engagée, écrivent dans "The signs of the times" de la côte pacifique dont E.S.Waggoner est éditeur. Madame White devient la championne de cette cause. Dans toutes ses visites elle prêche la justification par la foi:

"...J'ai voyagé de lieu en lieu, assistant aux réunions où l'on prêchait la justice du Christ. J'ai considéré comme un privilège de me tenir aux côtés de mes frères et d'apporter mon témoignage au sujet de la vérité présente. J'ai vu partout la puissance divine se manifester." (194)

Ses articles paraissent dans la "Review and Herald" malgré la présence d'Uriah Smith. L'autorité dont elle bénéficie lui permet d'adresser de sévères mises en garde aux opposants:

(193) U.SMITH: R.H. 11 juin 1889 p.376
Dans A.W.SPALDING: op.cit. t.2 p.295

(194) E.G.WHITE: R.H. 6 Août 1889
Autres articles: R.H. 19 et 26 Août 1890
dans "Articles..." op.cit. t.2 pp.323, 419-422

"...Si nos frères avaient tous été ouvriers avec Dieu, ils n'auraient nullement douté de l'origine divine du message donné au cours des deux années précédentes... Ainsi, ceux qui n'ont pas voulu accepter la vérité, se sont interposés entre l'Eglise et la lumière. Ils sont sans excuse car celle-ci a brillé dans tout son éclat." (195)

L'opposition disparaît peu à peu. Sur le plan doctrinal, personne ne s'est vraiment fait le défenseur du légalisme. A la "Conférence Générale" de 1893, l'unité est à nouveau reconstituée. Le message de la justification, présenté par A.T.Jones est accepté. Les quelques irréductibles sont désavoués.

D'Australie, Madame White écrit à Jones pour lui indiquer comment il devrait présenter à l'auditoire le sujet si longtemps débattu:

"...Vous présentez ce sujet trop brutalement. Il y a des conditions pour que nous recevions la justification, la sanctification et la justice du Christ. Je connais votre intention mais vous laissez une mauvaise impression dans beaucoup d'esprits.

Alors que les bonnes oeuvres ne sauveront aucune âme, il est néanmoins impossible pour une seule âme d'être sauvée sans les bonnes oeuvres.

Pourquoi? Parce que l'absence de bonnes oeuvres indique l'absence de vie en Jésus-Christ. Comme le dit l'apôtre Jacques.(2:17): "La foi sans les oeuvres est morte." (196)

-
- (195) E.G.WHITE: R.H. 11 Mars 1890
dans "Articles... op.cit. t.2 p.375
" " : "Note book leaflets" vol.1 n°26 1945
dans A.W.SPALDING: op.cit. t.2 p.299
- (196) E.G.WHITE: "Note book leaflets" vol.I N°21 1945
dans A.W.SPALDING: op.cit. t.2 p.294

1888 marque un tournant décisif dans l'évolution de la théologie adventiste. Sous l'impulsion d'Ellen White un accent tout particulier est placé sur la justification par la foi en Jésus-Christ. L'attention se concentre sur le Christ plus que sur la loi. On peut parler désormais d'une théologie Christocentrique. E.L.Froom dans son ouvrage "Mouvement of Destiny" signale trois étapes dans l'évolution de la théologie adventiste. La première de 1847 à 1888 permet l'affirmation de doctrines spécifiquement adventistes. La seconde, de 1888-1931, date de la publication de "Fundamental Beliefs", est consacrée à la redécouverte et à l'affirmation des grandes doctrines chrétiennes. Et depuis 1931 nous assistons à l'approfondissement et à l'adoption définitive de ces mêmes grandes règles de foi. De son vivant, Madame White a été l'élément moteur de cette évolution doctrinale, après sa mort ses écrits ont continué son oeuvre d'une manière tout aussi déterminante.

C - LA RELIGION TOTALE

"La religion de la Bible n'est pas une influence parmi tant d'autres. Elle exerce un contrôle sur la vie et la conduite. Elle n'est pas comparable à des couleurs vives sur un tableau. Elle influence toute la vie." (197)

La religion est trop souvent limitée aux exercices spirituels. Peu à peu, grâce à son expérience, Madame White examine au travers de la religion tous les aspects de la vie. La religion prend pied sur la vie, sur l'existence de chaque être. Il s'en suit l'élaboration de véritables réformes inspirées, par l'étude de la Bible, infirmées ou confirmées par des visions. Réformes qui se manifestent dans tous les domaines. Nous essayerons dans notre étude d'en dégager les grandes lignes, notamment en matière de santé, d'éducation et d'action sociale.

1) La Santé.

a) Tabac, café, alcool

Dès le début du siècle, de nombreuses associations protestantes accordent une importance considérable à la manière de vivre, de se nourrir, de se vêtir. Des campagnes contre le tabac et l'alcool sont entreprises avant même la naissance de Madame White. Joseph Bates en est profondément marqué. Il devient l'avocat d'une alimentation végétarienne, l'adversaire implacable du tabac et de l'alcool. Le docteur Jackson partage ses vues et les applique dans le domaine médical. Défenseur de l'hydrothérapie, il est l'un des promoteurs de ce que nous pourrions appeler "la médecine naturelle". Sa clinique hydrothérapique de Dansville, exerça une grande influence sur les premiers adventistes.

Pendant une vingtaine d'années, Joseph Bates et ses amis ne parviennent pas à convertir leurs collaborateurs. On admet toutefois la nocivité du trio thé, tabac, café (198). Dès 1855, on vote l'exclusion des consommateurs de tabac (199). En 1860, l'unanimité est faite sur ce point. Le tabac est condamné. Peu à peu, le café et le thé sont abandonnés. Quant à remettre en cause la manière courante de se nourrir, il n'en est pas encore question. Les réformateurs trop impatientes sont remis à leur place.

Mais des circonstances dramatiques donnent une nouvelle actualité au sujet. En 1863, durant l'été, Henry, le fils aîné de James et Ellen White, est frappé par une pneumonie. Il en meurt malgré les soins du médecin. Peu de temps après, Willie, le troisième fils est frappé par la même maladie. Sa mère utilise le traitement naturel proposé par le Docteur Jackson. Les deux principaux remèdes de ce traitement sont l'air et l'eau. En cette même période, l'état de santé des responsables du petit groupe, n'est guère brillant. Il est vrai qu'ils travaillent pratiquement jour et nuit et se nourrissent très mal. L'année de la mort de son fils Henry, James White est très fatigué. Le 6 juin, alors que son épouse prie pour sa santé, elle a une vision:

*"Chez frère A.Hilliard à Otsego, Michigan, le 6 juin 1863,
l'important sujet de la réforme sanitaire me fut révélé
dans une vision." (200)*

Une vie saine

L'année suivante, elle donne ce commentaire:

*"... Je vis que c'était un devoir sacré, de nous occuper
de notre santé, et d'éveiller chez les autres ce même souci..."*

(198) E.G.WHITE: "Testimonies..." op.cit. vol.2 pp.413-414

(199) " " : R.H. 4 décembre 1855; 5 mars 1857 dans A.W.SPALDING:

op.cit. p. 338

(200) " " : R.H. 8 octobre 1867

Dans "Articles..." op.cit. p.74

Nous devons parler, nous exprimer contre toute sorte d'intempérance. Intempérance dans le travail, la nourriture, la boisson, dans l'utilisation des drogues. Ensuite, de signaler aux autres le grand remède divin, l'eau, l'eau pure et douce...

(201)

Dès l'automne 1863, Madame White commence à écrire sur ce sujet. Désormais, pour elle, les manières de vivre et de s'alimenter sont en rapport direct avec la vie spirituelle. Dans le quatrième volume de "Spiritual Gifts", elle consacre une importante partie à la santé (202). Le régime alimentaire conseillé, tend assez rapidement vers le végétarisme, et progressivement vers le végétalisme. Idéal surprenant à une époque où la viande occupe une place de choix sur les tables américaines. Les repas pris jusque là aux hasards des circonstances ~~doivent~~^{doivent}, selon ses conseils, être limités à deux par jour, à heures régulières. Dans le domaine médical, l'utilisation des médicaments est souvent déconseillée.

"...Les drogues ne guérissent jamais la maladie. La nature seule est le guérisseur effectif et combien plus efficace. Elle s'acquittera de sa tâche si on la laisse tranquille."

(203)

La lumière du soleil, la propreté, l'air frais, l'utilisation rationnelle de l'eau, la puissance de la volonté sont les meilleurs remèdes contre la maladie. Ils sont aussi d'excellents facteurs de prévention. Une vie saine, en contact avec la nature; une alimentation bien équilibrée à base de produits naturels; un dosage entre le travail et le repos, doivent préserver le corps de bien des maux et favoriser une vie spirituelle plus profonde et plus stable. La formule "un esprit sain dans un corps sain" illustre tout à fait le fond même de cette réforme.

(201) E.G.WHITE: "Letter" 4, 1864 dans A.W.SPALDING: op.cit. p.346

(202) " " : "Spiritual Gifts" vol 4 p.134 Washington 1944

(203) *ibid*, p.134.

Une certaine manière de vivre, et c'est le but de la réforme, permet au croyant d'être à même de se maîtriser, d'aborder les problèmes profanes ou religieux avec lucidité. L'esprit de Dieu peut agir en lui avec plus d'efficacité. Si le chrétien est responsable de ses actes il l'est aussi de son corps. Le corps, comme les oeuvres, doit glorifier le Créateur.

Le 8 novembre 1864, Joseph Bates peut écrire:

"...Il est maintenant évident qu'un mouvement de réforme a commencé parmi les adventistes. Je me réjouis d'avoir l'occasion d'unir mon influence à un tel mouvement, et d'adopter un système qui semble raisonnable, pratique, et en accord avec les Ecritures." (204)

L'année suivante, le 25 décembre 1865, à Rochester, Madame White reçoit une nouvelle vision. Elle lui donne l'occasion d'adresser un nouvel appel aux pasteurs et aux croyants:

"...Les pasteurs et le peuple...devraient commencer sans tarder à corriger leurs mauvaises habitudes de manger, boire et travailler." (205)

b) L'application des nouveaux principes

La nécessité d'une institution médicale typiquement adventiste est suggérée:

"...Il m'a été montré que nous devrions fournir un refuge aux affligés et à ceux qui voudront apprendre à soigner leur corps pour prévenir la maladie." (206)

(204) J.BATES: R.H. 8 novembre 1864 dans A.W.SPALDING: op.cit. p.349

(205) E.G.WHITE: "Testimonies..." op.cit. volI p.466, p.485

(206) *ibid*, p.489

Sensibles à ces propositions, les pasteurs rassemblés en "conférence générale" au mois de mai 1866, prennent les décisions suivantes:

- 1 - Adopter et appliquer dans leur vie les conseils sur la santé: "la réforme sanitaire".
- 2 - En diffuser les principes.
- 3 - Publier une revue sur la santé.
- 4 - Créer des institutions.

(207)

Dès le mois d'août 1866, le premier exemplaire d'un journal intitulé "The Health Reformer" est publié. Il devient, plus tard, "Good Health", ensuite "The Life and Health" connu par les lecteurs français sous le titre "Vie et Santé".

Le 5 septembre de la même année, le "Health Reform Institute" ouvre ses portes dans la petite ville de Battle Creek (Michigan). Le personnel soignant au nombre de neuf comprend deux docteurs.

L'état de santé de James White, de John Loughborough, U.Smith et J.N.Andrews a probablement joué un rôle non négligeable dans l'application de la réforme. James White, John Loughborough et Smith ont fait des stages plus ou moins longs à la clinique de Dansville. Au cours de ces séjours forcés, les responsables adventistes ont abordé les problèmes de santé. Trois points étaient fort débattus:

- 1 - Diététique
- 2 - Récréation
- 3 - Vêtement

Lorsqu'en décembre 1865, James White quitte Dansville, il ne partage plus tout à fait les conceptions du docteur Jackson. Davantage que le jeu et la détente, l'occupation manuelle, le travail au grand air peuvent guérir les dépressifs. L'expérience est menée avec succès l'année suivant. James White, toujours dépressif, l'inaugure sous la direction de son épouse et avec le soutien de ses deux fils. La famille vit pendant une année, retirée dans une petite ferme. Le travail, l'alimentation saine, le grand air, viennent finalement à bout de la maladie.

c) Tous les aspects de la vie...

La réforme envisagée dépasse le fait de se nourrir et de se soigner. Elle touche d'autres aspects de la vie en rapport direct ou indirect avec la santé. La question du vêtement est longuement discutée. Les crinolines, les robes à traîne, les corsets, sont vivement déconseillés. Le corps doit être libre, sans que le vêtement constitue une entrave pour la circulation du sang. Quant aux traînes, elles sont des ramassis de poussière.

Quatre principes s'imposent:

"...La propreté, la simplicité, la modestie, la décence devraient nous caractériser dans le domaine du vêtement." (208)

En un domaine où il est très facile de tomber dans les excès du fanatisme, de perdre de vue les véritables mobiles d'une réforme, Madame White exhorte à la sagesse. Que chacun s'efforce d'atteindre l'idéal qui lui est proposé avec intelligence. C'est-à-dire en considérant les possibilités dont il dispose pour ce faire. Mais que...

"nul ne se pose en critère pour tous, exigeant que chacun fasse comme il fait." (209)

(208) E.G.WHITE: "Testimonies..." op.cit. vol.2 p.459, vol.4 p.640

(209) " " : "Counsels on Health" p.156

Dans "Conseils sur la nutrition et les aliments" p.233
Mountain Views - California - 1972

La réforme dans la manière de se vêtir, de se nourrir, de se soigner, cette grande réforme qui touche directement à la vie, a besoin d'être davantage enseignée. Plus que des conseils, il faut dès le plus jeune âge inculquer ces principes. La conception de l'éducation se trouve donc profondément influencée par cet idéal de vie.

2) L'éducation

Ce n'est qu'en 1903 que le livre "Education" est publié. Cet ouvrage contient toute la philosophie adventiste de l'éducation. Madame White l'a rédigé après des années d'expériences. Ici encore, exemples bibliques, songes et visions ont fortement nourri et orienté les principes énoncés. Ici encore l'héritage du grand réveil protestant n'est pas à négliger (210).

a) Qu'est-ce que l'éducation?

Question fondamentale à laquelle Madame White répond:

"...La véritable éducation est plus que la poursuite d'un certain programme d'études. Elle est plus qu'une préparation à la vie présente, elle s'adresse à l'être tout entier et couvre toute son existence. Elle est le développement harmonieux des énergies physiques, mentales et spirituelles et prépare l'étudiant à la joie du service ici-bas, ainsi qu'à celle bien supérieure d'un service plus étendu dans le monde à venir." (211)

Il s'agit bien entendu d'une éducation chrétienne qui repose sur une étude des principes énoncés par la Bible. Elle commence, non à l'école mais au foyer. Le père et la mère sont les premiers maîtres.

(210) La plupart des principes émis par Madame White avaient plus ou moins été expérimentés par certains collèges protestants. Ex. Oberlin College. FROM: op.cit. t.4 p.541

(211) E.G.WHITE: "Education" Paris S.D.T. 1954 p.7

L'éducation au sein de la famille revêt un caractère idéal. L'enfant suit les conseils de ses parents qui soucieux de leurs responsabilités le préparent pour la vie. La salle de classe est l'atelier, le jardin, la cuisine.

Dès 1855, des articles de Madame White soulignent avec insistance le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants (212).

Si l'éducation commence au foyer, il importe donc de commencer par éduquer les parents.

"...Le redressement de l'humanité commence au foyer. Le travail des parents est à la base de tout autre. La société est composée de familles et, elle est ce que les chefs de famille en font. Les grandes questions de la vie surgissent du coeur, et le coeur de la communauté, de l'église et de la nation, est le foyer." (213)

Education et personnalité

L'éducateur, parent ou maître, doit comprendre que l'éducation chrétienne est davantage orientée sur la formation de la personnalité, et en particulier du caractère que sur la connaissance.

"... La véritable éducation n'ignore pas la valeur des connaissances scientifiques ou littéraires. Mais au-dessus de l'information, elle place la puissance, au-dessus de la puissance, la bonté, au-dessus des acquisitions intellectuelles, le caractère."

"... Le monde a plus besoin de nobles caractères que de savants. Il faut des hommes chez lesquels le talent est sous le contrôle de principes inébranlables." (214)

(212) E.G.WHITE: "Parental Responsibility", "Testimonies..." op.cit.
vbl.1 p.118
Consulter: "The adventist home" "Child Guidance"
Nashville 1954

(213) " " : "Ministry of Healing" p.349
Mountain Views - California - 1909

(214) " " : "Education" op.cit. p.229

Elle doit former des hommes et des femmes prêts pour servir les autres, honnêtes, qui répondent aux besoins réels du monde.

Cette éducation se veut fondamentalement différente dans la forme et dans le fond de l'éducation traditionnelle:

"... En général, l'éducation donnée est une perversion de ce mot. Dans la véritable éducation, l'ambition égoïste, la soif de la puissance et le mépris des droits et des besoins de l'humanité qui sont les fléaux de notre monde, trouvent un contre-poids. Dans le plan de Dieu, chaque être humain est appelé à développer pleinement ses talents..."

(215)

Loin d'être inapte à s'insérer dans la vie du pays, l'étudiant chrétien remplira son rôle de témoin:

"... Aujourd'hui le monde a surtout besoin d'hommes, non pas d'hommes qui puissent s'acheter ou se vendre, mais d'hommes qui soient fidèles et honnêtes jusque dans l'intimité de leur âme, d'hommes qui ne craignent pas d'appeler le péché par son nom et dont la conscience est aussi fidèle au devoir que la boussole l'est au pôle, d'hommes qui tiendraient pour la justice et la vérité, même si l'univers s'effondrait."

(216)

Mais pour parvenir à ce but il faut admettre que Dieu seul est le propriétaire de nos biens comme de nos talents. Il faut se soumettre à sa volonté:

"... un tel caractère n'est pas accidentel, il n'est pas le résultat de faveurs particulières de la providence. Un noble caractère s'acquiert par la discipline de soi-même,

(215) *ibid*, pp.225-226

(216) *ibid*, p.55

la soumission de la nature inférieure à la nature supérieure et l'abandon de soi-même pour le service d'amour envers Dieu et envers les hommes." (216)

b) Les premiers pas

Bien que ces grands principes n'aient pas été énoncés dans les premières années du mouvement adventiste, très tôt, James White s'est préoccupé des jeunes. En 1852, il publie son premier numéro de "Youth Instructor", mis gratuitement à disposition des enfants pauvres. Ce journal est principalement orienté vers l'étude de la Bible. En 1870, de mensuel, il devient semi-hebdomadaire et se présente d'une manière originale, avec des illustrations. Mais l'étude de la Bible dans le cadre du foyer et le samedi matin à l'église est insuffisante.

L'école, autre rouage important de l'éducation doit poursuivre le même but que la famille. C'est pourquoi elle doit être chrétienne, tout d'abord, et adventiste ensuite. Chrétiennes, elles l'étaient généralement. Mais l'enfant adventiste, minoritaire partout, subissait les persécutions et les moqueries de la majorité. De plus, l'enseignement avait tendance à se séculariser. La mise sur pied d'un réseau d'écoles et de collèges, voire plus tard d'universités, fut lente et difficile. Des tentatives plus ou moins heureuses sont conduites jusqu'en 1866-1867, date à laquelle est organisé le système d'éducation au Michigan, avec pour centre, Battle Creek (217).

Ecoles et collèges

Le 3 juin 1872 la première école adventiste officielle est ouverte. Deux années plus tard, "The Educational Society of S.D.A." est créée. Le premier centre de formation théologique, et le collège ouvert dès le début de 1875, connaissent une évolution assez tumultueuse. Comme pour la maison médicale située à proximité, un conflit d'orientation et de méthode oppose très vite, les dirigeants du mouvement adventiste, en particulier Madame White, aux professeurs ou docteurs responsables de l'institution. La réforme, c'est-à-dire, la création de petites industries et l'insertion dans le programme scolaire du travail manuel, est abandonnée par les enseignants. Sept années après sa fondation, une crise grave secoue le collège de Battle Crèek. Elle se termine par la démission du directeur.

Le voyage en Australie

En Australie, où elle séjourne depuis 1891, Madame White peut expérimenter et mener à bien sans opposition ses principes concernant l'éducation. Dès son arrivée, elle insiste sur la nécessité de construire des écoles:

"... Nous avons besoin d'écoles dans ce pays pour éduquer les enfants et la jeunesse afin qu'ils deviennent les mattres et non les esclaves du travail." (218)

Ces écoles, où vont-elles se situer? Au coeur des villes comme on le croyait généralement?

"... Les écoles devraient être construites dans un cadre naturel..."

(218) E.G.WHITE: "Life Sketches" op.cit. p.352

(219) ibid, p.353

Eloignées des villes, les écoles doivent fournir tous les moyens possibles pour contribuer à la formation de l'idéal chrétien chez les étudiants. Chaque école doit créer de petites industries afin de lui assurer un revenu, et de donner aux étudiants la possibilité de payer leurs études. Le travail manuel qu'il soit à l'atelier ou à la ferme, doit faire partie intégrante du programme:

"...Le travail manuel pour la jeunesse est essentiel. L'esprit ne doit pas être constamment à l'oeuvre au détriment des facultés physiques... L'esprit et le corps seront préservés tous les deux, et capables d'accomplir un travail varié." (220)

En 1893, Madame White est en Nouvelle Zélande, mais la création d'une grande école la préoccupe. Les responsables australiens ne veulent pas s'éloigner de Sydney ou Melbourne. Grâce à un songe, elle choisit l'emplacement, conseille de garder les terrains autour de l'école pour constituer une ferme et non comme on le souhaitait, des maisons privées. La mise en route de cet établissement selon des principes clairement énoncés constitue un excellent test:

"...L'école qui va être établie en Australie doit mettre la question du travail au premier plan, et manifester le fait que le travail manuel a sa place dans le plan de Dieu pour chaque homme." (221)

Test positif qui bien vite apporte aux adventistes la preuve du bien-fondé de leurs principes d'éducation.

(220) *ibid*, p.353

(221) *ibid*, p.355

Les écoles primaires

Aux Etats-Unis, l'effort se limite surtout à la création de collèges, de séminaires ou d'écoles de médecine. Il faut répondre aux besoins les plus pressants. L'éducation commence par le sommet. Un quart de siècle après la fondation du premier collège, on met sur pied, d'une manière systématique, des écoles primaires et secondaires. Les croyants étaient dans ce même pays, au nombre de sept mille.

En Australie, sous l'impulsion de Madame White, ils étaient moins de mille lorsque les premières écoles primaires et secondaires furent créées. L'école primaire devient l'élément de base du système scolaire adventiste:

"... Partout où il y a quelques observateurs du sabbat, Les parents devraient s'unir pour fonder une école d'église dans laquelle les enfants pourraient être instruits." (222)

Chaque église prendra l'initiative pour se doter d'une école, dont elle assumera la responsabilité.

Mieux que toute autre personne, Madame White a favorisé la création d'un système éducatif et scolaire totalement adventiste. De l'école maternelle à l'université, le jeune adventiste reçoit une formation particulière, originale. Elle le prépare au sacerdoce comme à d'autres responsabilités qu'il peut exercer, dans le cadre des institutions adventistes, ou ailleurs. L'important est qu'il demeure un disciple du Christ, un disciple qui attend et annonce le retour de son maître, tout en donnant sa vie au service des autres.

3) La présence au Monde ou: "Les activités sociales"

Le système d'éducation définit et expérimenté par Madame White s'efforce de séparer l'étudiant des influences nocives de la société. En fait, il ne s'agit pas de l'exclure définitivement, mais de le former, de le préparer à y jouer un rôle majeur. Il agira, une fois sa formation achevée, au milieu des hommes pour contribuer à leur bien-être moral et physique.

a) Le "Monde": une critique de la société

La société, appelée généralement "le monde", est mauvaise, pervertie, corrompue, car les hommes qui la composent et la dirigent ont renié les principes divins. L'homme est motivé par la "passion excessive du gain". (223). Regard pessimiste. Regard, il est vrai, conforme aux descriptions des apôtres. Regard qui s'inscrit dans une perspective de fin du monde.

Les termes: immoralité, vols, crimes, mensonges, corruption, égoïsme, injustice, sont abondamment utilisés. Le mal ira augmentant jusqu'à la fin des temps. On serait tenté de croire que Madame White est prisonnière de sa conception pessimiste de l'histoire. Il y a probablement une influence, mais il est difficile de ne pas remarquer dans ses critiques de la société contemporaine, beaucoup de réalisme. Après la guerre de Sécession, les Etats-Unis connaissent une période de développement intensif. C'est l'époque des richesses énormes, la formation des cartels, et la naissance d'un prolétariat miséreux:

"... Grâce à toutes sortes d'extorsions et d'exactions, des hommes accumulent des fortunes colossales, tandis que montent vers le ciel les cris de l'humanité souffrante. Des multitudes luttent contre la pauvreté, contraintes de faire un dur labeur pour en maigre salaire, incapable

(223) E.G.WHITE: "Témoignages" vol.III p.391 - Jacques: 5:1-6

de s'assurer les choses les plus indispensables.

... rongées de soucis et opprimées elles ne savent où trouver du secours... tel est l'état actuel de la société." (224)

Les villes représentent l'anti-volonté de Dieu, le siège du mal. Elles sont un obstacle à l'épanouissement de l'homme. Elles favorisent sa régression sociale et morale:

"... Les grandes villes comptent des multitudes de miséreux, privés presque complètement de nourriture, de vêtement et d'abri, alors que l'on rencontre dans les mêmes villes des gens qui possèdent plus que le coeur ne peut souhaiter, qui vivent dans le luxe..."

Les cris des foules mourant d'inanition montent jusque vers Dieu, tandis que les hommes amassent des fortunes colossales par toutes sortes d'oppressions et d'excursions." (225)

b) Richesse et pauvreté

A une époque où la richesse était synonyme de bénédiction, Madame White n'hésite pas à condamner, dans bien des fortunes, le résultat du vol et de l'oppression. Elle s'attache à démontrer que le pauvre est bien souvent victime du riche, de l'égoïsme. Mais il peut être aussi victime de sa négligence, de sa paresse, et de la désobéissance aux lois divines. Quant au riche, il peut être honnête. Mais la richesse constitue une grande tentation, car elle incline l'homme à oublier Dieu. Le riche doit comprendre que sa richesse ne lui appartient pas. Dieu lui a confié des talents. Pourquoi? Pour combattre la misère de ceux qui l'entourent, pour venir en aide aux nécessiteux. Il est responsable de l'utilisation de ses biens, car il n'est en réalité que l'administrateur des biens de Dieu.

(224) E.G.WHITE: op.cit. p.391

(225) " " : R.H. 15 janvier 1880 - 4 mars 1880
Dans "Articles..." vol.I op.cit. pp.215, 223
dans "Témoignages..." vol.III - p.336.

En cela son action, son aide ne doivent en aucun cas refléter un paternalisme bien pensant, mais répondre à une exigence qui lui est imposée.

Par sa distribution, la richesse des uns deviendra un peu la richesse de tous. C'est seulement comme cela qu'elle est, et demeure, une bénédiction.

Le chrétien ne doit pas hésiter à sensibiliser les riches sur leurs responsabilités. Son activité, toutefois, dépasse le stade de la sensibilisation pour parvenir à une action efficace.

"... Nous devons tous travailler à diminuer les maux de nos semblables et à augmenter leurs bénédictions." (226)

Solidarité avec le pauvre

Une profonde solidarité unit le chrétien au pauvre. Parce qu'il est homme, le pauvre est aussi créature de Dieu appelée au salut. Le chrétien est responsable envers lui comme à l'égard d'un membre de sa propre famille:

"Le dénuement et la misère dans le monde font constamment appel à notre compassion et à notre sympathie, et le Sauveur déclare que le ministère en faveur des affligés et de ceux qui souffrent est celui qui lui est le plus agréable... (citation d'Esate 58:7).

Beaucoup se plaignent à Dieu de ce que le monde soit à ce point rempli de misère et de dénuement. Mais le Seigneur est un Dieu de miséricorde, et par le moyen de ses représentants, à qui il a confié ses biens, il voudrait voir satisfaits tous les besoins de ses créatures.

Il a fait d'abondantes provisions pour subvenir aux besoins de tous et si les hommes n'abusaient pas de ses dons et n'en

privaient pas égoïstement leurs semblables personne ne souffrirait d'aucune privation." (227)

Cette responsabilité doit conduire chaque chrétien, à limiter, et à examiner le bien-fondé de ses dépenses:

"Nous ne devons tolérer aucune habitude dispendieuse, car c'est la propriété de Dieu que nous gérons. Pas un franc, pas un sou qui nous appartienne. Le gaspillage de l'argent en chose luxueuse prive les pauvres des moyens nécessaires à leur nourriture et à leur habillement. Tout ce qui est dépensé pour la satisfaction de l'orgueil en vêtements, constructions, meubles et ornements, soulagerait la détresse de nombreuses familles malheureuses. Les économes de Dieu doivent pourvoir aux besoins des nécessiteux. C'est là le fruit d'une religion pure et sans tache. Dieu condamne les hommes qui se livrent aux plaisirs égoïstes tandis que leurs semblables souffrent du manque de nourriture et de vêtements..." (228)

La lutte contre la misère

L'aide individuelle est évidemment le premier rouage de l'action sociale. L'individu, le croyant doit être conscient de sa responsabilité personnelle. Ensuite, le groupe, c'est-à-dire l'Eglise, est impliqué. L'Eglise locale en créant des associations humanitaires et sociales:

"... Des hommes et des femmes de Dieu, des personnes possédant du discernement et de la sagesse devraient être désignés pour s'occuper des pauvres et des nécessiteux..." (229)

-
- (227) E.G.WHITE: R.H. 20 Juin 1893 dans "Conseils à l'économie"
Mountain View - California 1971 p.168
Voir aussi: R.H. 19 Novembre 1861 et 18 Avril 1871
dans "Articles..." op.cit. vol.1 p.108
- (228) " " : R.H. 8 Décembre 1896 dans "Conseils à l'économie"
op.cit. pp.313-314
- (229) " " : "Témoignages", op.cit. vol.11 pp.602, 605.

Les veuves, les orphelins, les étrangers, les malades, sont aussi confiés par le Seigneur à l'Eglise. Autant au groupe local, qu'à l'organisation mondiale. Comment l'Eglise doit-elle procéder pour lutter contre la misère? Elle doit intervenir d'une manière traditionnelle; par la distribution d'habits, de nourriture; par la réfection des taudis et la construction de dispensaires, hôpitaux, centres sociaux... Mais cette action considérée comme immédiate, est soutenue, par des campagnes préventives. Tous les domaines de la vie sociale sont abordés: hygiène, famille, éducation. Le but est d'enseigner une manière de vivre, saine et équilibrée, qui donnera aux plus défavorisés les armes nécessaires pour affronter la vie.

"... Au lieu d'encourager les pauvres à penser qu'ils peuvent être nourris gratuitement ou à peu près, nous devrions veiller à ce qu'ils puissent s'aider eux-mêmes.

Nous devrions nous efforcer de leur procurer du travail, et si cela est nécessaire, leur apprendre à travailler...

Nous devons enseigner aux pauvres à compter sur eux-mêmes."

(230)

c) Le problème de fond

L'action sociale proposée par Madame White n'a pas l'ambition de régler tous les problèmes que pose la société contemporaine, mais simplement, de sensibiliser tout chrétien sur ses responsabilités à l'égard de son prochain, et de contribuer ainsi à l'amélioration du monde. La cause principale de l'injustice sociale est la désobéissance aux lois de Dieu. Pour appuyer sa pensée, Madame White cite en exemple le système du Jubilé donné au peuple d'Israël (231).

(230) *ibid*, p.602

(231) Lévitique: 25, Deutéronome: 15:4-11

Ce système est fondé sur la redistribution de la propriété tous les quarante-neuf ans. Chaque propriétaire dépossédé retrouve l'héritage de ses ancêtres. C'est-à-dire que chaque Israélite redevenait propriétaire d'une part égale. Tous les sept ans, les dettes étaient remises, la terre laissée en jachère et son produit à la disposition des pauvres. La septième année ou année sabbatique était consacrée à l'étude, au voyage, aux relations sociales et à toute autre occupation, apportant un changement dans le rythme de vie.

La solution

La solution des grands problèmes sociaux se trouve dans l'application de ce système:

"... Si, aujourd'hui, les principes de la loi de Dieu concernant la répartition de la propriété étaient appliqués, combien différentes seraient les conditions dans lesquelles nous vivons!

L'observation de ces principes empêcherait les maux terribles qui, dans tous les siècles ont résulté de l'oppression du pauvre par le riche et de la haine du pauvre envers le riche."

(232)

Dans quelles mesures ce système apporterait-il une amélioration?

"... Ce plan entraverait certainement la formation des grandes fortunes et supprimerait aussi l'ignorance et la dégradation de milliers de personnes dont les services mal rétribués permettent la formation de ces fortunes colossales.

Il apporterait une solution pacifique aux problèmes qui menacent de faire sombrer la civilisation dans l'anarchie et dans le sang." (233)

(232) E.G.WHITE: "Education" op.cit. p.39

(233) ibid, p.40

Au niveau de la société, et des problèmes de fond qui l'agitent, les chrétiens devraient être conduits à retrouver et à mettre en pratique la législation sociale donnée par Dieu à Moïse. ils devraient tout au moins s'efforcer d'en appliquer les grands principes.

Crimes et corruption

Quant à la corruption et aux crimes, le remède se trouve dans l'éducation:

"... Si l'on veut obtenir une amélioration durable dans la société, il faut éduquer les masses en commençant par l'enfance.

L'avenir d'un homme ou d'une femme est généralement déterminé par les habitudes contractées au cours des premières années, par les goûts acquis, la victoire remportée sur soi-même, les principes inculqués dès le berceau.

Le crime et la corruption causés par l'intempérance et le relâchement de la morale pourraient être évités en donnant à la jeunesse une éducation appropriée." (234)

Bien que le christianisme exposé et compris par Madame White soit principalement marqué par l'attente du retour du Christ, bien qu'il rejetera toute notion optimiste sur l'avenir du monde actuel, ce christianisme a malgré tout, une dimension sociale profonde. Aucune souffrance, aucune injustice, aucune pauvreté, aucun sous-développement, ne le laisse indifférent. C'est pourquoi son action tend à s'exercer à tous les niveaux de la société pour, et c'est paradoxal, contribuer à l'améliorer. C'est pourquoi aussi son message touche l'homme dans sa totalité, et s'efforce de répondre à tous ses besoins. A ses besoins spirituels, intellectuels et physiques.

L'annonce et l'attente du retour de Jésus-Christ ne s'y opposent pas:

"Ainsi toute vraie réforme a sa place dans l'oeuvre du message du troisième ange." (235)

(234) E.G.WHITE: "Message à la jeunesse" Paris SDT 1941 p.227

(235) ibid, : "Témoignages" vol.II op.cit. p.464

IV - ORGANISATION ET DEVELOPPEMENT MISSIONNAIRE

A - L'ORGANISATION

1) Historique

Né de l'échec du 22 octobre 1844, le Mouvement Adventiste est resté inorganisé, pratiquement vingt ans, avant de se doter d'une organisation qui allait devenir l'un de ses principaux facteurs de réussite.

a) Le débat

Fallait-il s'organiser? Fonder une nouvelle Eglise?

Les disciples de William Miller n'y songent absolument pas. L'organisation d'une autre Eglise n'en ferait qu'une de plus. Au bout d'un certain temps, l'institutionnalisme finirait par tuer sa vocation. Le Mouvement de William Miller se voulait toujours disponible à l'action de Dieu. Il se voulait aussi rassemblement de chrétiens. Les Eglises constituées l'ont combattu. Elles se sont opposées à son enseignement. En cela, elles sont devenues Babylone. Des Babylones paralysées par leurs structures et en lutte pour maintenir leur puissance. Toute organisation devient fatalement une Babylone. C'est un peu l'état d'esprit général avant et après le 22 octobre 1844.

Georges Storrs écrivait dans le "Midnight Cry" du 15 février 1844:

"... Gardez-vous bien d'organiser une autre Eglise. Aucune Eglise ne peut être constituée par une invention humaine, sans devenir Babylone dès cet instant.

Le Seigneur organisa son Eglise par le puissant lien de l'amour. On ne peut rien faire de plus fort, et si les fidèles qui professent suivre Christ ne réussissent pas

à être maintenus dans l'unité par ces liens, ils cessent d'être ses disciples et se détachent tout naturellement du corps." (236)

Après le 22 octobre 1844, le grand Mouvement de William Miller explosa en une multitude de groupuscules. L'unité quelques temps auparavant si profonde disparut.

Le petit groupe des Adventistes du Septième Jour parvint grâce aux personnalités telles que: James White, Joseph Bates, et surtout Ellen White, à progresser dans une certaine unité. Non sans peine il est vrai.

"Après que la date fixée en 1844 fut passée," écrit James White en 1853, "il y eut une grande confusion, et la majorité s'éleva contre une organisation quelconque, prétendant que c'était incompatible avec la liberté parfaite de l'Evangile. Madame White s'opposa toujours à tout fanatisme et annonça de bonne heure qu'une certaine forme d'organisation était nécessaire pour prévenir et corriger la confusion."

Et il ajouta cette remarque significative, à l'intention de son épouse:

"Peu nombreux sont à l'heure actuelle ceux qui se rendent compte de toute la fermeté dont elle eut besoin pour maintenir sa conviction contre l'anarchie qui prédominait alors." (237)

Dès 1850, James et Ellen White s'engagent à mettre un peu d'ordre dans les groupes Sabbatistes. Pourquoi six années après le 22 octobre? Parce que les premiers Adventistes du Septième Jour croyaient au retour

(236) G.STORRS : "Midnight Cry" 15 février 1844
Dans A.W.SPALDING: op.cit. p.291

(237) J.WHITE dans J.N.Loughborough, op.cit. p.343

imminent du Seigneur. Le retard de la Parousie; l'accroissement des disciples; et le développement alarmant du fanatisme en leur sein, exigent l'établissement d'un certain ordre. Son but vise surtout à préserver, et à rendre effective l'unité acquise sur quelques points de doctrines, mais par ailleurs excessivement fragile.

b) Les premiers pas

Le 24 décembre 1850, le sujet débattu est présenté à Madame White au cours d'une vision:

"... Je vis que tout dans le ciel était dans un ordre parfait. L'ange dit: "Regardez, le Christ est à la tête, circulez en ordre, circulez en ordre."

L'ange dit: "Regardez et sachez comme l'ordre dans le ciel est parfait et beau, et suivez-le." (238)

Les responsables: diacres, anciens, pasteurs

L'année suivante, une assemblée générale se réunit le 31 octobre à Washington (New Hampshire). Le problème de l'ordre dans l'Eglise est abordé. L'assemblée réunie le 7 novembre, reprend le même sujet. L'institution des diacres dans l'Eglise primitive est prise comme modèle. Chaque communauté ou groupe est invité à élire des diacres, responsables du maintien de l'ordre (239). Mais, les diacres ne peuvent donner la Ste Cène, confiée selon l'enseignement biblique aux Pasteurs et aux Anciens. L'Eglise locale doit aussi désigner des Anciens, qui seront ensuite consacrés par les Pasteurs en titre.

L'organisation intérieure des Eglises avance pas à pas, sans il est vrai, provoquer de grandes difficultés. Alors s'impose la nécessité d'avoir des prédicateurs sérieux. Les Pasteurs en titre, originaires de

(238) E.G.WHITE: M.S. II 1850 (25 décembre 1850)

Dans A.L.WHITE: "Ellen G.White Messenger to the Remnant"
Washington D.C. 1954

(239) " " R.H. 25 novembre 1851 p.52 col.2

différentes Eglises et ralliés à William Miller, forment un conseil. Ils remettent à chaque prédicateur une carte, datée et signée par James White et Joseph Bates. Elle les autorise à prêcher dans les groupes Adventistes constitués. Peu de temps après, les premières ordinations ont lieu.

On sait que J.N.Loughborough est ordonné pasteur le 18 juin 1854 (240). Comme aucune organisation officielle n'existe, les nouveaux pasteurs ne sont pas enregistrés, ni reconnus par les autorités civiles.

Le salaire des pasteurs

La même année, au cours d'un "camp meeting", le problème du salaire des Pasteurs est soulevé. Jusqu'à cette date, chacun pourvoyait à ses gains en travaillant l'après-midi dans des fermes. Loin d'apporter satisfaction, cette pratique était un obstacle à toute action suivie d'évangélisation. Elle exposait en plus, les familles à une vie difficile.

En avril 1858, une commission conduite par J.N.Andrews est chargée d'étudier cette question dans la Bible. Elle propose à chaque Adventiste de pratiquer le principe biblique de la dîme, afin de subvenir aux besoins du corps pastoral. Proposition adoptée le 26 janvier 1859 par l'Eglise de Battle Creek, et quelques mois plus tard, par une assemblée générale.

Pas à pas l'organisation se constitue. Depuis quelques années, le groupe adventiste est devenu propriétaire de biens immobiliers: églises, imprimeries... Tous au nom de personnes privées. Ce qui n'est guère prudent.

"Le lieu de culte des adventistes du Septième Jour de Battle Creek est encore la propriété de S.T.Belden." (241)

(240) E.G.WHITE: R.H. 6 décembre 1853 dans L.E.FROOM: "Movement..."
et Ch. GERBER: op.cit. p.68 op.cit. p.139

(241) R.H. 27 Août 1861 dans "Articles..." op.cit. vol.1 p.39

La Société d'édition

Il fallait donc un propriétaire unique. Seule une organisation pouvait remplir ce rôle. L'Assemblée Générale réunie en automne 1860 vote la constitution d'une société d'édition. La même Assemblée donne aux différents groupes adventistes le nom "d'Eglise Adventiste du Septième Jour."(242)

Le 13 mai 1861, "la Société d'édition des Adventistes du Septième Jour", commence son existence officielle, et devient la première institution légale (243). La création de cette société, marque un énorme pas en avant vers l'organisation de l'Eglise.

Autre problème à résoudre: l'évangélisation. La dispersion des groupes et des pasteurs empêche une progression méthodique de l'évangélisation, raison d'être du Mouvement.

Les résistances

En 1854 et 1855, Madame White avait déjà émis plusieurs remarques à ce sujet:

"... L'esprit d'indépendance est trop facilement toléré chez les messagers du Seigneur. Il faut qu'il soit laissé de côté et que les serviteurs de Dieu se rapprochent les uns des autres... Dieu mène un peuple, non pas quelques individus ici et là, l'un croyant ceci, l'autre cela." (244)

Le 21 juillet 1859, James White propose une assemblée annuelle des églises dans leur Etat respectif. L'année suivante, les premières rencontres ont lieu. A cette date, de nombreux groupes locaux sont organisés, et envoient des délégués. James et Ellen White visitent un nombre considérable d'églises et de groupes dispersés afin de les convaincre de s'organiser.

(242) Ch. GERBER: op.cit. p.68-69, 27 août 1861

(243) L.E.FROOM: "Movement..." op.cit. p.146

(244) E.G.WHITE: "Testimonies..." vol.I op.cit. p.113-114
"Témoignages..." vol.I op.cit. p.29

Le débat est très vif. L'opposition semble venir surtout de l'Est, et notamment des églises de Pennsylvanie et de l'Ohio. Des pasteurs de renom combattent directement ou de manière voilée, tout ce qui peut porter atteinte à leur indépendance. Il est intéressant de noter que les réactions les plus vives proviennent des groupes les plus anciens. L'influence du Mouvement de William Miller était encore réelle chez eux. Madame White parle du poison anti-organisation et dénonce leur attitude ou leur silence.

"...Si tous ceux qui étaient convaincus de la nécessité d'une organisation avaient parlé librement, la victoire aurait changé de côté et le poison de l'anti-organisation aurait immédiatement été ôté..."

Nous nous sentons entravés dans nos activités à cause du silence de nos prédicateurs au sujet de l'organisation."

(245)

Aux arguments traditionnels qui dénonce l'Eglise organisée comme Babylone, Ellen White répond:

"... Les églises au centre de New York ont été une Babylone parfaite: la confusion." (246)

Babylone signifie: confusion. Or, ce sont les arguments défendus dans cette citation, seule l'organisation peut éviter la division, l'anarchie, c'est-à-dire la confusion. Autrement dit, seule l'organisation peut éviter à l'Eglise de devenir Babylone.

"... A moins que les Eglises ne s'organisent,... elles n'ont aucun espoir pour l'avenir." (247)

(245) E.G.WHITE: R.H. 27 Août 1861 dans "Articles..." t.1 op.cit. p.39

(246) *ibid*, p.40

(247) *ibid*, p.41

Des résultats

Dans cette lutte, il a fallu toute l'autorité d'Ellen White et la combativité de son époux pour arriver dès 1861 à des résultats concrets.

L'Assemblée Générale d'octobre 1861 réunie à Battle Crèek décide d'accorder des lettres de créance aux prédicateurs. Ils possèdent désormais un statut légal. La recommandation est faite aux Eglises du Michigan de se grouper administrativement sous le nom de "Conférence des Eglises Adventistes du Septième Jour du Michigan". Toutes les autres Eglises sont invitées à envoyer leurs délégués, et à faire de même dans leur Etat.

Le terme "Conférence" est rendu dans les pays francophones par "Fédération". L'année suivante, le 4 octobre, à Monterey, la délégation du Michigan choisit: un président, un secrétaire et un comité consultatif de trois membres. Dix-sept églises organisées sont reçues et acceptées par vote dans la première Fédération des Eglises Adventistes. Au cours de cette même rencontre, on institue le salaire hebdomadaire des Pasteurs (248).

Fort de ces premiers résultats qui touchent tant les pasteurs que les Eglises locales, l'Assemblée avant de se séparer invite les autres Fédérations constituées à se joindre à elle pour former une "Conférence Générale", c'est-à-dire de constituer une super-organisation, qui coiffera, réunira et concordera les Fédérations entre elles.

La Conférence Générale

Du 20 au 23 mai 1863, à Battle Creek, vingt délégués des six Fédérations de New York, Ohio, Michigan, Wisconsin, Iowa et Minnesota se réunissent en Assemblée Générale. Les problèmes posés sont confiés à des

commissions. Toutes décisions sont votées en Assemblée plénière, à la majorité. C'est ainsi que l'on vote la création de la "Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour." On la dote d'une constitution en neuf articles. Chaque Fédération enverra à l'Assemblée Générale un nombre de délégués et de suppléants, proportionnel à ses membres. James White est proposé comme Président. Il refuse. Son engagement en faveur de l'organisation était trop prononcé pour qu'il en soit le premier responsable. John Byington est élu à sa place. Il devient le premier président de l'Eglise Adventiste organisée. L'Assemblée nomme aussi:

- Uriah Smith: secrétaire
- E.S.Walter: trésorier
- J.N.Andrews, G.W.Amadour, J.White, J.Byington, J.N.Loughborough, comme membres du comité exécutif (249).

Plus tard, rappelant ces années, Madame White écrit:

"... A mesure que le nombre de nos membres augmentait, il devenait évident que sans un certain degré d'organisation nous serions jetés dans la confusion, et qu'il serait impossible de mener l'oeuvre à bien.

Subvenir à l'entretien des prédicateurs, pénétrer dans de nouveaux champs, protéger contre des membres indignes à la fois les églises et le corps des prédicateurs, acquérir et posséder des immeubles, imprimer la vérité... toutes ces raisons rendaient l'organisation de l'Eglise indispensable."

(250)

L'existence légale

Le Mouvement Adventiste du Septième Jour prend à son tour une existence légale et se dote d'un gouvernement de type méthodiste ou semi-presbytérien. Le système électif dans sa forme démocratique est pratiqué

(249) R.H. 4 janvier 1881 dans L.E.FROOM: op.cit. p.141

(250) E.G. WHITE: "Testimonies to ministers and gospel workers".
Mountain View - California - 1962 - p.26.

à tous les échelons d'une organisation qui se veut représentative.

"... Le gouvernement de l'Eglise est partagé entre l'Eglise locale et une assemblée formée de représentants des diverses Eglises composant l'organisation entière." (251)

Il ne s'agit pas dans l'esprit de James White et de ses collaborateurs, d'imposer une organisation, mais de choisir un organe qui conduit en avant les croyants, tout en les maintenant dans l'unité et la coopération (252).

Lorsque ce but est atteint, la nouvelle Eglise Adventiste du Septième Jour, compte trois mille cinq cents membres regroupés en cent vingt-cinq Eglises et conduits par trente pasteurs.

c) Centralisme et Internationalisme

L'extension du Mouvement Adventiste dans le monde entier, le développement des institutions scolaires et médicales, ont poussé l'organisation à s'adapter aux nouvelles exigences. Hors des frontières américaines, une organisation s'établit tant bien que mal. Elle suit le modèle américain. Les églises se groupent en Fédération, lorsque l'infrastructure locale est solidement implantée; en mission, lorsque l'aide extérieure est indispensable, tant sur le plan humain que financier. L'Europe et plus tard l'Australie sont les deux continents qui présentent assez rapidement une organisation semblable aux Etats-Unis.

En 1882, à Bâle, une Assemblée Générale groupant délégués de Fédération et de Missions, posent les fondements d'un Concile Européen.

(251) "Manuel..." op.cit. p.32

(252) L.E.FROOM: op.cit. p.141

Les nouvelles données

Dans quelle direction l'organisation adventiste de 1863 devait-elle évoluer? Vers la constitution de "Conférences Générales" dans chaque continent, indépendantes les unes par rapport aux autres? Ne gardant en commun que la foi? Ou devait-elle viser à une organisation mondiale qui intégrerait dans un vaste système pyramidale, fédérations, missions, et autres rouages?

Par la force des choses, par la volonté de disposer d'une super-organisation mondiale, par souci d'efficacité, la formule de type pyramidal l'emporte peu à peu. Il est vrai que les nouveaux territoires ne disposent pas de moyens nécessaires pour faire l'économie d'un apport puissant venu des Etats-Unis.

L'expansion, si elle dépasse les frontières américaines, se poursuit aussi à l'intérieur du continent. Les fédérations se multiplient. Il faut en 1881, après l'Assemblée Générale, diviser les deux grands pays: Canada et Etats-Unis en quatre districts. Chacun est administré par un membre de la "Conférence Générale". L'année suivante, le nombre est porté à six. Quatre années plus tard, l'Australie et l'Europe forment les districts n°7 et n°9. Ce nouveau rouage qui regroupe Fédérations et Missions, prend dès 1894 le nom d'UNION, avec:

"L'Union Australasienne" qui comprend l'Australie et la Nouvelle Zélande.

En 1898, à Hambourg, "l'Union Européenne" est à son tour formée. (253)

La "Conférence Générale" de 1901

Le 2 avril 1901, l'Assemblée Générale mondiale ou Session de la "Conférence Générale" s'ouvre à Battle Creek. Elle permet à l'organisation du Mouvement Adventiste de franchir un nouveau pas. Première assemblée qui ait un caractère international, elle est la plus importante. Il est vrai

qu'il faut s'entendre sur le terme "international". Le ton donné est encore très américain, comme la grande majorité des délégués. Mais ces derniers représentent d'autres territoires que les Etats-Unis. Ils évoquent d'autres besoins, proposent d'autres projets et apportent en cela aussi une couleur internationale. Ils communiquent la ferme volonté d'annoncer au monde entier le message adventiste comme le souligne W.W.Prescott dans son discours:

"... Toute la portée et le sentiment de cette conférence tels que je les comprends, consistent à reconnaître que cet organisme n'existe que pour donner le message au monde entier... Nous ne pouvons tolérer l'idée de tourner dans le même cercle..." (254)

Le futur président, A.G. Daniels déclare à son tour:

"Nous avons eu une "Conférence Générale" nord-américaine, ou de l'Union nord-américaine, mais nous n'avions pas encore eu de Conférence Générale Mondiale." (255)

A cette session, les Etats-Unis sont représentés par deux cent trente-sept délégués qui se joignent à ceux des autres continents. Dans le monde, le nombre des membres s'élève à soixante-quinze mille. En Australie on compte déjà deux mille trois cents et quatre mille en Europe dont onze cents en Russie, malgré les persécutions et les déportations en Sibérie (256).

Un comité de vingt-cinq membres représentant les activités du Mouvement Adventiste, dans l'espace géographique qu'il occupe, est élu. Son rôle: choisir des noms pour occuper les différentes responsabilités et les proposer à l'Assemblée.

(254) W.W.PRESCOTT: R.H. 30 avril 1901 dans "Articles..." op.cit.p.281

(255) R.H. 30 avril 1901: "Notes from Conference General" dans "Articles..." op.cit. p.280

(256) Voir dialogue entre Mr Conradi et une prisonnière russe: "General Conference Bulletin" 1901 p.17 dans "Articles..." op.cit.p.264

Les questions d'ordre pratique sont confiées à un Comité de soixante-quinze personnes, élues par l'Assemblée, et divisées en sous-comité, pour étudier les questions suivantes:

- Organisation des Fédérations
- Organisation des finances et répartition plus égale des fonds
- Education
- Propagande et Colportage
- "Camp meetings"
- Publications
- Institutions médicales
- Missions étrangères
- Liberté religieuse

Le discours de Daniels

Le discours prononcé par A.G.Daniels a exercé une influence considérable sur les décisions finales. Il est intéressant d'en mentionner plusieurs extraits:

"... Mon idée est que le comité de la "Conférence Générale" devrait laisser les détails des affaires d'Amérique entre les mains des Unions. Il devrait examiner uniquement les questions générales, et qui se réfèrent au monde entier." (257)

Cela pour rappeler au Comité les nouvelles réalités de l'espace Adventiste. Ce même Comité doit aussi apporter un soin tout particulier au choix des secrétaires responsables des différentes activités coiffées par la "Conférence Générale", et à la durée de leur mandat:

"... Il n'est peut-être pas souhaitable que le secrétaire, qui sera élu aujourd'hui, garde ses fonctions pendant deux ou quatre années... (258)

(257) A.G.DANIELS: R.H. 30 Avril 1901 dans "Articles..." op.cit. p.251

(258) ibid.

Un effort sérieux d'auto-critique est encouragé. Il porte sur le peu de considération réelle, apporté aux territoires étrangers, jusqu' alors, et la mauvaise manie de les regarder au travers des concepts américains.

"... Notre politique à l'étranger a été faible, pauvre, elle n'a pas été en harmonie avec la grande profession de foi que nous avons faite." (259)

Devant Dieu aucun pays n'est privilégié. Principe qu'il sera souvent nécessaire de rappeler:

"... J'espère que le terme "pays étrangers" sera abandonné. Il s'agit d'un travail missionnaire, Dieu est au centre. Tous les lieux sont à la même distance pour lui..." (260)

Dans le même discours A.G.Daniels insiste, pour que la "Conférence Générale" envoie, dans chaque région au dehors des Etats-Unis, un représentant. Il étudiera sur place les problèmes du pays, avec l'aide des pasteurs locaux. Aucune décision ne devrait être prise sans avoir recueilli au préalable des renseignements fournis par ceux qui sont directement concernés.

"... Je ne crois pas que nous devons parcourir la terre simplement pour nous déplacer et passer quelques semaines à la campagne. Nous devrions choisir les meilleurs hommes que nous pouvons... Ceux-là devraient aller dans les territoires isolés, se joindre aux employés locaux, étudier la situation sur place, pour esquisser les plans à suivre. Le Comité de la Conférence Générale devrait rester fidèle aux décisions qui seront prises." (261)

(259) A.G.DANIELS: op.cit., ibid.

(260) ibid.

(261) ibid.

Les décisions

D'importantes décisions sont prises marquant l'ouverture du Mouvement Adventiste sur le monde. Le système des Unions de Fédérations, et des Unions de Missions, est adopté pour le monde entier. Un nouveau découpage s'effectue. Les Etats-Unis et le Canada sont divisés en huit Unions de Fédérations. Cinq suffisent pour l'Europe et les pays du Levant. Parmi elles: "l'European Union Conference", "l'Union des Fédérations Européennes" et "l'Australasian Union Conference", l'Union des Fédérations Australasiennes. Ces Unions sont autonomes et doivent se prendre financièrement en charge. Elles ont aussi la responsabilité d'aider le plus possible l'expansion mondiale du Mouvement Adventiste.

Les Unions de Missions des territoires où le travail est encore peu développé, recouvrent les régions suivantes:

- Afrique du Sud
- Asie du Sud
- Asie de l'Est
- Amérique Centrale
- Amérique du Sud

Elles dépendent directement de la Conférence Générale. (262)

Autres décisions prises par l'Assemblée: les mandats confiés sont renouvelables tous les deux ans. Ainsi sont élus jusqu'en 1903:

- Président : A.G.Daniels
- Secrétaire: H.E.Osborne
- Trésorier : H.M.Mitchell

Tous trois assistés d'un Comité de "Conférence Générale" de vingt-cinq membres.

Centralisme

Si la tendance à l'ouverture internationale caractérise cette session, la tendance au centralisme s'y est fortement manifestée. L'existence d'associations légales indépendantes, supervisées de loin, et, difficilement contrôlable, est évoquée. Ces associations finissent par être plus puissante que la "Conférence Générale".

La "Foreign Mission Board" s'occupe des pays étrangers. Tant par l'envoi de fonds que d'hommes elle échappe à tout contrôle sérieux. Situation impossible, rendant inefficace la réorganisation des territoires. Elle est donc intégrée au premier temps à la "General Conference Association" créée en 1887. L'Assemblée Générale de 1903 dissout cette association, et transfère ses fonctions à la "Conférence Générale" elle-même. Les autres associations telles que "The Sabbath School Association"... connaissent la même évolution.

Le problème se pose avec plus de difficultés pour la puissante: "International Medical Missionary and Benevolent Association". La plus connue, la plus dynamique des associations adventistes. Elle bénéficie d'une très bonne renommée, grâce à l'école de médecine et l'hôpital de Battle Creek. Le docteur J.H.Kellog en est le principal animateur. Les responsables de cette association, n'entendent guère entrer dans un cadre ecclésiastique de contrôle. En 1901, un compromis est tenté. L'Association dispose d'une représentation de six membres dans le Comité de la "Conférence Générale". Ses dirigeants sont nommés à la fois par les adhérents, et le Comité de la "Conférence Générale".

Même si elle n'est pas totale en 1901, une centralisation effective s'impose. Sur le plan financier, les associations indépendantes reçoivent, des membres adventistes, un soutien important, qui n'est pas réparti selon l'ensemble des besoins. Les dettes s'accumulent dans certains secteurs ou régions, alors que les fonds sont immobilisés dans d'autres.

1903 - Un pas décisif

L'Assemblée Générale mondiale réunie à Oakland, Californie, le 27 mars 1903, s'efforce d'achever l'oeuvre de 1901. Une série de recommandations votées. Elles tendent, à ce que toutes les institutions formées par l'Eglise adventiste, appartiennent au peuple adventiste à travers son organe suprême: "la Conférence Générale". Celle-ci anime et contrôle désormais toute nouvelle entreprise.

De telles recommandations suscitent la réaction du Docteur Kellog. Il défend le caractère non confessionnel de "l'International Medical Missionary and Benevolent Association".

Depuis des années, une grande amitié liait Madame White au pionnier et maître organisateur de la "Réforme Sanitaire". Mais l'indépendance du médecin, et les exigences de l'organisation, l'ont quelque peu assombri. Il semble cependant que le conflit se soit surtout cristallisé sur des points théologiques. Le docteur Kellog évolue vers une conception panthéiste de Dieu. Son livre:

"The living Temple"

soumis à la Conférence Générale en 1902, révisé et enfin édité à ses frais, provoque un véritable scandale. La collaboration devient difficile. En 1904, au Concile de Berrien Springs, Madame White dénonce les "Théories panthéistes... qui conduisent à considérer la Bible comme une fiction."(263)

La séparation

En 1907, l'hôpital de Battle Creek avec son directeur échappe définitivement au contrôle du Mouvement Adventiste (264). La presse locale parle d'un conflit de personnes pour assurer la direction du Mouvement. A ces accusations Madame White répond:

(263) E.G.WHITE: "Testimonies..." t.8, op.cit. p.290

(264) A.W.SPALDING: op.cit. t.3 p.31-42, 72

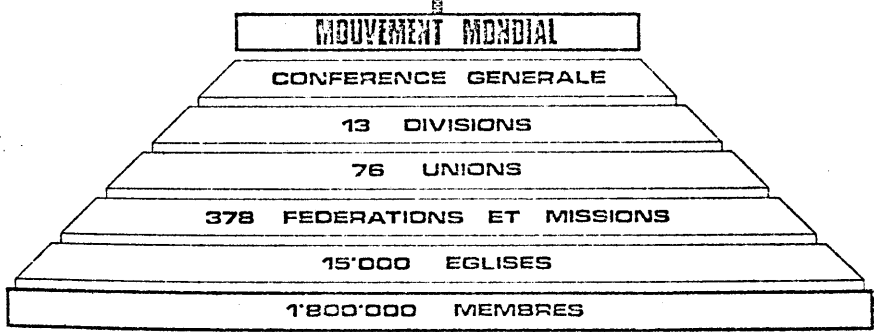
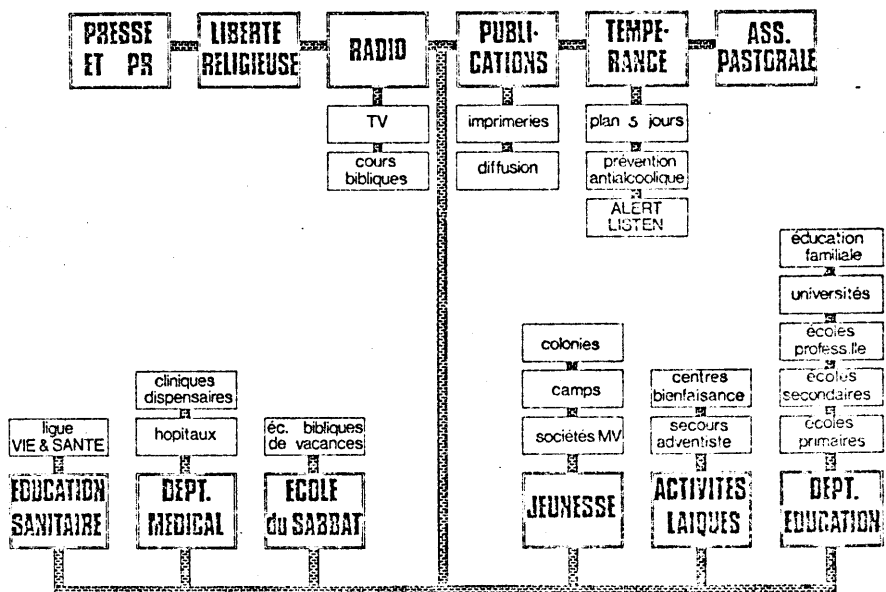
"... J'écris ceci pour que tout le monde puisse savoir qu'il n'y a aucune controverse parmi les adventistes du septième jour sur la question de la direction. Il est un chef que nous pouvons suivre en toute sécurité..."

(265)

Malgré cette malheureuse issue, l'organisation sort renforcée du conflit. Désormais le Mouvement Adventiste, par ses responsables démocratiquement élus, est en mesure d'animer, de contrôler et de répartir les fonds et les hommes. En tenant compte des besoins de chaque territoire. Il peut aussi maintenir dans ses institutions son idéal de vie, et les exigences de sa foi. Les associations sont intégrées à l'organe central sous la forme de "department", avec un secrétaire à la tête. Elles jouissent d'une certaine indépendance, mais s'insèrent harmonieusement dans l'ensemble de l'organisation mondiale.

SYSTEME D'ORGANISATION DE L'EGLISE ADVENTISTE.

1970



2) De la base au sommet

a) Les cinq degrés de l'organisation

L'organisation mondiale de l'Eglise est pratiquement fixée dès 1913, date de la création des Divisions.

Elle est composée de cinq grands rouages, de l'église locale à la "Conférence Générale", respectant la progression suivante:

- 1 - L'Eglise locale, composée d'un certain nombre de croyants et organisée démocratiquement
- 2 - La Fédération ou Missions, composée des églises d'un même territoire ou pays
- 3 - L'Union, rassemble et coordonne le travail des fédérations. Elle est l'union des Fédérations ou des Missions
- 4 - La Division, couvre un espace territorial beaucoup plus vaste. Elle regroupe les Fédérations et les Unions de Fédérations ou de champs de Mission
- 5 - La Conférence Générale, est l'organisme mondial qui coiffe tous les rouages de l'Eglise adventiste. De haut en bas et de bas en haut en passant par tous les organes mentionnés, un mouvement incessant maintient les membres adventistes, à la fois dans l'unité et la solidarité à l'égard du corps mondial tout entier. Ce centralisme lui confère beaucoup d'efficacité.

En 1972, l'espace mondial est organisé en douze Divisions, soixante-douze Unions, trois cent soixante et une Fédérations et Missions qui regroupent dix-sept mille cent cinquante églises dans lesquelles sont réunis deux millions deux cent soixante et un mille membres (266).

Le gouvernement de l'Eglise Adventiste

Il est partagé entre les membres de l'Eglise locale et les responsables élus aux différents organismes administratifs.

"... Chaque membre de l'Eglise a une voix dans le choix des responsables.

L'Eglise choisit les responsables des fédérations. Les délégués choisis par les fédérations choisissent à leur tour les responsables de l'Union qui font de même pour ceux de "la Conférence Générale".

De cette manière, chaque fédération, institution, église et individu a, directement ou indirectement, participé dans l'élection des hommes qui portent les principales responsabilités de la "Conférence Générale." (267)

Ce qui surprend le plus dans ce gouvernement, c'est à la fois la puissance de l'unité de base: l'Eglise locale, et la division des pouvoirs. L'exécutif à tous les niveaux de l'organisation n'est jamais confié à un homme, mais à un comité. Le Président, comme son nom l'indique, préside et le comité décide.

"... Le président de la "Conférence Générale" n'a pas à penser à la place du peuple. Son intelligence n'est pas celle d'un immortel, mais il a comme tout autre homme des compétences et des possibilités. A chaque homme Dieu a confié une oeuvre." (268)

Nous sommes loin des systèmes monarchiques ou présidentiels. Les institutions religieuses, il est vrai, sont souvent calquées sur des modèles politiques. L'Eglise qui s'organise dans un contexte politique monarchique, adopte généralement ce système de gouvernement. L'Eglise adventiste naît d'une pensée et d'un contexte profondément démocratique. C'est l'époque Jacksonienne. Les premiers adventistes étaient, nous l'avons signalé, eux

(267) E.G. WHITE: "Testimonies..." op.cit. t.8. pp.236-237.

(268) E.G. WHITE: R.H. 7août 1894
cité par J.N.Loughborough "The Church"
R.H. 30 juillet 1901 dans "Articles..." vol.4 op.cit. p.322.

aussi démocrates. Ils se sont certes inspirés du gouvernement de l'Eglise primitive qui dans leur esprit est l'unique modèle. Néanmoins, leur conception de l'organisation dépasse de loin, les premières tentatives des apôtres. Cependant, si l'influence des institutions politiques avait été déterminante, le gouvernement de l'Eglise adventiste aurait adopté le système présidentiel, comme celui des Etats-Unis. Il ne l'a pas fait. Le seul chef de l'Eglise, c'est Jésus-Christ.

L'Eglise locale

Elle est composée d'adultes, et de jeunes gens, qui ont accepté l'enseignement adventiste, et ont été baptisés par immersion. Tout membre est inscrit sur un registre.

Au début de chaque année, l'église locale choisit ses responsables. Pour ce faire, réunie en Assemblée, elle élit un comité chargé de proposer des noms: le comité de nomination. Après une semaine de réflexions et remarques, les propositions sont acceptées ou rejetées. Les responsables élus fonctionnent pendant une année. Ils ont les charges et titres suivants:

- 1 - L'Ancien (ou les Anciens); chef religieux et spirituel, conducteur de l'Eglise en l'absence du pasteur. Il est consacré et peut durant son mandat procéder aux baptêmes et à la Ste Cène.
- 2 - Les Diacres; chargés de visiter les pauvres et les malades, d'enseigner, et de prendre en main les affaires matérielles de l'Eglise. Les diacres se réunissent en conseil pour établir un plan de travail. Ils sont consacrés par l'imposition des mains et assistent l'ancien ou le pasteur aux services de baptême, et de communion.
- 3 - Les Diaconesses; complètent le travail des Diacres.

- 4 - Le Secrétaire d'Eglise; l'une des fonctions les plus importantes. Son rôle est de tenir à jour le registre des membres, d'effectuer les démarches de transfert, lorsqu'un membre change de localité. Il doit assister à toutes les assemblées administratives de l'église et en rédiger un rapport. Il est aussi chargé de la correspondance avec les membres absents.

- 5 - Le Trésorier, gardien des fonds. Il doit contrôler leur destination, et tenir à jour toutes les opérations financières dans le livre de compte de l'Eglise.

La Commission de Nomination propose aussi les responsables pour les postes suivants:

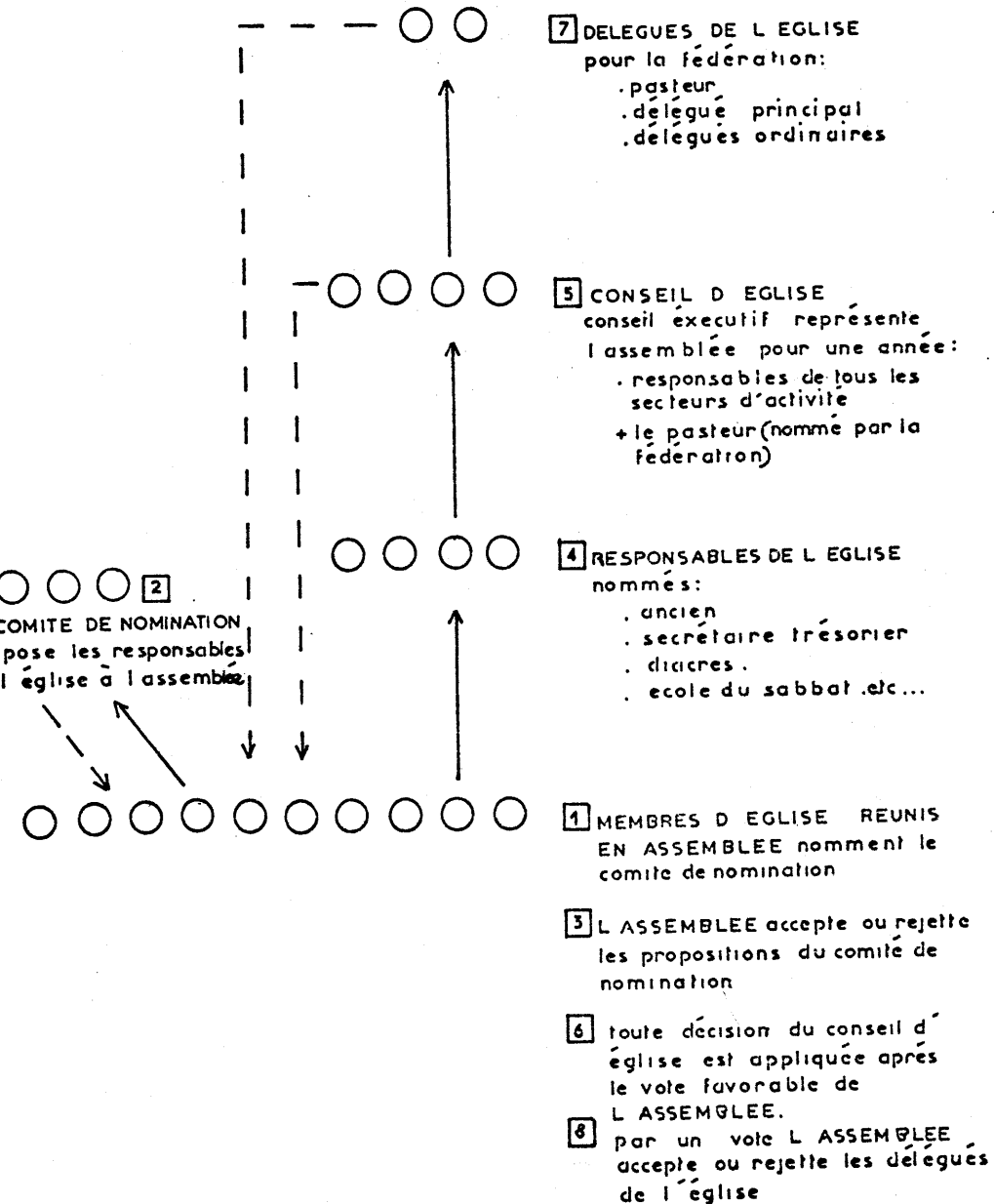
- Tempérance
- Jeunesse
- Bienfaisance
- Education
- Ecole du Sabbat
- Liberté religieuse
- Jeunes Foyers
- Musique
- Comité de l'école d'Eglise (lorsqu'il y a une école)

Chacun de ces postes, occupé par un président et un secrétaire, constitue un groupe d'activité dynamique. Il recrute ses collaborateurs, tient ses réunions, et contribue à l'animation et au développement de l'église.

L'exécutif

La plus haute autorité de l'église locale, l'exécutif, appartient au Conseil d'Eglise, élu lui aussi pour un an. Composé des principaux responsables, il est conduit par le pasteur ou l'ancien. Il est responsable devant l'Assemblée, qui en fait, délègue ses pouvoirs sans jamais les

EGLISE LOCALE



SCHEMA DU FONCTIONNEMENT
DE LA FEDERATION

DELEGUE A L'UNION
envoyé par le comité
de nomination.

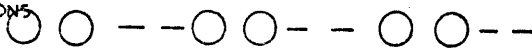


5 COMMISSION DE nomination
comité de federation
exécutif
· président
· secrétaires
· membres
· pasteurs
(choisit président, secrétaire
trésorier, secrétaires,)

— COMMISSION de —
créance
renouvelle la
confiance aux
pasteurs
accrédite les
nouveaux engagés
dans la fédération

COMMISSION de —
plan et résolution
élabore des projets
(développement de l'oeuvre
scolaire résolution d'ordre
spirituel etc...)

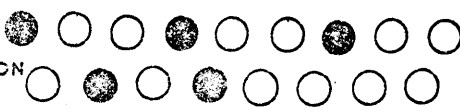
4 LES 3 COMMISSIONS
(nomination
créance
plan)
sont proposées par la
commission préparatoire
à l'assemblée



3 COMMISSION
PREPARATOIRE
formée par les délégués
principaux



2 L'ASSEMBLEE
DE FEDERATION
composée des
délégués de l'église
(a lieu une fois tous les trois ans)



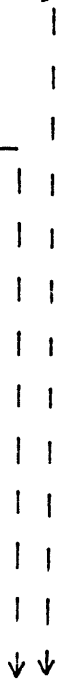
5 L'ASSEMBLEE
accepte ou rejette les
commissions

7 L'ASSEMBLEE
accepte ou rejette les
propositions des
trois commissions

1 DELEGUES DE L'EGLISE



○ délégué ordinaire
● délégué principal



abandonner complètement. Son droit d'intervention, de regard sur les activités et leurs responsables, est permanent.

Tous les trimestres, l'Assemblée Générale se réunit. Un rapport complet, des activités et des mouvements financiers, lui est communiqué par les différents secrétaires. Projets, plans, et toutes décisions engageant la Communauté sont acceptés ou rejetés par vote.

b) De l'Eglise à la "Conférence Générale"

L'Eglise locale est souveraine, autonome. Rien dans ce qui la concerne ne peut être décidé sans son accord. Mais puisqu'elle est fédérée, elle accepte de s'intégrer dans l'organisme qu'elle a élu, et dont elle est responsable: la Fédération.

De l'Eglise à la Fédération des Eglises

La Fédération regroupe géographiquement et administrativement les églises. Elle coordonne, stimule, conseille, oriente, encourage, contrôle, leurs activités grâce aux visites, et aux rapports qu'elle reçoit chaque trimestre.

Le pasteur ou l'assistant sont envoyés et rémunérés par elle. Ils sont dans un sens, ses représentants, conseillers, guides spirituels.

Le pasteur est appelé à collaborer étroitement avec les responsables de l'Eglise locale. Employé de la Fédération, il est aussi d'une manière indirecte l'employé de l'Eglise, puisque la Fédération est l'émanation des Eglises.

Tous les trois ans, les Eglises choisissent, selon leur importance numérique, deux catégories de délégués, pour constituer l'assemblée de fédération:

- Les délégués principaux
- Les délégués ordinaires.

Les pasteurs et responsables en fonction sont délégués d'office.

L'Assemblée de la Fédération

Son but est:

- de pourvoir aux diverses fonctions de la dite Fédération, en nommant:
 - . Président
 - . Secrétaire/Trésorier
 - . Secrétaires des activités déjà mentionnées au niveau de l'Eglise: jeunesse, éducation, liberté religieuse, tempérance, médical, activités laïques, etc...;
- d'être informée des activités passées;
- de proposer plans et projets pour l'avenir;
- de voter le renouvellement de la confiance aux pasteurs et d'accepter tous les nouveaux employés qui dépendent de la Fédération.

Dans cette Assemblée, les délégués principaux forment la Commission Préparatoire. Ils proposent à l'Assemblée une liste de noms appelés à composer les commissions: de nomination; de plans et Résolutions; de lettres de créances. Les propositions votées, chaque Commission commence son travail, et soumet ses résultats à l'Assemblée qui les vote ou les rejette.

La formule consacrée est la suivante:

- Le secrétaire lit les propositions. Le Président "propose" à l'Assemblée de les accepter. Elles doivent être "appuyées" par l'accord d'un membre au minimum. Ensuite viennent les remarques, puis le vote à main levée ou bulletin secret.

Une fois encore, l'Assemblée est souveraine.

L'exécutif

Le Président, Premier Ancien des Eglises n'a pas de pouvoir exécutif. Il peut donner son avis, proposer des solutions à certains problèmes, mais en aucun cas il n'a droit de décision pour l'Eglise. De même que les Secrétaires des secteurs mentionnés. Ils ont le rôle d'informateurs, d'organiseurs, de conseillers.

Entre deux sessions de l'Assemblée, le pouvoir exécutif est confié au Comité de Fédération. Proposé par la Commission de Nomination, voté par l'Assemblée, il est en général composé de pasteurs et de laïques (269). Plusieurs fois par année il est appelé à se réunir pour examiner les problèmes et prendre des décisions. Le Président de Fédération le préside sans avoir le droit de vote.

c) De la Fédération à l'Union des Fédérations

L'Assemblée de Fédération se tient généralement en présence des responsables de l'Union et parfois même de la Division. Ils sont appelés à présider les Commissions sans bénéficier du droit de vote. Leur présence n'est pas sans importance. Elle affirme l'existence de rouages supérieurs dans lesquels la Fédération et les Eglises s'insèrent. Elle donne à ces rencontres nationales ou régionales un caractère international et renforce les liens qui unissent les Fédérations d'églises aux Unions de Fédération.

L'Union

Au niveau de l'Union, nous retrouvons les mêmes principes de fonctionnement. L'Assemblée d'Union, réunie tous les quatre ans, et composée des délégués de Fédération, joue le même rôle que l'Assemblée de Fédération. C'est le Comité d'Union qui assure l'exécutif.

(269) C'est le cas pour la Fédération du Sud de la France pour la période 1972-1975 - dans "Minutes de la Fédération" du 27 octobre 1974 p.1

Toutefois, la proportion des membres laïques est moins importante qu'à l'échelon précédent. Il est vrai qu'un laïque, par ses activités, est moins disponible pour siéger qu'un pasteur, employé de l'Eglise. Pour les mêmes raisons, l'élément laïque ne franchit pas le cap supérieur à l'Union. Il est absent de la Conférence Générale et de la Division. Sa présence est néanmoins notée dans presque toutes les commissions d'étude et cela à tous les échelons.

Union et Division

Le même lien que nous avons signalé à propos de la Fédération et de l'Union existe au niveau de l'Union et de la Division.

Toutefois la Division n'est pas sous la responsabilité des Unions, mais de la Conférence Générale dont elle est une subdivision. Ses responsables: président; secrétaire; secrétaires d'activités sont nommés par l'organe mondial réuni en assemblée. Tous les quatre ans par le passé, tous les cinq ans depuis 1970, chaque union envoie ses délégués. Ils forment avec le personnel de la Conférence Générale et des Divisions, l'Assemblée mondiale.

Les présidents d'Union sont d'office membres de la commission préparatoire. Le système fonctionne de la même manière que celui d'une assemblée de Fédération. Nomination des responsables pour une durée de cinq ans, au niveau de la Conférence Générale. Les responsables des Divisions sont proposés à l'Assemblée par les délégués des Unions qui les composent.

L'exécutif est confié au Comité de la Conférence Générale. Il se réunit plusieurs fois entre deux sessions.

Les Institutions

L'organisation ^{visent} ~~permet~~, c'est son but, le développement de l'Eglise, et prend en charge la création d'institutions telles que: écoles, collèges, universités, hôpitaux...

L'institution est patronnée par: la Fédération, l'Union, la Division ou la Conférence Générale. Le projet de sa création doit être voté en assemblée générale. Il est souvent émis par la Commission des plans et résolutions.

La direction de l'institution appartient à un Comité directeur nommé par le Comité de l'organisme qui la patronne: Conférence Générale; Divisions; Unions... Dans ce Comité directeur figurent: le président de l'institution, le secrétaire-trésorier, et des représentants du personnel. A cela s'ajoutent: le président de l'organisme concerné, le secrétaire-trésorier, et d'autres personnes éventuellement (270).

Toutes les grandes décisions doivent être soumises au Comité de l'organisation responsable. Par ce moyen, l'institution, autonome dans son fonctionnement, reste étroitement liée à l'organisation.

Les expériences regrettables de Battle Creek, de certains hôpitaux ou collèges, échappant presque totalement à tout contrôle, ont contribué à cette prise en main profonde et méthodique.

(270) Exemple: "Le foyer des Romarins" à Clapiers près de Montpellier.
Le pasteur de l'institution fait partie du Comité directeur
- dans "Minutes de l'Union" 25 septembre 1974 n°331 - 74

3) Le Mouvement des Fonds

Le système centralisateur que nous avons évoqué trouve sa justification: dans la volonté d'Universalisme de l'Eglise Adventiste; son souci d'ordre et d'efficacité; et son désir de procéder à une bonne répartition de ses finances. Ce dernier point à lui seul, fournit un argument de poids aux partisans du centralisme.

"Le plan financier adopté par la Dénomination atteint un but plus grand que celui qui paraît dans nos rapports financiers et statistiques... Cet arrangement... est un des grands facteurs d'Unité du Mouvement Adventiste." (271)

Les deux sources de revenu de l'Eglise Adventiste sont: les dîmes et les offrandes, auxquelles s'ajoutent les dons spéciaux. De l'unité de base, l'Eglise locale, les finances sont acheminées selon des règles et des proportions précises à tous les niveaux de l'organisation (272).

a) La Dîme

Chaque Adventiste verse à son Eglise locale dix pour cent de ses revenus mensuels: la dîme.

L'Eglise transmet directement cette somme au trésorier de la Fédération qui en envoie un dixième à l'Union. Le reste, dans une forte proportion, est utilisé pour subvenir aux besoins des pasteurs (273).

L'Union procédant de la même manière, envoie à son tour le dixième de la recette totale de ses dîmes à la Conférence Générale.

(271) "Manuel d'Eglise" SDT Paris 1954 p.174

(272) M.E. KEMMERER: "The World Budget of the Church" R.H. 21 mars 1974 p.8

(273) "Manuel d'Eglise" op.cit. p.174

Pour la Fédération du Sud de la France les répartitions étaient les suivantes en 1972: 1% à l'Union; 10% à la Division; 12% au fond de retraite (Division); 2,5% au fond des Colporteurs évangéliques; 2% pour le Séminaire de Collonges; 63,5% pour les salaires.

Les Offrandes pour les Missions

Systématiquement dans le cadre de l'étude biblique du samedi matin, les offrandes pour les missions sont recueillies. Elles sont envoyées à la Fédération et remontent tous les rouages pour arriver sans retenue, à la Conférence Générale.

Les autres fonds récoltés aboutissent, selon les projets présentés, à la Fédération, l'Union, ou la Conférence Général. L'Eglise locale ne garde qu'environ cinquante-cinq pour cent de ses revenus, pour ses besoins matériels et ses activités.

Chaque rouage de l'organisation est encouragé à devenir autonome financièrement, tout en participant au développement mondial de l'Eglise Adventiste.

b) Les sommes recueillies

En 1972, les sommes recueillies dans le monde, converties en dollars, étaient ainsi réparties:

| | | | |
|--------------------------|---|----------------|-------|
| - Dîmes | : | 155.488.746.73 | |
| - Offrandes des Missions | : | 31.013.275.30 | |
| - Fonds locaux | : | 73.711.314.61 | |
| TOTAUX | : | 260.213.336.64 | (274) |

Le mouvement des fonds part dans un premier temps de la base pour arriver au sommet. Un mouvement inverse a lieu, de haut en bas. Division, Union, Fédération, Mission, Eglise, reçoivent de la Conférence Générale, sous forme d'allocation une aide qui leur permet d'équilibrer

(274) M.E.KEMMERER: op.cit. p.8

Toutes les sommes citées le sont en dollars

leur budget. Par exemple: le budget de la Conférence Générale de 1974 voté par le Concile annuel a été fixé à 65.776.162 . Pour en arriver à ce chiffre il a fallu changer en dollars cent vingt-cinq monnaies au cours très différents. Voici d'où proviennent les fonds:

| | <u>Amérique du Nord</u> | <u>Outre Mer</u> | |
|-------------------------|-------------------------|------------------|-------|
| Dîmes | 36.792.852 | 414.452 | |
| Offrandes pour Missions | 13.750.750 | 5.957.747 | |
| Autres Offrandes | 7.525.529 | 3.927.627 | (275) |

L'apport de l'Amérique du Nord est de loin supérieur aux douze Divisions groupées dans les statistiques sous le terme "Outre-Mer". Cela s'explique en partie. Par leur nombre, leur monnaie, leur niveau de vie, les Américains ont des revenus beaucoup plus importants que les autres adventistes. Ils bénéficient de la prospérité de leur pays. En plus, chaque Fédération verse un pourcentage progressif sur ses dîmes lorsqu'elles dépassent les vingt-six mille dollars. Il peut partant de un pour cent atteindre quarante-cinq pour cent. (276)

Les divisions "Outre-Mer" regroupent la plus forte proportion d'Adventistes. Une majorité d'entre eux vit dans les pays du Tiers Monde. C'est dire que leur revenu individuel n'est pas comparable à celui d'un Nord-Américain. La Conférence Générale, dans ses redistributions, s'efforce de suppléer à ces diversités de ressources et de moyens.

En effet, cinquante-cinq virgule quarante pour cent de son budget est mis à disposition de ces onze divisions d'Outre-Mer, alors que vingt et un pour cent retourne à la Division Nord-Américaine.

La Conférence Générale s'attribue vingt-trois virgule cinquante-trois pour cent de son budget. Elle les utilise pour les institutions, les secteurs d'activités, l'équipement et le personnel administratif (277).

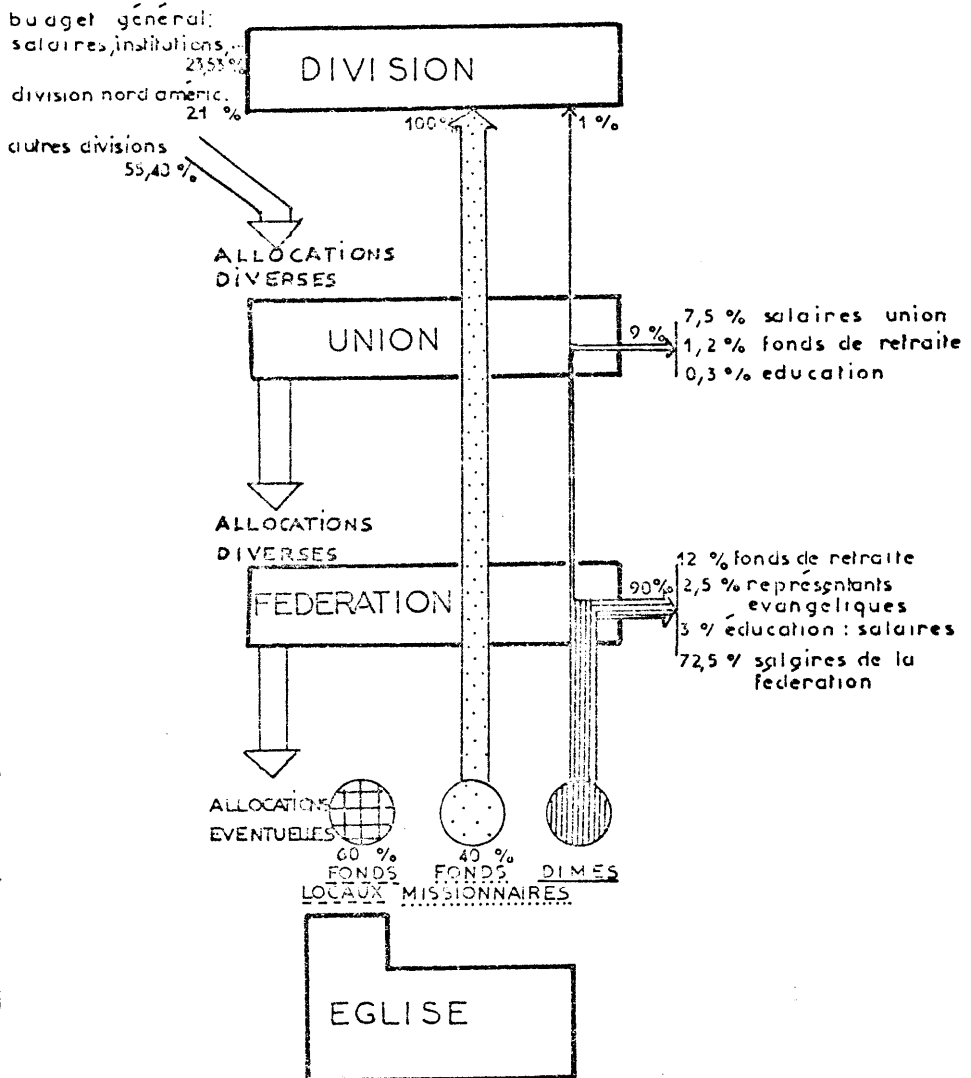
(275) M.E.KENNERER: op.cit. p.8

(276) General Conference - "Working Policy" - 1ère édition 1926, Washington - édition révisée 1968 p.275

(277) ibid, pp.274-275

MOUVEMENTS DES FONDS

CONFÉRENCE GÉNÉRALE



Le double mouvement des fonds dans les principaux rouages de l'organisation, contribue à maintenir, et même renforcer l'unité mondiale de l'Eglise Adventiste. Un lien de solidarité est créé qui rend la collaboration de tous nécessaire, et indispensable. Chaque territoire est un jour ou l'autre bénéficiaire d'une aide mondiale. Les Fédérations de France l'ont été déjà plusieurs fois (278).

On voit difficilement comment les écoles, les hôpitaux, pourraient se multiplier dans des continents extrêmement pauvres, comme l'Amérique du Sud, ou l'Afrique, sans l'aide systématique de la Conférence Générale. Tous donnent et tous reçoivent. Voici un système qui atténue singulièrement la notion de dépendance financière. Complexe? Certainement! Mais les résultats jusqu'alors le justifient pleinement.

Le système pourra-t-il encore fonctionner longtemps avec la même efficacité? La dévaluation du dollar, monnaie de base; la difficulté de sortir l'argent de certains pays, la récession dans les pays riches, la multiplication des cours nationaux, l'augmentation des effectifs, et par là même, des besoins, dans les pays pauvres, sont des éléments qui pèseront lourds dans un avenir proche. Le système financier sera-t-il sauvegardé sans procéder à d'importantes modifications, la question est posée.

L'organisation et les perspectives d'avenir

Un mouvement incessant part de la base et après plusieurs étapes arrive au sommet. Du sommet il retourne à la base par les Divisions, Unions, Fédérations, et arrive enfin à l'Eglise. Les contacts sont nombreux, visites, lettres, articles, rappellent sans cesse la dimension mondiale de l'Eglise Adventiste.

(278) Ecole primaire de Valence - Demande d'une aide à la Division: dans "Minutes de la Fédération" 25 septembre 1974 n°335 - 74.

Ce vaste déploiement d'hommes, de correspondances, de plans et de décisions est-il nécessaire? productif, efficace? Les conceptions énoncées avec foi dans les bureaux de la Conférence Générale à Washington ou dans ceux des différentes Divisions trouvent-elles l'écho voulu à l'échelon de l'église locale? N'y a-t-il pas dans cette grande pyramide beaucoup trop de complexité pour en fin de compte une efficacité limitée? La machine administrative n'est-elle pas en train de tout dévorer, et par ce fait, de favoriser l'immobilisme et la paresse? L'idéal démocratique, si cher aux adventistes n'est-il malgré la division des responsabilités menacé? par de fortes individualités, des groupes de même nationalité, langues, civilisation, famille? Ellen White sentait le besoin déjà à son époque de mettre en garde contre une telle évolution:

"... Quelques uns parmi nous pasteurs, membres officiants de l'Eglise et administrateurs devraient se demander sincèrement si nous ne sommes pas coupables des semences d'insoumission qui ont germé dans le coeur d'autres dirigeants ou membres d'Eglise à cause de notre attitude de dictateur dans notre travail. Le pouvoir tel qu'il s'est développé, comme si les hommes se prenaient pour des Dieux, m'effraie et devrait effrayer. C'est un véritable fléau. Cette façon d'imposer son autorité, sur le peuple de Dieu créera un tel dégoût de la juridiction humaine qu'elle suscitera l'insoumission." (279)

Une telle situation, si elle existe, à certains niveaux, ce qui reste à démontrer, ne peut être que provisoire.

L'arrivée dans l'Eglise de jeunes instruits, possédant souvent des grades universitaires, la présence d'hommes profondément attachés aux valeurs religieuses et à l'idéal adventiste, sont les meilleurs garants contre le despotisme, et l'arbitraire.

La diversité des nationalités, des ethnies, des langues, des mentalités, le désir des adventistes du Tiers Monde de participer de manière effective aux décisions mondiales, ne devraient que renforcer la forme démocratique de l'Eglise.

Autre question brûlante. L'organisation mondiale est-elle prête à s'internationaliser réellement à son plus haut niveau? La tête de l'organisation, américaine jusqu'alors, consentira-t-elle à reproduire la réalité proportionnelle mondiale, c'est-à-dire en intégrant les représentants du Tiers Monde au nombre de trois sur quatre? Cette solution n'entraînera-t-elle pas un remaniement important de l'organisation? Tout au moins au niveau des conceptions. Si un Américain ne comprend pas les problèmes des Eglises européennes, un Brésilien ou un Africain les comprendra-t-il davantage? Problème à résoudre, nous en soulèverons d'autres en rapport avec l'expansion.

Il semble exister actuellement au niveau de la Conférence Générale une réelle intention d'internationaliser les postes de responsabilité aux plus hauts échelons (280).

L'organisation adventiste, sans cesser d'être mondiale sera probablement conduite à simplifier sa machine administrative. Elle devra réduire ses effectifs et accorder davantage d'importance à ses unités de bases, notamment les Fédérations, qui sont en rapport direct avec les églises, connaissent leurs problèmes. Elles sont aussi en mesure de s'adapter aux mentalités locales.

(280) Entretien avec G.Vandenvelde, président de l'Union franco-belge.
Confirmation de E.Davy: président de la fédération: France-Sud;
et de E.Ludescher, président de l'Union de l'Afrique Equatoriale.

B - A LA CONQUETE DU MONDE

1) Les moyens de pénétration

a) Les Circonstances

Les premiers Adventistes n'avaient pas une notion bien précise de l'évangélisation mondiale. Après avoir admis qu'elle devait dépasser les cadres étroits des sympathisants de William Miller, ils s'efforcèrent d'atteindre tous les Américains. Dans leur esprit, l'ordre de prêcher l'évangile à tout peuple, toute nation, toute tribu, s'appliquait au territoire et au peuple américain, véritable conglomérat des nations du monde:

"... Est-ce que le message du troisième ange est annoncé ou doit être annoncé en dehors des U.S.A.? Nous n'avons aucune information disant que le troisième message est proclamé en ce moment dans quelque autre pays que le notre - Une analogie nous conduirait à accepter que la proclamation de ce message soit aussi étendue que celle du premier. Quoique ceci pourrait peut-être ne pas être nécessaire à l'accomplissement d'Apocalypse 10:11, puisque notre propre pays est composé de gens venant de presque toutes les nations." (281)

Les autres continents bénéficièrent de la prédication protestante du début du dix-neuvième siècle (282). Leur tour est passé. Cette démarche n'est pas motivée par une arrière-pensée xénophobe, elle est le résultat d'une tension eschatologique vivace.

Si le Christ doit venir d'un moment à l'autre, c'est que l'Evangile a bien été prêché aux nations. Car cette prédication universelle doit avoir lieu avant son avènement (283). Donc elle s'est déjà

(281) U.SMITH: R.H. 3 février 1859 p.87 dans A.W.SPALDING: p.194

(282) E.G.WHITE: R.H. 16 avril et 16 juillet 1872
dans "Life Sketches", op.cit. p.203

(283) Evangile selon Saint Matthieu, 24:14

réalisée. Solution satisfaisante pour le petit groupe. En effet, comment concilier:

- retour immédiat de Jésus-Christ; et, évangélisation du monde par une poignée d'hommes et de femmes ne disposant que de faibles moyens?

L'ouverture

C'est donc un peu malgré eux que les premiers adventistes ont franchi les frontières du continent nord-américain. Selon le professeur Gottfried Oosterwal (284), trois facteurs ont été déterminants dans cette évolution:

- 1 - L'intervention d'Ellen G.White dès 1850, en faveur d'une action plus vaste
- 2 - L'immigration massive des étrangers, surtout des Européens qui s'établirent aux Etats-Unis entre 1850 - 1860.
- 3 - L'activité de la "Société Missionnaire de Vigilance"

L'intervention d'Ellen White

Avant même 1850, Madame White, après une vision déclare à son époux:

"... Tu dois entreprendre la publication d'un petit journal et le diffuser... J'ai vu jaillissant de cette modeste source des flots de lumière se répandre dans le monde entier." (285)

(284) G.OOSTERWAL: "La naissance d'une église missionnaire"
R.A. N° Spécial du Centenaire - octobre 1974 pp.7-9

(285) E.G.WHITE: "Le colporteur évangélique", op.cit. p.1

Le 10 décembre 1871, commentant une nouvelle vision sur les activités missionnaires, elle s'adresse aux jeunes en ces termes :

"... Les jeunes gens devraient se préparer à être les instruments de Dieu en vue de communiquer à d'autres nations ses vérités salutaires." (286)

Mais il faut attendre 1873 pour retrouver chez les principaux responsables adventistes une telle préoccupation (287). L'année suivante, la mentalité a considérablement évolué, puisque la Conférence Générale décide d'envoyer son meilleur représentant en Europe. Il s'agit de J.N. Andrews. Désormais l'Eglise Adventiste s'ouvre sur le monde. Nous pourrions même dire qu'elle en est contrainte. La venue aux Etats-Unis d'un nombre important d'immigrants européens entre 1850 et 1860 ne fut pas sans influencer cette évolution.

L'immigration des Européens aux Etats-Unis.

Séparés de leurs parents, de leurs amis, loin des Eglises qui les encadraient, les immigrants cherchaient à établir de bons rapports avec leur entourage. L'intégration est dans ces situations grandement facilitée lorsqu'on adhère à un club, à un mouvement, ou à une église.

Plusieurs acceptèrent l'enseignement adventiste. Ils s'efforcèrent ensuite de convaincre leurs compatriotes, en traduisant dans leur langue nationale des brochures, des livres, des journaux.

C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, les premiers périodiques adventistes en français, suédois, allemand, paraissent. Des écoles sont créées. Convertis, les immigrants envoient de la littérature en abondance à leurs parents et amis restés au pays. La formation d'un petit groupe suit. Il sollicite assez rapidement la venue d'un pasteur pour les instruire, et les guider.

(286) E.G.WHITE: "Life Sketches", op.cit. p.204

(287) E.G.WHITE: Editorial R.H. 26 août 1873, dans "Life Sketches" op.cit. p.203

La répétition de certains appels venant notamment d'Europe, les pressions des communautés étrangères vivant aux Etats-Unis, conduisent les responsables adventistes à envoyer les premiers missionnaires.

Société missionnaire de vigilance

La société missionnaire de vigilance a été fondée par un groupe de femmes. Son but: visiter les pauvres, les isolés, propager la foi adventiste. Plusieurs églises locales possèdent une telle société. Rapidement des contacts sont pris avec des immigrants européens. Des traités traduits sont envoyés aux adresses indiquées accompagnés de lettres personnelles. L'action de cette société retient l'attention de la Conférence Générale. Dans une assemblée spéciale, réunie le 29 décembre 1871, il est adopté que chaque église locale posséderait ses publications et organiserait sa propre action missionnaire:

"Les membres des églises commencèrent à envoyer lettres, feuilles imprimées, brochures qui firent bientôt le tour de la terre.

Les officiers de marine trouvaient sur leurs bateaux de grands paquets de traités adventistes et les marins déposaient cette littérature dans les ports de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique du Sud." (288)

En 1874, une revue mensuelle: "Le véritable missionnaire" paraît. Elle débute par un article d'Ellen G. White sur les missions adventistes dans le monde. S'il n'y avait pas encore de missionnaires, il y avait déjà un vaste courant favorable à l'expansion méthodique du message adventiste.

Un autre facteur, que le professeur G.Oosterwal ne mentionne pas, mais qui me semble non négligeable: le contexte politique de l'époque. L'expansion du mouvement adventiste n'est-elle pas inconsciemment entraînée par l'expansion américaine? Après la conquête du continent, ce peuple jeune et dynamique sort de ses frontières, engage ses armées dans d'autres territoires (289). Mouvement encore limité, il est vrai, en 1874, mais qui ne fera que s'étendre et s'amplifier par la suite.

b) Les grands moyens

Premier temps: la prise de contact

Les moyens de pénétration des idées adventistes dans le monde sont infiniment variés. Néanmoins on peut en relever quatre parmi les plus importants:

- 1 - La Bible
- 2 - Les tracts ou journaux
- 3 - Les immigrants ou voyageurs
- 4 - L'envoi du missionnaire, pasteur, médecin ou colporteur

1 - La Bible

La Bible peut être l'un de ces moyens. Ainsi, à Elberfeld en Prusse Rhénane, un pasteur de l'Eglise Réformée nommé Lindermann enseignait depuis 1850 le baptême par immersion, et, depuis 1863 l'observation du sabbat. Exclu de son église, il forme un petit groupe. Rapidement, ces sabbatistes arrivent à la conviction que le Christ doit bientôt revenir. Ils partageaient, sans le savoir, la foi des adventistes du septième jour. En janvier 1875, un chemineau hébergé par une adventiste de Bâle, lui apprit l'existence du groupe d'Elberfeld. Le lendemain, l'assemblée générale

(289) 1867: Achat de l'Alaska aux Russes

1895: Révolte à Cuba qui entraîne en 1898 la guerre contre l'Espagne. Au traité de Paris, les Etats-Unis obtiennent Guam et Porto-Rico. Entre 1897-1901, Hawaii et les Philippines sont annexés. A partir de 1889, politique du "gros bâton", les Etats-Unis menacent d'intervenir à tout moment en Amérique Latine, pour défendre leurs intérêts.

de la Chaux-de-Fonds décide d'envoyer J.N.Andrews et Jacques Erzberger visiter ces croyants. Tous deux reçoivent un accueil chaleureux. Dès cet instant un travail méthodique commence en Rhénanie (290).

A des milliers de kilomètres de là, en Afrique du Sud, Peter Wessels et G.J.van Druten arrivent séparément aux mêmes conclusions que le pasteur Lindermann. La présence, dans ce même pays, d'un mineur, William Hunt, qui recevait de Californie, des tracts et journaux adventistes, permet aux deux hommes de se rencontrer. Ils écrivent en 1886 une lettre à la "Conférence Générale" sollicitant la venue d'un pasteur. Ils étaient prêts à payer son voyage. L'année suivante, en juillet 1887, une équipe de missionnaires débarque en Afrique du Sud. (291)

Ce moyen de pénétration n'est certes pas le plus courant. Il est toutefois à l'origine de nombreuses implantations de l'Eglise adventiste. L'idée du sabbat étant admise, les autres ne constituent pas, en général, d'obstacles majeurs.

2 - Les publications, prospectus, livres, journaux

Les prospectus, journaux ou autres publications sont, comme nous l'avons signalé, envoyés par des groupes d'immigrants et par les diverses sociétés missionnaires locales. L'imprimé constitue un excellent moyen de pénétration. Les adventistes l'ont abondamment utilisé et les résultats ne se sont pas faits attendre.

Europe

Un Anglais, John Sisley, converti aux Etats-Unis, envoie des prospectus à ses amis d'Angleterre. En été 1861, il reçoit une réponse et quelques témoignages de conversion (292). Le 19 novembre 1861 la "Review and Herald" publie une lettre, adressée à James White, postée en Irlande:

(290) A.W.SPALDING: op.cit. t.2 p.205

(291) ibid., p.311

(292) R.H. 2 juillet 1861 p.47 dans A.W.SPALDING: op.cit. p.195

"Il serait peut-être intéressant pour les nombreux lecteurs de la Review d'entendre un mot d'Irlande. Aux chers amis qui ont envoyé des livres et des journaux, je voudrais dire que votre action n'a pas été vaine... Nous sommes cinq dans ce pays qui nous efforçons d'obéir à Dieu en gardant ses commandements et la foi de Jésus." (293)

La lettre est signée Margaret Armstrong, datée du 11 octobre 1861, écrite à Tullyvine. Il faut attendre 1889 pour qu'un travail méthodique soit entrepris en Irlande à partir des groupes existants.

En 1872, aux Etats-Unis, "l'Advent Tident" est publié. Premier journal adventiste en langue non anglaise. Il est envoyé par les immigrants danois dans leur pays d'origine. Très rapidement l'intérêt se manifeste par des lettres. Les groupes spontanément formés réclament la venue d'un missionnaire. Le pasteur Matteson, rédacteur du journal, n'arrive qu'en 1877.

A son tour, la Russie des Tsars est touchée. Même processus. Les communautés Mennonites allemandes vivant en Russie, reçoivent des journaux de leurs parents, ou amis émigrés aux Etats-Unis. En 1882, on signale un groupe de sabbatistes en Crimée. L'année suivante, un vieillard émigré revient au pays, prêche et diffuse des livres en allemand. Les groupes constitués sont visités en 1886 par le pasteur Conradi missionnaire en Europe. A partir de ce moment les persécutions s'amplifient.

Argentine

La manière dont pénètrent les journaux adventistes est parfois surprenante. En Argentine, un baptiste d'origine française lit dans son journal envoyé de France, et nommé "l'Echo de la Vérité", un article sur les baptêmes adventistes dans le lac de Neuchâtel. Intéressé par les remarques

sur cette Eglise, il écrit à Bâle afin de recevoir le journal "Signes des Temps". Peu de temps après, trois familles françaises baptistes observent le sabbat.

La même année, au nord de l'Argentine, un descendant des Vaudois du Piémont apprend lui aussi, par son journal "l'Echo de la Vallée", l'existence des adventistes. L'article, très polémique, ne l'empêche pas d'écrire à Bâle afin de recevoir "Signes des Temps". Il devient adventiste et sa famille suit son exemple.

Six années plus tard, des fermiers d'origine russo-allemande, convertis au Kansas, émigrèrent en Argentine constituant dans ce pays le troisième noyau.

Trois colporteurs envoyés par la "Conférence Générale" arrivèrent en 1893. Les missionnaires suivirent. F.H. Westphal en 1894 et Jean Vuillemier l'année suivante, visitèrent d'abord les émigrants allemands et français.

Brésil

Dans les ports, les marins déposaient des paquets de journaux adventistes, qu'ils distribuaient, ou faisaient distribuer. Au Brésil, en 1884, dans la localité de Brusque, un instituteur prit plaisir à les vendre aux commerçants, pour boire. Ces derniers les utilisaient comme papier d'emballage. Les articles rédigés en allemand pénétrèrent dans de nombreux foyers. Des familles commencèrent à observer le sabbat. Lorsque F.H. Westphal en 1894 visita Brusque, il put baptiser vingt-trois personnes.

Haïti

Une caisse de livres envoyée de Southampton en Angleterre, déposée sans adresse précise à Cap Haïtien, en 1879 fut à l'origine de la conversion d'un couple, puis, en 1905, d'un pasteur méthodiste, qui regroupa autour

de lui un certain nombre d'observateurs du sabbat. Le premier missionnaire débarqua la même année (294).

La distribution des journaux et prospectus, de manière imprécise parfois, permit aux idées adventistes de pénétrer dans bien d'autres pays dont:

- Les Guyanes en 1883
- Costa Rica en 1898
- Panama en 1899
- Jamaïque en 1893
- Belgique en 1882
- Java en 1898
- Célèbes en 1914

Il serait peu raisonnable de limiter cette liste, tant le rôle de l'imprimé a été important. Premier moyen de pénétration dans certains pays, il demeure toujours l'instrument par excellence, l'indispensable auxiliaire du visiteur qui veut convaincre, de l'émigré qui veut partager sa foi avec ses compatriotes, du missionnaire qui veut enseigner.

c) Les émigrants ou voyageurs

Les hommes, lorsqu'ils se déplacent, propagent leurs idées, leurs conceptions, leur religion.

Les idées de Luther se sont répandues en partie grâce aux commerçants allemands. Les villes de foire, lieux de rencontre par excellence, sont vite devenues des centres de pénétration et de propagation de la Réforme. Les idées adventistes n'ont pas exactement suivi le même processus.

On ne connaît guère le rôle des marchands, par contre celui des émigrés et des voyageurs est important.

M.B.Czechowski

On ne sait exactement dans quelle catégorie classer M.B.Czechowski, ce prêtre polonais aux idées révolutionnaires, aux actions généreuses, prêt à "libérer la Pologne" du joug tsariste, soucieux de limiter l'alcool et d'instruire ses paroissiens dans la connaissance de la Bible. Ce prêtre, mal à l'aise dans son église, mit un terme à son engagement. Il épouse en 1850 la suisse Marie Virginie Delaveret. Peu de temps après, il s'installe en Belgique, exerçant le métier de relieur, gagne ensuite l'Angleterre et les Etats-Unis. C'est là qu'il rencontre et accepte le message adventiste. Le métier de relieur qu'il exerce à Battle Creek ne le satisfait pas. Sa connaissance de sept langues le prédispose à une action plus vaste. Prédicateur, il travaille dans les milieux de langue française. James et Ellen White plaident en sa faveur pour obtenir une aide financière:

"Frères, vous n'oublierez pas ce frère Polonais. Autrefois, c'était un prêtre bien placé dans l'église de Rome. Pour avoir essayé de réformer ce qui était corrompu, il a passé deux années en prison. Il a été obligé de s'enfuir en Angleterre. Il est arrivé dans ce pays sans un sou. Dans notre pays d'abondance, il a souffert la faim et le froid. Il a travaillé avec zèle pour instruire les Français et les conduire à Christ. C'est la providence qui l'a placé parmi nous." (295)

Son but, venir en Europe prêcher sa nouvelle foi. Les responsables refusent, et Czechowski les quitte pour la Société Chrétienne de Boston qui le prend en charge. Il quitte les Etats-Unis le 14 mai 1864, commence son oeuvre dans les Vallées Vaudoises d'Italie, baptise deux personnes. En septembre, lorsqu'il gagne la Suisse accompagné de J.D.Geymet récemment baptisé à Torre-Pellice, une douzaine de personnes observent le sabbat.

(295) J.WHITE: R.H. 15 Avril 1858 dans J.FREI: "L'initiative Czechowski"
R.A. op.cit. p.4

Le 19 août 1866, dans le lac de Neuchâtel, trois personnes sont baptisées et d'autres l'année suivante. Le groupe, formé des croyants, habitant: Fleurier; la Chaux-de-Fonds; Tramelan; se constitue en Eglise.

Tramelan devient le premier centre adventiste d'Europe.

La Société Chrétienne de Boston, informée, cesse tout envoi. Sans grandes ressources, Czechowski édite néanmoins de juin 1866 à la fin de l'année 1867, un hebdomadaire nommé: "L'Evangile Eternel et l'accomplissement des prophéties sur la venue du Sauveur." (296) Cent numéros sont publiés.

La situation financière se dégrade. Czechowski quitte la Suisse laissant une église organisée, et quelques petits groupes d'adventistes. Avant son départ, et à son insu, une correspondance avait commencé entre Albert Vuillemier et Battle Creek. Elle aboutit à l'invitation aux Etats-Unis, de J.Erzberger, en juin 1869. Il retourna comme pasteur en Suisse, après un séjour de seize mois.

Czechowski était en Roumanie. Voyageur infatigable, il annonçait la fondation dans ce pays de petits groupes (297), notamment à Pitesti. De 1870-71 plusieurs personnes acceptèrent son enseignement. Parmi elles, Thomas Aslan qui plus tard assista à "l'Assemblée Générale" de Bâle, en octobre 1883. Il contribua mieux que tout autre à l'expansion des idées adventistes en Roumanie.

L'action de Czechowski fut durable. Huit ans après sa mort à Vienne, en 1873, il restait treize observateurs du sabbat à Pitesti.

(296) R.GERBER: op.cit. p.126 - Cl.HUTIN: "Les origines du Mouvement Adventiste en France". Mémoire de théologie, Collonges/Salève Avril 1966 pp.4-5

(297) Cl.HUTIN: voir document O.E. N1 p.14 - N2 p.15
op.cit. p.67

L'activité de l'ancien prêtre polonais, c'est-à-dire d'un volontaire ne bénéficiant pas du soutien de l'organisation centrale est assez exceptionnelle. Elle est cependant loin d'être unique.

Abram La Rue

Marin, trop vieux et trop ignorant pour être envoyé comme missionnaire, Abram La Rue part à son compte. Il rêve d'évangéliser la Chine. A Hawaï, où il séjourne en 1885, il distribue des prospectus et vend des livres. L'intérêt est si vif que la "Conférence Générale" envoie un évangéliste. Une première Eglise est organisée en 1888.

Abram La Rue se trouvait, depuis une année, à Hong-Kong. Il y reste treize ans, gagne sa vie en vendant des livres et des journaux adventistes en anglais. Par son activité, de nombreuses personnes sont conduites à l'observation du sabbat. Parmi elles, quelques Chinois. Encouragé, le vieux marin fait traduire certains textes en leur langue, les imprime et les diffuse. En 1902, un premier groupe de missionnaires arrive enfin à Hong-Kong. La Chine était l'objectif (298).

La Corée

Les idées adventistes pénétrèrent en Corée grâce à un voyageur qui rentrait du Japon. En mai 1904, alors qu'il traverse la ville japonaise de Kobé, ce voyageur coréen s'arrête devant une enseigne écrite en caractères japonais et chinois: "Salle de Réunion de l'Eglise Adventiste du Septième Jour." De l'intérieur quelqu'un lui fait signe d'entrer. Il accepte et revient le lendemain avec un compatriote. Tous deux exprimèrent le désir d'être immédiatement baptisés. L'un partit pour Hawaï et l'autre s'en retourna au pays. Pendant la traversée, il parle de ses jeunes convictions à un compatriote, qui les accepte. Les idées adventistes se répandent rapidement. Quelques temps après, un pasteur vint de Kobé et organisa quatre petites églises groupant environ cinquante membres. Une centaine de personnes

étaient intéressées par ce nouvel enseignement. En 1904, d'autres groupes sont constitués par Song Fun Cho revenu depuis peu d'Hawaï. L'année suivante W.R.Smith est envoyé comme missionnaire.

Le Caire

La Corée n'est pas le seul pays à recevoir de cette manière l'adventisme. Le Docteur Ribton et un groupe de croyants quittent Naples en 1882 pour le Caire, où ils propagent leur foi.

L'Algérie

En Algérie, un jeune boulanger d'origine espagnole, Joseph Gomez, converti lors d'un séjour en Suisse, fait oeuvre de pionnier dès 1886.

Ile Maurice

Pénétration semblable à l'île Maurice avec Mademoiselle Rosie Le Même, baptisée à Lausanne. Elle réussit à former un groupe et sollicite la venue d'un missionnaire. Le 2 mai 1914 Paul Badaut débarque. Il peut baptiser vingt-cinq personnes le 12 septembre.

Mentionnons encore: - Honduras (1885)
- Turquie (1889)
- Bahamas (1893)
- Singapour (1900)
- Cuba (1904)
- Mandchourie (1914)
- Madère (1930)
- Açores (1930)
- Cap Vert (1933)

Au Brésil et en Roumanie: la venue en assez grand nombre de colons russo-allemands a favorisé la création de noyaux d'adventistes géographiquement espacés. En cela, ils ont favorisé un développement plus rapide.

d) Les Missionnaires

Dans cette catégorie nous entendons tous ceux qui sont envoyés officiellement, qu'ils soient colporteurs, médecins, instituteurs ou pasteurs. D'une manière générale, le missionnaire est envoyé auprès de groupes déjà constitués. Il est envoyé par la Conférence Générale après les appels multipliés de ces différents groupes.

Le premier missionnaire

Le 6 janvier 1869, Albert Vuillemier écrit à la "Conférence Générale":

"Nous aurions bien besoin, chers frères, de directions qui ne peuvent se dire par lettres et nous devons vous prier de vous souvenir de nous et de cette pauvre Europe vivant sous la grâce et envoyant des missionnaires en Chine, aux Indes, et en Espagne, tandis qu'il y aurait tant à faire pour réformer le joug des traditions des hommes...

Nous languissons de notre organisation pour les frères qui sont pleins de courage et de foi, qui font tout pour l'amour de la vérité et qui correspondent avec nous. Nous sentons le besoin de l'expérience de nos frères aînés, et cela nous fait désirer qu'un frère vienne ici pendant quelque temps, trois ou quatre mois, pour nous fortifier... Nous vous tendons les bras, nos coeurs et nos maisons vous sont offerts." (299)

Le 2 avril 1869, J.N.Andrews, le président, répond :

"Notre prochaine session de la "Conférence Générale" aura lieu à la fin du mois de mai. Nous donnerons alors à votre lettre toute l'attention qu'elle mérite et ferons ce que nous pourrons pour vous.

Mes prédicateurs sont en nombre relativement petit par rapport à l'étendue du pays. Cependant nous nous sentons concernés par votre appel et nous considérerons avec prière ce qui peut être fait. Nous pensons que les hommes qui partent comme missionnaires doivent être des hommes de piété et de jugement. Le zèle et la prudence doivent les caractériser... L'envoi des missionnaires est une affaire dont décide la "Conférence Générale". Notre besoin d'ouvriers est si grand à l'heure actuelle que nous ne savons comment agir." (300)

Ce n'est qu'en 1874 que le premier missionnaire a quitté les Etats-Unis pour l'Europe, répondant ainsi aux appels des croyants. Son apport est considérable, tant sur le plan organisation que spirituel. Le missionnaire établit solidement l'église en l'organisant, en la dotant de moyens d'action et en poursuivant méthodiquement son accroissement.

Dès 1885, la "Conférence Générale" ne se limite pas à répondre aux appels de groupes isolés, mais prend l'initiative. Des équipes de missionnaires sont envoyées en Australie dès 1885, en Nouvelle Zélande, en Chine Continentale dès 1902-1903, au Mexique en 1893. Un bateau est même équipé pour sillonner les îles du Pacifique, et créer de petites bases. Les premières sont constituées dans les îles suivantes :

- Pitcairn (1886): la population toute entière se convertit
- Cook (1890)
- Société (1891)
- Tonga (1895)
- Samoa (1895)
- Fidji (1890)
- Nlles Guinéés (1908)
- Nlles Hébrides (1912)
- Salomon (1914)

Les missionnaires pénètrent au Japon en 1896 avec W.C.Grainger qui enseigne l'anglais, aux Philippines avec Robert Cadwell en 1905. Ils arrivent en pionniers dans bien d'autres pays d'Amérique du Sud et d'Afrique (301). Leur rôle s'affirme dès 1885. Cela démontre qu'à cette époque l'Eglise adventiste s'engage résolument vers l'expansion mondiale.

Les territoires de l'Afrique noire ont été presque tous atteints par l'action des équipes de missionnaires venant d'Afrique du Sud à la fin du XIXème siècle et d'Europe par la suite (302).

Après la pénétration, une seconde étape tout aussi importante est envisagée: celle de l'établissement.

2) L'Etablissement

L'établissement de l'Eglise dans des territoires nouvellement touchés est lié à la venue d'un missionnaire. Dès son arrivée, il lui appartient d'organiser les groupes en églises si cela n'a pas été déjà fait, comme à Tramelan en Suisse. Il essaie ensuite de mettre en place

(301) 1904 Equateur, 1910 Vénézuéla, 1921 Colombie, 1907 Guatemala, 1915 Salvador, 1920 Micaragua, 1895 Uruguay, 1894 Chili, 1907 Bolivie, 1901 Porto-Rico, 1910 Antilles Françaises; Europe: 1878 Norvège, 1880 Suède, 1892 Finlande, 1897 Islande, 1904 Portugal

(302) R.GERBER: op.cit. pp.122-263

une infrastructure suivant le modèle américain: création de Mission, Fédération, Union et de Division. Création d'institutions: écoles, dispensaires, imprimeries. Le schéma est classique, chaque missionnaire s'efforce dans la mesure de ses possibilités de l'appliquer. Mais la base d'une telle évolution repose sur l'accroissement des adventistes. Pour y parvenir, il est intéressant de noter la diversité des moyens et méthodes utilisés. Nous en relevons quatre parmi les plus importants:

- a - Les publications
- b - Les conférences publiques
- c - Les dispensaires
- d - Les écoles

a) Les publications

Probablement le moyen le plus utilisé. Principalement dans les pays occidentaux ou auprès des immigrants européens. Le missionnaire diffuse en un premier temps des journaux ou livres imprimés aux Etats-Unis, dans les principales langues européennes. Très rapidement, il édite un journal local. Ainsi J.N.Andrews fonde à Bâle en juillet 1876 le mensuel "Les Signes des Temps" (303). Une année après leur arrivée en Australie, les missionnaires créent le journal "Bible-Echo". Après deux années de séjour en Argentine, Jean Vuillemier édite "El Faro". Spicer arrive aux Indes en mai 1898 et édite la même année "The Oriental Watchman".

En Equateur, au Brésil, au Japon, en Chine et dans tous les pays touchés, des tracts, des hebdomadaires ou mensuels sont édités et diffusés en grand nombre. Les adventistes ont compris l'importance de l'imprimé comme moyen d'évangélisation. Ils ont eu le souci de lui donner une couleur locale ou nationale.

(303) R.GERBER: op.cit. p.127 - Revue de 8 pages, grand format (30 x 45), il passe à 16 p. (24 x 36 cm) en 1881, le tirage dépasse rapidement les 3000 ex.

Lés colporteurs sont spécialement chargés de répandre les livres et les journaux. Leur action s'est révélée comme l'une des plus importantes dans l'établissement de l'Eglise adventiste dans le monde, et, dès l'origine, en Amérique du Sud tout spécialement.

Les premiers numéros des journaux adventistes sont tirés par une imprimerie locale. Partout et cela aussi très rapidement, les missionnaires achètent les matériaux qui leur permettent d'accomplir eux-mêmes ce travail. Ainsi, en l'espace de quelques années, des dizaines de maisons d'édition adventistes naissent dans le monde. La première hors des Etats-Unis est ouverte en Norvège dès 1879 à Christiania, l'Oslo actuelle. Suivent ensuite:

- 1884: Bâle en Suisse, où l'on imprime les journaux en français, allemand, italien
- 1893: Le Cap, en Afrique du Sud
- 1897: Buenos-Aires en Argentine
- 1902: Taquara, Etat du Rio-Grande-do-Sul, Brésil
- 1914: Riga, en Russie
- 1908: Tokyo, au Japon
- 1920: Bucarest, en Roumanie

b) Les Conférences Publiques

Méthode classique, la conférence publique est abondamment utilisée dans les pays jouissant d'un certain niveau culturel, et bénéficiant d'une constitution favorable à la liberté religieuse.

Dès son arrivée en Italie, puis en Suisse, Czechowski en donne régulièrement. Elles lui permettent de fonder les premiers groupes d'adventistes. Il aborde surtout dans ces conférences les questions prophétiques, le sabbat et bien sûr le retour du Christ. Les missionnaires ne procéderont pas différemment, qu'ils soient aux Philippines, en Angleterre, ou en Australie.

Les premières conférences publiques d'un missionnaire officiel hors des Etats-Unis, ont été données à Christiania en Norvège par Matteson, au cours de l'hiver 1878/79. A plusieurs reprises, l'auditoire dépassa mille personnes. A la fin du printemps, le 7 juin 1879, une église de trente-huit membres fut organisée dans cette ville. Résultat considérable obtenu malgré la violente hostilité du clergé luthérien.

En Australie, les conférences données sous tente de septembre 1885 à mai 1886, permettent la fondation d'une église qui atteint cent membres à la fin de l'année 1886.

Deux années plus tard, dans la ville du Cap en Afrique du Sud, des résultats semblables sont obtenus.

Moyens onéreux, peu mobiles, les conférences sous tente et dans les salles, ont eu l'avantage de conduire une action méthodique et en profondeur. Elles sont soutenues par des visites à domicile, des revues gratuitement offertes. Lorsque la tente quitte, après trois ou six mois son emplacement, une église est organisée.

La conférence s'adressait surtout à un public chrétien et par surcroît de civilisation occidentale. Ce qui signifie qu'elle ne pouvait en aucun cas constituer la méthode universelle.

c) Les dispensaires et sanatoriums

Dans d'autres pays, principalement dans les pays pauvres où la misère, la maladie et l'analphabétisme règnent en maîtres, les missionnaires s'efforcent, en premier lieu, de soulager. Ainsi, certaines équipes sont uniquement composées de médecins et d'infirmières.

En 1903, quatre médecins et deux infirmières ouvrent de petits dispensaires en Chine. Même processus au Mexique, en Inde, au Pérou.

D'une manière générale toutes les stations missionnaires d'Afrique ou d'Asie comportent un dispensaire. Pour une bonne partie de la population, le missionnaire est celui qui guérit et parle de Dieu.

Plus qu'une simple méthode, la création de dispensaires et dans les grandes villes, d'hôpitaux importants, correspond à une exigence de vie saine et à un idéal de service.

A Bâle en 1895, le docteur Forest ouvre une institution médicale transférée à Gland quelques années plus tard. L'année suivante s'ouvre le sanatorium de Calcutta. En 1898, celui de Skodsberg et en 1902 celui de Sydney.

Le développement des institutions médicales et des dispensaires a donné au mouvement adventiste la possibilité de s'établir dans certains pays, dont les populations étaient hostiles au Christianisme.

Les Ecoles

Dans les pays très pauvres, l'école suit de près le dispensaire. Pourquoi? Parce qu'elle répond à un des besoins essentiels de l'homme: la connaissance. Le dispensaire guérit, il chasse la maladie. L'école enseigne, elle chasse l'ignorance. Ignorance et maladie, deux fléaux que les missionnaires s'acharnent à combattre. Mais là encore, l'école ne doit pas être envisagée seulement comme une méthode d'évangélisation. Elle n'est pas que cela. Elle fait partie intégrante de la philosophie adventiste. L'école, c'est l'éducation. L'éducation, c'est la formation de personnalités aptes au service de Dieu et des hommes.

Dans tous les pays, des écoles sont construites. Mais dans certains, tristement démunis, cette construction s'imposait en priorité.

Au Pérou, le fils d'un chef indien, converti par la lecture d'un tract adventiste, demande par lettre un instituteur pour ouvrir une école dans son village. En 1909, F.A.Stahl répond. Voici comment il décrit les conditions de vie des Indiens :

"Nous avons trouvé les Indiens dans une condition vraiment déplorable. Vivant dans la plus abjecte sordidité et dans l'ignorance. Ne sachant rien des plus simples lois de l'hygiène et adonnés à la plus horrible ivrognerie et à la cocaïne... ils ne se lavent jamais ou ne changent jamais leurs habits. Nous avons vu là des enfants qui avaient les habits cousus sur eux. Ils n'avaient pas l'intention de les changer jusqu'à ce qu'ils pourrissent et tombent à cause de leur saleté." (304)

Apprendre à lire, à écrire, c'est nécessaire pour tout homme. C'est indispensable pour le chrétien qui doit lire la Bible. L'école apprend aussi les rudiments d'une vie saine, tant au point de vue de l'hygiène, que de l'alimentation. Elle a aussi pour but, et cela n'est pas à négliger, de préparer des futurs pasteurs ou colporteurs qui évangéliseront leurs compatriotes. Dans un avenir plus ou moins lointain, ils seront à même d'administrer l'église dans leur pays.

Dans les pays occidentaux, les premières écoles forment des pasteurs, alors que dans les pays pauvres les écoles, souvent primaires, n'ont pas dans l'immédiat les mêmes objectifs (305).

Publications, conférences publiques, dispensaires, écoles, ont favorisé l'établissement de l'église adventiste dans le monde. A la veille de la guerre, peu de pays n'ont pas encore été touchés par les idées adventistes. L'Afrique noire demeure l'un des seuls continents où cette

(304) F.A.STAHL: "In the Land of Incas" p.35 dans A.W.SPALDING: op.cit. t.4p.60

(305) Presque toutes les stations missionnaires ouvertes en Afrique ont au moins une école primaire. On note l'ouverture d'école parmi les premiers établissements adventistes: Hambourg 1894 (biblique), Paris 1900 (bibl.) Argentine 1899 (bibl.) Philippines 1905, Australie 1846, Tonga 1895 Mexique 1893, Brésil 1895, Colombie 1936, Corée 1906, Singapour 1907 Chine 1903, Sumatra 1900, Jamaïque 1918, Haïti 1921

présence est limitée. Cela ne signifie pas, que la présence en question, soit importante, que le développement soit semblable dans tous les pays et sur tous les continents. Loin s'en faut. Dans certaines régions une pénétration relativement facile ne s'est pas toujours traduite par le développement souhaité. Et vice-versa.

3) Difficultés - Succès

L'annonce des premiers groupes d'adventistes formés spontanément dans de nombreux pays, puis les baptêmes, les églises organisées une à une, ont caché durant un certain temps la réalité. On imagine l'optimisme et la satisfaction des responsables de la "Conférence Générale" recevant, du monde entier, rapports sur rapports annonçant la création de nouvelles églises.

En réalité, les missionnaires doivent voyager beaucoup pour baptiser ou organiser une église de vingt membres. Une église de vingt membres en Russie n'était-ce pas déjà la Russie convertie? Des Français baptisés à Valence, à Branges, à Bastia, à Nîmes, à Viane dans le Tarn, n'était-ce pas la France toute entière en voie de conversion?

Réunis ensemble, ces petits groupes représentaient un nombre considérable pour un mouvement qui n'avait pas cinquante ans. Ensuite, chaque groupe fut à nouveau considéré dans son cadre. Les quelques dizaines de Français baptisés en dix ans, c'était tout de même peu pour un si grand pays. Après une progression rapide dans les premières années, le mouvement dans certains pays marque sérieusement le pas. Il semble avoir fait le plein dès le départ.

On s'aperçoit que son enseignement s'est répandu d'abord dans des milieux favorables. Un peu comme le Christianisme de l'époque primitive, dans les milieux Juifs. L'adventisme a touché les protestants dans

les pays catholiques, les baptistes ou mennonites dans les pays protestants, les chrétiens dans les pays non chrétiens. Les premiers observateurs du sabbat sont des baptistes en Suède (306), des mennonites en Russie et en Argentine, des protestants en France (307), des chrétiens en Turquie, en Egypte, en Corée, au Japon. Les difficultés commencèrent réellement, lorsque les missionnaires tentèrent de franchir ces premières limites.

a) Les difficultés

Difficultés d'ordre matériel: les besoins en argent, et en hommes qualifiés, nécessaires à une implantation solide, base de toute progression, ne furent pas toujours et assez rapidement satisfaits. Les appels arrivaient de presque tous les pays du monde à la fois.

Difficultés politiques: le missionnaire ou le christianisme lui-même symbolise pour les divers pays non colonisés, l'occident avec tout ce que cela pouvait comporter de méfiance, et de crainte, hélas justifiées. Comment comprendre que le missionnaire blanc n'était pas forcément l'agent des pays blancs? Le précurseur de la colonisation?

La vie politique a joué un certain rôle dans le développement du mouvement adventiste. L'attitude des gouvernements occidentaux catholiques envers les puissances protestantes pouvait le favoriser ou le défavoriser. Comme l'action des gouvernements a toujours une répercussion sur l'opinion publique, on peut facilement imaginer les difficultés rencontrées par les colporteurs et évangélistes.

Le système de gouvernement a aussi son importance. Les régimes autocratiques sont très souvent défavorables à la nouvelle religion. Par contre, les constitutions républicaines de type libéral, en accordant la liberté religieuse, ont considérablement facilité son développement.

(306) A.LINDEN: op.cit. pp.454-458

(307) D.T.BOURDEAU: "Signes des Temps" vol.I N°5 novembre 1876 p.40

En France, la victoire des républicains, et la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat adoptée le 9 décembre 1905, ouvraient des perspectives optimistes.

Au mois d'août 1878, une lettre d'un converti de Valence exprime l'espoir d'une plus grande liberté.

"... En France, les événements se préparent pour faciliter la proclamation du dernier message. Une lutte existe entre l'autorité du clergé et l'autorité civile..." (308)

Difficultés religieuses: elles sont en réalité étroitement liées à la politique. L'influence du catholicisme en pays catholique, du luthérianisme en pays luthérien, de l'Islam en pays musulman est déterminante sur l'attitude des gouvernements en matière religieuse. Ainsi, persécutions et déportations en Sibérie ont touché les adventistes russes, lorsqu'ils prêchèrent leur foi hors des groupes mennonites.

L.R. Conradi, de passage en Crimée au mois de juillet 1886, baptise et prêche. Il est arrêté à Berdebulat, et emprisonné. L'Eglise orthodoxe toute-puissante dans un empire autocrate, ne manifestait guère de tolérance à l'égard des nouveaux venus.

Parfois, comme en Turquie, les difficultés viennent des groupes protestants évangéliques: baptistes, armée du salut... qui incitent les autorités du pays à prendre des mesures contre les adventistes. Non sans raisons, puisque ces derniers recrutaient surtout parmi leurs membres. Dans ce même pays, durant la guerre 1914-1918, les populations arméniennes sont déportées et massacrées en grand nombre. Avec leur départ, le nombre des adventistes est réduit à une faible portion. Ils se heurtent comme dans tous les pays musulmans, à un mur infranchissable et intolérant. Les convertis en pays musulman sont, pour la plupart, d'origine chrétienne.

Des conclusions semblables peuvent être tirées à propos des pays bouddhistes comme le Japon, la Thaïlande... La religion a un caractère profondément national. Il est difficile de s'en dissocier sans être rejeté comme traître à sa patrie, à l'histoire de son pays, à l'avenir de son pays.

La colonisation n'a fait que de renforcer ce sentiment. Le Christianisme sous toutes ses formes est la religion du colonisateur tout puissant. L'un n'allait pas sans l'autre, et dans certains pays, l'un ne partira pas sans l'autre.

La famille: les persécutions les plus courantes étaient exercées par la famille du converti, ou ses anciens coréligionnaires. L.A.Gabert écrit à J.N.Andrews:

"... Aussitôt que nos frères Darbystes ont eu connaissance que je fréquentais Mr D.T.Bourreau, ils m'ont solennellement excommunié et l'un d'eux, marchand de mercerie en gros dont j'étais commis voyageur et avec lequel j'étais aussi intime m'a disgracié sur le champ et m'a retiré mon emploi..."

(309)

Situation pénible mais courante. Devenir adventiste signifie bien souvent la perte de son travail, de ses amis, et parfois de ses parents.

Difficultés au niveau des mentalités: Le missionnaire appelé par un groupe, ou envoyé sur l'initiative de la "Conférence Générale" est étranger, américain ou très américanisé. Le décalage des mentalités, la langue ne facilitent pas toujours ses rapports avec les populations et parfois même avec ses collaborateurs. Parlant de J.N.Andrews, Jacques Erzberger donne ces quelques réflexions significatives:

"... Andrews? Il était faible quant au corps mais grand quant à l'esprit et au dévouement. Il fut le meilleur homme que les Américains pouvaient alors nous envoyer.

Andrews pensait que nous ne le comprenions pas ou ne l'apprécions pas. Il ne sut pas que sa grande âme fut et reste pour nous un immense réconfort.

John Nevius Andrews? Un caractère." (310)

Dans une excellente étude sur "les origines du mouvement adventiste en France" (311), le pasteur Claude Hutin signale nombre de difficultés rencontrées par les missionnaires étrangers.

A Nîmes, D.T.Bourdeau, un Américain d'origine française, J.Erzberger et Albert Vuillemier sont chahutés pendant leurs conférences. Le lendemain:

"Plusieurs journaux anti-cléricaux et catholiques en ont pris l'occasion pour assimiler le personnel de la tente soit avec l'Armée du Salut, soit avec l'ennemi de delà du Rhin." (312)

Les réactions xénophobes ne manquent pas. J.C.Guenin, citoyen suisse, envoyé comme missionnaire en Algérie, écrit en 1915:

"...Je suis arrivé en Algérie avec ma famille en septembre 1913 et Constantine m'avait été désigné comme champ d'activités... Je ne raconterai pas ici toutes les vexations que nous eûmes à supporter à ce moment-là. Par le fait que nous étions étrangers, nous étions même soupçonnés d'être des espions..." (313)

(310) J.ERZBERGER: 1920 - Propos recueilli par D.Walter R.A. op.cit.p.15

(311) Cl.HUTIN:"Les origines du Mouvement Adventiste en France" (jusqu'en 1920-1921) - dactilographié, 2 vol. Séminaire Adventiste Collonges/Salève, Avril 1966

(312) "Signes des Temps", 2^e Année, N°8, 21 octobre 1886

(313) J.C.GUENIN: "Messenger" N°11 novembre 1915

Il est vrai que la première guerre mondiale fait rage.

La présence d'étrangers comme missionnaires et comme responsables est probablement l'un des facteurs qui a le plus contribué à donner à l'église adventiste son caractère de secte américaine. Elle ne semble pas toujours avoir été consciente, que cette caractéristique pouvait aussi être un handicap sérieux. Mais avait-elle le moyen d'éviter cela? Le faible nombre des pasteurs locaux, le vaste territoire qu'ils devaient évangéliser, les mobilisaient pleinement. Eût-il été sérieux de les retirer de l'action directe, pour leur confier de hautes responsabilités administratives? Certainement pas. D'autre part, le fait de publier un journal local; d'établir des institutions; imprimeries, écoles, hôpitaux; de grouper les églises d'un même pays en mission ou fédération, donnait à la présence des étrangers un contrepoids appréciable, mais provisoire.

Les exigences: nous serions, en analysant les différents obstacles, tentés de passer sous silence l'un des plus importants: l'enseignement adventiste lui-même. L'annonce du retour du Christ est reçu avec sympathie par les chrétiens, notamment dans les milieux protestants. L'explication des prophéties attise la curiosité. A Valence, D.T.Bourdeau est invité par les pasteurs de la ville à donner des conférences dans les temples:

"Dieu a mis au coeur des pasteurs de nous favoriser...

Nous sommes maintenant invités par un pasteur à donner une série de conférences dans un temple situé à deux lieux d'ici qui contiendra un nombreux auditoire." (314)

Mais à mesure que l'enseignement doctrinal se précise, la popularité s'estompe. Par l'observation du samedi comme jour de repos, par les principes de santé et d'alimentation; par la morale assez austère, une rigoureuse sélection s'opère.

L'adventisme cesse alors d'apparaître comme un mouvement évangélique de plus, mais comme une secte, que l'on accuse de légalisme. Exigences trop importantes, dont les répercussions sur la vie quotidienne effraient. Qui est prêt à perdre sa place pour observer le quatrième commandement? Qui est prêt à supprimer alcool et tabac? Peu de personnes! Pouvait-il en être autrement?

b) Les facteurs favorables

Nous l'avons déjà noté, l'adventisme se diffuse dans beaucoup de pays par le canal des groupes protestants, dont il partage bien des enseignements. Facteur probablement insuffisant s'il n'était soutenu par:

- 1 - une organisation méthodique
- 2 - des finances appréciables
- 3 - une certaine adaptation aux besoins locaux
- 4 - la présence de gouvernements tolérants

L'organisation (Suisse, Suède): Dans un délai relativement court, l'organisation se met en place. En 1877 Matteson débarque au Danemark. Trois années plus tard, il organise la Fédération du Danemark. Il donne des conférences à Oslo durant l'hiver 1878-1879. Dix ans plus tard la Fédération de Norvège est organisée. Les autres suivent. L'ensemble forme dès 1901, l'Union Scandinave. Nous pouvons citer d'autres exemples. Tous confirment la rapidité avec laquelle s'organise l'église adventiste dans ses nouveaux territoires. Les missionnaires D.A. Robinson et C.L. Boyd arrivent au Cap en 1887. Cinq ans plus tard, naissance de la "Fédération de l'Afrique du Sud", et en 1919 de la "Division Sud-Africaine". Dans cette organisation, le nombre de membres n'est pas le facteur décisif. Les premières fédérations s'organisent parfois avec un nombre de croyants inférieur à cent. Mais une fois en place, l'organisation peut faire des plans, solliciter l'aide des organismes supérieurs.

L'aide financière semble liée au développement. La Suède reçoit de fortes sommes de la "Conférence Générale" pour régler les dettes de son imprimerie. Toutes les institutions bénéficieront d'un apport non négligeable. Pourquoi? Parce que les membres étaient peu nombreux, généreux certes, mais pauvres. Durant son voyage en Europe, Ellen White souligne ce problème:

"Une des grandes difficultés ici, c'est la pauvreté que nous rencontrons à chaque occasion. Cela retarde la progression de la vérité qui comme au premier temps est acceptée par les classes humbles. Nous avons fait une expérience semblable dans notre pays à l'Est et à l'Ouest des Montagnes Rocheuses. (315)

Mêmes remarques au sujet de la Suède;

En Suède, la plupart de nos frères sont pauvres, et comme ils se fient aux apparences, il leur paraît impossible de faire beaucoup pour soutenir et étendre l'oeuvre." (316)

Dans un article intitulé: "The work in foreign fields", J.O.Corliss écrit:

"... Quelques-uns de ceux qui les premiers ont accepté la vérité, étaient très pauvres. Et par pauvres nous voulons dire qu'ils étaient dépourvus de bien des besoins vitaux." (317)

(315) E.G.WHITE: R.H. 6 décembre 1887 dans "Articles" op.cit. vol.2 p.173

(316) " " : R.H. 5 octobre 1886 dans "Articles" op.cit. vol.2 p.180

(317) J.O.CORLISS: R.H. 11 décembre 1888 op.cit. p.173

L'adaptation aux besoins locaux: Dans de nombreux pays, l'adventisme s'établit avec solidité grâce à son action sociale. Dispensaires, écoles, hôpitaux ont davantage contribué à sa popularité que les plus grandes conférences. En Amérique du Sud, il se présente sous cet aspect et grâce à cet aspect, de nombreuses conversions s'effectuent. C'est pour la population catholique l'occasion de découvrir un Christianisme plus jeune, plus vivant, plus actif, moins compromis avec les régimes politiques. Un Christianisme chargé d'espoir. En Afrique noire, les stations missionnaires où l'on guérit et enseigne gagnent la confiance des autochtones.

Il est à remarquer dans le cadre de l'Afrique, que les populations animistes acceptent davantage les nouvelles idées que les populations islamisées.

Les gouvernants: Le rôle des gouvernants est important dans l'établissement d'une nouvelle religion. L'essor missionnaire eut-il été si grand sans la présence occidentale dans le monde? Dans les pays colonisés, le missionnaire blanc et chrétien se trouve protégé. Le simple fait d'être blanc lui assure à la fois une sorte d'immunité et d'autorité. Il jouit du prestige, de la puissance et de la crainte qu'inspirent ses compatriotes. Les autorités considèrent avec intérêt son action humanitaire et sociale auprès des autochtones. Le missionnaire, même s'il n'appartient pas à la religion dominante, n'est après tout qu'un moindre mal. Lorsque les missionnaires en Afrique du Sud intervinrent auprès du gouvernement pour obtenir un terrain en pays Matabélés, Cecil Rhodes le leur offrit gratuitement.

Conjoncture favorable. Les idées adventistes ont bénéficié de la puissance et du prestige des pays occidentaux pour s'établir dans le monde. Elles se sont néanmoins efforcées de s'en dissocier le plus possible, ce qui explique leur développement actuel dans la quasi totalité de ces pays. Leur politique d'indépendance à l'égard de l'Etat leur a été dans ce cas particulier, favorable.

L'établissement de l'Eglise Adventiste dans le monde s'est poursuivi. Il n'a cessé de s'affirmer malgré les guerres et les révolutions. Chaque année, depuis la fondation du mouvement, en 1863, le nombre des membres, des institutions, des employés augmente. Une évolution intéressante se produit à l'heure actuelle, et il est important de s'y arrêter.

C - LA SITUATION ACTUELLE

1) L'évolution: 1863-1972

a) La valeur des statistiques

Pour essayer de tracer une esquisse de la situation actuelle de l'Eglise Adventiste, nous utiliserons les chiffres donnés par le "Statistical Report for 1972" (316). Les statistiques citées sont des plus sérieuses. Nous avons eu l'occasion à plusieurs reprises de les vérifier. Il est toutefois nécessaire de savoir que les membres d'église dénombrés sont des personnes baptisées par immersion. N'entrent pas dans cette catégorie les enfants. Les adolescents, depuis quelques années et dans certains pays, commencent à y figurer, puisqu'on les baptise dès douze ans.

D'une manière générale le membre de l'église Adventiste est adulte. Les comparaisons numériques avec d'autres groupes religieux, qui ne pratiquent pas le baptême par immersion, doivent en tenir compte.

Le nombre total des adventistes dans le monde tient compte chaque année des apostasies, et des radiations. Un Adventiste qui transgresse sa foi est radié. En 1972, soixante-six mille dix-sept personnes l'ont été. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles sont expédiées ipso-facto en enfer.

Nous pouvons donc avoir une grande confiance dans les statistiques présentées. Les recensements ont fait apparaître dans de nombreux pays un écart considérable avec les statistiques adventistes locales. Des milliers de gens se déclarent de religion Adventiste alors que leur nom ne figure pas, ou plus, sur un registre d'église. En effet, les non pratiquants ne sont pas comptés comme membre.

Pour le mouvement des fonds, les chiffres sont contrôlés, vérifiés et présentés dans les assemblées et les diverses commissions. Là encore le sérieux est de rigueur.

Quelques points d'interrogation:

Les statistiques en rapport avec les pays communistes, ne sont pas toujours complètes. A l'exception de l'Allemagne de l'Est, la Pologne, la Tchécoslovaquie, Cuba, les rapports datent de la seconde guerre mondiale. Depuis des années, il y a quarante mille adventistes en Union Soviétique, vingt et un mille cent soixante-huit en Chine, et près de cinquante mille en Roumanie. Le témoignage de visiteurs dans ces pays, affirme que ces chiffres sont depuis longtemps dépassés malgré certaines difficultés ambiantes.

b) La croissance générale

Depuis la naissance de l'Eglise Adventiste du Septième Jour à Battle Creek le 23 mai 1863, le nombre de ses membres n'a cessé de progresser. De trois mille cinq cents, il est passé à deux millions deux cent soixante et un mille quatre cent trois en 1972 et deux millions cinq cent mille en 1974. L'augmentation annuelle est importante. Dès 1972 elle est supérieure à cent mille. Ce qui fait un taux de croissance annuelle d'environ cinq pour cent. (317)

La courbe suit d'assez près celle de la démographie mondiale. Le cap des cinq cent mille membres est franchi en 1940. C'est-à-dire soixante-dix-sept ans après la fondation de l'Eglise Adventiste. Dix ans plus tard, ce même nombre a doublé et dépasse le million. Depuis l'évolution se poursuit à un rythme accéléré. Avec deux millions de membres en 1970, il est évident que les trois millions seront dépassés en 1980.

Lorsque nous examinons l'évolution des sociétés de jeunesse et de leurs membres, nous retrouvons à nouveau une courbe fortement ascendante.

(317) "Statistical..." op.cit. p.35

La progression en déduisant les apostasies est de 116 142 pour l'année 1972

AUGMENTATION DES ADVENTISTES DANS LE MONDE _ en millions _

2,5
MILLIONS

2

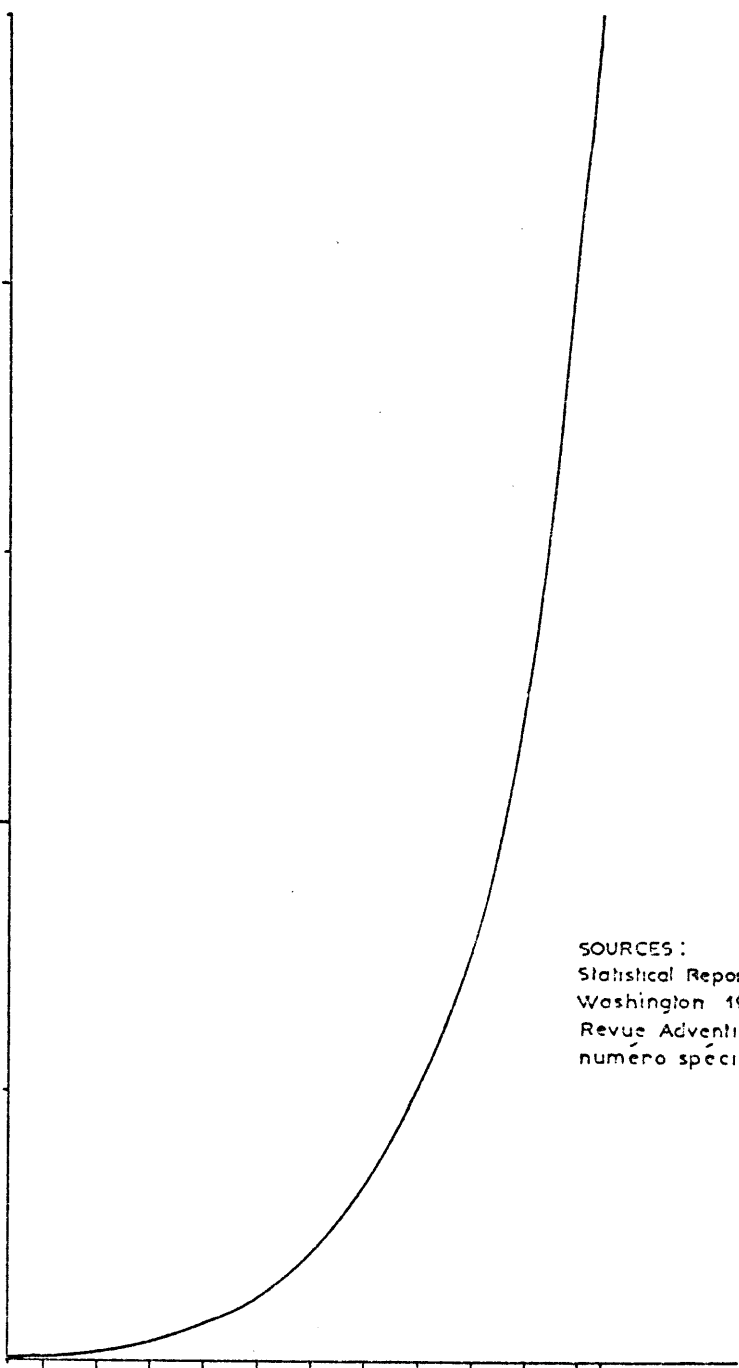
1,5

1

0,5

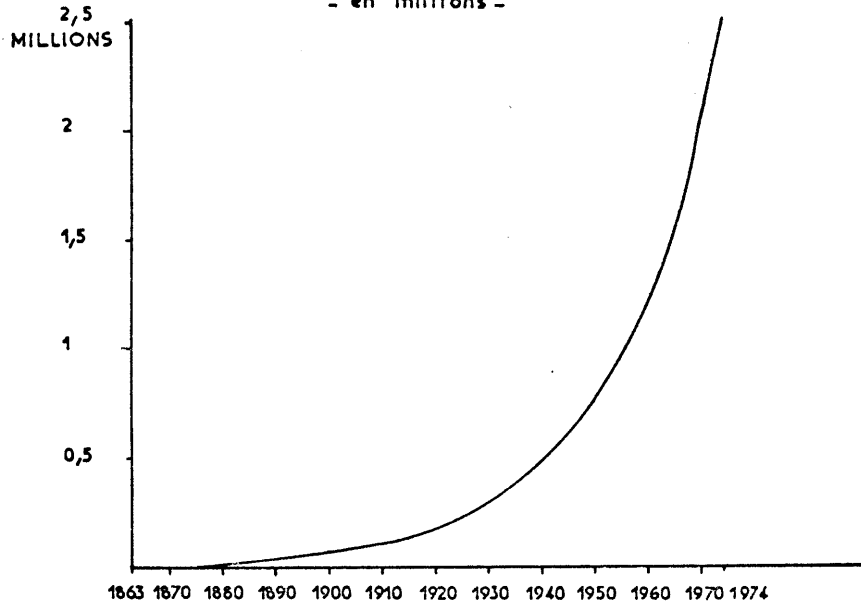
1863 1870 1880 1890 1900 1910 1920 1930 1940 1950 1960 1970 1974

SOURCES :
Statistical Report of S.D.A.
Washington 1972
Revue Adventiste
numero special 1974



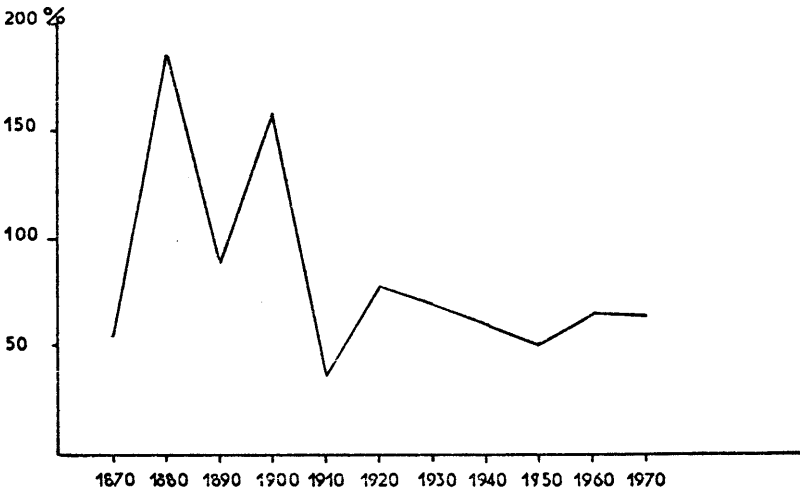
AUGMENTATION DES ADVENTISTES DANS LE MONDE

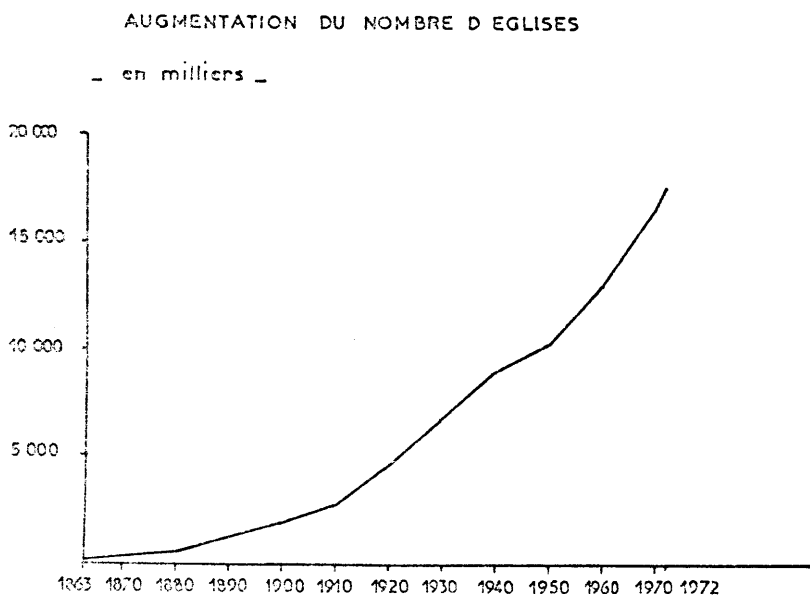
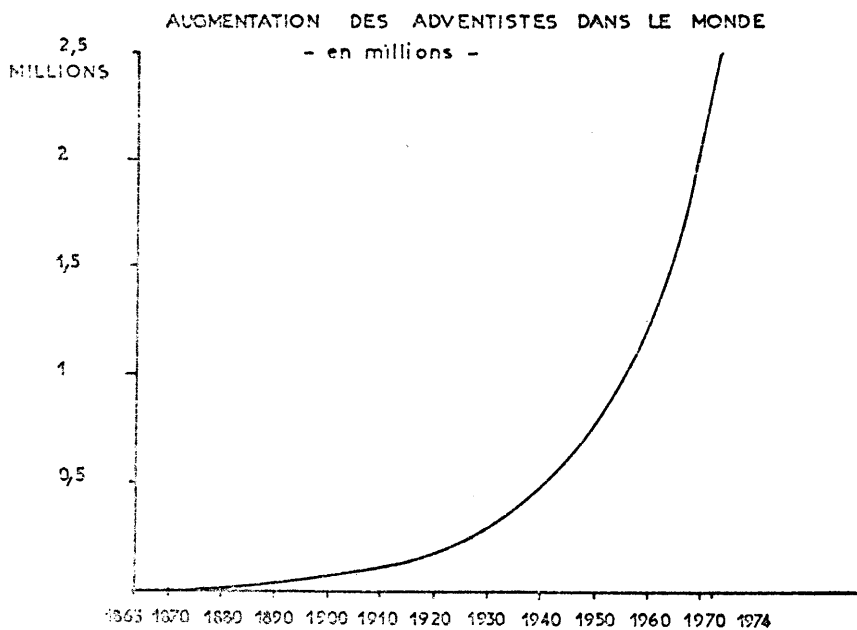
- en millions -



AUGMENTATION DES ADVENTISTES DANS LE MONDE

en pourcentages par rapport à la décennie précédente





SOURCES : Statistical Report of S.D.A. WASHINGTON 1972
Revue Adventiste numero spécial 1974 .

La progression est cependant moins marquée.

| <u>Date</u> | <u>Membres</u> | <u>Augmentation</u> | <u>% par rapport à la population adventiste</u> |
|-------------|----------------|---------------------|---|
| 1940 | 148.698 | 63.875 | 29% |
| 1950 | 268.354 | 119.659 | 33% |
| 1960 | 449.996 | 181.642 | 36% |
| 1970 | 630.827 | 210.831 | 31% |
| 1972 | 678.439 | (48.022) | 33% |

Ils représentent un pourcentage qui tend à se stabiliser aux alentours de trente à trente-trois pour cent par rapport à la population adventiste.

La progression des Adventistes dans le monde est étonnante. Remarquable? Oui, dans un certain sens. Mais attention, elle n'est pas sans explications, ni nuances. La courbe des "pourcentages par rapport à la décennie précédente" est irrégulière:

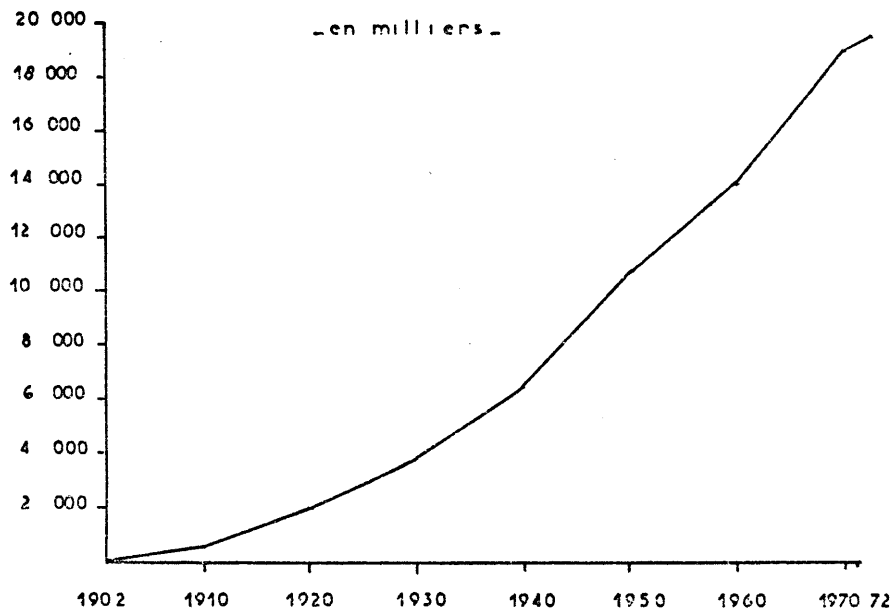
| <u>Année</u> | <u>Membres</u> | <u>Progression</u> | <u>% de progres. pendant les dif. périodes.</u> |
|--------------|----------------|--------------------|---|
| 1870 | 5.440 | 1.940 | 55,43 |
| 1880 | 15.570 | 10.130 | 186,21 |
| 1890 | 29.711 | 14.141 | 90,82 |
| 1900 | 75.767 | 46.054 | 155,01 |
| 1910 | 104.526 | 28.759 | 37,96 |
| 1920 | 185.450 | 80.924 | 77,42 |
| 1930 | 314.253 | 128.803 | 69,45 |
| 1940 | 504.752 | 190.499 | 60,62 |
| 1950 | 756.712 | 251.960 | 49,92 |
| 1960 | 1.245.125 | 488.413 | 64,54 |
| 1970 | 2.051.864 | 806.739 | 64 |
| 1971 | 2.145.061 | 93.197 | 4,54 |
| 1972 | 2.261.403 | 116.342 | 5,42 |

La poussée vertigineuse des années 1880 et 1900, les chutes de 1890 et 1910 font penser au mouvement de la balançoire. On appuie à

JEUNESSE

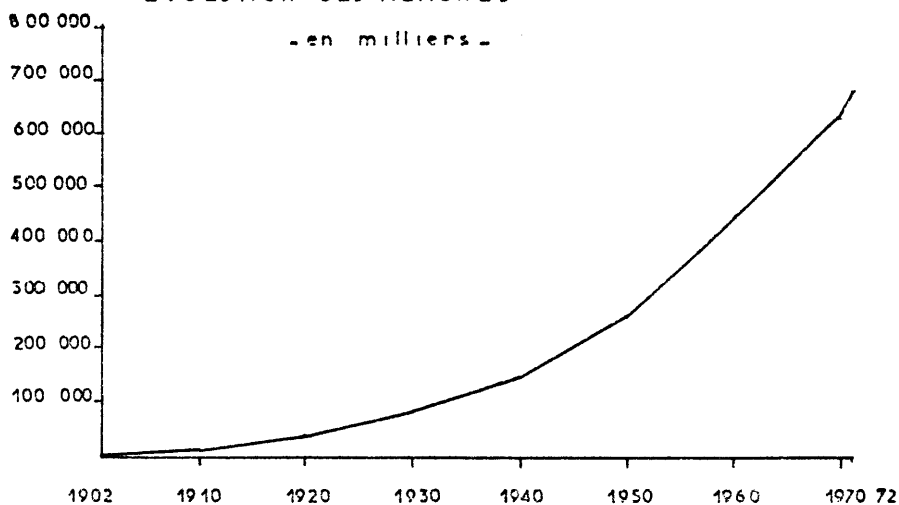
EVOLUTION DU NOMBRE DES SOCIETES DE JEUNESSE

- en milliers -



EVOLUTION DES MEMBRES

- en milliers -



SOURCES : Statistical Report of S.D.A. Washington 1972

une extrémité, l'autre monte très haut, puis redescend très bas avant de retrouver sa stabilité. Pour l'église adventiste, on peut parler, depuis 1960, d'équilibre de croissance.

La mise en place d'une organisation, l'évangélisation systématique, la pénétration dans les milieux d'immigrants, la prise en charge des groupes spontanément organisés sur d'autres continents, expliquent en partie cette première poussée. Après des années de semailles on récolte les fruits mûrs. Puis il faut à nouveau semer. La progression se ralentit, l'infrastructure se développe. Elle va servir de base à une seconde impulsion. Les guerres, les difficultés économiques, les crises, ne défavorisent pas l'activité religieuse. Chacun le sait. La courbe semble l'indiquer tout au moins pour la première guerre mondiale, et la période de tension internationale ou de guerre froide. La prédication Adventiste, souvent centrée sur la fin du monde, trouve alors un climat très réceptif. Les années 1910, 1930-40, 1950-60, marquent une progression sur les décennies précédentes. Mais là encore, il est utile d'examiner comment elle est répartie à l'échelle du monde.

2) Répartition

a) Une secte Américaine

L'Eglise Adventiste? Une secte Américaine!

Ce qui paraissait une évidence à la veille de la "Conférence Générale" de 1901, ne se vérifie plus guère aujourd'hui. Tout au moins au niveau des membres. En effet, l'Eglise Adventiste est présente dans quatre-vingt quatre pour cent des pays du monde. (318). Elle est la plus répandue des Eglises Protestantes. Jusqu'au début des années 1950, la majorité des Adventistes vivait dans les pays occidentaux.

- 26% en Europe et Australie
- 33% en Amérique du Nord
- 41% dans les pays du Tiers Monde
- total des membres: 756,712

L'explosion démographique du Tiers Monde qui commence à cette même décennie explique en grande partie l'inversion des rapports en 1970.

- 10% Europe - Australie
- 20% Amérique du Nord
- 70% Tiers Monde

Vingt pour cent seulement des Adventistes vivent aux Etats-Unis, ancienne terre d'élection. Les taux de croissance ne permettent pas d'affirmer que ce Mouvement soit en voie de stabilisation:

- Amérique du Nord : inférieure à 2%
- Europe-Australie : " " 2%
- Amérique Latine et Afrique : entre 9% et 15%

Vers 1980, l'Amérique du Nord ne comptera plus que dix pour cent des membres d'église du Monde (319).

L'Eglise Adventiste sera dans une très forte proportion, une Eglise non occidentale. Croissance? Certainement, et d'une manière régulière. Mais il nous faut aussitôt ajouter: croissance irrégulièrement répartie.

b) Répartition et proportion

Les pays du monde sont découpés en douze Divisions. Pour être fidèles aux statistiques nous suivrons ce découpage. La carte intitulée: "Répartition des Adventistes dans le monde en 1972", en valeur absolue, donne une première idée. L'Amérique est le continent où les Adventistes sont en plus grand nombre, ensuite viennent l'Océanie, l'Afrique, l'Australie, l'Europe, le Bloc Inde-Chine, et les pays musulmans d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

En valeur absolue, l'Amérique du Nord est encore la Division

où les adventistes sont les plus nombreux, suivie par l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud qui, réunies, dépassent les six cent quarante mille membres. Ensuite, avec plus de deux cent cinquante mille membres vient l'Asie du Sud-Est et à dix mille adventistes près, la division Trans-Africaine. Ces quatre Divisions regroupaient en 1972 cinquante pour cent des Adventistes du monde. Autant que les huit autres, l'Amérique du Nord comprise.

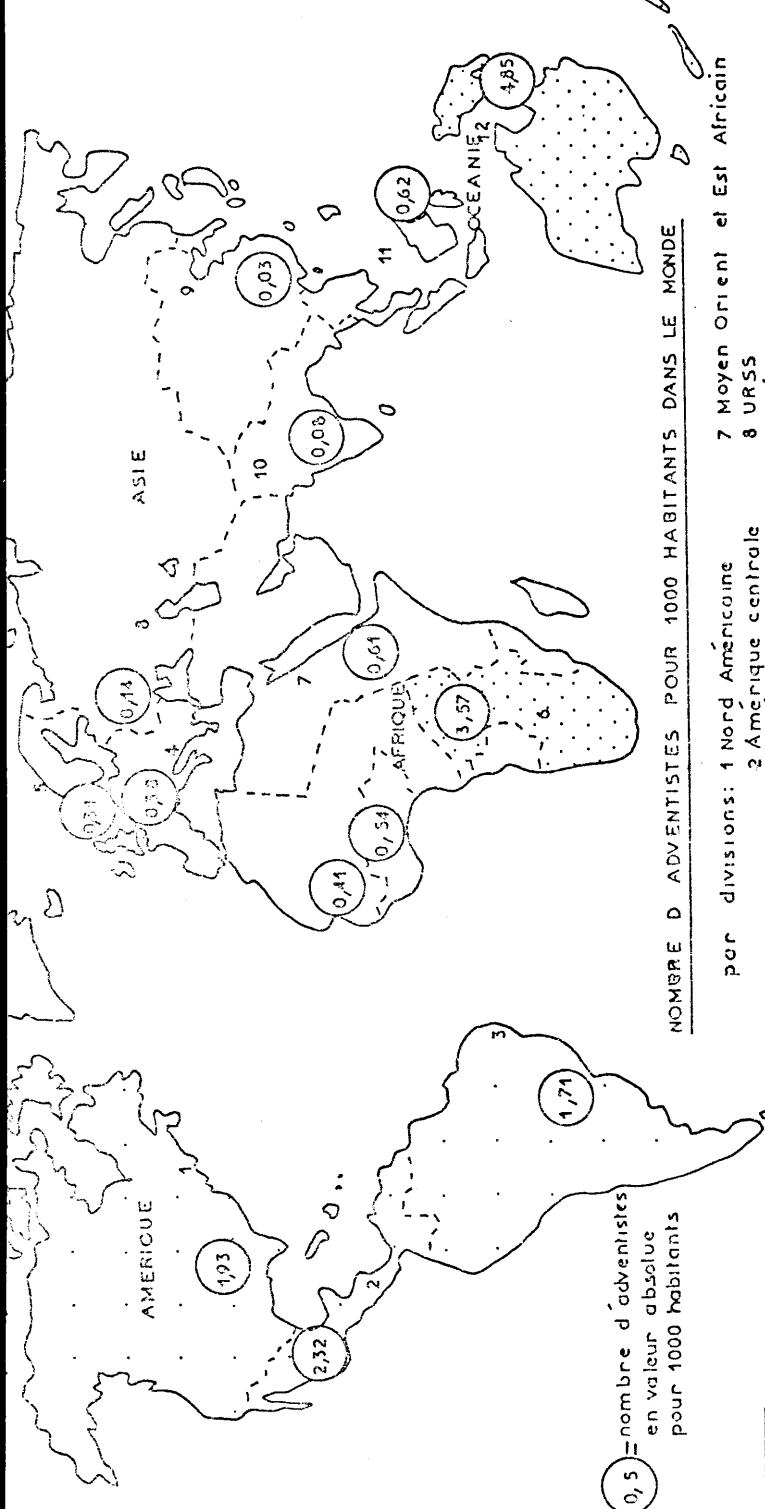
La carte intitulée: "nombre d'Adventistes pour cent mille habitants dans le monde", apporte une certaine correction. C'est dans la Division Australasienne que la proportion est la plus importante avec quatre-vingt-cinq Adventistes pour mille habitants. Viennent ensuite, la Division Trans-Africaine, la Division de l'Amérique Centrale, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud.

Les plus fortes proportions sont localisées surtout dans l'hémisphère Sud et les pays en voie de développement.

En Amérique du Sud, la proportion est relativement faible comparée au nombre d'Adventistes en valeur absolue. Cela est aussi vrai pour l'Asie du Sud. La population de ces pays augmente à une telle cadence que les proportions demeurent et demeureront encore longtemps faibles. L'Europe qui ne connaît pas de poussée démographique comparable a une proportion extrêmement faible. Ce qui explique que l'Eglise Adventiste est peu connue sur notre continent.

c) Répartition des Adventistes dans les Divisions

Les Divisions ne sont pas à l'abri d'une mauvaise répartition des membres. De véritables concentrations se remarquent. En Amérique du Nord, elle se manifeste, dans les Etats du Sud: "Southern Union Conference" et sur la Côte Californienne: "Pacific Union Conference". Un Adventiste sur quatre fait partie de cette Union.



○ 0,5 = nombre d'adventistes
en valeur absolue
pour 1000 habitants

| | |
|---|--|
| ● | + de 3 adventistes pour 1000 habitants |
| ○ | de 1 à 3 |
| □ | - de 1 |

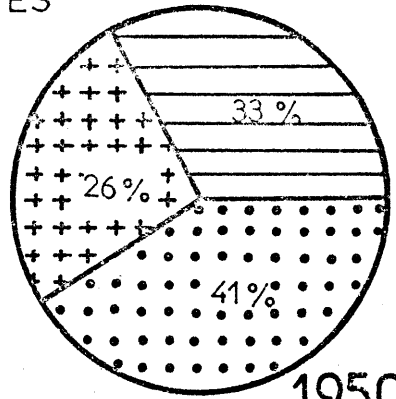
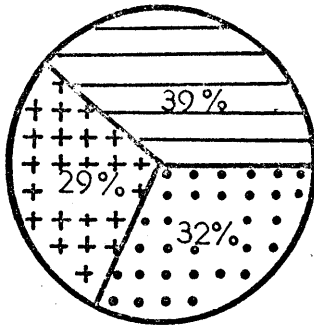
NOMBRE D'ADVENTISTES POUR 1000 HABITANTS DANS LE MONDE

- per divisions:
- 1 Nord Américaine
 - 2 Amérique centrale
 - 3 Amérique du sud
 - 4 Euro Africaine
 - 5 Nord Européenne et Ouest Africain
 - 6 Trans Africaine

- 7 Moyen Orient et Est Africain
- 8 URSS
- 9 Chine
- 10 Asie du sud
- 11 Asie du sud est
- 12 Australasienne

MEMBRES

ADVENTISTES

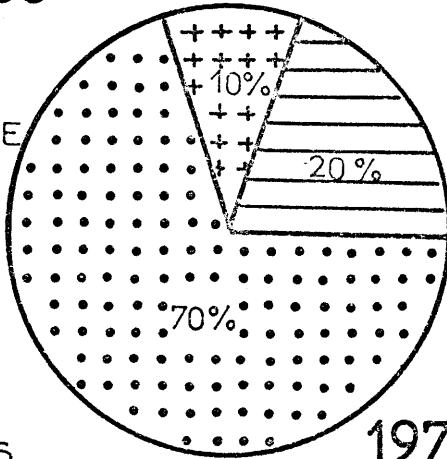


AMER. NORD 1930

EUROPE AUSTRALIE

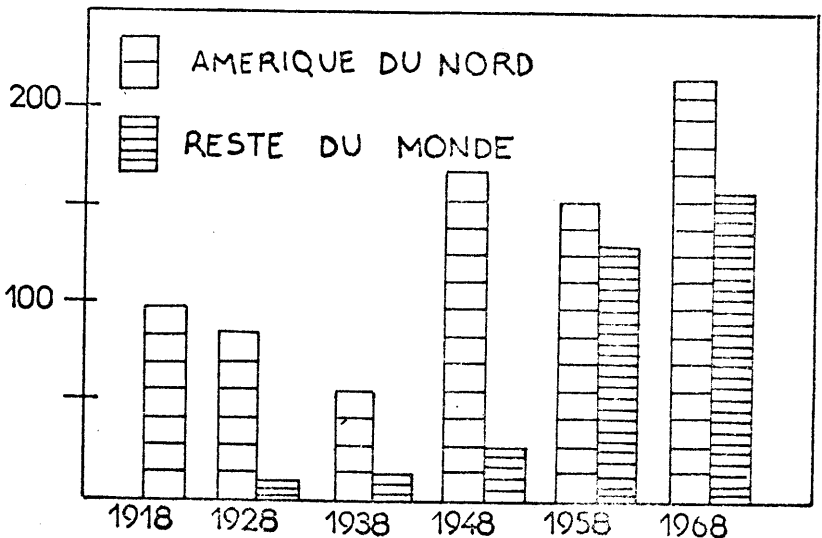
ASIE A FRIQUE AMER. SUD

1950



1970

MISSIONNAIRES ENVOYES



NOMBRE D'ADVENTISTES POUR MILLE HABITANTS (1970)

| TERRITOIRES DIVISIONS | POPULATION TOTALE | ADVENTISTES | NO. D'ADVENTISTES POUR 1000 HAB. | EGLISES |
|--------------------------------------|-------------------|-------------|-------------------------------------|---------|
| AMERIQUE DU NORD | 231 387 920 | 446 077 | 1,93 | 3 388 |
| AMERIQUE CENTRALE | 123 656 000 | 287 394 | 2,32 | 1 860 |
| AMERIQUE DU SUD | 162 211 485 | 278 061 | 1,71 | 1 059 |
| EURO-AFRICAINE | | | | |
| -partie africaine | 78 698 000 | 32 325 | 0,41 | 226 |
| -partie européenne | 337 776 511 | 128 851 | 0,38 | 2 277 |
| TRANS-AFRICAINE | 62 660 098 | 223 691 | 3 57 | 1 480 |
| EUROPE DU NORD ET OUEST-AFRICAINE | | | | |
| -partie africaine | 88 664 582 | 47 959 | 0,54 | 327 |
| -partie européenne | 125 401 033 | 38 706 | 0,31 | 508 |
| U.S.S.R. | 293 000 000 | 40 000 | 0,14 | 834 |
| CHINE | 732 000 000 | 21 168 | 0,03 | 278 |
| AUSTRALASIE | 192 211 418 | 93 249 | 4,85 | 871 |
| ASIE DU SUD | 729 605 945 | 57 386 | 0,08 | 546 |
| EXTREME ORIENT | 400 108 494 | 247 979 | 0,62 | 2 188 |

Dans la Division du "Moyen-Orient et de l'Est-Africain", sur cent quarante mille six cent quatre-vingt-quatre membres, "L'Union de l'Est-Africain" qui comprend le Kenya et l'Ouganda en compte quatre-vingt neuf mille quatre cent soixante-seize. Soit environ soixante-trois pour cent. Alors que l'Union du Moyen-Orient qui regroupe l'Egypte, l'Iran, l'Irak, la Libye, le Soudan n'en compte que trois mille neuf cent soixante neuf, soit zéro, zéro trois pour cent. Pourquoi? Parce que les pays tels que l'Ouganda, le Kenya, sont christianisés alors que les pays du Moyen-Orient sont musulmans. L'Eglise Adventiste est présente au monde, mais elle n'est pas présente partout de la même manière. Elle est présente au Soudan. Mais le Soudan a plus de quinze millions d'habitants; il n'y a que trois Adventistes. A ce propos G. Oosterwal écrit:

"Avec un taux de natalité de 5,2% et un taux de mortalité de 2%, la population du Soudan atteindra sans doute 22 millions d'habitants aux années 1980. En conséquence, même si la population Adventiste augmentait de 500% dans les dix ans à venir, le nombre de ceux qui n'auront pas entendu l'Evangile sera plus élevé à la fin de la décennie qu'au début. La même chose est vraie de l'Asie où, bien que l'Eglise Chrétienne se répande à un taux de 5 à 7% dans beaucoup de régions, la population aura probablement doublé en 20 ans." (320)

L'Eglise Adventiste est répartie dans le monde entier, mais soixante dix pour cent de ses membres vivent dans des pays chrétiens qui ne représentent que trente pour cent de la population du monde (321).

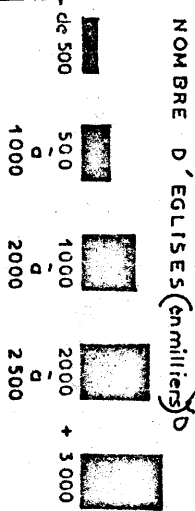
3) L'Implantation

Parallèlement à l'augmentation de la population adventiste, nous constatons un développement de l'infrastructure. L'organisation, par une certaine planification s'est donnée des bases solides et les moyens de croître dans les nouveaux territoires.

(320) - G. OOSTERWAL: op.cit. - p.47

(321) - OOSTERWAL: op.cit. - p.47

| | | |
|---|-----|---------------|
| 90% des catholiques se répartiraient dans | 20% | de pop. mond. |
| 80% des protestants | " | " 25% " " |

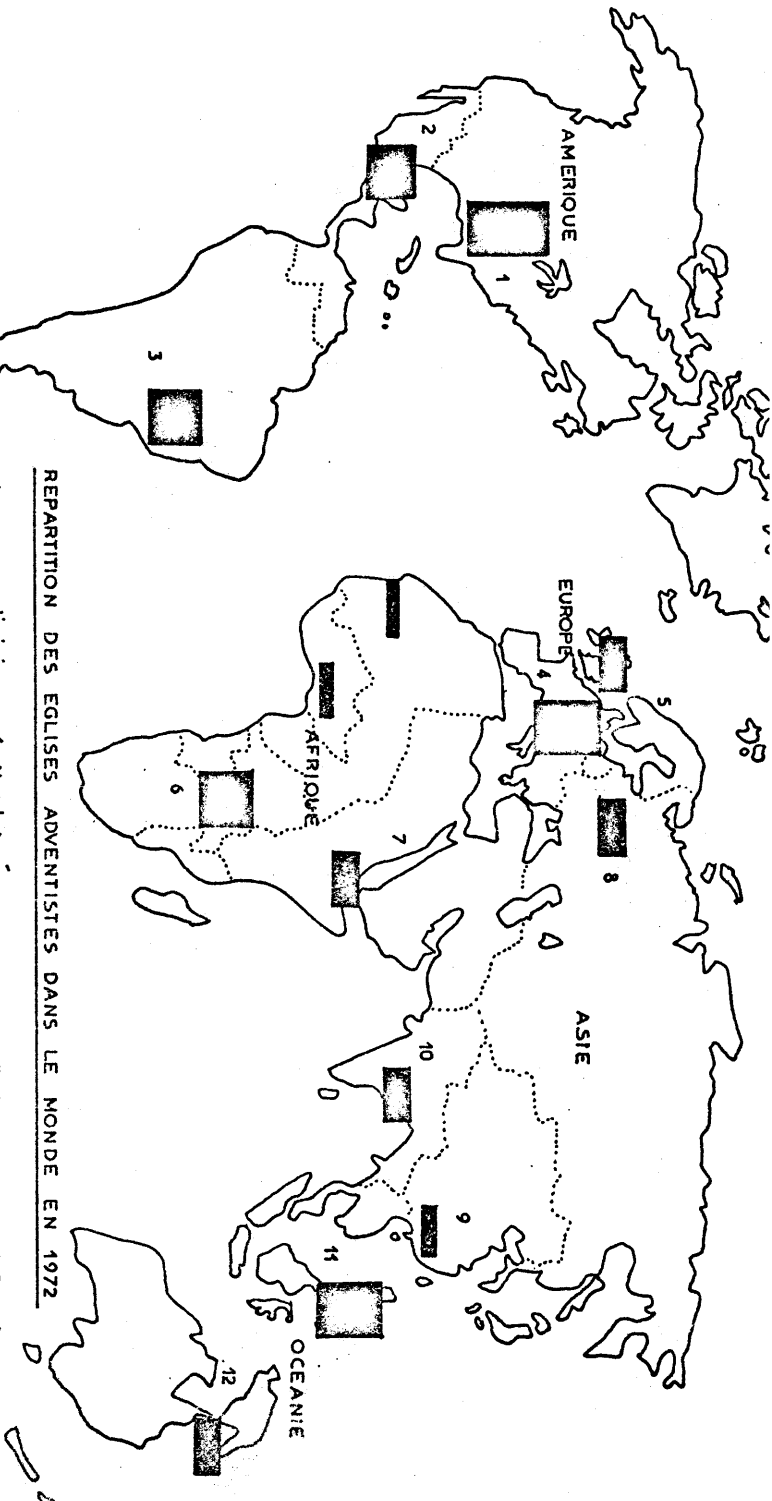


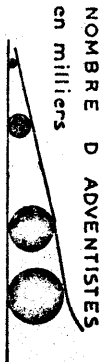
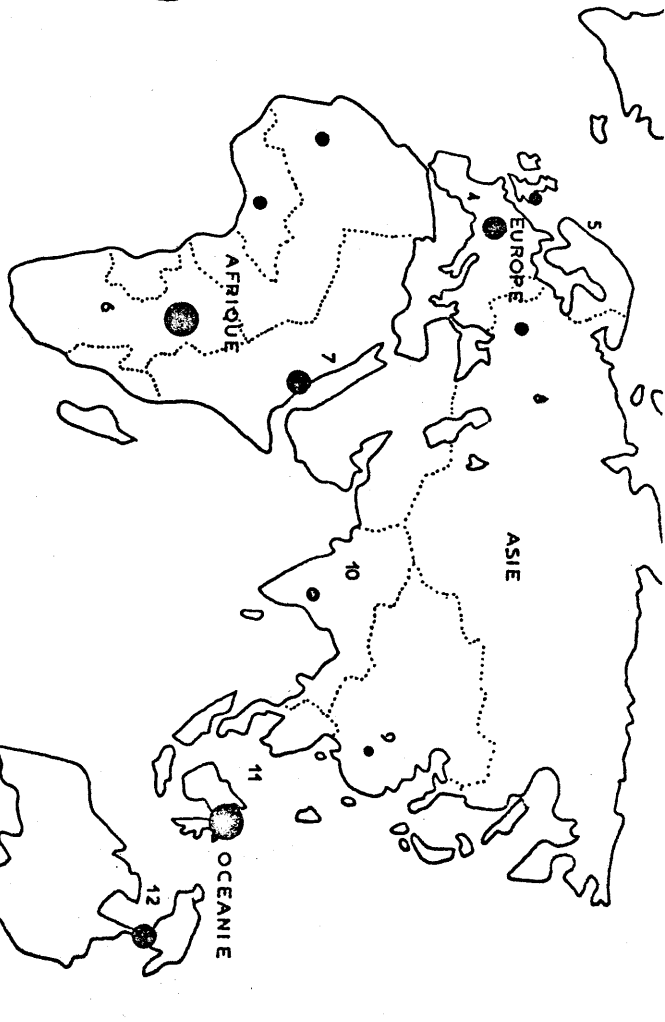
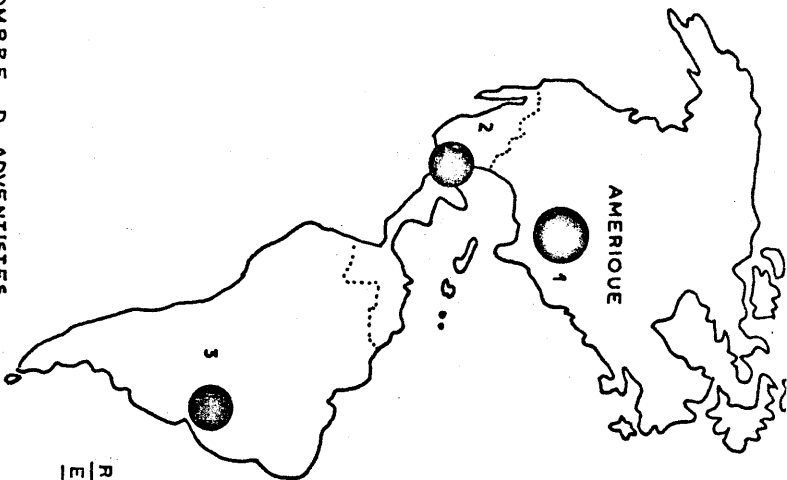
REPARTITION DES ÉGLISES ADVENTISTES DANS LE MONDE EN 1972

par divisions :

- 1 Nord Américaine
- 2 Amérique centrale
- 3 Amérique du sud
- 4 Euro Africaine
- 5 Nord Européenne et Ouest Africain
- 6 Trans Africaine
- 7 Moyen Orient et Est Africain
- 8 U.R.S.S.
- 9 Chine
- 10 Asie du sud
- 11 Asie du sud est
- 12 Australasienne

SOURCE : Yearbook S.D.A. 1972 Washington





REPARTITION DES ADVENTISTES DANS LE MONDE EN 1972
EN VALEUR ABSOLUE

- par divisions :
- 1 Nord Américain
 - 2 Amérique centrale
 - 3 Amérique du Sud
 - 4 Euro Africaine
 - 5 Nord Européenne et Ouest Africain
 - 6 Trans Africaine
 - 7 Moyen Orient et Est Africain
 - 8 U.R.S.S.
 - 9 Chine
 - 10 Asie du Sud
 - 11 Asie du Sud Est
 - 12 Australasienne

SOURCE : Year book SDA 1972 Washington

a) Progression générale

L'organisation administrative, c'est à dire les Divisions, Unions, Fédérations, Eglises, tendent à se regrouper afin de restreindre leur nombre. La menace d'enlèvement bureaucratique, l'immobilisation - pas toujours indispensable - de pasteurs qualifiés, le souci d'efficacité et d'économie, ont sans doute guidé cette évolution.

Les Unions, quatre-vingt en 1950, ne sont que soixante-douze, vingt-deux ans plus tard. Les Fédérations et Missions, quatre-cent trente en 1930 sont au nombre de trois-cent-soixante et un en 1972.

Quant aux Eglises, depuis 1950 nous constatons une augmentation plus marquée qui semble se confirmer en 1970. Les Eglises organisées sont parfois des petits groupes de quinze ou vingt personnes. Une augmentation considérable des Adventistes n'implique pas obligatoirement une augmentation des Eglises. Mais une augmentation des Eglises, unités de base de l'organisation est un facteur extrêmement favorable à la progression générale. L'expérience a prouvé que de grandes unités de base, dépassant mille membres ne sont, en définitive, guère favorables à l'accroissement.

Eglises, Ecoles:

Selon les conseils de Madame White sur l'éducation des enfants, chaque église devrait posséder son école primaire. Dans le tableau qui suit, nous avons essayé d'établir un pourcentage: église-école.

| En 1910 | sur 100 églises | il y avait environ | 2 | écoles primaires |
|---------|-----------------|--------------------|-----|------------------|
| " 1920 | " | " | 2 | " |
| " 1930 | " | " | 2,9 | " |
| " 1940 | " | " | 2,9 | " |
| " 1950 | " | " | 4 | " |
| " 1960 | " | " | 3,4 | " |
| " 1970 | " | " | 2,5 | " |
| " 1972 | " | " | 2,1 | " |

Le pourcentage des écoles primaires diminue constamment.

Il approche en 1972 celui de 1910.

En même temps, le nombre d'enseignants et d'élèves n'a cessé d'augmenter. Les écoles primaires s'agrandissent, améliorant leur équipement. Ce phénomène est perceptible partout, mais plus spécialement dans les pays du Tiers Monde.

Les petites écoles, financées avec peine par des églises moyennes ferment peu à peu leur porte. La gratuité de l'enseignement public dans bien des pays, le nombre relativement faible des enfants, leur dispersion géographique, entraînent de tels problèmes, que seules les concentrations importantes d'Adventistes peuvent les résoudre.

Devant cette évolution, on se demande parfois si le but initial de l'école d'église est toujours compris?

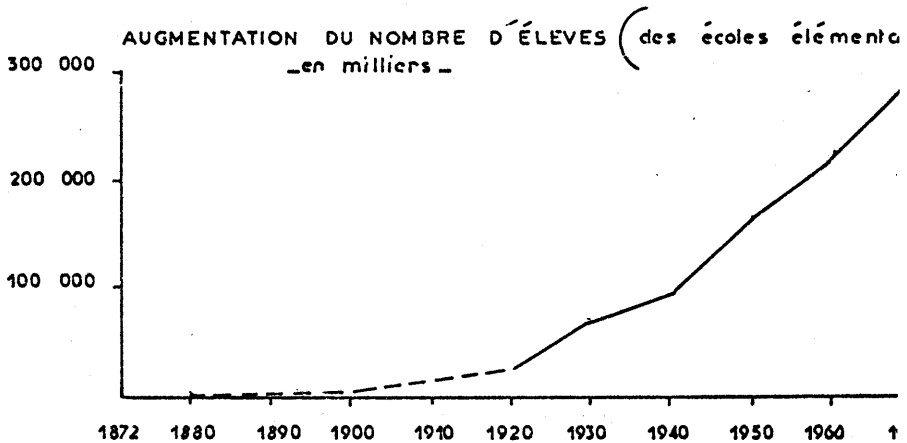
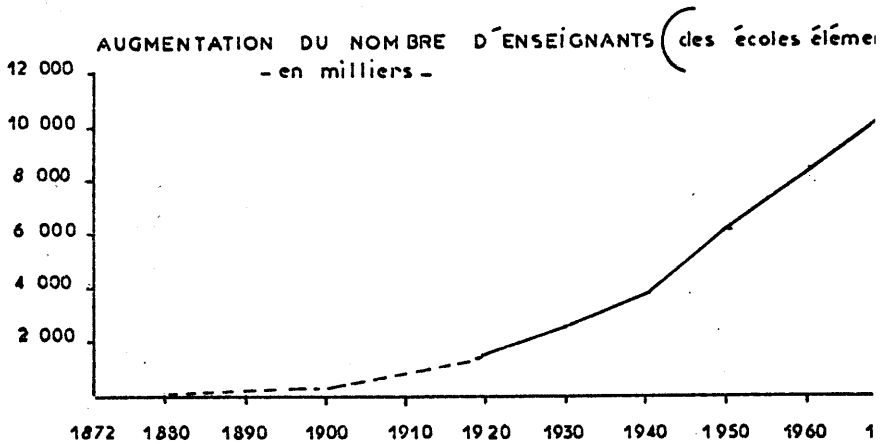
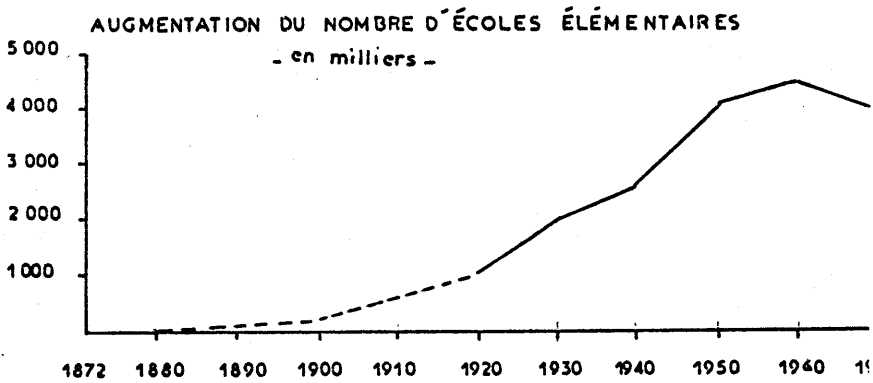
Les Institutions:

Toutes, comme nous l'indique le tableau précédemment cité, suivent une courbe ascendante. Imprimeries, collèges, dispensaires, hôpitaux, sont en pleine expansion depuis 1950. Exception faite des maisons d'éditions particulièrement touchées pendant la seconde guerre mondiale. Quatre-vingt-trois en 1940, leur nombre passe à quarante trois dix ans plus tard. Mais, pendant cette période difficile, les ventes ont plus que triplé.

D'une manière générale, les institutions subissent les contrecoups des crises, des guerres, des révolutions. Elles peuvent être détruites, nationalisées, confisquées. Leur propre développement leur impose aussi des temps d'arrêts.

En 1910, il y avait soixante-quatorze hôpitaux. Dix ans plus tard, trente-trois. Le nombre des médecins passe de cent treize à quatre-vingts. Par contre, celui des employés augmente. Pourquoi? Parce que c'est une période de tension et de guerre. L'Eglise Adventiste,

EDUCATION



SOURCE : Statistical Report of S.D.A. Washington 1972

très occidentale, très américaine, par conséquent étrangère dans bien des pays, se heurte à des difficultés. D'autre part, un regroupement des hôpitaux s'opère. Depuis 1920, la progression est constante, mais le rythme est irrégulier. Parallèlement, cliniques et dispensaires, de cinquante-sept en 1950 s'élèvent à cent quatre-vingt deux en 1972. Alors que le nombre des hôpitaux stagne, cent quarante depuis 1971, le coût de la construction et de l'équipement, leur situation dans les grandes villes, les tarifs qu'ils sont obligés d'appliquer, n'encouragent guère à les développer. Dans les pays du Tiers Monde, le dispensaire est beaucoup plus efficace, il peut aussi s'installer au coeur des populations pauvres. La clinique spécialisée trouve sa place autant dans les pays riches que dans les régions d'Asie, ou d'Afrique. Le "Département médical" des Eglises Adventistes, favorise cette évolution. Il préconise de plus en plus dans ses institutions, la mise en application d'une médecine préventive.

Les orphelinats, peu nombreux, sont souvent partis d'initiatives privées. De même que les maisons de retraite pour personnes âgées. Ces dernières sont surtout localisées dans les pays occidentaux. Elles répondent à un besoin interne: donner aux Adventistes âgés et parfois démunis, un foyer dont ils apprécient l'ambiance.

Le personnel et les fonds:

Les institutions sont probablement le point fort mais aussi le point faible de l'Eglise Adventiste. Dès l'instant où elles sont dirigées vers l'intérieur, leur capacité missionnaire en est d'autant réduite.

"L'Eglise dépense la plupart de ses fonds, son temps et son personnel pour l'Eglise elle-même...

... sur quelques soixante-dix personnes environ,

40% travaillent dans des écoles adventistes

30% dans le domaine médical

13% dans l'administration. Il n'y en a que

10% engagées dans le travail pastoral, et seulement un petit pourcentage de celles-ci fait de l'évangélisation" (322).

Non seulement les institutions immobilisent un personnel nombreux, mais elles absorbent une part importante des fonds:

"Les Adventistes ont investi plus d'un milliard de dollars dans les bâtiments et dans l'équipement dont à peine 4% a été constitué par des maisons d'édition, des librairies Adventistes et l'évangélisation par la radio et la télévision. 40% de ce milliard de dollars a été investi dans des églises et des institutions éducatives, et plus de 405 millions dans des Fédérations et des Unions. Chaque année, 40% du budget total de la "Conférence Générale" est employé dans des investissements" (323).

✓ Le développement des institutions, leur multiplication, leur modernisation, favorisent l'implantation de l'Eglise. A grand frais, il est vrai, à grand danger aussi. L'institutionnalisme n'est pas le meilleur signe de santé d'une église.(324) Mais est-il correct d'utiliser déjà ce terme? Sur le plan mondial il n'y a pas excès d'institutions. Cent quarante hôpitaux dans le monde c'est tout de même peu, en valeur absolue bien entendu. Mais c'est une forte charge pour un peu plus de deux millions d'Adventistes dont les trois cinquièmes vivent dans les pays pauvres.

Le problème n'est pas dans le nombre, ni le développement des institutions, bien qu'il serait sage d'éviter le gigantisme. Le problème, nous semble-t-il, est ici encore au niveau de leur répartition.

b) La répartition:

L'Amérique et les pays d'Outre-Mer: Dans chaque rapport de statistique on trouve deux rubriques séparées: "North American Division", et "Overseas Divisions". Le

(323) OOSTERWALD: op.cit. p.55 Investissements: \$ 1,464,694,671.70 en1971 (Statistical op.cit. p.4)

(324) " " : op.cit. p.59 "Si les institutions absorbent trop de l'argent et du personnel d'un mouvement, la stagnation en résulte."

simple terme "Overseas"... indique une conception encore très Américaine du Mouvement Adventiste. Néanmoins cette classification a l'avantage de faciliter les comparaisons. Elle nous permet aussi d'examiner la répartition des institutions, des fonds et des hommes tant au niveau mondial que dans le cadre des Divisions.

Répartition des institutions:

D'emblée nous sommes impressionnés en consultant les documents transmis par la "Conférence Générale" de la disproportion qui existe entre l'Amérique du Nord et les autres régions du monde.

Elle s'explique par les faits suivants:

- l'Amérique du Nord est le lieu d'origine de l'Eglise Adventiste,
- elle jouit d'un niveau de vie très élevé
- elle dispose d'une infrastructure organisée, expérimentée depuis de longues années,
- elle compte une forte proportion d'adventistes.

Dans les autres régions, l'implantation est plus récente. La progression accélérée que nous constatons à l'heure actuelle remonte aux années 1950-1960. La plupart de ces pays sont pauvres. Ils dépendent de l'organisation mondiale pour développer leurs institutions. Ils en dépendront encore longtemps, ce qui n'est pas l'idéal.

Les institutions scolaires

Au niveau des institutions scolaires, l'Amérique du Nord inscrit plus d'élèves dans ses écoles qu'elle n'a de membres dans ses sociétés de jeunesses. Dans les autres Divisions, il y a deux fois plus de membres inscrits dans les Sociétés de Jeunesses que de places disponibles dans les écoles. Leurs besoins ont deux fois moins de chances d'être satisfaits. Cette même Division offre une structure harmonieuse entre les écoles primaires, secondaires, collèges, Universités. Elle en possède deux, d'ailleurs les seules du monde Adventiste. Dans les autres Division, les

Écoles primaires sont trois fois plus nombreuses, mais il y a quatre fois plus d'élèves, et seulement deux fois plus d'enseignants.

Pour les écoles secondaires, les proportions sont à peu près semblables. Ce qui n'est pas le cas au niveau des collèges et Universités. Quatre fois plus nombreux dans les Divisions d'Outre-Mer qu'en Amérique, ils ont à peu de chose près le même nombre d'enseignants et beaucoup moins d'élèves. Comme nous le montre le tableau, "Répartition des institutions scolaires", un déséquilibre semblable se retrouve dans chaque Division. On peut parler à juste titre de concentration scolaire.

En Amérique du Nord, le quart des institutions et des effectifs est concentré dans "l'Union du Pacifique". Phénomène encore plus accentué dans la division "Trans-Africaine" avec "l'Union de l'Afrique Centrale".

Le même tableau nous permet de comparer le développement des écoles primaires en Europe et en pays de Mission. Deux écoles dans "l'Union Franco-Belge" et cent vingt-huit en Angola pour environ quatre fois plus de membres.

Des constatations identiques sont révélées par l'étude statistique des institutions médicales et des maisons d'éditions. Un hôpital sur trois est aux Etats-Unis. Mais sur quinze mille lits, sept mille sont dans les hôpitaux Américains. Il y a davantage de docteurs, deux fois plus d'infirmières et de personnel que partout ailleurs.

Avec le tableau des maisons d'édition, nous pouvons faire les mêmes remarques. Les cinq maisons d'édition américaines, produisent et vendent deux fois plus de journaux, d'imprimés et de livres que les quarante-cinq autres répandues dans le monde. *

* "Statistical...": op.cit. pp.29-30.

REPARTITION DES INSTITUTIONS SCOLAIRES

| DIVISIONS | MEMBRES | SOCIETES JEUNESSE: MEMBRES | ECOLEES PRIMAIRES | | | ECOLEES SECONDAIRES | | | COLLEGES | | | ECOLEES D'INFIRMIERES | |
|-------------------------|-----------|----------------------------------|-------------------|--------|------------------|---------------------|--------|------------------|----------------|--------|------------------|--------------------------|--------|
| | | | Ensei- gnants | Elèves | Nombre gnants | Ensei- gnants | Elèves | Ensei- gnants | Nbre gnants | Elèves | Ensei- gnants | Nbre gnants | Elèves |
| | | | Nombre gnants | Elèves | Nombre gnants | Ensei- gnants | Elèves | Ensei- gnants | Nbre gnants | Elèves | Ensei- gnants | Nbre gnants | Elèves |
| AMERIQUE DU NORD | 454 096 | 78 568 | 914 | 3 097 | 53 950 | 83 | 1 301 | 17 724 | 13 | 976 | 16 921 | 10 | 1 882 |
| AUTRES DIVISIONS | 1 790 781 | 599 871 | 2 855 | 8 108 | 235 209 | 305 | 3 329 | 50 487 | 62 | 1 070 | 9 481 | 27 | 1 302 |
| ELEMENTS DE COMPARAISON | | | | | | | | | | | | | |
| AMERIQUE DU NORD | 114 267 | 22 612 | 147 | 735 | 14 787 | 23 | 383 | 5 393 | 2 | 400 | 3 861 | 2 | 516 |
| Un. du Pacifique | 240 883 | 116 832 | 530 | 1 789 | 41 822 | 21 | 215 | 3 075 | 8 | 67 | 352 | 4 | 127 |
| D. TRANS-AFRICAINE | 98 768 | 67 279 | 285 | 1 023 | 13 171 | 2 | 19 | 277 | 1 | 18 | 5 | | |
| Un. AFR. CENTRALE | 191 171 | 50 200 | 281 | 614 | 19 693 | 23 | 154 | 2 796 | 11 | 69 | 658 | 1 | 56 |
| EURO-AFRIQUE | 6 563 | 1 701 | 2 | 4 | 86 | 1 | 15 | 107 | 1 | 22 | 179 | | |
| Un. Franco-Belge | 24 182 | 4 249 | 128 | 677 | 16 816 | 2 | 192 | 2 763 | 4 | 82 | 707 | | |
| Angola | 334 395 | 103 701 | 429 | 1 018 | 31 345 | 57 | 622 | 10 349 | 7 | 225 | 1 280 | 2 | 39 |
| AMERIQUE CENTRALE | 68 166 | 34 217 | 31 | 96 | 3 844 | 11 | 109 | 2 508 | 1 | 59 | 294 | | |
| Antilles Angl. | | | | | | | | | | | | | |

Cette disproportion dans la répartition des institutions et des hommes se retrouve à tous les niveaux. Elle apparaît avec autant de clarté dans le mouvement des fonds.

Les fonds:

L'apport financier des Eglises Américaines est d'une importance capitale pour le développement des institutions dans les autres pays. Reprenons nos comparaisons. Approximativement, les dîmes versées en Amérique du Nord sont trois fois plus importantes que dans le reste du monde. Les offrandes destinées aux missions, également. Les autres fonds missionnaires, deux fois plus. Mais l'argent destiné aux églises et activités locales est sept fois plus important dans la Division Nord-Américaine qu'ailleurs (325).

De son côté, l'organisation mondiale, place soixante-seize pour cent de ses investissements dans cette division, et vingt-trois dans les autres (326).

Deux erreurs sont à éviter. La première consiste à dire que la Division Nord-Américaine nourrit le reste du monde. La seconde, qu'elle prend d'une main ce qu'elle donne de l'autre. C'est elle qui donne le plus, mais c'est elle qui reçoit le plus. Il est bien sûr évident qu'elle donne plus qu'elle ne reçoit. Il est aussi évident qu'elle peut donner beaucoup plus encore; ou accepter de recevoir moins. Elle le fera probablement si des plans ambitieux pour l'expansion des missions lui sont proposés.

Une autre erreur, sous-jacente à toutes comparaisons, serait de voir dans les disproportions existantes, une action délibérément consentie par l'organisme mondial. Il est donc nécessaire de rappeler que chaque rouage administratif suit les mêmes règles de solidarité et possède les mêmes marges d'autonomie. Les églises d'un pays riche sont

(325) "Statistical..." op.cit. Div. Am. Nord 2792 pasteurs, 30306 tot. employés
Autres Divis. 4877 " " 37954 " "

(326) ibid., p.33

plus riches que celles d'un pays pauvre. Elles ont davantage de moyens pour développer leur infrastructure. Elles apportent aussi une aide plus puissante à l'ensemble mondial.

Il ne s'agit pas de faire un procès d'intention. Il s'agit tout simplement, partant d'une situation donnée, d'en signaler les déséquilibres et les dangers.

Une révision:

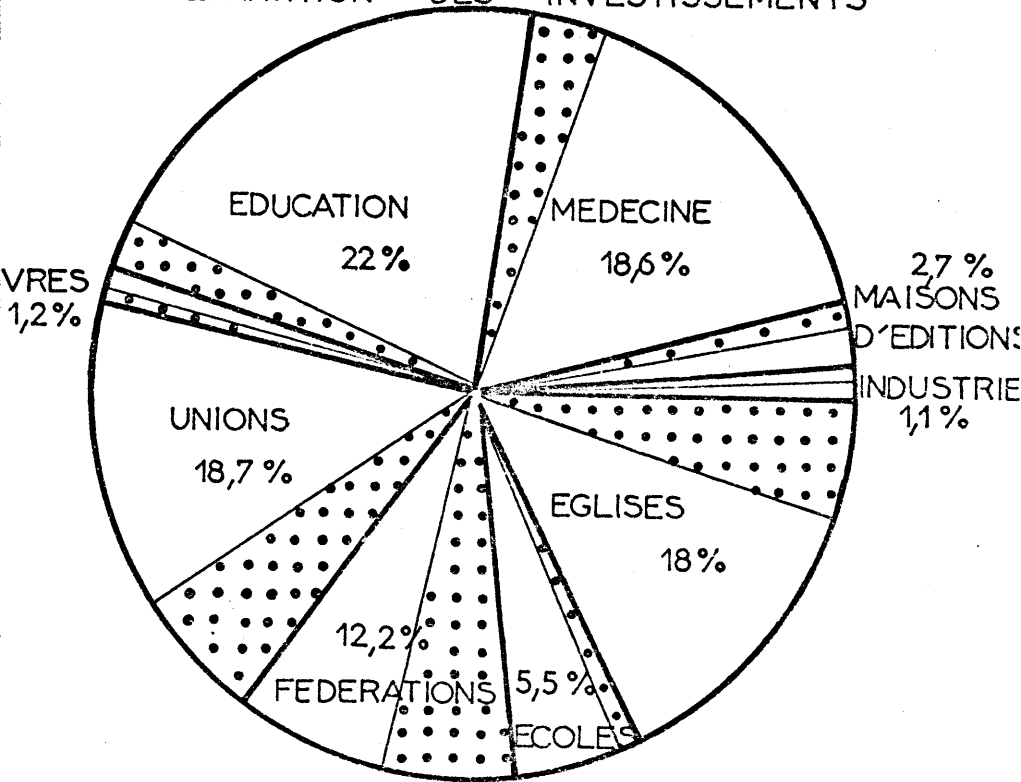
L'élan missionnaire de l'Eglise Adventiste exige, pour être poursuivi, une nouvelle manière d'envisager la répartition des fonds, des hommes et des institutions. Il s'agit de savoir si le message adventiste doit être annoncé au monde entier le plus vite possible, ou si l'Eglise doit limiter son implantation dans quelques régions privilégiées. G. Oosterwal est l'un des premiers à soulever de telles questions et à les publier. Il écrit notamment:

"La multiplication coûteuse des collèges et des universités, leur concentration dans une petite région du champ mondial, c'est-à-dire: en Amérique du Nord, la multiplication des projets, l'édifice administratif; l'importance marquée accordée aux grands hôpitaux, tous ces éléments tendent à entraver le rayonnement missionnaire de l'Eglise.

Le but des institutions est de favoriser le Mouvement Mondial... Mais à présent, l'institutionnalisme est en train de causer la stagnation. A vrai dire dans beaucoup de régions, il pourrait empêcher un taux d'accroissement plus élevé dans les années soixante et dix" (326).

Pour éviter de tels méfaits, pour éviter de tomber dans le piège de l'institutionnalisme il faut répartir davantage, décentraliser.

REPARTITION DES INVESTISSEMENTS



- AMERIQUE NORD
- RESTE DU MONDE

SOURCE : GOTTFRIED OOSTERWAL
 MISSION POSSIBLE. NASHVILLE 1978 U.S.A.
 P 54

Soixante pour cent des enseignants sont groupés en Amérique du Nord avec seulement dix pour cent des jeunes Adventistes. Pendant ce temps les jeunes se multiplient dans les églises du Tiers Monde.

"Il serait nécessaire de bâtir cinq fois plus d'écoles dans les dix années à venir en Amérique du Sud et en Afrique, que l'Eglise en a bâti dans le monde entier pendant les cent dernières années."

dans ces mêmes pays:

"... soixante-dix pour cent de la jeunesse Adventiste fréquente les écoles d'Etat..." (328).

Conscient du rôle de son Eglise, le Professeur Oosterwal s'efforce de communiquer avec beaucoup de pertinence une vision conquérante de l'avenir. Sera-t-il entendu? L'Eglise Adventiste perd-elle de vue sa mission initiale? Va-t-elle suivre l'évolution de tous les groupes religieux? Il semble bien que nous sommes à une étape décisive. L'accroissement général s'effectue peut-être aux dépens d'une vie spirituelle collective plus intense, d'une espérance plus vivante.

c) Vitalité et croissance:

On confond trop souvent croissance et vitalité. Une Eglise qui vit, croît, mais une Eglise qui croît, ne vit pas forcément. La vitalité ne se voit pas dans les seules statistiques de croissance. D'autres indices sont à considérer. Mais lesquels? Nous avons retenu: le nombre des membres d'Eglise, les baptêmes de l'année, les apostasies; l'accroissement. Le nombre des baptêmes n'est pas déterminant; il faut le comparer au nombre des membres de sociétés de jeunesses. Ces derniers se font baptiser tôt ou tard, d'une manière assez naturelle et de plus en plus jeunes. Une importante société de jeunesse garantit un certain nombre de baptêmes, mais ne prouve en rien la vitalité d'une église:

| DIVISIONS | EGLISES | MEMBRES | MEMBRES BAPTISES | PERTES | ACCROIS- SEMENT | MEMBRES EC. MEMBRES SOC. DU SABBAT DE JEUNESSE | | | |
|-------------------------|---------|-----------|------------------|---------|--------------------|---|-----------|---------|--|
| AMERIQUE DU NORD | 3 471 | 682 105 | 470 622 | 29 953 | 9 973 | 19 980 | 402 747 | 78 568 | |
| AUTRES DIVISIONS | 13 679 | 1 774 698 | 1 790 781 | 161 930 | 50 044 | 111 886 | 2 475 804 | 599 871 | |
| ELEMENTS DE COMPARAISON | | | | | | | | | |
| AMERIQUE DU NORD | 3 471 | 682 105 | 470 622 | 29 953 | 9 973 | 19 980 | 402 747 | 78 568 | |
| Union du Pacifique | 460 | 139 597 | 114 267 | 6 549 | 2 126 | 4 423 | 93 636 | 22 612 | |
| D. TRANS-AFRICAINE | 1 580 | 195 892 | 240 883 | 23 731 | 12 543 | 11 188 | 473 157 | 116 832 | |
| Union Afrique Centrale | 527 | 49 650 | 98 768 | 8 224 | 4 512 | 3 712 | 207 853 | 67 279 | |
| AMERIQUE CENTRALE | 1 891 | 396 954 | 334 395 | 42 738 | 7 647 | 35 091 | 399 276 | 103 701 | |
| Antilles Anglaises | 401 | 97 150 | 68 166 | 6 387 | 1 142 | 5 245 | 73 783 | 34 217 | |
| EURO-AFRIQUE | 2 614 | 78 750 | 191 371 | 10 264 | 1 464 | 8 800 | 266 098 | 50 200 | |
| Union Franco-Belge | 118 | 8 800 | 6 563 | 208 | 56 | 152 | 6 230 | 1 701 | |
| Angola | 43 | 5 400 | 24 182 | 3 230 | 268 | 2 962 | 46 776 | 4 249 | |

"Un pourcentage grandissant de nouveaux membres dans les champs d'Outre-mer vient de familles adventistes... Il est probable qu'en beaucoup de régions d'Amérique du Nord entre 70 et 75% des baptêmes concerne la jeunesse de l'Eglise elle-même. Aux Philippines, qui est une Eglise relativement jeune, le pourcentage de nouveaux membres issus de foyers Adventistes est déjà de 60%..." (329).

Dans ce cas, la croissance devient un phénomène naturel. On pourrait presque parler de "croissance biologique".

Autre indice:

le nombre des Eglises, leur capacité d'accueil, comparée au nombre de membres. Une église active, vivante, connaît un accroissement supérieur à l'accroissement naturel. Très vite un problème de place se pose. Elle a une capacité d'accueil inférieure au nombre de ses membres. Ce qui signifie que la poussée a été assez rapide.

Le point sur lequel nous attachons le plus d'importance est la comparaison entre les membres d'église et ceux de l'école du Sabbat. Depuis des années on a constaté un fléchissement dans la fréquentation de l'école du Sabbat(330). L'école du Sabbat, ou l'étude collective de la Bible le samedi matin, précède la prédication. Pendant une heure les croyants partagent leurs connaissances bibliques. Elle est considérée, à juste titre, comme plus importante que le culte. Elle témoigne de la vie de l'Eglise. Chaque membre y participe. Son seul désavantage est de commencer une heure avant la prédication. Petit détail qui a son importance. Il nous permet d'apprécier l'intérêt porté à la Bible.

Nous constatons de manière frappante dans les Eglises d'Europe ou d'Amérique du Nord, un nombre de membres de l'école du Sabbat

(329) OOSTERWAL: op.cit. p.55

(330) La fréquentation des réunions de prière hebdomadaire serait un excellent indice de vitalité, mais aucune statistique n'en tient compte.

inférieur à celui de l'Eglise - Soixante-sept mille huit cents membres de moins, dans la Division Nord-Américaine. Alors que dans les pays du Tiers Monde, en particulier dans la Division Trans-Africaine, il est deux fois plus important.

Les conclusions:

On peut, à partir de certaines données, dire que les caractéristiques suivantes sont des signes appréciables de vitalité:

- Un nombre de membres de l'école du Sabbat supérieur à celui des membres d'église.
- Un taux d'accroissement supérieur à huit pour cent.
- Une capacité d'accueil inférieure au nombre de membres.
- Une forte proportion de membres des Sociétés de jeunesse par rapport aux membres de l'école du sabbat.

La Division Trans-Africaine semble bénéficier d'une forte vitalité et par ce fait, se trouve bien placée pour affronter l'avenir. Les Divisions d'Amérique Centrale, et d'Amérique du Sud ont tendance à marquer le pas. Elles risquent, malgré les progressions spectaculaires en nombre absolu, de rejoindre un type de croissance naturelle, comme celui de l'Amérique du Nord.

Perspective d'Avenir.

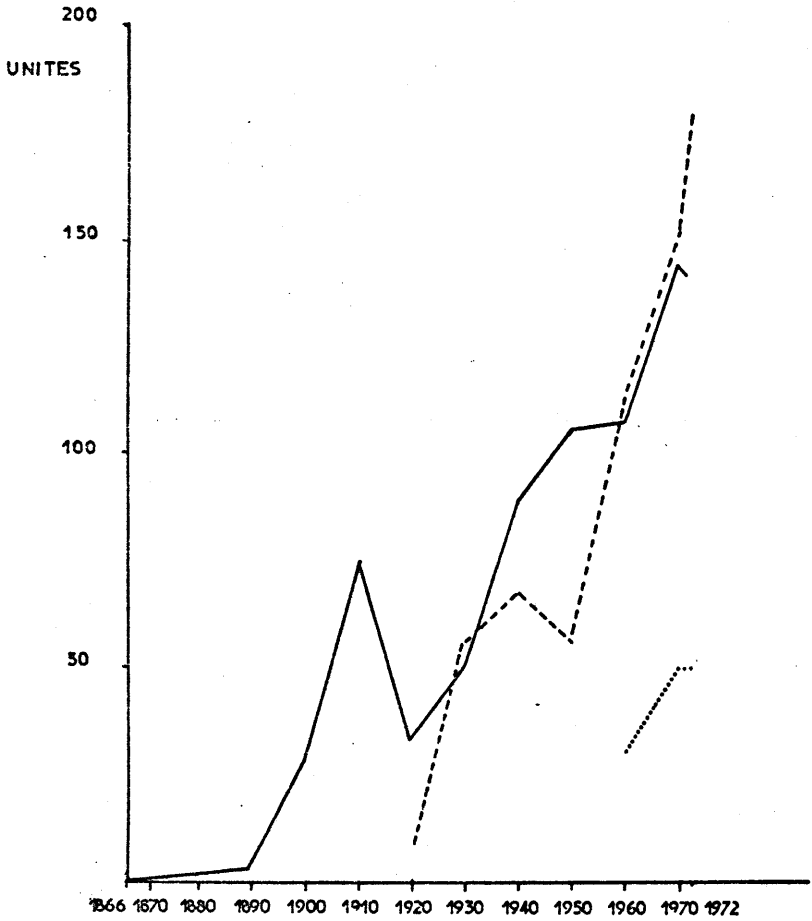
Parler d'avenir en matière de religion ne me semble guère prudent. Néanmoins, l'analyse de la situation présente laisse supposer une progression régulière des membres d'église, et une évolution toujours plus marquée vers l'institutionnalisme, en particulier dans les pays occidentaux. Pour ces mêmes pays, une perte de vue de la mission mondiale de l'Eglise serait catastrophique. Il est paradoxal d'ailleurs de constater que les églises les mieux équipées, et les plus riches, ont une faible vitalité missionnaire.

L'abandon du gigantisme en faveur d'une répartition plus équitable des institutions, des hommes et des fonds, peut redonner une vigueur nouvelle à la prédication adventiste dans les pays occidentaux et relancer l'élan missionnaire dans les pays du Tiers Monde.

L'analyse de la situation présente nous donne des indications pour l'avenir. Mais soyons prudents. La vie religieuse d'un homme comme celle d'un peuple reste difficilement accessible à l'observateur étranger que nous sommes. Il suffit de circonstances inattendues pour que les plus belles prévisions soient complètement bouleversées.

DEPARTEMENT MEDICAL

EVOLUTION DES DIFFERENTES INSTITUTIONS MEDICALES

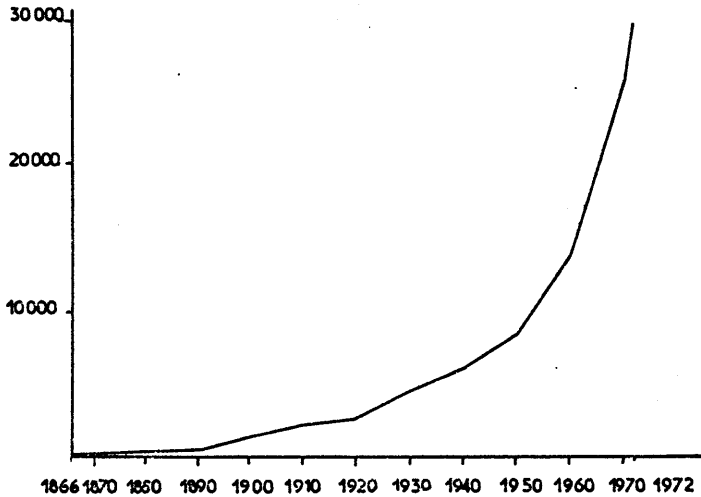


- HOPITAUX (en centaines)
- - - CLINIQUES et DISPENSAIRES (en centaines)
- ORPHELINATS et MAISONS DE REPOS (en dizaines)

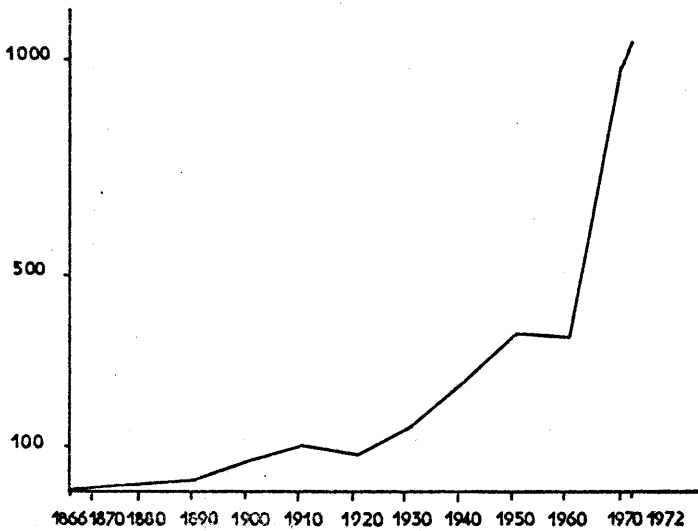
SOURCE : Statistical Report of S.D.A. Washington 1972

DEPARTEMENT MEDICAL

EVOLUTION DU PERSONNEL MEDICAL _ en milliers _



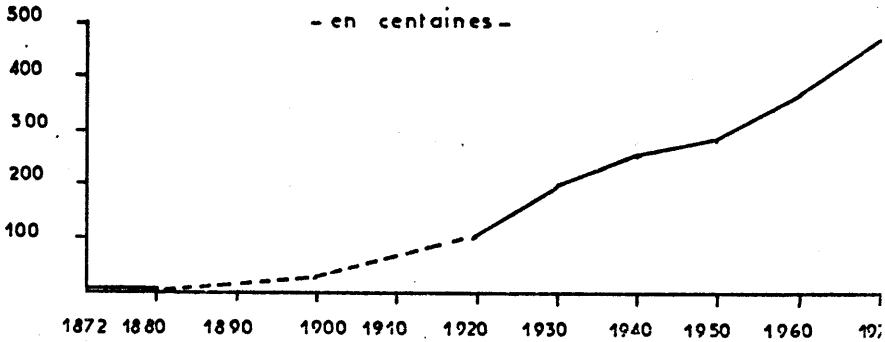
EVOLUTION DU NOMBRE DE DOCTEURS _ par centaines _



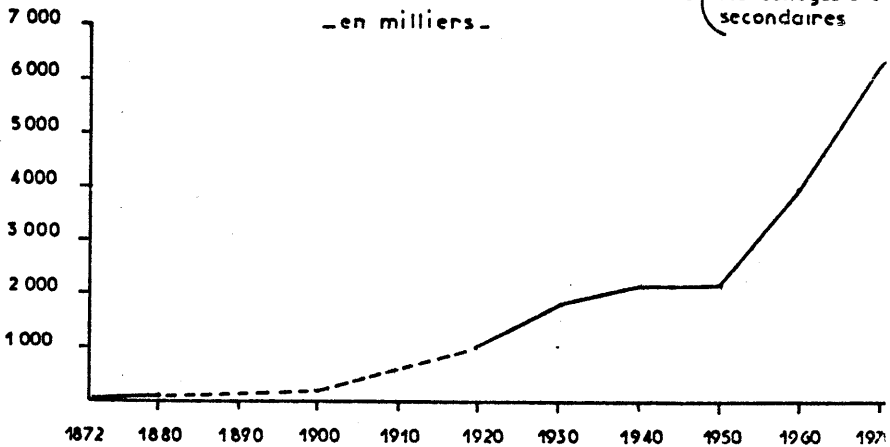
SOURCE : Statistical Report of S.D.A. Washington 1972

EDUCATION

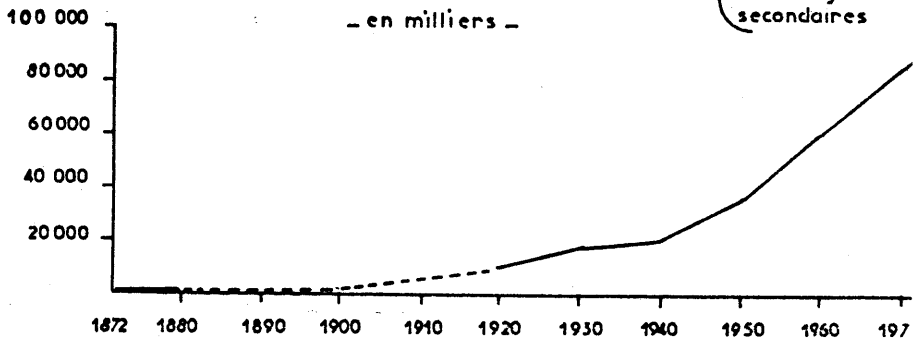
AUGMENTATION DU NOMBRE DE COLLÈGES ET D'ÉCOLES SECONDAIRES
- en centaines -



AUGMENTATION DU NOMBRE D'ENSEIGNANTS (des collèges et écoles secondaires)
- en milliers -



AUGMENTATION DU NOMBRE D'ÉLÈVES (des collèges et écoles secondaires)
- en milliers -

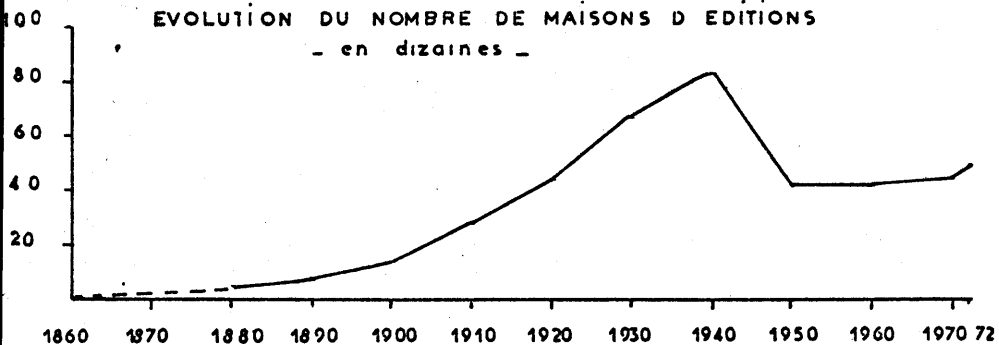


SOURCE : Statistical Report of S.D.A. Washington 1972

PUBLICATIONS

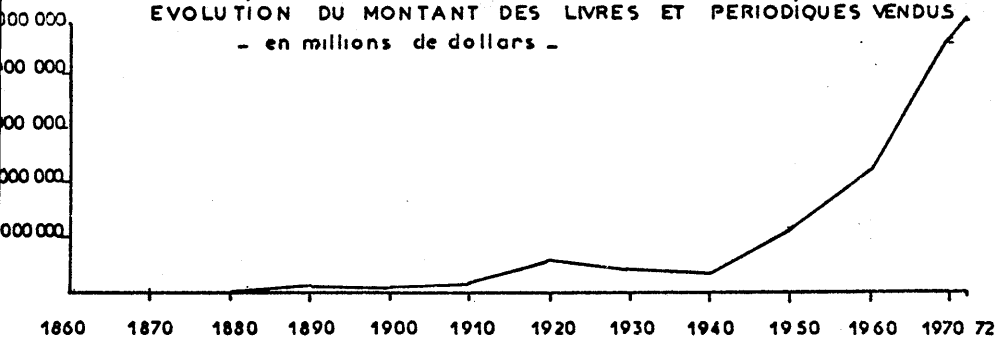
EVOLUTION DU NOMBRE DE MAISONS D EDITIONS

- en dizaines -



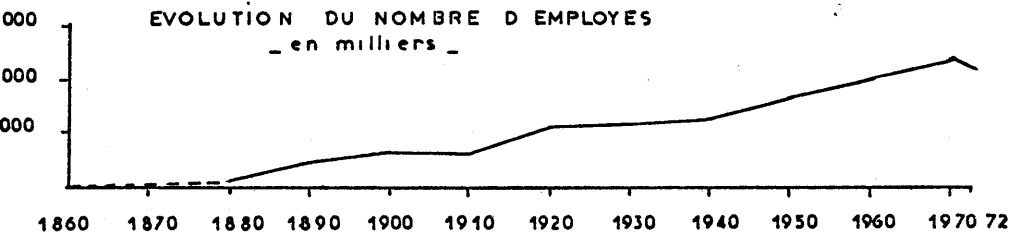
EVOLUTION DU MONTANT DES LIVRES ET PERIODIQUES VENDUS

- en millions de dollars -



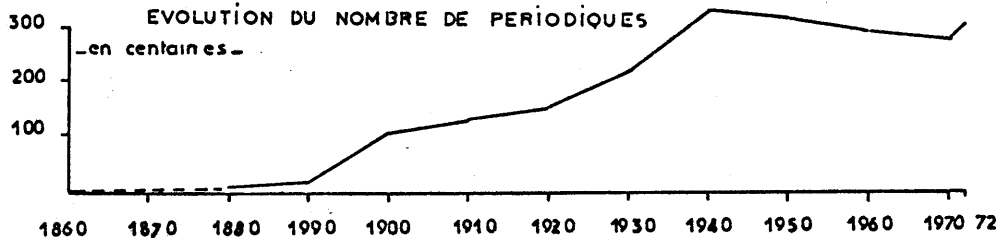
EVOLUTION DU NOMBRE D EMPLOYES

- en milliers -



EVOLUTION DU NOMBRE DE PERIODIQUES

- en centaines -



CONCLUSION GENERALE

L'attente impatiente du retour du Christ a contraint le premier groupe Sabbatiste à s'organiser. Le Christ n'est pas venu. Le petit groupe l'attend toujours et publie partout l'évènement. En même temps, il réfléchit sur la vie, et sur les choses. Il cherche à être utile. Tout en prêchant la fin du monde, il travaille à sa guérison. Hôpitaux, écoles naissent, se multiplient. Le petit groupe prend le nom d'Eglise. Il quitte les terres natales de sa Nouvelle Angleterre, parcourt les Etats-Unis, puis le monde.

"PRECHER, SERVIR, SECOURIR, GUERIR", voilà son mot d'ordre. Il est maintenant présent dans la plupart des pays du monde. Souvent apprécié pour son apport éducatif et médical, il est difficile d'évaluer son influence réelle. Néanmoins depuis quelques années on cite volontiers le nom de l'Eglise Adventiste. De nombreux articles ont paru dans la presse sur les campagnes de "Plans de 5 Jours" dirigées par la "Ligue Vie et Santé". De sources orales, plus de vingt millions de fumeurs auraient abandonné pipe ou cigarettes à la suite de ces campagnes. Des actions similaires sont entreprises pour lutter contre l'alcool. Une association internationale créée il y a quelques années bénéficie déjà d'une bonne audience auprès des chefs de gouvernement.

C'est donc davantage par ses activités sociales que l'Eglise Adventiste se fait connaître. C'est aussi dans ce domaine qu'elle exerce un rayonnement incontestable. Il ne faudrait pas oublier son action importante dans la défense de la liberté religieuse.

Riches ou généreux?

Si les dîmes et les offrandes recueillies par l'Eglise Adventiste lui donnent la réputation d'être riche, les membres sont en général assez pauvres, surtout dans les nouveaux territoires. On a pu constater maintes fois le phénomène suivant. La première génération d'Adventistes

est pauvre. C'était vrai aux Etats-Unis et en Europe avant de l'être ailleurs. Mais l'Adventiste pauvre donne à ses enfants une éducation, un idéal. La seconde génération est plus cultivée, plus aisée socialement. Parmi les enfants d'Adventistes en France, on trouve un nombre important d'universitaires. Cela commence à être vrai pour certains pays du Tiers Monde.

Cette évolution vers une certaine aisance matérielle, et intellectuelle ne contient-elle pas déjà les germes du formalisme?

Comment va évoluer l'Eglise Adventiste?

Nul ne le sait en vérité. D'ailleurs on ne sait bien une chose, que lorsqu'elle est passée. Parviendra-t-elle à garder sa vitalité? Son unité? Sa neutralité face aux courants politiques et sociaux? Gardera-t-elle son espérance dans un retour proche du Seigneur? Et si l'attente doit encore se prolonger?

Il y aura encore plus d'églises, de membres, d'hôpitaux, d'écoles. L'organisation est suffisamment structurée pour durer. A moins qu'elle ne puisse se renouveler. Dans les décennies qui viennent, de profonds changements vont sans doute s'opérer. La représentation en nombre toujours plus important d'adventistes du Tiers Monde aux postes de responsabilité, entraînera probablement une modification dans la répartition des investissements.

Suivant les réponses données à ces différentes questions, l'Eglise Adventiste évoluera vers une religion confortable, au sens figuré, ou redécouvrira l'essence même de son existence. Cette redécouverte est indispensable. Par le nombre et la diversité de ses activités humanitaires, sa philosophie d'une vie totale, son universalité, l'Eglise Adventiste est bien placée pour continuer sa progression et affermir toujours plus son influence. Son histoire commence à peine...



ANNEXES

TEXTES DES PRINCIPALES CITATIONS DANS LEUR LANGUE ORIGINALE

Nous n'incluons pas dans cette catégorie les textes traduits en français et facilement accessibles.

The College was in a most ungodly state. The college church was almost extinct. Most of the students were skeptical and rowdis were plenty. Wine and liquors were kept in many rooms: intemperance, profanity, gambling and licentiousness were common.

We perceive with pain and fearful apprehension a general dereliction of religious principles and practice among our fellow citizens. A visible and prevailing impiety and contempt for the laws and institutions of religion, and an abounding infidelity, which in many instances tends to atheism itself. The profligacy and corruption of the public morals have advanced with a progress proportionate to our declension in religion. Profaneness, pride, luxury, injustice, intemperance, lewdness and every species of debauchery and loose indulgence greatly abound.

The heavens were as brass over my head, and the earth as iron under my feet. Eternity! What was it? Why was it? The more I reasoned, the further I was from demonstration. The more I thought the more scattered were my conclusions. I tried to stop thinking, but my thoughts would not be controlled. I was truly wretched, but did not understand the cause. I knew that there was a wrong, but knew not how or where to find the right. I mourned, but without hope.

I then devoted myself to prayer and to the reading of the word. I determined to lay aside all my prepossessions, to thoroughly compare Scripture with Scripture, and to pursue its study in a regular and methodical manner... Whenever I found anything obscure, my practice was to compare it with all collateral passages; and by the help of Cruden (a concordance), I examined all the texts of Scripture in which were found any of the prominent words contained in any obscure portion.

I was thus brought, in 1818, at the close of my two years' study of the Scriptures, to the solemn conclusion, that in about twenty-five years from that time (1818) all the affairs of our present state would be up.

The seventy weeks of Dan. IX:24 have been universally admitted, by commentators and students of prophecy, to have been prophetic weeks of years from 457 B.C. to A.D. 33. So obvious and universal has been this interpretation of it among both Jews and Christians, that hardly a lisp has ever been heard against it.

Making 800 lectures from october 1 1834 to june 9, 1839, four years, six months, nine days.

What can an old farmer do? I was never used to public speaking: I stand quite alone; and, though I have labored much and seen many converted to God and the truth, yet no one, as yet, seems to enter into the object and spirit of my mission, so as to render me much aid. They like to have me preach and build up their churches; and there it ends, with most of the ministers as yet. I have been looking for help - I want help.

Resolved; that as our time for giving "the midnight cry" is short, it becomes us to avail ourselves of, we recommend to this conference the adoption of these meetings, for the furtherance of our enterprise.

The excitement in regard to this camp meeting increases with every succeeding day... At any rate, the excitement is so great, that at all the chruches here yesterday, the respective ministers preached against it. I have to attend their meetings, morning, noon and night until I feel completely fagged out. Some days I have scarcely had time to get my meals, and write out the report between the acts. I thought the Methodists were prett indefatigable at ~~their~~ meetings, but these people can beat 'em hollow.

- p.32 I believe the time can be known by all who desire to understand and to be ready for coming. And I am fully convinced that sometimes between March 21st 1843, and March 1844 according to the jewish mode of computation of time, Christ will come, and bring His saints with Him; and that then He will reward every man as his work shall be.
- p.32 There is one caricature going the rounds representing Mr Miller ascending to heaven all the Millerites - so called - hanging on to him. It is adorned with various cuts among which is an enormous key called "the key to the great tent of salvation."
- p.32 The resurrection of the dead is ridiculed, and caricatured by a cut of skeleton rising half way out of his coffin, and throwing his shin bone at a croaking toad that sits the foot of the coffin. The ascension of the saints to meet their Lord in the air, shown in a ludicrous light, in various attitudes of ascension, while the fat ones are described as being drawn up with hooks by angels.
- p.33 Camp meetings and conferences have been held in all parts of the country... We have depots for publications in most of the cities especially in the Eastern, Northern a Western States and to a limited extent in the South. There are second advent meetings held regularly in most of our cities and hundreds of men devoting their whole time work of giving the cry. Within the past year God has raised up men of learning and to defend the cause and that too at a time when it was most desperately assailed both from pulpit and press.
- p.33 I have preached about 4,500 lectures in twelve years, to at least 500 000 different people.
- p.34 After its (the jewish year 1843) commencement, he (Miller) gave it as his opinion that the Lord would come some time between the 21st of March, 1843 and the 21st of March, 1844. This time has now passed by... Although the jewish year has not expired, but extended to the new moon in April, as we explained in our last, yet our time will be regarded by our opponents as having passed by.
- p.36 That as the 70 weeks ended in the autumn of A.D.34, the remaining part of the 2300 years, i.e., 1810, being added, brings us to the autumn of A.D.1844... But I am confident, that the light I have received from God's blessed word, in those glorious types which he has given in mercy, for his children to understand, that our King and Saviour will appear in his glory in the seventh month of the jewish sacred year.
- p.36 If Christ does not come within twenty or twenty-five days, I shall feel twice the disappointment I did in the spring.
- p.36 I see glory in the seventh month which I never saw before...
- p.36 If you are the true ministers of Christ, come out of Babylon and no longer be opposed to the coming of Christ... Come out of Babylon or perish. If you are a christian stand for Christ and hold out unto the end... Not one that is ever saved can remain in Babylon.
- p.37 Though we may not be all agreed as to what constitutes Babylon, we are agreed in the instant and final separation from all who oppose the doctrine of the coming and kingdom of God at hand...
- p.38 The high, the low, the rich, the poor, the aristocrat, the democrat, preachers, saints and sinners... After the sermon had been preached, and it was a very reasonable, sensible sermon, which no one could object to, came a scene which beggars description. The mourners or converts, of whom there were a very large number, threw themselves in the dust and dirt around the pulpit, and for nearly an hour, men and women were praying, singing, shouting, groaning and weeping bitterly.
- p.38 Good order prevailed though and occasional peal of laughter at something of ludicrous character in the proceeding, made manifest the prevailing emotions in the minds of the multitude at the novel spectacle.
- p.39 Considering the crowd, the meeting was very orderly. Two or three attempts were made a set of rowdies outdoor to raise a breeze by noise and clamor, but the assertion of the preacher, that a strong police was present, calmed the multitude... Before nine o'clock the benediction was pronounced, and the people advised to go quietly home and await the awful coming, which not unlikely might transpire at the hour of midnight.

Advent Herald, no meetings as formerly. Everyone felt lonely with hardly a desire to speak to anyone. Still in the cold world! No deliverance - the Lord had not come. No words can express the feelings of disappointment of a true Adventist then.

found about 70 believers in a large house, living there and having meeting daily. They had put all their money in a milk pan, and when they paid for anything they took the money from the pan. All was common stock.

many of our brethren and sisters have disposed of their substance, and given alms, agreeable to Luke 12: 33, in the confident expectation of the speedy coming of the Lord, wish to have immediate provision made for the comforts and wants of all such persons and families by the advent brethren... Let committees of faithful and judicious, be organized in every city and town to whom contributions may be given for the poor saints...

the world affects to have great sympathy for us, for fear we will become poor; but I ask what is the reason that they don't have any sympathy for those of our cities who have been made poor and wretched through other causes, such as politics, gambling, drunkenness and idleness? Nothing is said about them in the papers. They might starve and freeze to death in many cases, and the editors of those corrupt papers would be the last to seek them out and appeal to the sympathy of the world in their behalf...

more suicide and insanity within six years than had been for sixty years before...

our master with United States officers is in hot pursuit of him. Not being acquainted with anyone in your section that would be more ready to feed the hungry and direct a ranger fleeing to a city of refuge than yourself I have directed him to you.

the most popular delusions the leaders are crafty, designing and dishonest men, and the masses, honest dupes. I have watched this movement in every stage of its progress, and believe that all concerned, priest and people alike, were sincere in their convictions.

They have done our work in warning sinners, and in trying to awake a formal church. God, by his providence has shut the door; we can only stir one another up to be patient; and diligent to make our calling and election sure. 44

The door of salvation is still open; and, hence, anyone who teaches that the parable of the ten virgins has been fulfilled believes that probation has ended, and is, ipso facto, a heretic.

When my Brothers and Sisters after the time passed in forty-four, I did believe no more sinners would be converted. But I never had a "vision" to that effect; no one has ever heard me say or has read from my pen statements which will justify them in the charges they have made against me upon this point.

After the breakfast I said to one of my brethren, "Let us go and see, and encourage some of our brethren." We started, and while passing through a large field I was stopped about midway of the field. Heaven seemed open to my view, and I saw distinctly and clearly at instead of an High Priest coming out of the Most Holy of the heavenly sanctuary to me to this earth on the tenth day of the seventh month, at the end of the 2300 days, for the first time entered on that day the second apartment of that sanctuary; and at He had a work to perform in the most holy before coming to this earth... The Lord's answering our morning prayer, by giving light with light with regard to our disappointment.

The oldest preacher among us and almost the only fellow laborer we then had in this use, refused for one year to write for our little paper because to publish a paper was to do as others had done who had backslidden.

Our stands were not furnished very abundantly for tent work. Therefore during haying and harvesting, we worked in the fields four and one half days each week, for which we received a dollar a day, holding tent meetings over sabbath and first day of each week. In the fall, a settlement for our time with the tent was made, which was the first time that any of us had ever received a definite sum for our labor.

- p.53 Those who moved to the West, should be like men waiting for their Lord... They sh not lay up treasure upon earth, but show by their lives that are laying up treasu heaven.
- p.53 Brother Andrews, why don't you write?
- p.53 In less than five years, I was utterly prostrated. My voice was destroyed, my eye was considerably injured. I could not rest by day, and I could not sleep well at. I was a serious sufferer from dyspepsia; and... mental depression... My brain, fr severe taxation...
- p.55 God is punishing this nation for the high crime of slavery. He has the destiny of nation in His hand. He will punish the South for the sin of slavery and the North so suffering its overreading and overbearing influence.
- p.56 If I could save the Union, without freeing any slave I would do it, and if I coul it by freeing all slaves, I would do it... What I do about slavery and the colore I do because I believe it helps to save the Union.
- p.56 All heaven beholds with indignation human beings, the workmanship of God reduced the lowest dapths of degradation and placed on a level with the brute creation by fellow-men. And professed folowers of that dear Saviour whose compassion was ever as he witnessed human woe, heartily engage in this enormous and grievous sin, and in slaves and soul of men.
- p.56 God will restrain his anger but a little longer. His anger burns against this nat and especially against the religious bodies, who have sanctioned, and have themse engaged in this terrible merchandise.
- p.57 You... have permitted your political principles to destroy your judgment and your for the truth. They are eating out true godliness from your heart. You have never upon slavery in the right light, and your views of this matter have thrown you on side of... Satan and his host. Your views of slavery cannot harmonize with the sa important truths for this time. You must yield your views of the truth. Both cann cherished in the same heart; for they are at war with each other.
- p.57 We know of not one man among SDA who has the least sympathy for Secession.
- p.62 We have no information that the Third Message is at present being proclaimed in a country besides our own...since our own land is composed or people from almost ev nation.
- p.65 I find the climate of this country all that I expected... I find the people very and kind. They are glad to have northerners come among them...
- p.65 The colored people have places of worship by themselves, occupying the same house the wites only sittin by themselves. Last sunday one-third of the congragation w colored persons.
- p.70 The work among the French is practically all among the Roman Catholics, and the w gone slow and hard. I have been arrested fourteen times. My home has been burned and I have received fourteen black hand letters threatening my life and the lives my family.
- p.74 We have all been made very sad by the news of the terrible loss that has come to cause in the burning of the Review and Herald office. In one year two of our large institutions have been destroyed by fire... But learn from it the lesson that the would teach us.
- p.74 Let the publishing house be established near Washington.
- p.77 Here, at the age of nine years, an accident happened to me which was to affect my life... I was crossing a common in the city of Portland when a girl about thirteen years of age, becoming angry at some trifle, threw a stone that hit me on the nose was stunned by the blow, and fell senseless to the ground.

My nervous system was prostrated, and my hand trembled so that I made but little progress in writing, and could get no farther than the simple copies in coarse hand. As I endeavored to bend my mind to my studies, the letters in the page would run together, great drops of perspiration would stand upon my brow, and a faintness and dizziness would seize me. I had a bad cough, and my whole system seemed debilitated.

My teachers advised me to leave school and not pursue my studies further till my health should improve. It was the hardest struggle of my young life to yield to my feebleness, and decide that I must leave my studies, and give up the hope of gaining an education.

I had been taught that a temporal millenium would take place prior to the coming of Christ in the clouds of heaven; but now I was listening to the startling announcement that Christ was coming in 1843, only a few short years in the future.

When I arose from the water, my strength was nearly gone, for the power of the Lord rested upon me. I felt that henceforth I was not of this world; but had risen from the watery grave into a newness of life.

This second course created much more excitement in the city than the first. With few exceptions, the different denominations closed the doors of their churches against Mr Miller.

In contemplating the event predicted, I was seized with terror; the time seemed so short for the conversion and salvation of the world.

... My mind was often in great distress, because I did not experience the spiritual ecstasy that I considered would be the evidence of my acceptance with God, and I dared not believe myself converted without it. How much I needed instruction concerning the simplicity of faith.

My sufferings of mind were intense. Some times for a whole night I would not dare to close my eyes, but would wait until my twin sister was fast asleep, then quietly leave my bed and kneel upon the floor, praying silently with a dumb agony that cannot be described. The horrors of an eternally burning hell were ever before me.

Those who had taken extreme views of certain texts of Scripture, refraining wholly from labor, and rejecting all who would not receive their ideas on this and other points pertaining to religious duty, charged me with conforming to the world. On the other hand, the nominal adventists charged me with fanaticism, and I was falsely represented as the leader of the fanaticism which I was laboring constantly to arrest.

In 1860 death stepped over our threshold, and broke the youngest branch of our family tree. Little Herbert born sept. 20, 1860 died december 14 of the same year. But oh, when our noble Henry died, at the age of sixteen, when our sweet singer was borne to the grave, and we no more heard his early song, ours was a lonely home.

And when he upon whose large affections I had leaned with whom I had labored for thirty-five years, was taken away, I could lay my hands upon his eyes, and say: I commit my treasure to Thee until the morning of the resurrection.

Mrs Ellen G. White, leader and teacher of the Seventh day Adventists lived and died in comfort and honor... Their work began in 1853 in Battle Creek and it has grown until now they have thirty-seven publishing houses throughout the world, with literature in eighty different languages and an annual output of \$ 2,000,000. They now have 70 colleges and academies and about 40 sanatoriums, and in all this Ellen G. White has been the inspiration and guide. Here noble record and she deserves great honor.

Did she really receive divine visions, and was she really chosen by the Holy Spirit to be endowed with charism of prophecy? Or was she the victim of an excited imagination? Why should we answer? One doctrine of the Bible may affect the conclusion. At any rate she was absolutely honest in her belief in her revelations. Her life was worthy of them. She showed no spiritual pride and she sought no filthy lucre. She lived the life and did the work of a worthy prophetess the most admirable of the American succession.

- p.92 No one has ever heard me claim the position of leader of the denomination. I have a work of great responsibility to do, to impart by pen and voice the instruction given not alone to Seventh Day Adventists, but to the world. I have published many books large and small and some of these have been translated into several languages. This is my work - to open the Scriptures to others as God has opened them to me.
- p.93 The Lord shew me in vision, more than one year ago, that Brother Crosier had the true light, on the cleansing of the sanctuary...
- p.94 Rachel Preston was used by God in bringing the truth of the sabbath to the Adventist church in Washington N.H. which became the first seventh-day Adventist Church in America.
- p.94 Many persons have their minds deeply exercised respecting a supposed obligation to observe the seventh day "but" we feel borne irresistibly to the conclusion that there is no particular portion of time which Christians are required by law to set apart as holy time.
- p.96 I recommend to you, dear reader, the Word of God as the rule of your faith and practice. By that Word we are to be judged. God has, in that Word promised to give visions in days not for a new rule of faith, but for the comfort of His people and to correct those who err from Bible truth.
- p.101 As the subject was presented before me, the period of Christ's ministration seemed almost accomplished. Am I accused of falsehood because time has continued longer than my testimony seemed to indicate?
- p.101 And as there is but "one God" the term must be used in reference to the Word in a subordinate sense.
- p.104 The Death of Christ does not of itself save any one, but it makes salvation possible to every one. It is a matter of wonder that Bible readers have ever for a moment recognized as true the idea that death makes an atonement when the atonement is always represented as the work of the priest performed in the sanctuary with the blood of the offering.
- ...Disposed of or denied the only Lord God and our Lord Jesus Christ... Using the old unscriptural trinitarian creed... That Jesus Christ is the eternal God, though they have not one passage to support it, while we have plain scripture testimony in abundance that he is the Son of the eternal God.
- p.105 To assert that the sayings of the Son and his apostles are the commandments of the Father, is as wide from the truth as the old trinitarian absurdity that Jesus Christ is the very and eternal God.
- p.108 I have been instructed that the terrible experience at the Minneapolis Conference is one of the saddest chapters in the history of the believers in present truth.
- p.109 ...It is asked, if a man undertakes to keep the law in his own strength and work out his own righteousness can he do it? Is he not clothing himself with filthy rags? To what people such a query would apply, we do not know. We do know, however that there is not a Seventh-Day Adventist in the land who has not been taught better than to suppose that in his own strength he could keep the commandments or do anything without Christ: and it is a waste of time to build an argument for any people on premises which they never
- p.110 You state this matter too strongly. There are conditions to our receiving justification and sanctification, and the righteousness of Christ. I know your meaning but you leave a wrong impression upon many minds. While good works will not save even one soul yet it is impossible for even one soul to be saved without good works. Why? Because the absence of good works indicates the absence of life in Jesus Christ - says James (2:17): Faith without works, is dead.

was at the house of Brother A. Hilliard at Otsego, Mich. June 6, 1863, that the great subject of health reform was opened before me in vision.

saw that it was a sacred duty to attend to our health, and arouse other to their duty. I have a duty to speak, to come out against intemperance of every kind: intemperance working, in eating, in drinking, in drugging and then point them to God's great medicine, water, pure soft water, for diseases, for health, for cleanliness, for luxury... I should not be silent upon the subject of health, but should wake up minds to the subject.

ugs never are disease... Nature alone is the affectual restorer, and how much better would she perform her task if left to herself.

has now become evident that such a reform-movement has commenced among S.D. Adventists. I rejoice that I have the opportunity to unite my influence with such a movement, and adopt a system which appears rational, convenient, and scriptural.

ministers and people must make greater advancement in the work of reform. They should commence without delay to correct their wrong habits of eating, drinking, and working.

was shown that we should provide a home for the afflicted, and those who wish to learn how to take care of their bodies, that they may prevent sickness. We should not remain different.

restoration and uplifting of humanity begins in the home. The work of parents under-estimates every other. Society is composed of families, and is what the heads of families make it. Out of the heart are "the tissues of life"; and the heart of the community, the Church, and of the nation is the household. The well-being of society, the success of the church, the prosperity of the nation depend upon home influences.

ch of the education given is a perversion of the name. In the true education, the selfish ambition, the greed for power, the disregard for the rights and needs of humanity that are the curse of our world, find a counter-influence. God's plan of life has place for every human being. Each is to improve his talents to the utmost... for serve the Lord Christ...

need schools in this country to educate children and youth that they may be masters of labor, and not slaves of labor.

schools should be established where there is as much as possible to be found in nature to delight the senses and give variety to the scenery... Let our students be placed where nature can speak to the senses, and in her voice they may hear the voice of God.

mental occupation for the youth is essential. The mind is not to be constantly taxed to the neglect of the physical powers... Both mind and body will be preserved, and will be capable of doing a variety of work.

school to be established in Australia should bring the question of industry to the front, and reveal the fact that physical labour has its place in God's plan for every man.

take care that you do not seek to manufacture another church. No church can be organized by man's invention but that it becomes Babylon the moment it is organized. The Lord organizes His own church by the strong bonds of love. Stronger bonds than that cannot be made; and when such bonds will not hold together the professed followers of Christ will cease to be His followers; and drop off from the body as a matter of course.

- p.134 I saw how great and holy God was. Said angel, "Walk carefully before Him, for He is high and lifted up, and the train of His glory fills the temple. I saw that every thing in heaven was in perfect order. Said the angel, "Look ye, Christ is the head, move in order. Have a meaning to everything, said the angel, behold ye and know how perfect how beautiful, the order in heaven, follow it.
- p.136 There is too much of an independance of spirit indulged in among the messengers. It must be laid aside, and there must be a drawing together of the servants of God.. press together, press together. God is leading out a people, not a few separate individuals here and there, one believing this thing, another that.
- p.137 If those who took the wrong side of the question had owned up when they saw the error and weakness of their position; if all who were convinced of the necessity of organization had spoken out freely, victory would have turned, and the poison of anti-organisation would have been at once removed... We feel crippled in our labors in consequence of the silence of our preachers on the subject of organisation...
- p.137 I was shown that some have been fearing they should become Babylon if they organized but the churches in central New York have been perfect Babylon, confusion.
- p.137 And now unless the churches are so organized that they can carry out and enforce order, they have nothing to hope for the future.
- p.142 As I understand the whole drift and sentiment of this conference, it is that we should recognize that the only thing this body exists for is to give the message to all the world... We cannot tolerate the idea of trading around in this some ring.
- p.142 We have had a North American General Conference, or a North American Union Conference but we have not had a World's General Conference.
- p.143 My idea is that General Conference Committee should leave the details of the affairs of America in the hands of the Union Conferences. They should deal only with the questions that are general, and that refer to the whole world.
- p.143 It might not be the best that the secretary that this conference elects here to-day should hold the office for two or four years.
- p.144 Our policy abroad has been feeble; it has been weak; it has not been in harmony with the great profession we have made.
- p.144 I hope the term "foreign lands" will be dropped. It is a missionary work. God occupies the center. All places are equally distant to Him. And all places are equally near to Him.
- p.144 I do not believe that we should trot the globe simply to run about and spend a few weeks in the country. We should select the best men we can get, men full of the Holy Ghost and good sense. These should go to these distant fields and join the workers in studying the situation on the ground and outlining the plans to be followed and the General Conference Committee ought to stand by the decisions that are made.
- p.148 I write this that all many know that there is no controversy among Seventh-Day Adventists over the question of leadership. The Lord God of heaven is our King - He is our leader whom we can safely follow: for He never makes a mistake. Let us honor God and His Son. Through whom He communicates with the world.

- BIBLIOGRAPHIE -

I. SOURCES PRINCIPALES:

- L'une des sources essentielles pour la connaissance du mouvement adventiste est constituée par l'oeuvre d'Ellen Gould WHITE.

Cette oeuvre est accessible par ses articles; les compilations de ses articles et par ses livres. Ils sont classés suivant leur importance pour le sujet, dans les sources principales et secondaires.

1. Les articles se retrouvent tous dans les six volumes de fac-similés édités par, la Review and Herald Publishing Association, sous le titre:

White Ellen G. - Present Truth and Review and HERALD - Articles.

6 volumes - Review and Herald Publishing Association.
Washington D.C. 1962.

2. Les livres - a) en anglais.

"Testimonies for the Church"

Mountain View, California
Copyright, 1948
8 volumes.

Série de trente six témoignages écrits de 1855 à 1909, groupés en huit volumes. De première importance pour suivre l'évolution d'Ellen G. White.

"Life Sketches of Ellen G. White"

Mountain View, California
Copyright 1915,
renewal 1943 pp.480

Ouvrage auto-biographique, publié en 1915.

En partie composé avec: "My Christian Experience, Views and Labors, in Connection with the Rise and Progress of the Third Angel's Message" édité en 1860, et révisé puis publié à nouveau en 1880 sous le titre:

"Life Sketches of James White and Ellen G. White".

Les années 1881 - 1915 sont complétées par C.C. Crisler assisté de W.C. White, le fils d'Ellen White.

"The Great Controversy between Christ and Satan."

Mountain Views, California
Copyright, 1888, 1907, 1911.
Renewed 1939.
Nouvelle édition 1950 pp.736

Dans cette histoire du peuple chrétien, de la croix au triomphe final, nous avons une illustration complète de l'eschatologie adventiste.

b) Traductions françaises.

"Premiers Ecrits"

Mountain Views, California.
Copyright, 1962 pp.327.

Trois ouvrages ont composé ce livre:

1. "A Sketch of the Christian Experience and Views of Ellen G. White"
publiée au mois d'Août 1851 - pp.64.
2. "Supplement to the Christian Experience and Views of Ellen G. White"
Janvier 1854 pp.48.
3. "Spiritual Gift" vol 1.
Sept. 1858. (pp.219)

Première publication en anglais sous le titre "Early Writings" - 1882.

II. SOURCES SECONDAIRES:

1. Les livres d'Ellen G. White

a) Les livres:

- Traductions françaises: - "Jésus Christ ou l'attente de l'Humanité"
Dammarie-les-lys, France 1948.
Publié en 1898: "The Desire of Ages".

- "Vers Jésus"
Dammarie-les-lys, France 1971.
Publié en 1892: "Steps to Christ".

- "Education"
Dammarie-les-lys, France 1954.
Publié en 1903: "Education".

- "Patriarches et Prophètes"
Dammarie-les-lys, France 1948.
Volume publié en 1890 sous le titre:
"Patriarchs and Prophets".

b) Les compilations d'Ellen G. White:

- en anglais: WHITE (E.G.)- "Testimonies to Ministers and Gospel Workers"
Mountain View, California 1962
1° edit. 1923)
2° edit. 1944)

- "Child Guidance"
Nashville, Tennessee 1954.

- traductions françaises: - "Conseils à l'économe"
Mountain View, California 1971.

- "Conseils sur la nutrition et les
les Aliments"
Mountain View, California 1972.

- "Le Colporteur Evangélique"
Dammarié-les-lys, France 1964.

- "Ministère Evangélique"
Dammarié-les-lys, France 1951

- "Message à la Jeunesse"
Dammarié-les-lys, France 1941.

- "Témoignages pour l'Eglise"
Vol. 1, 1955
Vol. 2, 1953
Vol. 3, 1956
Editions S.D.T.
Dammarié-les-lys, France.

2. Rapports et Statistiques.

Les autres sources que nous avons été amenés à étudier, parfois à consulter, sont les rapports et les statistiques des différents organismes adventistes. Il faudrait ajouter les entretiens particuliers avec d'importants responsables et les lettres échangées.

a) Rapports.

- "Minutes des Comités de la Fédération du Sud de la France".
1973 - 1974. 13 Rue Maury, Montpellier.

- "Bulletin d'Information de la Fédération du Sud de la France".
1971 - 1974.

- "Rapport des baptêmes des églises de la fédération du Sud de la France". 1972 - 1974.

- "Rapports des Sociétés de Jeunesse".
"Rapports des Activités laïques".
"Rapports de l'école du sabbat".
Pour la fédération du Sud de la France. 1971 - 1974.

b) Statistiques.

- "Annual statistical reports of Seventh-day adventist 1972".
General Conference - Washington D.C. 1973.
Résumé des principales statistiques de 1863 - 1972.
- "Seventh-day Adventist - Statistical Summary - 1946-1949",
by Claude Conrad. Washington D.C. 1950.
- "Seventh-day Adventist Year book". Washington D.C. 1972.
- "Rapport statistique sur les Eglises de l'Union Franco-Belge".
1970 - 1973.
Union Franco-Belge des Eglises Adventistes,
130, Boulevard de l'hôpital, Paris XIII^e.

"Rapport statistique des Unions de la Division Euro-Africaine"
1970 - 1973. Union Franco-Belge.

- "Nouvelles du mois". Fédération de la Suisse romande
Statistiques: 1971 - 1972 - 1973. Lausanne. Mars 1974.
- "Publishing House Annual Retail Sales Report, 1973".
"Literature Evangelist Sales Summary". 1973.

Rapports qui ont été envoyé par le:

Publishing Department,
General Conference of Seventh-day Adventist,
Washington D.C. 20012.

- Seventh-day Adventist Health Care facilities around the world".
General Conference of S.D.A.,
Department of Health,
Washington 1972.

3. Correspondance - entretiens:

a) Correspondance:

Les organismes suivants: Archives départementales du Tarn
Archevêché d'Albi
Mairie de Viane
Centre protestant d'études et de documen-
tation,

ne possédant aucun renseignement ni archives sur le mouvement adventiste, une correspondance avec les professeurs suivants a été établie:

- Alfred VAUCHER. Lettre du 9 février 1974
622, Solway - Glendale
Californie 91206 - U.S.A.

Alfred Vaucher avait 15 ans en 1902 quand il assista au cours biblique de Paris. Depuis il n'a cessé d'exercer une profonde influence dans le Mouvement adventiste mondial.

Ses lettres du 21 février et 12 mai 1974 contiennent des renseignements de valeur.

- Raoul DEDEREN. Directeur du département de Théologie à
"Andrews University",
Berrieu Spring,
Michigan 49104.

par sa lettre du 12 août 1973, indique les grandes orientations bibliographiques.

- C. Mervyn MAXWELL. Professeur "Andrews University" -
Lettre du 17 décembre 1973.

- Docent Ingemar Linden. Instructor in Church History
Uppsala University,
Lettre du 9 août 1973.

Correspondance avec les responsables des activités au niveau de la "Conférence Générale" - Date de leur réponse:

- E.H.J. Steed. "Temperence department" - lettre du 7 mai 1974.
Hancock. "Youth Department" - 29 avril 1974.
Jesse O. Gibson. "Statistical Secretary" - 7 mars 1974.
E.W. Howse. "World Foods Service" - 7 mai 1974.
D.A. Mc Adams. "Publishing Department" - 13 mai 1974.
R.F. Waddell. "Department of Health" - 17 juin 1974.
M.E. Loewen. "Department of Public Affairs and Religious Liberty" -
30 avril 1974 .

Ces lettres ont été accompagnées de nombreux documents, entre autres:

"Working Manual"

General Conference of S.D.A.
Department of Health,
Washington D.C. 1971.

"Seventh-Day Adventist Health Care Facilities around the World"

General Conference of S.D.A.
Department of Health,
Washington D.C. 1972.

"Adventists across America"

Southern Publishing Association, 1970.

et un nombre important de photo-copies de: "S.D.A. Encyclopedia" dont on ne nous a pas transmis la référence exacte.

b) Les entretiens:

Importants dans la mesure où ils apportent à la recherche une confirmation et l'éclaire. Nous avons rencontrés:

| | |
|----------------|---|
| Elie DAVY | Président de la fédération du Sud Montpellier 1974. |
| M.K. KOOPMANS | Secrétaire Trésorier de la fédération du Sud Montpellier 1974. |
| Cl. HUTIN | Secrétaire de jeunesse de la fédération du Sud Montpellier 1974. |
| G. VANDENVELDE | Président de l'Union Franco-Belge 15 oct. 1974 - Alpe du Grand Serre |
| M. BORNERT | Secrétaire - Trésorier 13 sept. 1974 - Paris |
| I. ZURCHER | Secrétaire de la Division euro-africaine 27 août 1974. |
| E. LUDESCHER | Président de l'Union de l'Afrique équatoriale. 10 novembre 1974. |

III. REVUES ET PERIODIQUES:

1. Reuves et Périodiques adventistes -

a) Anglais.

"Review"

Advent Review and Sabbath Herald.
General Church paper of the Seventh-day
adventists.
Hebdomadaire - Washington D.C. 20012. U.S.A.

Les numéros de Janvier 1971 à Septembre 1974 ont été consultés.
Particulièrement:

- Walter Raymond Beach: "Adventism in Staried Inter-America" Vol 148, N°7, 18 Février 1971 - P.18-20.
- PETTIBONE (D.): "Volunteers of 97" vol. 148, N°9, 4 Mars 1971, pp.16-17.
- E.G. White: "After 22 Years". Vol. 148, N°42, 21 Oct. 1971, p.1.
- W.R. Beach: "Seventh-day Adv. on the Hawaiian Islands". Vol. 148, N°51, 23 Dec. 1971, p.14-18.
- M. Trim: "The Australasian Link with the Spirit of Prophecy". Vol. 149, N°38, 21 Sept. 1972, p.6-8.
- E.H.J. STEED: "Temperance is "In" in South America", Vol. 149, N°9, 2 March 1972, p.22-23.
- E.L. Young: "Our Elementary Schools of yesterday, today and tomorrow". Vol. 149, N°14, 6 April 1972, p.7-11.
- J.L. Clark: "The rise of Mormonism". Vol. 149, N°14, 6 April 1972, p.4-5-6.
- " " "Spiritism et Mesmerism", Vol. 149, N°15, 13 April 1972, p.7-10.
- " " "The disciples fo Christ", Vol. 149, N°16, 20 April 1972, p.6-8.
- " " "Hydrotherapy, diet, and dress", Vol. 149, N°18, p.7-9.
- H.B. Lundquist: "The beginnings of adventism in Argentina". Vol. 149, N°21, 25 Mai 1972, p.14-16.
- A.L. White: "Calculated to lead Astray", Vol. 149, N°34, 29 August 1972, p.7-8.
- H.B. Lundquist: "How the Work Progressed in Chile", Vol. 149, N°45, 9 November 1972, p.18-20.
- Ed. E. White: "Niger Opens its Doors to Adventists", 15 Février 1973, p.17.
- A.L. White: "Revival in Battle Creek", 9 August 1973, p.7-8.
- " " "Face to face with the spurious", 29 March 1973, p.9-11.
- P. Gordon and R. Grayhill: "Letters to Lucinda", 23 August 1973, p.4-7.
- E. White: "The Rochester Vision of 1853", August 30, 1973, p.9-12.
- G. Oosterwal: "A Movement is Born", 10 January 1974, p.4-5.
- " " "The Shut Door Opens", 17 January 1974, p.6-7.

"The Ministry" The voice of the Seventh-day
adventist Ministry.
Mensuel. Review and Herald
Washington D.C. 20012. U.S.A.

Consulté:

Au vol. XLVII N°9 Sept. 1974.

b) En Français.

"Revue Adventiste" Journal de l'Eglise des adventistes
du Septième Jour de langue française.
Edition "Signe des temps".
Dammarié-les-Lys. France.

Nous avons consulté tous les numéros de Janvier 1946 à Octobre
1974. "Numéro Spécial" sur l'histoire de l'adventisme en
Europe.

- A. Delafield: "Ellen G. White en Europe", décembre 1973, p.9-12.
- G. de Méo : " " " septembre 1973, p.9-12
- L.H. Christian: " " " octobre 1973, p.9-12.
- L.H. Christian: " " " novembre 1973, p.9-12.
- J. Kempf: "Dans la République Populaire du Congo", déc.1973,p.13-15.
- " " " " " jan.1974,p.13-15.
- " " " " " fév.1974,p.11-14.
- J. FREI: "Le Mouvement Adv. se tourne vers l'Europe", N° spécial
1874 - 1974.p.1-23.
- J. Vuillemies: "Un prêtre polonais passe à l'adventisme", juin, p.9-12.
- " " " " " " juil, p.9-12.
- " " " " " " août-sep. p.9-12.
- " " " " " " oct. p.9-12.
- G. Buatois: "Au début de ce siècle en Saône-et-Loire", sept.1973, p.16.
- " " " " " " " " jan. 1974, p.9-10-11.
- J. Zurcher: "7ème Anniversaire de notre Oeuvre en Hongrie",fév.74, p.7-8.
- Dr. J. Nussbaum: "Il y a cinquante ans mourait J.N. Loughborough,
(1832 - 1924)", juin 1974, p.11.
- J. Zurcher: "Assemblée d'union en République Démocratique Allemande",
nov. 1973, p.7-8.

"Signes des temps" Journal d'évangélisation.
Mensuel et bi-mensuel depuis 1972.
Dammarié-les-Lys, France.

De janvier 1946 à septembre/octobre 1974.

"Servir" Bulletin de l'Association pastorale de
la Division Sud-Européenne (et depuis 1970,
Euro-Africaine)
Collanges s/Salève -
et en 1974, Dammarie-les-lys, France.

Du premier trimestre 1969 au premier semestre 1974.

"Conscience et Liberté": Revue de l'Association internationale pour
la défense de la liberté religieuse,
63, Faubourg Poissonnière, Paris IXème.
Parait depuis le printemps 1971, biannuel -
Nous avons consulté tous les numéros.

Pour les revues en langue française antérieures à 1929, nous avons consulté une somme considérable de textes choisis par le pasteur Claude Hutin dans son étude:

"Les origines du mouvement adventiste en France". 2 volumes
(Jusqu'en 1920-21) Séminaire de Collonges s/Salève
Avril 1966.

Ces textes sont tirés des revues suivantes:

"Educateur Missionnaire": trimestriel, publié à Bâle.
du N°1, 1886 au N°4, 1888.

"L'Evangile Eternel": M.B. Czechowski Editeur, publié à Grandson,
de juin à septembre 1866 -
publié à St. Blaise, d'octobre 1866 à septembre
1867.

"Le Messager": Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de
l'Union latine
Volume I (Archives de Berne)
de septembre 1846 à janvier 1904.

"La Revue Adventiste": Successeur du Messager
Mensuel publié à Gland
du 1er janvier 1922 au 1er juin 1922.

"Les Signes des Temps": Mensuel de juillet 1876 à
(consulté jusqu'en 1930).

2. Périodiques et Revues Non-Adventistes.

a) Orientation bibliographique:

1) "Bibliographie Oecuménique Internationale"

I.O.B.

- Chr. KAISER Verlag - Munchen
- Matthias Grünewald - Verlag - MAINZ
- Du vol. 1/2. 1962/63 paru en 1967
- au vol. 7. 1968 paru en 1974

2) "Bulletin Signalétique"

- Sciences Religieuses - Philosophie.
- Du vol. X, 1956 N°1
- au vol. XXVIII, 1974 N°1
- Centre National de Recherche Scientifique.
- Centre de Documentation: Sciences Humaines, 54, Bd. Raspail, Paris 6°.

4) "Centre Protestant d'Etudes et de Documentation"

8, Villa du Parc Montsouris - Paris XIVe
Consulté du N°55 - 5 nov.dec. 1960 au N°175 dec. 1972.

6) R.I.C.

METZ (René) SCHLICK (Jean)
Documentation ordinateur et communautés chrétiennes
Consulté N°3 - 1969 à 7 - 1974, RIC 1 - 1973
CERDIC - PUBLICATIONS
Strasbourg - 1970-74.

b) Sectes et Eglises.

- BARRETT (D.B.): "L'an 2000 en Afrique: 350 millions de Chrétiens".
Eglise Vivante, XXII, 1970, 2 pp.137-156.
- BASTIDE (Roger): "Sociologie des missions protestantes".
Arch. de Soc. des Religions, 4, N°8, 1959, pp.47-51.
- BORGES COSTA (Esdras): "Protestantisme et développement au Nord-Est
du Brésil".
Social Compass, XVI/I, 1969, pp.51-61.
- "Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme", consulté de:
1/1852 - 1974, 120ème année - Paris.
- CHOLVY (G.): "Les protestants de l'Hérault: essai d'évaluation
numérique".
Annales du Midi, 77, 1965 N°3, pp.319-336.
- _____ Concilium - Revue Internationale de Théologie -
Imprimée à Tours - consulté de 1/1965
- 97/1975.
- CUSUMANO (S.): "Les Sectes religieuses en URSS",
Etudes, dec. 1963, pp.342-351.
- DANIEL Robert: "Réflexions concernant l'Evangelisation en France au
XIXe siècle".
Bulletin d'Histoire du Protestantisme Français,
Juil-Août-Sept. 1971, pp.402-413.
- DESROCHES (Henri): "Micromillénarisme et communautarisme utopique en
Amérique du Nord du XVIIème au XIXème siècle".
Archives de Sociologie des Religions, 2. N°4, 1957,
pp. 57-92.
- "Amérique religieuse ou Religion de l'américanité".
Revue Histoire et Philosophie Religieuse, 1960/4,
pp.349-369.
- DREYFUS (F.G.): "Premiers Résultats d'une Sociologie du Protestantisme
en France".
Arch. Soc. des Religions, juil-déc. N°8, 1959, pp.147-
157.
- HUGLEY (Jr.): "Baptists in Communist Russia".
The Congregational Quarterly, 35, 1957/2, pp.153-161.
- "Les groupements religieux de MAKATEA".
Polynésie Française. "Le monde Non-Chrétien", N°66,
Avril-Juin 1963, pp.71-113.
- LEONARD (E.G.): "L'illuminationisme dans un protestantisme de constitution
récente".
Revue d'Histoire des Religions, p.141, 1952.

- LEONARD (E.G.): "L'Eglise presbytérienne au Brésil et ces expériences ecclésiastiques".
Numéro Spécial: "Etudes Evangéliques", Aix 1949.
Revista de Historica: 1951 N°5 pp.105-157
1952 N°10 pp.431
N°11 pp.129
N°12 pp.403-443.
- "L'Evangile au Brésil".
- Revue de l'évangélisation, 1952, pp.208-235.
- Revue d'Histoire des Religions, 141, 1952 N°1,
pp. 26-83
N°2, pp.145.
- "Remarques sur les Sectes".
"Ecole pratique des hautes Etudes",
Sect. Sciences Religieuses - Annuaire 1955-56, pp.3-27.
- "Les Conditions de la sociologie protestante en France".
Archives de Sociologie des Religions, N°8, 1959 -
Juillet-décembre pp.125-137.
- MESIA J.: "Les missions non-catholiques dans les régions en majorité catholiques".
Concilium, N°14, 1966 - pp.101-106.
- MIEGGE (Mario): "Le Protestantisme en Italie Méridionale".
Arch. Soc. des Religions, juil-déc; N°8, 1959 - pp.81-96.
- REFOULE (François): "Les Sectes en pays de Mission".
Paroles et Mission, N°17 - avril 1962 - pp.286-292.
- ROUQUETTE (R.): "Le Problème des Sectes".
Etudes, 285ème année - 1955 N°6, pp.381-395.
- SCHLOESING (E.): "Coup d'oeil sur l'action des missions évangéliques durant 1952".
Le monde non-chrétien, 25, 1953, pp.3-27.
- SEGUY (Jean): "Sectes Chrétiennes et développement".
Arch. Soc. des Religions, 13 - 1962, pp.5-16.
- "Les Sectes d'Origine protestante et le monde ouvrier Français au XIXème siècle".
Arch. Soc. des Religions, N°6, 1958, pp.119-126.
- "Messianisme et échec social: les témoins de Jéovah".
Arch. Soc. des Religions, 11 - N°2, 1966, pp.89.
- "Les problèmes de la typologie dans l'étude des sectes".
Social Compass, 1965, XII/3, pp.165.
- "Sectes et religions nouvelles".
Etudes, déc. 1963, pp.328-341.

"L'Ascèse dans les sectes d'origine protestante".
Arch. Soc. des Religions, 9 - N°18, 1964, pp.55-70.

"Le non-conformisme sectaire en France".
- Problème de Recherche -
Revue Française de Sociologie, 6 - 1965/1, pp.44-57.

"Réflexions sur la sociologie des dissidences chré-
tiennes en France".
Social Compass, Revue des Etudes Socio-Religieuses -
1961, VIII, pp.127.

- WILL (Robert): "Eglises et Sectes".
Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse,
37 - 1957/2, pp.163-166.

_____ "L'efflorescence des sectes sur le continent noir".
Informations catholiques Internationales, 322 -
15 oct. 1968, pp.22-24.

_____ "On les appelle Sectes".
"Unité des Chrétiens", Revue trimestrielle de forma-
tion et d'information oecuméniques.
Numéro 9 - Janvier 1973.

_____ "Sectes et mouvements religieux".
dans Chronique sociale de France, N°5-6, pp.467-532.
Lyon, 1952 - 16, rue du Plat.

c) Le Mouvement Adventiste:

- DECARIS (F.): "La Montée adventiste".
La République du Centre, quotidien - p.6 -
Jeudi 20 sept. 1973 - Orléans.

- CHERY (H-Ch): "Les Adventistes du VII^e Jour".
Unité des Chrétiens, Lens - pp.6-8 - N°9, janvier 1973.

_____ "The Seventh day adventist".
Interpretation, a journal of Bible and Theology, N°10 -
Janvier 1956, pp.45-71.

- RUBENCAMP (Cosmos): "The Seventh-Day Adventists and the Ecumenical
Movement".
Journal of Ecumenical Studies, 6 - 1969, N°4, p.534.

- VISCHER (Lukas): "The Seventh-day Adventist Church".
The Ecumenical Review, vol. XIX, N°1, 1967, pp.17-28.

IV. OUVRAGES GENERAUX.

1. Ouvrages Fondamentaux.

- FROM Leroy Edwin: -"The Prophetic Faith of our Fathers".

The historical Development of Prophetic Interpretation - Review and Herald; Publishing Association, Washington D.C.

Vol.1: "Early Church Exposition, Subsequent Deflections, and Medieval Revival".
pp.1006 - 1950.

Vol.2: "Pre-Reformation and Reformation Restauration, and Second Departure".
pp.863 - 1948.

Vol.3: "Part 1. Colonial and Early National American Exposition.
Part 2. Old World Nineteenth Century Advent Awakening".
pp.803 - 1946.

Vol.4: "New World Recovery and Consummation of Prophetic Interpretation".
pp.1295 - 1954.

- "Movement of Destiny".
Review and Herald - Washington D.C. 1971.

- "The Conditionalist Faith of Your Fathers".
Review and Herald - Washington D.C.

Vol.1. "The Biblical Norm and the Origin Development, and Penetration of Innate Immortality" (900 B.C. to A.D. 500).
pp.1132 - 1959.

Vol.2. "From Repression and Obscurity to Restoration, Gathering Momentum and Status, Accelerated Acceptance and Expansion Spiritualism Climaxes the Conflict". pp.1344 - 1955.

- GERBER Robert: "Le Mouvement Adventiste".
Dammarié-les-lys. 1950 - pp.272.

- NICHOL Francis D.: "The Midnight Cry".
Review and Herald - Washington D.C.
pp.560 - 3ème édition 1945.

- SPALDING Arthur W.: "Origin and History of Seventh-day adventists".

Review and Herald P.A.
Washington D.C.

Vol.1. pp.415 - 1961.

Vol.2. pp.384 - 1962.

Vol.3. pp.416 - 1962.

Vol.4. pp.384 - 1962.

"Working Policy".

General Conference

Revised 1968.

Review and Herald -

Washington 1968. - pp.363.

2. Autres ouvrages utilisés.

a) Sujets Divers:

- AMBROISE DE MILAN:

"Opera".

Migne, P.L. - t.XIV. - Paris 1882.

- BARDY G.:

"Dictionnaire de Théologie Catholique".

Art. Millénarisme - t.X., Paris 1929.

- _____

"La Sainte Bible".

Louis Segond,
Edition revue,
Alliance Biblique Universelle,
Paris, 1953.

- BENOIT (Jean-Paul):

"Dénomination et sectes.

De l'admirable à l'inacceptable".

Coll. "Les Bergers et les Mages",
Librairie Protestante,
Paris 1965.

- BEAUMONT (Gustave de):

"Lettres d'Amérique 1831-1832".

Publications de la Sorbonne -
Série "Documents" 22 - P.U.F. 1973. p.41.

"Les Chrétiens séparés de Rome".

Coll. Sup.

Puf. 1970.

- BOISSET (Jean-Paul):

"Les Sectes Protestantes en Cévennes".

Thèse - 3ème cycle - Sociologie -
Montpellier, 1969.

- CHERY (H.G.): "Offensive des Sectes".
Coll. "Rencontres"
Edition du Cerf, Paris 1960.
- COLIGNON (M); "Faux Prophètes et Sectes d'aujourd'hui".
Coll. "Feux Croisés" - Plon - Paris 1953.
- COLINON (Maurice): "Le Phénomène des Sectes au XX^e siècle".
Coll. "Je sais, je crois".
Fayard, Paris 1959.
- DAGON (G.): "Petites Eglises et Grandes Sectes".
S.C.E. - PARIS 1955.
"Les Sectes en France".
Imprimerie L. Zetzner et Cie.,
Strasbourg, 1958.
- DESROCHES (Henri): "Dieux d'Hommes".
Mouton, Paris - La Haye, 1969.
- DUCHESNE (L.): "Le Montanisme dans l'Histoire Ancienne de l'Eglise".
t.l. - Paris 1923.
- FOHLEN (Claude): "L'Amérique Anglo-Saxonne".
(de 1815 à nos jours).
Coll. Nelle Clio - Puf. - 1965.
- GREGOIRE le Grand: "Epistolarum".
Lib. XI - Indict. IV
Migne P.L.
Epistola LXVI p.1166.
- HOFF (E.Van): "L'Eglise et les Sectes".
La Chaux de Fonds,
Librairie Protestante,
1941 pp.140.
- IRENEE (Saint): "Contra Haereses"
L.I., L.V.
MIGNE P.G. - t.VII - Paris 1867.
"Contre les Hérésies".
Sources Chrétiennes - Paris 1969.

- KENNETH SCOTT, (La Tourette): "A History of Christianity".
London 1955.
- LAVAUD (B.): "Sectes Modernes et Foi Catholique".
pp.296.
Coll. "Les Religions",
Montaigne, Paris, 1954.
- LEONARD (Emile): "Histoire du Protestantisme". t.III
"Déclin et Renouveau",
(XVIII° - XX° siècle),
Paris - P.U.F. - 1964.
"La formation d'une Société protestante
au Brésil".
Eventail de l'histoire vivante en l'hon-
neur de Lucien Febvre,
t.I. - Paris 1953.
"Le Protestant Français".
Puf. - Paris 1953.
- LEAD (Frank S.): "A Handbook of Denominations in the
United States".
Abingdon-Press,
New-York, Nashville 1965.
- MALET - ISAAC: "De la Révolution de 1789 à la Révolution de 1848"
Cours de Seconde - Hachette - Paris 1960.
- NICOLAI (Marie): "Lincoln, ce Président".
Coll. "Histoire Vérité",
Dargaud S.A. Editeur,
Tournai 1968.
- SCHNERB (Robert): "Le XIXème Siècle".
Histoire Générale des Civilisations,
P.U.F., Paris 1965.
- SECUY (Jean): "Les Sectes Protestantes dans la France
contemporaine".
Beauchesne, Paris 1956.
- SWEET (W.): "The Story of Religion of America".
New-York, 1950.
- VAUCHER (A.): "Une célébrité oubliée: le Père Manuel
Lacunza y Díaz".
Vol.1 - 1942) Edition Fides,
Vol.2 - 1952) Collonges s/Salève,
Vol.3 - 1955) France.

- WELTER (G.): "Histoire des Sectes Chrétiennes".
Payot - Paris 1950.
- WILSON (Bryan): "Les Sectes Religieuses".
Coll. "L'Univers des connaissances",
Hachette, Paris 1970.
- b) Adventisme:
- DANIELLS (A.G.): "Jesus-Christ, notre Justice".
Imprimerie Sdt.
Dammarie-les-Lys, 1972.
- DELAFIELD (D.A.): "Ellen G. White et l'Eglise Adventiste du
Septième Jour".
Mountain Views, California, U.S.A.- 1965.
- DINAN (Cyrille de): "Pourquoi je ne suis pas Adventiste du
Septième Jour".
pp.225 - Librairie St.François - Paris 1949.
- HERNDON (Bootar): "The Seventh Day"
"The Story of the Seventh-day Adventist".
Mc Graw Hill Book Company, INC.,
New-York, 1960.
- KAPLAN (S.A.): "Can Persecution Arise in America?"
Review and Herald,
Washington, 1966.
- LINDEN (A.): "Biblicism, Apokalyptik, Utopi".
Adventismens historiska utformning i USA samt
dess svenska utveckling till o. 1939.
Studia Historico - ecclesiastica Uppsaliensia 19,
Uppsala 1971.
- _____: "Manuel d'Eglise".
Edition "Signes des Temps",
Dammarie-les-Lys, 1954.
- MATTON (André): "Vos amis les adventistes".
Edition "Signes des Temps",
77, Dammarie-les-Lys,
France 1969. pp.191.

- NKOU (Joseph): "L'Eglise Adventiste en Afrique Noire".
Mémoire dactylographie,
Séminaire adventiste de Collonges s/Salève,
1972.
- OOSTERWAL (Gottfried): "Mission: Possible".
Southern Publishing Association,
Nashville, Tennessee. 1972.
- _____ "Seventh-day Adventists Answer".
"Questions ou Doctrine".
Review and Herald,
Washington, 1957 - pp.720.
- SPICER (W.A.): "Pioneer Days of the Advent Movement".
Review and Herald, 1946. pp.256.
- _____ "Ellen G. White et le Don de Prophétie".
Edition Fides,
Collonges s/Salève - 1966.
- WHITE (A.L.): "Ellen G. White, Messenger to the Remnant".
Review and Herald, Washington, 1969.
-

| | <u>Pages</u> |
|---|--------------|
| <u>INTRODUCTION</u> | 1 |
| <u>PREMIERE PARTIE:</u> Les origines du Mouvement adventiste. | |
| A. Le courant Millénariste: | 3 |
| 1. L'attente du Messie | 4 |
| 2. Les Variations de l'attente | 6 |
| 3. L'épanouissement | 8 |
| - Au début du XIX ^e siècle. | |
| B. Les Etats-Unis au XIX ^e siècle: | 11 |
| 1. Contexte social et économique | 11 |
| a) Immigration et population | 11 |
| b) Situation économique et sociale | 12 |
| c) Les minorités ethniques | 13 |
| 2. La vie politique | 14 |
| a) L'esclavage | 14 |
| b) La démocratie américaine | 15 |
| c) De la conquête à l'impérialisme | 16 |
| 3. La vie religieuse | 16 |
| a) Le déclin de la foi | 16 |
| b) Le réveil | 18 |
| c) Les sectes | 20 |
| C. Le Mouvement de William Miller | 23 |
| 1. William Miller | 23 |
| a) La découverte | 23 |
| b) 1843 - Comment est-il parvenu à cette date? | 25 |
| c) L'annonce de l'événement | 26 |
| 2. Le Mouvement de William Miller | 27 |
| a) Les collaborateurs | 27 |
| b) Premiers rassemblements | 29 |
| c) L'année 1843 | 32 |

DEUXIEME PARTIE: De William Miller à l'Adventisme du Septième jour.

| | | |
|----|--|----|
| A. | L'année 1844 | 34 |
| 1. | Les dates de la Parousie | 34 |
| a) | Le premier échec | 34 |
| b) | Le Septième mois | 35 |
| 2. | Le mouvement du Septième mois | 36 |
| a) | Sortez de Babylone | 36 |
| b) | L'ultime effort | 37 |
| 3. | Le 22 octobre 1844 | 39 |
| a) | La grande déception | 39 |
| b) | Miller est-il un escroc? | 41 |
| c) | L'après 22 octobre | 42 |
| B. | Les premiers adventistes du Septième - (1844-1863) | |
| 1. | L'interprétation du 22 octobre | 44 |
| | - L'événement final | |
| 2. | Naissance et premiers pas | 47 |
| a) | La rencontre | 48 |
| b) | Les hommes | 50 |
| c) | Les premières difficultés | 52 |
| 3. | Esclavage et guerre civile | 55 |
| a) | Abolitionnistes | 55 |
| b) | Non-combattants | 58 |
| c) | La vie politique | 59 |
| C. | Développement aux Etats-Unis (1850-1901) | |
| 1. | La progression | 62 |
| a) | L'étape américaine | 63 |
| b) | Un axe se constitue | 64 |
| 2. | Méthodes de pénétration et établissement | 66 |
| a) | Camp-meetings | 66 |
| b) | Vers l'établissement | 67 |

| | | |
|----|-----------------------|----|
| 3. | Minorités et bilan | 68 |
| a) | La minorité noire | 68 |
| b) | Les groupes nationaux | 70 |
| c) | Bilan | 72 |

TROISIEME PARTIE: Ellen Gould White: Le don de Prophétie.

| | | |
|----|---|-----|
| A. | Ellen Gould White | 76 |
| 1. | Avant sa première vision - 1844 | 76 |
| a) | Le milieu familial | 76 |
| b) | L'accident | 77 |
| c) | La rencontre avec le mouvement de William Miller | 78 |
| 2. | Le phénomène des visions | 80 |
| a) | La jeune fille pieuse - l'extrême sensibilité religieuse | 80 |
| b) | Les premières visions | 83 |
| c) | Visionnaire mais équilibrée | 85 |
| 3. | Madame White (1846-1915) | 87 |
| a) | De nombreux livres | 88 |
| b) | Les moments difficiles | 88 |
| c) | Les dernières années | 90 |
| B. | Rôle d'Ellen White dans l'évolution doctrinale | 93 |
| 1. | Les doctrines initiales | 93 |
| a) | La rencontre de trois doctrines | 93 |
| b) | La Bible et le don de prophétie | 96 |
| 2. | L'eschatologie adventiste | 98 |
| a) | L'originalité adventiste | 98 |
| b) | Une vue générale de l'histoire ecclésiastique | 99 |
| 3. | L'évolution christologique | 103 |
| a) | La nature du Christ | 103 |
| b) | La foi et la grâce | 106 |
| c) | La Conférence Générale de 1888 | 108 |

| | | |
|----|--|-----|
| C. | La Religion totale | 112 |
| 1. | La Santé | 112 |
| a) | Tabac - café - alcool | 112 |
| b) | L'application des nouveaux principes | 115 |
| c) | Tous les aspects de la vie | 117 |
| 2. | L'éducation | 118 |
| a) | Qu'est-ce que l'éducation? | 118 |
| b) | Les premiers pas | 121 |
| 3. | La présence au monde ou: "Les activités sociales". | 125 |
| a) | Le "Monde": une critique de la société | 125 |
| b) | Richesse et pauvreté | 126 |
| c) | Le problème de fond | 129 |

QUATRIEME PARTIE: -'Organisation et développement missionnaire

| | | |
|----|--|-----|
| A. | L'Organisation | 132 |
| 1. | Historique | 132 |
| a) | Le débat | 132 |
| b) | Les premiers pas | 134 |
| c) | Centralisme et internationalisme | 140 |
| 2. | De la base au sommet | 149 |
| a) | Les cinq degrés de l'organisation | 149 |
| b) | De l'Eglise à la "Conférence Générale" | 153 |
| c) | De la fédération à l'union des fédérations | 155 |
| 3. | Le mouvement des fonds | 158 |
| a) | La dîme | 158 |
| b) | Les sommes recueillies | 159 |
| B. | A la conquête du monde | 164 |
| 1. | Pénétration | 164 |
| a) | Les circonstances | 164 |
| b) | Les moyens de pénétration | 168 |
| c) | Le rôle des hommes | 172 |

| | | |
|----|---|-----|
| 2. | L'Établissement | 179 |
| | a) Publications | 180 |
| | b) Conférences publiques | 181 |
| | c) Dispensaires, sanatoriums, écoles | 182 |
| 3. | Difficultés et succès | 185 |
| | a) Les difficultés | 186 |
| | b) Les facteurs favorables | 191 |
| C. | La situation actuelle | 195 |
| | 1. L'évolution: 1863-1972 | 195 |
| | a) La valeur des statistiques | 195 |
| | b) La croissance générale | 196 |
| | 2. Répartition | 198 |
| | a) Une secte américaine | 198 |
| | b) Répartition et proportion | 199 |
| | c) Répartition des adventistes dans les divisions | 200 |
| | 3. L'implantation | 201 |
| | a) Progression générale | 202 |
| | b) La répartition | 205 |
| | c) Vitalité et croissance | 210 |

CONCLUSION GENERALE

ANNEXE - en langue originale
citations

N.B. : Les cartes et graphiques sont l'oeuvre de Jean-Rémy BICAN.

Les opinions émisent dans ce travail n'engagent pas l'Université Paul Valéry, mais sont propres à leur auteur.

